

SANDY DESSAILLY



*Comme dans
un Rêve*

Le soleil se levait à peine sur la cité encore endormie. Tout était calme au dehors. La circulation était presque inexistante. Quelques nuages se dessinaient dans le ciel d'un bleu encore sombre où quelques étoiles faisaient de la résistance avant de disparaître au fur et à mesure que le soleil s'imposait.

Dans un petit appartement du cinquième arrondissement de Marseille, une jeune femme allait être tirée de son sommeil par un réveil à la sonnerie strident. Un immeuble pas très vieux sur huit étages où elle vivait au dernier étage, en terrasse.

Elle se sortit doucement de ses rêves. Elle s'étira et regarda brièvement vers ce réveil qu'elle maudissait parfois de sonner si tôt. Elle tendit le bras et éteignit enfin la sonnerie. Elle se frotta ensuite les yeux et songea à la journée routinière qui l'attendait. Elle quitta ensuite lentement son lit pour la fraîcheur de la chambre. Elle ne portant sur elle qu'un fin pyjama de coton imprimé.

La chambre était une petite pièce aux murs blancs. Dans le fond, le long du mur, un lit d'une personne en fer forgé blanc. Pour seule décoration, la chambre revêtait plusieurs posters et autres artifices. Tous ces objets représentaient le personnage et l'homme qui l'incarnait. Le jeune héros était accompagné d'un dragon à la couleur azur. Il y en avait partout, ou presque. Une grande vitrine regroupait tous les objets qu'elle avait pu trouver sur son héros. Elle possédait une foule de chose. Elle était d'ailleurs fière de tout ce qu'elle avait réussi à réunir, augmentant toujours et encore cette collection qui lui tenait vraiment à cœur.

Elle prit du linge dans la pièce voisine, plus grande, aménagée en bureau et dressing, où là encore, les affiches et poster de son héros figuraient. On naviguait vraiment dans un autre univers, comme celui d'une adolescente qui collectait et collait sa passion sur ses murs comme les font les ados, ce personnage était son idole et elle l'avait collé partout.

Elle se dirigea lentement, presque en traînant les pieds jusqu'à la salle de bain. Ses pieds collés dans des chaussonspeluche un peu trop grand. Elle déposa ses affaires sur le lavelinge avant de prendre la direction de la cuisine.

C'était une pièce ouverte sur la salle à manger. Une belle couleur pêche ornait les murs et il n'y avait que peu de meubles. La cuisine, quant à elle, était tout équipée, des meubles en bois clair, une cuisinière à gaz, un four...

Sandy, c'était son petit nom, celui que tout le monde lui donnait, se dirigeait vers le réfrigérateur et en sortit du lait. Elle fila ensuite dans les placards pour sortir une tasse, mais pas n'importe quelle tasse, SA tasse, celle à l'effigie, encore, du héros qu'elle aimait tant. Elle la glissa sous le bec de sa machine à café. Elle sortit des dosettes de café léger qu'elle plaça dans la machine qu'elle enclencha. Une fois le café près, elle y mit deux sucres et du lait qu'elle remplaça tout de suite au réfrigérateur.

Elle prit place près du plan de travail sur l'une des grandes chaises bistro. Elle bu lentement son café en pensant à cette journée si triste qui l'attendait.

Sandy était une jeune femme ordinaire, avec une petite vie ordinaire. Cette femme assez petite mais pas vraiment menue, blonde aux yeux bleus s'assumait assez mal, malgré le fait que les hommes semblaient l'apprécier, la trouvait souvent à leur goût. C'est qu'elle prenait soin d'elle. Elle ne voulait pas se laisser aller. Elle essayait toujours de jouer avec son âge parce qu'elle avait la chance de paraître plus jeune. Il est vrai qu'elle allait pas à pas vers son trente-septième anniversaire.

Le café avalé, elle laissa la tasse dans l'évier et se dirigea vers la salle de bain, toujours en trainant les pieds, pour y prendre une longue douche. Elle fermait alors les yeux et songeait à une vie bien différente, s'imaginant dans un monde parfois tout autre que celui-ci, ce monde triste où elle vivait.

Elle se sécha, s'habilla, se sécha les cheveux, les brossa et elle se mit devant le lavabo pour se brosser les dents. Elle se maquilla et se parfuma. Elle mit ensuite de l'ordre dans la chambre, faisant son lit et alla enfin nettoyer sa tasse.

Elle vérifia que tout était en ordre avant de quitter l'appartement. Le soleil n'était pas encore très haut. Il était à peine sept heures. La circulation était encore pauvre. Les lumières s'éteignaient à peine et elle quittait bientôt l'immeuble, déposant sa poubelle dans l'un des conteneurs, pas loin. Elle traversa la route et pris le chemin de la station de métro à dix minutes de chez elle. Elle longeait le grand hôpital de la Timone, face à son immeuble. Elle passa devant le kiosque des journaux gratuits disposés devant l'une des nombreuses entrées de l'hôpital et reprit son chemin. Un peu plus haut en remontant vers la sud, après avoir contourner une partie de l'hôpital, elle rejoint et descendit l'escalator et glissa sa carte qui lui permettait de passer les tourniquets pour accéder au métro. Elle prenait la direction de son lieu de travail. Elle laissa passer deux stations et changea pour prendre la deuxième ligne. Elle attendait deux stations encore avant de descendre.

Elle n'avait pas pris la peine de s'asseoir. Pourtant elle lisait. Mais pour le peu de temps qu'elle passait chaque fois dans le métro, elle ne prenait jamais la peine de prendre un siège. Elle tenait son livre d'une main, se tenant à la rambarde de l'autre.

Le livre qui l'accompagnait était l'une des histoires qu'elle affectionnait, des histoires fantastiques qui racontaient de folles aventures dans des mondes imaginaires ou mythiques avec des héros fantastiques, eux aussi. Elle dévorait chaque fois ces livres, ne levant les yeux que pour surveiller les stations ou parce qu'elle était alertée par quelque chose d'inhabituel.

Elle referma donc son ouvrage pour le fourrer dans son cabas pour ensuite quitter la rame et prendre la direction de la de son lieu de travail. Elle allait marcher pendant un petit quart d'heure pour rejoindre le cabinet pour lequel elle prenait les rendez-vous du matin. Elle remontait une large rue encombrée par la circulation, désormais plus dense.

Elle travaillait pour un médecin. Elle ne faisait que prendre les rendez-vous, répondre au téléphone et accueillir les éventuels visiteurs puisqu'à cette heure de la journée il n'était pas au cabinet, mais faisait ses visites.

Elle arriva bientôt devant une lourde porte de bois clair et l'ouvrit pour rejoindre un vieil escalier de bois, à la rambarde d'acier vieilli. Elle atteint le premier étage et ouvrit une autre porte portant la plaque « Dr Hob, médecine générale – dentiste ».

Le lieu était composé en fait de deux cabinets, sur la droite, celui du médecin pour lequel Sandy travaillait et celui du frère qui était dentiste, sur la gauche. Elle ne s'occupait que de la médecine générale. Une autre personne s'occupait du cabinet du dentiste.

Elle s'empara de la blouse près du bureau au fond à droite. Sandy, maintenant prête pour sa journée, s'installa derrière le grand bureau de bois clair. Elle débrancha le répondeur et alluma l'ordinateur. Elle ouvrit l'agenda à la page du jour : lundi 3 mars. Elle entamait une semaine qui serait sûrement bien longue, comme toujours, et surtout bien triste, comme souvent.

Elle lu les messages et prit note des plus importants. Elle s'installa confortablement dans le siège de cuir identique à celui d'un fauteuil de directeur de société. Elle prit son livre encore et lu. Elle attendait ainsi les premiers appels. Elle savait qu'ensuite elle n'aurait plus un moment à elle.

Elle reçut bientôt les premiers appels qui la sortaient de son imaginaire. Elle ne verrait pas beaucoup de patients. Elle finissait en effet assez tôt quand le médecin faisait sa tournée le matin. Et elle ne le voyait presque jamais arriver non plus.

La matinée fut rapidement passée. Sandy quittait enfin sa blouse et quittait les lieux, mais elle ne rentrait jamais tout de suite. Elle avait pour habitude de déjeuner dans de petits endroits sympatiques, sur le port ou dans ses environs proches, pour manger, et lire surtout. Elle ne levait alors les yeux de son livre que pour avaler quelques bouchées ou boire une gorgée.

Elle rentrait bientôt chez elle et s'installait devant son ordinateur. Elle n'avait pas beaucoup de loisirs. Sa petite routine semblait lui convenir assez. Elle se contentait d'occuper son temps comme elle en avait envie. Depuis son divorce douloureux, elle avait repris, après une longue période d'adaptation, sa vie en main. Elle avait découvert que ses sentiments n'étaient pas ceux qu'elle aurait espérés. Elle se sentait surtout un peu éprise d'un homme qu'elle avait appris à connaître par des interviews et des images. Elle savait pourtant qu'elle n'aurait jamais ce genre d'homme, si jeune, plus jeune qu'elle de pas mal d'années, et qui aspirait certainement à une vie avec une femme de sa génération. Alors elle vivait cet amour dans le secret. Peu de personnes l'auraient compris de toute façon. Elle avait pourtant mainte fois essayé d'entamer ce sujet, mais chaque fois la réaction était la même, donc elle avait finalement renoncé à en parler.

Elle pianotait et naviguait sur le web à la recherche d'informations sur son idole et son amoureux secret. Elle se plaisait à trouver de temps à autre des choses sur lui qui lui permettait d'en apprendre davantage. Elle prenait aussi des informations sur des sites parlant de lui et elle s'était inscrite sur un forum où les gens semblaient la comprendre et, en tout cas, ne la jugeaient pas.

Ainsi s'achevait cette journée. Sandy allait faire rapidement sa toilette et se mettait à l'aise pour dormir, dans son pyjama imprimé. Un bref coup d'œil au grand, très grand poster, qui se tenait en face d'elle, et elle songeait qu'elle était définitivement trop vieille pour cet homme. Elle s'allongea dans son lit et se tourna vers le mur, se recouvrant presque totalement et trouva bientôt le sommeil.

Le réveil sonna encore, toujours à la même heure et toujours trop tôt. Sandy répéta les mêmes gestes que la veille et que les autres jours. Elle quitta l'appartement au même moment. Mais cette fois, le temps n'était pas aussi favorable. La pluie tombait. Une pluie fine, un léger crachin. Elle releva son

col et marcha plus vite. Elle n'avait pas pris de parapluie, elle détestait ça.

Elle arriva un peu plus tôt que prévu au cabinet et eut ainsi plus de temps pour lire. Elle attendit ainsi, comme chaque jour, que les appels affluent.

Cela faisait une petite heure que Sandy lisait. Elle était prise dans le fil de son histoire. Tant que rien ne la sortait de sa lecture, elle n'aurait su s'arrêter de dévorer cette histoire héroïque. Elle ne levait plus les yeux et lisait, et lisait encore.

Un bruit la fit s'arrêter. Il était encore tôt et le téléphone n'avait pas sonné. Elle lâcha les lignes de son livre et attendit un moment. Elle se dit qu'elle avait sans doute rêvé. Elle replongea dans son histoire et poursuivit, reprenant quelques lignes plus tôt pour reprendre le fil. Elle s'arrêta brusquement quand elle entendit la sonnerie du téléphone qui la fit sursauter. La lecture était terminée et la routine du travail reprenait ses droits.

La matinée lui parut longue. Les appels avaient défilés et elle n'avait vraiment pas eu une minute à elle. Elle quitta enfin le cabinet et rejoignit un pub, en ville, pour déjeuner. Le pub était presque désert à cette heure de la journée, et calme aussi. Sandy lut encore. Elle savait qu'elle ne serait pas dérangée. Elle mangea doucement, bouchée par bouchée, les lasagnes qu'elle s'était commandé, tout en se plongeant dans son histoire.

Un bruit, comme un murmure, la fit lever les yeux. Elle regarda autour d'elle, mais ne vit rien. Elle replongea alors dans sa lecture et plus un bruit ne vint troubler celle-ci.

Elle rentra ensuite chez elle à bon pas et s'installa, comme toujours, derrière son ordinateur pour pianoter un long moment. Elle lu en premier lieu ses messages. Elle alla ensuite sur son forum favori. Elle laissa quelques messages et ferma enfin l'ordinateur avant de s'installer devant la télévision, devant un repas rapidement préparé qu'elle avait disposé sur un plateau. Le repas terminé, elle posa celui-ci sur la table de salon et elle s'installa confortablement dans le sofa, recouverte par son plaid. Elle ne se rendit pas compte qu'elle somnait doucement dans le sommeil.

Elle se réveilla vers trois heures du matin en sursaut. Elle se leva pour éteindre la télévision et elle alla déposer le plateau dans la cuisine avant de rejoindre sa chambre pour prendre place dans son lit. Elle quitta ses vêtements et resta en sous-vêtements pour se coucher après avoir enclenché le réveil.

Celui-ci sonna, comme toujours, trop tôt. Sandy ronchonna ce matin-là. La nuit avait été un peu mouvementée. Elle avait rêvé pourtant de l'homme de ses rêves, mais elle avait encore entendu ce murmure à peine audible qui l'irritait maintenant quelque peu.

Elle mit du temps à émerger et pris du retard pour la première fois depuis longtemps. Une succession d'événements venait, par-dessus tout ça, accentuer son retard. Le métro lui semblait bien lent. Les gens semblaient l'empêcher d'avancer. Elle était de mauvaise humeur et elle n'eut pas le cœur à lire. La journée fut ainsi une succession de malheurs en tout genre encore après ça. L'ordinateur ne semblait pas vouloir fonctionner correctement, le téléphone ne cessait de sonner... Tout l'agaçait réellement. Si bien que, lorsqu'elle quitta enfin le cabinet, elle n'eut pas d'appétit et préféra rentrer se reposer, se refermant plus encore sur elle-même.

Elle prit place dans son sofa, se couvrant, et sombra très vite dans le sommeil. Elle dormit une heure

à peu près. Elle se leva enfin et se rendit à la cuisine pour se faire un café avant de prendre place derrière son ordinateur. Le calme semblait être enfin revenu et elle se sentait plus sereine. Cette sieste lui avait fait du bien. Elle pianotait avec plaisir.

Son plaisir fut pourtant de courte durée. Elle fut stoppée par ce murmure encore. Elle sentait doucement l'agacement la gagner de nouveau. Elle prit sur elle et respira profondément. Elle reprit ensuite sa navigation après s'être dit qu'elle n'avait rien entendu. Elle ne fut plus dérangée.

Elle se prépara un dîner léger et s'installa dans son sofa avec son livre qu'elle n'avait pas ouvert de la journée. Cela lui manquait un peu. Elle se plongea donc volontiers dans sa lecture. Celle-ci dura un bon moment. Elle referma assez tard, ou plutôt très tôt, le lendemain matin, le livre et alla se coucher après avoir débarrassé et nettoyé son plateau.

Le réveil la tirait encore et toujours de ses doux rêves. Ils avaient l'air d'être toujours les mêmes en ce moment. Elle voyait l'homme de sa vie lui sourire et l'appeler dans un murmure, mais elle ne l'entendait pas, ne le comprenait pas et restait à distance, essayant de comprendre ce qu'étaient ses mots.

Elle se leva un peu irritée ; mais elle prit bientôt le chemin du travail dans un état acceptable. Elle eut pas mal de travail encore. Elle n'eut pas trop de temps pour lire.

Elle alla déjeuner dans un fast-food et lu encore, reprenant le fil de son histoire. Elle entendit encore ce murmure, comme un chuchotement très doux. C'était vraiment à peine audible et surtout, elle ne comprenait pas les mots et cela en devenait vraiment agaçant. Qu'était-ce ? Avait-elle un souci avec ses oreilles ? Lui jouaient-elles des tours ? Elle aurait voulu le savoir. Elle se disait que si cela persistait, elle devrait consulter.

Elle rentra chez elle, toujours irritée, en se questionnant sans cesse. Elle ne trouva pas le courage de pianoter, ni l'envie d'ailleurs. Elle voulait juste rester au calme et s'avancer dans sa lecture. Elle arrivait presque à la fin de son histoire et elle désirait terminer rapidement son livre. Elle y passa une bonne partie de l'après-midi et ne fut dérangée en rien.

Lorsqu'elle allait enfin finir son livre, elle leva les yeux, alertée par ce murmure, encore. Elle essayait désespérément de le comprendre, de le déchiffrer même. Elle voulait croire inconsciemment que ce n'était pas réel, qu'elle devait avoir un souci d'ordre médical, qu'il ne pouvait pas en être autrement. Mais le murmure semblait se répéter de plus en plus souvent. Elle se sentait frustrée et nerveuse de ne pas savoir d'où il venait et ce que c'était. Que lui arrivait-il ? Elle ne voulait pas croire qu'elle pouvait perdre l'esprit. Elle se sentait bien, en bonne santé, si ce n'était que ce murmure, comme un bourdonnement, qui la hantait et l'agaçait vraiment.

Elle arriva à finir son livre ; mais dut quelquefois relire les dernières lignes plusieurs fois pour les comprendre, bien les enregistrer. Quand elle en eut fini avec ce livre, elle le plaqua en le refermant enfin sur la table de salon, près de la télévision, un peu énervée, agacée. Elle tenta de se calmer en allant boire quelque chose de frais, un verre de lait. Elle allait ensuite s'installer devant son ordinateur, mais elle ne l'alluma pas. Ce murmure, encore, résonna dans sa tête. Mais cette fois elle pu enfin entendre quelque chose d'un peu plus net, un mot clair :

- Viens !

Elle sentit alors un courant glacé lui courir sur la peau. Elle tenta de reprendre ses esprits et se dit qu'elle l'avait imaginé, ce n'était pas possible. Elle resta un moment encore immobile et attendit. Rien ne se passa.

Elle renonça à allumer l'ordinateur et prit un comprimé pour dormir. Elle enclencha le réveil et se coucha après s'être débarrassée d'une partie de ses vêtements.

La nuit fut agitée. Sandy ne devait visiblement pas rêver. Mais elle était encore dans ce rêve où l'homme qu'elle admirait lui tendait cette fois la main et murmurait de façon audible :

- Viens !

Elle l'entendait, mais ne bougeait pas, comme paralysée par la peur. Elle se réveilla bientôt, sortie de ses rêves par ce maudit réveil. D'un geste de mauvaise humeur, elle l'envoya voler à travers la chambre ; et, il s'écrasa sur le mur, avant de tomber dans un fracas de plastique et finit de se briser au sol. Sandy souffla alors et regretta son geste bien vite.

Ce jeudi allait être comme tous les autres jours, ennuyeux à souhait, et long, très long. Sandy n'avait plus de quoi lire et elle s'était promis de passer chez son libraire pour se trouver une nouvelle histoire. Il connaissait ses goûts et la conseillerait.

Elle se sentait un peu fatiguée. Elle réalisait que son sommeil était légèrement troublé par ce rêve qui se répétait. Même dans la journée, Sandy ne pouvait s'empêcher de penser à ce stupide rêve ! Et à ce murmure ! Ces mots : « Viens ! »... Elle l'entendait maintenant distinctement, le comprenait. Il revenait sans cesse la hanter, de jour comme de nuit. Ces paroles à peine audibles qui lui disaient sans cesse de venir. Mais qui pouvait ainsi l'appeler ? Était-ce seulement réel ? Elle aurait voulu comprendre, savoir ce qui lui arrivait. Cela en devenant irritant et frustrant de rester dans le doute. Elle quitta rapidement le cabinet, toujours d'aussi mauvaise humeur et surtout fatiguée, très fatiguée. La nervosité la rendait irritable auprès des autres maintenant et elle n'aimait pas ça. Elle évita donc de se frotter à quelqu'un de peur de perdre son sang froid.

Elle passa comme prévu chez le libraire sans même déjeuner. Elle n'avait pas réellement d'appétit. Elle pensait pouvoir passer une partie de sa nervosité en flânant dans les rayons, à la recherche d'une nouvelle histoire à lire. Elle arpentait les étales en attendant que le vendeur qui la conseillait d'habitude se libère pour l'aider dans son choix. Il avait toujours de bons livres, dans le style littéraire qu'elle aimait.

Elle parla un bon moment avec lui, lui indiquant ce qu'elle recherchait. Elle ne mit pas vraiment beaucoup de temps avant de choisir enfin son livre. Le vendeur connaissait vraiment le style de lecture qu'elle recherchait, qu'elle appréciait et il avait évidemment toujours un ou deux livres de côté pour elle, sachant qu'elle ne mettrait pas bien longtemps à revenir le voir pour se choisir une nouvelle lecture. Elle se dirigea ensuite vers les caisses pour aller régler son livre et quitta la boutique.

Durant le trajet de retour, le murmure revint la hanter. Sandy prit sur elle pour ne pas se prendre la tête à deux mains et crier : « Stop ! » Elle mordit vivement sur ses dents, faisant grincer sa mâchoire. Elle marcha plus vivement pour rejoindre au plus vite son appartement et s'y enfermer. Elle déposa, ou plutôt lâcha à la va-vite, ses affaires sur la première chaise qu'elle trouva et le livre sur le plan de travail. Elle rejoint sa chambre et se laissa tomber sur le lit, épuisée et plus irritée que jamais. Elle

regarda fixement son poster et pensa encore à ce murmure. Toutes ces réflexions la rendaient folle. Elle voulait s'éloigner, pour un temps, de tout ça. Elle regarda tout simplement son héros immortalisés sur le mur et pensa très fort à l'homme qui l'incarnait, pensant au fait de vivre dans son monde. Elle s'était demandé mainte fois ce que cela pourrait être de vivre dans un monde aussi fantastique, peuplé de Dragonniers, d'elfes, de nains, de magie... Elle sombra ainsi peu à peu dans le sommeil.

Son rêve revint, encore, mais cette fois, le murmure se faisait paroles. Elle comprenait enfin les mots clairement et au mot « viens » venaient s'ajouter d'autres mots :

- Viens ! Je t'attends !

L'homme de ses rêves l'appelait et l'invitait à le rejoindre, lui tendait la main et souriant.

Elle se réveilla en sursaut, haletante et fiévreuse. Elle prit du temps pour reprendre ses esprits. Elle était un peu perdue et désorientée. Elle songea qu'elle devenait folle et qu'elle devait consulter sans attendre. Après avoir jeté un coup d'œil au réveil pour s'assurer que l'appel aboutisse. Elle prit le chemin de son salon et prit son téléphone. Elle appela le service de neurologie de l'hôpital proche, à La Timone. Mais elle ne savait comment expliquer son problème. Elle réfléchit un moment en essayant de trouver les mots. Mais elle finit par raccrocher sans dire un mot, avant même d'avoir un interlocuteur au bout du fil, ne sachant finalement pas quoi dire. Elle songea : « Mais je ne suis pas en train de devenir folle ! Alors qu'est-ce qui m'arrive ? » Elle aurait été prise pour une folle, là-bas.

On aurait cru qu'elle faisait une plaisanterie.

Elle se dirigea vers sa cuisine, l'esprit encore encombré, et se fit du thé. Elle pensa que c'était le bon moyen d'évacuer un peu sa nervosité. Mais elle revoyait en boucle le visage de son prince charmant lui sourire et l'appeler.

L'après-midi fut tranquille. Sandy prit son nouveau livre et en commença la lecture. Elle était persuadée de se sortir, pendant un temps, de toutes ses contrariétés. Encore une de ses histoires de jeune héros, chevalier ou cavalier tout court. Un monde de féerie avec des êtres imaginaires ou mythiques, un monde de magie.

Cette fois encore, c'était une histoire de Dragonnier. Il en existait tant ! Elle avait l'embarras du choix. Ce genre de littérature était très exploité. Cela lui donnait l'opportunité de lire tout un tas de choses dans le domaine qu'elle aimait tant : la fantaisie, la magie, les dragons, l'Héroïque-Fantasy ! Elle en était au tout premier chapitre et lut assez vite. Elle découvrit un nouveau personnage, un nouveau futur héros, un nouveau monde. Elle ne leva les yeux que pour boire une gorgée de thé, qui commençait à refroidir. Rien n'aurait su la troubler... si ce n'était encore cette voix, ces paroles ! Elle entendit distinctement et plusieurs fois de suite :

- Viens ! Je t'attends ! Viens me rejoindre !

Ce n'était plus un murmure maintenant, c'était bel et bien une voix qui résonnait dans son esprit.

Elle ferma vivement le livre qu'elle garda un moment entre ses mains avant de le poser sur la table de salon et demanda à haute voix, agacée :

- Mais qui me parle ?... Je ne suis pas folle tout de même !

Elle attendit un moment, sans entendre un mot, hélas. Elle reprit place dans le fond de son sofa, reprit et rouvrit son livre. Elle se sentait tellement impuissante. Et elle entendit encore :

- Viens ! Je t'attends ! Viens, je t'en prie !

- Mais bon sang qui parle ?... Je deviens vraiment folle !

Elle se leva en refermant le livre. Elle le reposa sur la table, toute proche. Elle se mit à errer dans l'appartement en se demandant si elle ne devenait vraiment pas folle. Ces mots ! C'était vraiment oppressant d'entendre cette voix parler sans savoir d'où cela pouvait provenir, ni même pourquoi

elle l'entendait et encore de qui elle pouvait venir. Elle croyait même la reconnaître maintenant, elle lui paraissait familière. Mais ce n'était pas possible. Cette voix, elle la connaissait, elle la reconnaissait même très bien, mais ce n'était pas possible, elle ne pouvait pas lui parler, cela ne pouvait pas être lui, il ne pouvait pas être là !

Elle chercha et tourna dans l'appartement. Elle voulait savoir d'où provenaient les paroles qu'elle entendait. Elle fit le tour du salon, puis de la cuisine. Puis elle alla dans la petite pièce qui lui servait de bureau. Elle resta un moment immobile, à chaque fois, à écouter, et regarder tout autour d'elle. Cette voix, elle la connaissait vraiment, mais elle lui paraissait maintenant irréelle. C'était celle qu'elle entendait dans ses rêves, lorsque l'homme qu'elle rêvait de rencontrer l'appelait. Comme maintenant, encore :

- Viens ! Je ne suis plus très loin.

La voix parût en effet proche. Elle l'écouta et essaya de savoir d'où elle pouvait provenir. Elle quitta la pièce, voyant bien que cela ne provenait pas d'ici. Elle visita sa chambre, à son tour. Elle fit comme dans la première pièce et resta un moment immobile, à écouter encore. Elle n'attendait que les mots qui la guideraient, pour savoir d'où ils provenaient enfin, pour se dire qu'elle n'était pas folle, qu'elle entendait bel et bien cette voix, même si la situation pouvait paraître étrange.

Soudain la voix se fit plus précise, très nette. Sandy fit alors volte-face pour se trouver devant le poster qui figurait devant son lit, cette longue affiche représentant son héros en pied, une épée à la main. Elle fut stupéfaite d'entendre distinctement :

- Tu m'as enfin trouvé.

Elle resta là, bouche bée, plantée au milieu de la chambre, les bras ballant et le cœur battant la chamade en voyant que celui-ci avait pu remuer les lèvres. Elle se frotta les yeux et referma enfin sa bouche. Elle attendit, toujours immobile, qu'un autre mot sorte de sa bouche, pour se persuader qu'elle n'avait pas rêvé.

Mais il ne fit en fait que sourire. Sandy fut abasourdie, toujours bouche bée. Elle pensa rêver. Elle devait se pincer pour voir si tout ceci n'était pas un rêve, encore. Elle le fit et se fit mal en se pinçant si fort qu'elle laissa une trace sur son avant bras gauche en criant « Aïe ! » Mais elle levait ensuite les yeux vers l'affiche qui sembla encore lui parler :

- Non, tu ne rêves pas ! lui disait-il alors.

C'était tout bonnement impossible ! C'était vraiment insensé ! Et c'était déroutant !

Elle resta silencieuse, un long moment, en regardant droit dans les yeux l'homme qui lui faisait maintenant face en souriant. Elle attendit de savoir s'il allait poursuivre. Et il le fit :

- Tu m'as enfin entendu ! Cela fait longtemps que je tente de t'appeler. Cela fait longtemps que je veux te parler, que je voulais savoir si tu pouvais m'entendre.

Elle se frotta lentement les yeux, encore. Elle ne voulait y croire. C'était véritablement impossible. Il fallait qu'elle bouge, qu'elle réagisse. Elle s'approcha doucement, très doucement, maladroitement. Elle voulait voir de plus près, en avoir le cœur net. Le jeune homme poursuivit :

- Non, non, tu ne rêves pas. Enfin, pour toi, ceci est réel.

- Comment ça, pour moi ? dit-elle interloquée.

La réaction était inévitable. Elle voulut savoir ce qu'il

entendait par là. Elle en oublia sa peur un moment, la curiosité étant plus forte que tout. Elle était donc la seule à pouvoir le voir ou l'entendre ? Elle lui posa la question. Le jeune garçon répondit donc : « Tu es particulière. Tu es la seule à pouvoir me parler en effet. Mais tu as toujours fermé ton esprit jusqu'à maintenant. Je voulais que tu m'entendes, que tu réalises enfin.

- Que veux-tu dire ? Je serais différente ? Mais comment ?

- Je veux dire que tu es capable de choses que d'autres ne peuvent pas.

- C'est impossible ? Je parle à un poster ! Je suis folle ! Oui, c'est ça, je suis complètement folle ! Ou j'ai des hallucinations ! Ça doit être ça, conclut-elle.

- Non, tu n'es pas folle, je t'assure, et tu ne rêves pas non plus. C'est juste qu'il fallait que tu t'en rendes compte, que tu en prennes conscience, la rassura-t-il.

Mais comment pouvait-il savoir tout ça ? Il lui paraissait tout bonnement impossible de pouvoir parler à une image ! Et pourtant elle était en train de le faire. Elle s'était approchée au plus près et faisait maintenant face au garçon couché sur le papier qui était, comme il pouvait l'être vraiment, plus grand qu'elle d'une bonne tête.

Elle l'écouta argumenter et songea en même temps à cette situation insensée. Puis le geste et la parole ne firent qu'un. Elle avança lentement, plus sûre d'elle. Sa main s'avança lentement pour toucher, ou effleurer le papier et elle demanda :

- Est-ce que je peux te toucher ? Enfin, est-ce que tu n'es pas que du papier là ? Est-ce que seule ta voix paraît réelle ? Est-ce que tu n'es qu'une photo animée, qui parle ?

- Que de questions ! dit-il en souriant. Je suis réel, aussi réel que tu le désires. Tu peux faire en sorte que je sois réel si tu le veux vraiment. Tu peux donc me toucher comme n'importe quelle autre personne. Je suis fait de chair et de sang si tu le souhaites, seulement si tu le souhaites.

Elle fut surprise de le voir à présent bouger. Elle fit un pas en arrière, sentant son cœur au bord de l'explosion. Elle se tenait pourtant toujours devant lui, les yeux rivés sur lui.

Elle le vit bientôt lui tendre la main, celle qui ne tenait pas l'épée. Sandy resta un moment immobile, un peu surprise. Devait-elle vraiment faire confiance à son instinct et le suivre ? Devait-elle se méfier et rester là, immobile à continuer à la questionner ? Elle finit par tendre doucement sa main pour le toucher enfin. La curiosité était si forte et elle ne craignait pas l'homme qui se tenait face à elle. Elle allait suivre son désir et elle aviserait ensuite...

Le contact était surprenant. Elle posait le bout de ses doigts contre les siens pour commencer. C'était un frisson incroyable qui glissait en elle en réalisant qu'elle pouvait réellement le toucher. Elle faisait bientôt glisser ses doigts pour poser sa main dans la sienne, le cœur bondissant. Elle sentait les doigts du jeune homme se refermer sur les siens. C'était incroyable. C'était une drôle de sensation. Elle se sentit sourire. Elle s'avança doucement pour s'approcher encore. Le garçon put poursuivre :

- Tu peux aussi me rejoindre.

- Quoi ? dit-elle, surprise.

Elle était abasourdie. Elle lâcha instinctivement sa main dans

un mouvement de recul. Elle ne comprenait pas vraiment ce qu'il venait de lui confier. Elle croyait rêver. Elle pourrait, selon lui, le rejoindre ? Mais que cela voulait-il dire ? Qu'elle pouvait passer de l'autre côté ? Elle demandait :

- Est-ce que tu veux dire que je peux intégrer ton monde, que je peux passer au travers de... ce poster ?

Elle n'en crut pas ses oreilles. Elle s'entendait dire des choses insensées, et pourtant, elle poursuivait :

- Est-ce que je serais capable de me projeter dans ton monde ? poursuivait-elle.

- Je pense que ta faculté est dans un premier temps de rendre des mondes imaginaires aussi réels que possible et que tu peux t'y rendre comme on peut voyager dans un autre pays.

Elle resta bouche bée. Elle réalisa à peine. Mais la curiosité fut telle qu'elle ne résista pas et elle posa encore des questions :

- Mais le temps, l'espace... enfin comment est-ce possible et comment ça marche ?

- Là, je ne possède pas la réponse, mais ce que je sais, c'est que tu peux me rendre réel, moi et mon monde. Je pense aussi que tu peux influencer sur le temps. Du moins c'est ce qu'Adèle prétends. Elle dit qu'il n'aurait pas d'incidence sur le tien, que nos deux mondes ne sont pas liés.

- Adèle ? L'herboriste ? Elle t'a parlé de ça ?

- Oui, elle entendait comme moi ton esprit. C'est difficile à expliquer, mais je crois qu'il existe une connexion entre nos deux mondes et que tu en es la clé.

La jeune femme ne demanda évidemment pas qui pouvait être Adèle puisse qu'elle connaissait le monde dans lequel son héros vivait. Elle ne sut même pas comment le nommer parce qu'il avait les traits de celui qu'elle adorait et connaissait son nom. Elle demanda :

- Mais tu es un personnage, je ne sais même pas comment je dois t'appeler.

- Appelle-moi tout simplement Ragon.

Elle avait bien entendue. Il portait simplement le nom qui était inscrit sur l'immense affiche. Elle eut un sourire :

- Tout ceci est un rêve. C'est impossible et je vais me réveiller.

- Tu tenais ma main, tu as bien vu que je ne le suis pas, enfin pas pour toi... Ne veux-tu pas venir découvrir par toi-même le monde que tu n'as toujours connu qu'en images ? Que tu rêvais de connaître ?

Elle plongea ses yeux dans cet immense regard qu'elle connaissait si bien et n'eut pas un mot pour commencer. Elle fut un peu perdue. Elle se demanda ce qu'il convenait de faire dans pareille situation. Elle réfléchit si peu de temps. La curiosité fut si forte. Elle n'hésita plus et répondit enfin :

- Bien sûr que si.

Elle ne fut pas vraiment rassurée, mais elle savait qu'elle pouvait lui faire confiance. Elle le connaissait. Même si ce n'était que dans ses histoires, elle savait qu'il ne la tromperait pas, qu'il la guiderait et prendrait soin d'elle là-bas. Elle afficha un léger sourire :

- Que dois-je faire ?

- Ferme les yeux, donne-moi la main, et laisse-moi te guider.

Elle obéit, avança lentement de nouveau vers lui, lui prit doucement la main et ferma ses yeux, sans

essayer de les rouvrir. Elle était pleinement en confiance. Elle se sentit soudain si légère. Elle ne réalisa pas vraiment que son corps s'élevait légèrement et qu'elle filait au travers de son mur. Elle sentit un léger courant glacé se répandre en elle. Elle ne rouvrit pourtant pas les yeux tout de suite et se laissa envahir par cette sensation. Elle se laissa guider, le cœur battant à tout rompre, et son corps traversa le papier épais doucement. Ragon l'entraîna avec elle, sa main toujours dans la sienne.

Ragon lui demanda bientôt de rouvrir ses yeux. Elle avait à peine sentie ses pieds regagner la terre ferme, mais elle avait senti une brise légère et tiède effleurer son visage. Ils se trouvaient visiblement dans un immense cratère, à flanc de montagne. Tout était pierre autour d'eux. Il faisait bon, elle n'avait pas froid. La lumière se faisait presque inexistante parce que le soleil était déjà couché.

Elle était dans ce qui semblait être une grotte assez spacieuse et profonde. Elle s'approcha lentement du bord et vit en bas des lumières. Des torches et des lanternes éclairaient la vaste cité qu'elle connaissait grâce à l'histoire qu'elle avait lue et vue. Elle resta un long moment à admirer ce fabuleux spectacle et le jeune homme ne troubla pas cet instant. Il allait déposer son épée pour revenir ensuite auprès d'elle.

Tout était silencieux. Seule la brise semblait troubler la quiétude des lieux. Ce fut agréable cependant. Sandy admira toutes ces magnifiques lumières qui scintillaient au loin. Une pensée lui vint soudain : où était l'amie de Ragon, sa monture, celle qui partageait ses pensées comme tous les Dragonniers les partageaient avec leur dragon ? Où était Zefira ? Elle n'eût pas à demander à son nouvel ami et vit au loin une imposante silhouette. Elle était à peine visible avec si peu de lumière, mais certains reflets lui apparaissaient plus clairement. Elle la regarda s'approcher rapidement. Elle fut certaine qu'elle savait déjà qui elle était. Ragon lui avait sûrement déjà parlé, elle savait qu'elle était là.

Elle arriva dans un bruit léger. Elle fendit l'air comme un véritable oiseau de proie glissant avec grâce. Elle parut si majestueuse. Sandy ne put détacher son regard. Elle recula pour lui laisser la place d'atterrir sur le bord de la cavité dans une révérence. Cette immense créature, si elle devait oser la nommer ainsi, était maintenant éclairée par les lumières présentes dans la grotte. Sandy la considérait plus comme une personne, parce qu'elle savait qu'elle était une conscience, comme elle pouvait l'être elle-même. Elle pouvait enfin admirer sa musculature et ses écailles qui brillaient comme de l'or dans des reflets dorés et vert étincelants. Elle était vraiment magnifique.

Ragon s'approcha d'elle et passa une main sur son long cou en regardant Sandy et disant :

- Je te présente...

- Zefira !

- J'oubliais que tu sais tout de nous. Je n'arrive pas à me faire à cette idée. C'est presque incroyable que tu en saches autant sur nous alors qu'on ne sait rien de toi.

- Moi, c'est le fait de me retrouver dans votre monde qui me paraît incroyable.

Ses derniers mots sortirent tout droit de ses rêves. Elle ne réalisait pas encore. Elle était encore absorbée par la vision de la cité. Elle la voyait de ses propres yeux. Mais ce qu'elle voulait vraiment savoir maintenant, c'est si elle pouvait communiquer avec Zefira comme Ragon en avait la capacité. Elle s'extirpa de sa contemplation pour s'approcher doucement de la créature qui la dépassait, faisant facilement le triple de sa taille si ce n'était pas plus. Celle-ci abaissa son long cou dans sa direction, tout en douceur pour ne pas lui faire peur. Elles se firent bientôt face, presque nez à nez. Sandy perçut le ronronnement sonore. Elle savait qu'elle ne lui voulait aucun mal, elle était en confiance. Elle voulait lui faire comprendre qu'elle n'avait pas peur, qu'elle appréciait sa

compagnie, qu'elle la respectait aussi, bref, qu'elle avait beaucoup d'admiration pour elle. Elle tendit sa main devant elle, le cœur battant à tout rompre, et pensa de toutes ses forces pour qu'elle entende :

« Je te salut Zefira ! »

Elle atteint enfin les écailles épaisses de la magnifique dragonne qui lui faisait face. Un sourire aux lèvres, elle passa sa main sur son museau et la glissa doucement sous sa tête caressant les piquants sous sa gueule imposante. Elle la regarda dans les yeux. Elle attendait maintenant une réaction, une expression, n'importe quoi.

Elle entendit clairement ses paroles dans sa tête. La réponse était comme une douce vague qui entraînait dans sa tête et lui répondait :

« Ravie de te connaître Sandy ! »

Sandy sourit. Elle était intimement persuadée de pouvoir l'entendre. Elle l'avait ressenti au plus profond d'elle-même sans même en douter un instant.

Ragon se tourna alors vers elle, la main toujours posée sur le cou de la dragonne :

- Tu peux aussi communiquer avec elle, n'est-ce pas ?

- Oui, répondit-elle simplement, toujours le sourire aux lèvres.

Cela lui parut si incroyable encore. Elle fut si heureuse pourtant. Elle avait fait la plus fabuleuse des découvertes. Elle pensa à elle-même, dans sa petite vie tranquille, sa routine. Elle ne devait pas l'oublier. Elle voulait voir si le temps s'écoulait de la même manière que chez elle ou si Ragon avait tort et si elle devait s'attendre à ce que le temps passe aussi vite qu'en temps normal, pour savoir à quel moment rentrer. Elle jeta un coup d'œil à sa montre et vit que les aiguilles s'étaient arrêtées.

Visiblement, le temps semblait s'être figé. Ragon semblait avoir raison.

Celui-ci vit le mystérieux objet et la questionna :

- Qu'est-ce que ce bracelet ?

- C'est une montre. Elle nous sert à mesurer le temps qui passe dans mon monde. Parce que tout est régi par le temps.

- Est-ce que je peux ? demanda-t-il en tendant le bras pour voir l'objet.

Il attrapa le bras de Sandy ses mains et regarda l'objet avec attention. La jeune femme eut malgré elle un frisson. Le contact était si agréable. Elle le regarda alors se passionner pour sa montre en regardant son allure, ses cheveux blonds et bouclés, son menton arrondi et ses pommettes saillantes. Elle voyait en lui tous les traits de l'homme de ses rêves et cela la troublait terriblement.

Lorsque le jeune homme releva les yeux vers elle, il vit alors son regard. Elle s'aperçut de cela et baissa les yeux, gênée. Le garçon releva alors son visage et la regarda encore :

- Je sens qu'il y a quelque chose qui te gêne, mais je ne saisis pas quoi ?

- Tu ne pourrais pas comprendre.

Comment pouvait-elle lui expliquer qu'elle aimait ses traits parce qu'ils étaient ceux de l'homme qu'elle aimait. Elle n'aurait jamais pu. Le garçon sentit pourtant ce regard qui s'attardait sur le sien sans qu'un mot ne soit prononcé. Il ressentait quelque chose d'inexplicable. Il ressentait une attirance certaine. Il ne s'expliquait pas ce sentiment. Et ils restèrent donc un moment à se regarder en silence. Zefira coupa ce moment d'intimité et brisa le charme malgré elle. Elle voulut en savoir un peu plus sur cette inconnue en qui Ragon semblait avoir confiance. Elle savait qu'elle était capable de faire certaines choses, comme une magicienne, mais elle voulait savoir si elle en avait conscience. La jeune femme lui expliqua alors du mieux qu'elle put comment elle avait prit conscience du fait qu'elle semblait capable de se projeter dans leur monde.

La conversation dura un moment. Ragon semblait un peu seul et malgré elle, Sandy se tourna vers lui

pour le regarder. Elle le vit assis sur son lit jambes croisées, en tailleur. Il parut méditer. Elle reprit donc sa conversation avec la dragonne, mais elle orienta la discussion vers Ragon. Elle voulait savoir comment il lui avait parlé d'elle :

« Je sais que Ragon t'a parlé de moi, mais que t'a-t-il dit exactement ? »

« Il m'a donné ton nom. Il m'a dit qu'il sentait une connexion entre vous. Il pouvait percevoir certaines de tes pensées parfois. »

« Mais comment a-t-il su qu'il pouvait me parler ? »

« Adèle ! »

« J'aurais du m'en douter. »

Elle sourit. Elle fut persuadée qu'elle lui avait expliqué sans trop en dire, avec des sous-entendus, comme elle le faisait habituellement, comment il devait s'y prendre pour communiquer. Sans elle, il était presque sûr qu'elle n'aurait pas fait cette découverte. C'était quelque chose d'insensé.

Elle resta silencieuse un moment et jeta un regard vers Ragon encore. Zefira s'adressa alors à la jeune femme :

« Je sens qu'il y a quelque chose avec Ragon. »

« En fait, c'est compliqué, difficile à expliquer. »

« Je peux peut-être t'aider ? »

« Je ne sais pas. Je voudrais te parler, c'est vrai. Je sais que je peux le faire, mais je voudrais être sûre que tu ne répèteras pas ce que je vais te confier. »

« Je te le promets. »

« Très bien ! »

Elle prit plusieurs inspirations avant d'enfin confier son secret à sa nouvelle amie :

« Voilà ! Ragon ressemble... enfin, dans mon monde, c'est un personnage fictif. »

« Donc moi aussi ? »

« Dans mon monde, les dragons n'existent pas... avoua-t-elle en baissant la tête. Désolée ! »

« Tu n'y es pour rien. Je t'en prie, continue. »

« Et donc, Ragon est joué par un acteur, un jeune homme très beau... »

« Je vois ce que tu essayes de me dire. Il ressemble à celui que tu aimes. »

La jeune femme sourit. Elle était très perspicace :

« C'est exactement ça. »

Elle laissa encore aller son regard sur lui. Elle sentait quelque chose de fort. Mais il ne devait pas savoir, ce n'était pas vraiment lui qui l'attirait, mais plutôt celui qui lui ressemblait et qui était celui qu'elle aurait voulu séduire. Elle revint naturellement vers la dragonne pour lui dire :

« Je voudrais que tu me jures de tout faire pour qu'il n'en sache jamais rien, pour qu'il ne fasse rien qu'il ne regrette et que je ne regrette. Je sais que ce ne serait pas bien. Ce n'est pas bon pour moi, et encore, et surtout moins, pour lui. »

« Je ferais mon possible. »

« Très bien. Je te fais confiance. »

Elle regarda encore Ragon qui quittait enfin son état pour se lever et revenir vers les deux complices. Sandy était presque sûre que Zefira lui avait parlé pour lui dire que la conversation était terminée. Il revint donc vers elle. La jeune femme ne détachait toujours pas son regard. Elle était malgré elle attirée par ce charme, cette allure. Elle tenta de cacher ses sentiments en sachant malgré tout qu'elle aurait beaucoup de mal à masquer ce qu'elle ressentait.

Elle parla pour reprendre ses esprits :

- Je voudrais tellement pouvoir visiter la cité. Mais je ne suis pas d'ici et je ne voudrais pas qu'on

me prenne pour une étrangère.

- Il te faudrait des vêtements plus adaptés, changer un peu ton apparence. Je crois que ce serait possible.
- Mais il ne faut pas éveiller les soupçons. Je sais que les étrangers ne sont pas les bienvenus ici, surtout quand on ne les connaît pas, ce qui est mon cas.
- Je comprends, mais je pourrais aisément te faire passer pour quelqu'un de proche. Zefira serait allée te chercher. Personne ne posera de question.
- Je l'espère. Je ne veux pas te causer du tort, ni à Zefira.
- Ne t'inquiète pas pour nous. Mais il faut juste que je te fasse connaître auprès d'Azura, la chef de ce peuple. Il faut qu'elle sache que tu es là.
- Je comprends.
- Si nous avons sa bénédiction, tu n'auras rien à craindre de personne.
- Je te fais confiance.
- Mais je serais obligé, en attendant, de te trouver des vêtements, te laisser seule ici.
- Je ne bougerais pas.
- Je vais descendre avec Zefira pour gagner du temps.
- Très bien.

Le jeune homme prit place sur la selle de sa compagne et elle plongea rapidement dans le vide. Sandy les vit disparaître dans la pénombre des hauteurs de la cité. Elle ne les distingua pas plus bas. Elle se détourna alors et erra dans le repaire de son nouvel ami et de sa compagne ailée. Elle regarda partout autour d'elle, passant sa main sur la pierre présente partout dans le lieu. Celle-ci était lisse, blanc grisâtre, légèrement humide et froide. La lumière se reflétait irrégulièrement sur la paroi, donnant des reflets dorés et orangés. Elle vit, un peu plus loin, près du lit, l'épée. Elle possédait une réplique de cette épée qu'elle aimait beaucoup. Elle voulut la prendre entre ses mains mais se ravisa. Elle préféra attendre de demander l'autorisation auprès de son authentique propriétaire. Elle s'approcha alors du lit où elle s'assit un moment, jugeant du confort de celui-ci. Il était un peu dur, mais paraissait confortable. Elle posa ses mains de chaque côté en posant l'une de ses mains sur une tunique restée sur le lit. Elle la prit entre ses mains et glissa ses doigts sur le tissu. C'était assez doux. Elle le porta instinctivement à ses narines. Elle songea à l'homme de ses rêves qui lui ressemblait trait pour trait et inspira. Elle ferma les yeux. Cette odeur était fabuleuse.

Un bruit sourd la sortit de ses rêves et elle reposa immédiatement la tunique sur le lit et se releva. Elle alla à vive allure vers ses amis, qui revenaient déjà. Ragon quitta la selle à la hâte et se dirigea vers elle, lui tendant une pile de linge :

- Je pense que cela devrait t'aller.
- Vous avez été rapides.
- Je ne voulais pas te laisser trop longtemps seule.
- C'est gentil, merci beaucoup en tout cas.

Ses yeux tombèrent de nouveau sur l'épée lorsqu'elle fit demi-tour. Elle s'approcha alors d'elle et posa le linge sur le lit. Elle se tourna ensuite vers Ragon :

- Je voulais la tenir entre mes mains, mais j'ai préféré attendre que tu reviennes pour te le demander.
- Quoi donc ?
- Tar'oc !
- Je t'en pris, dit-il avec un sourire.

La jeune femme inspira et prit le fourreau pour en sortir l'épée. Elle était tout aussi lourde que celle qu'elle possédait, mais elle était bien plus belle. Elle fit quelques moulinets et la remit dans son

fourreau. Elle regarda de nouveau Ragon et lui dit : « Je possède une réplique de cette épée, mais j'avoue que celle-ci est bien plus belle.

- Tu possèdes une épée ? demanda-t-il étonné.

- Oui. Il est de coutume, quand on aime vraiment beaucoup un personnage, comme toi, qu'on cherche quelque fois à acquérir des objets qui soient consacrés à ce personnage. Et donc je possède des objets qui ont à avoir avec toi.

- Je vois... dit-il avec un sourire. Je vais te laisser te changer peut-être ? Je t'attendrai à l'extérieur. Zefira me dira quand je pourrais entrer.

- Très bien.

Il sortit sans délai et ferma la lourde porte de bois renforcée d'acier derrière lui. Zefira resta ainsi seule avec la jeune femme et profita de ce fait pour lui parler :

« Nous avons parlé de toi. »

« Et que s'est-il dit, si ce n'est pas indiscret ? »

« Il t'apprécie beaucoup. »

La jeune femme eut soudain peur. Elle cessa ses gestes. Elle venait de quitter son t-shirt. Elle avait déjà débouclé sa ceinture et ouvert son jean. Elle se tourna vers la dragonne et demanda :

« Dans quel sens ? »

« Je pense qu'il t'aime beaucoup. Je ne sais malheureusement pas comment je dois interpréter ses sentiments. Cela peut être de l'amitié, comme de l'amour, c'est très confus pour moi. »

« Je comprends. »

Sandy reprit ses gestes et quitta presque tous ses vêtements, qu'elle déposa, pliés correctement, au pied du lit de Ragon. Elle enfila la tunique de lin blanc. Elle passa ensuite le pantalon de toile brune qu'elle ficela. Elle finit par le gilet de toile épaisse et brodée de fin motif de coton. Elle renfila ses bottes et passa le pantalon par-dessus. Elle se sentait bien, les vêtements étaient confortables.

Ragon entra après avoir doucement frappé pour annoncer son entrée. Il regarda la jeune femme :

- Ils te vont apparemment bien, dit-il en faisant le tour de la jeune femme.

- Ça à l'air, en effet... Merci.

- Nous y allons ?

- Bien sûr.

Le cœur de la jeune femme battit à tout rompre à l'idée de se balader dans cette fabuleuse cité et de la découvrir avec Ragon, mais de ses propres yeux. Elle en avait si souvent rêvé. C'était un endroit rêvé pour se réfugier. Se serait ainsi un excellent moyen pour elle de se sortir de toutes ses contraintes. Mais pour l'heure, Ragon ne prit pas la direction de la sortie et des escaliers escarpés. Il s'expliqua :

- Je voudrais t'éviter de faire trop de marche. Il faut éviter aussi que quelqu'un te rencontre avant d'avoir eu l'accord de Azura et des Weldens pour ton entrée dans la cité. Nous devons vraiment voir en premier lieu Azura. Elle doit approuver ta présence.

- Très bien, mais comment... Tu veux me faire monter sur Zefira ? demanda-t-elle, surprise.

- Si cela ne te fait pas peur, oui.

- Non, bien sûr... J'en serais honorée au contraire, répondit-elle avec un vague sourire.

« C'est moi qui en sera honorée », répondit Zefira en abaissant sa tête comme une révérence en direction de la jeune femme qui fut émue par le geste de la dragonne.

Ragon allait aider Sandy à prendre place que sur la selle. Elle était montée à cheval, mais Zefira n'avait rien d'une monture ordinaire, rien de commun donc avec un cheval. Cela serait sa toute première chevauchée à dos de dragon. Et quoi de plus formidable de la partager avec Ragon.

Il prit place derrière elle. Les mains de la jeune femme se cramponnèrent à l'arçon de la selle et les mains de Ragon se placèrent naturellement près des siennes. Elle sentit la poitrine du jeune homme collée dans son dos. Elle se félicita qu'il ne voit pas la réaction qu'elle put avoir à ce contact. Elle se sentit rassurée sachant que ses pieds n'atteignaient pas les étriers.

Zefira s'avança tout au bord de la grotte, offrant à la jeune femme une vue imprenable sur la cité. Sandy s'agrippa à l'arçon de toutes ses forces lorsque la dragonne s'élança dans le vide. Les cheveux au vent, la jeune femme profita de ce moment magique. Elle n'eut pas peur, elle respira même le bien être. Ragon le ressentit et sembla rassuré. Elle profita du voyage, même s'il lui parut pourtant très court. Elle ressentit les gestes de la dragonne, battant lentement des ailes et glissant dans l'air. La descente fut rapide et excitante. Sandy, sourire aux lèvres, vécut cette chevauchée comme une véritable aventure. Elle avait toujours rêvé avoir ce genre d'expérience qui normalement était irréalisable, c'était fabuleux.

Zefira atterrit bientôt dans un endroit dégagé de la cité, une large place dallée de pierre, vide de toutes habitations, de tous étales... Le cratère semblait plus grand vu d'en bas, plus imposant, plus large. Sandy se sentit plus petite encore.

Ragon descendit le premier de selle. Il attrapa la taille de la jeune femme pour l'aider à descendre gentiment de la dragonne. Le contact la fit rougir malgré elle. Ragon lui sourit en s'en rendant compte. Il regarda un moment en direction de Zefira et lui donna congé. Il l'appellerait dès qu'ils seraient enfin prêts à remonter.

Il prit place aux côtés de Sandy et prit sa main avant de s'enfoncer dans le cœur de la cité, en direction des appartements de Azura. Sandy suivait le mouvement en laissant errer son regard ici et là. Elle sentit les regards des gardes qu'elle croisa s'attarder un peu, mais elle ne fit rien. Elle ne parla pas non plus. Elle n'en parla même pas à Ragon pour ne pas l'ennuyer. Elle se rapprocha toutefois de lui, se collant contre lui et voulut presque lui attraper le bras, mais elle retint son geste. Ragon s'arrêta sans prévenir et Sandy, qui regardait encore dans différentes directions, le heurta :

- Désolée, dit-elle, gênée.
- Ce n'est rien... Tu n'as pas l'air à l'aise ? s'enquit-il.
- Pas vraiment, je me sens vraiment comme une étrangère et je sens qu'on me regarde, avoua-t-elle.
- Tant que je suis là, avec toi, tu ne dois pas t'en faire, la rassura-t-il.

La jeune femme agrippa son bras doucement et continua :

- Je ne voudrais pas me retrouver seule ici, même pour peu de temps. C'est un peu oppressant, avoua-t-elle encore.
- Je reste avec toi, rassure-toi, répondit-il pour la rassurer à son tour.

Il s'arrêta et fit face à la jeune femme pour attraper ses mains, la regardant avec douceur, droit dans les yeux. Son regard la rassura et elle écouta chacune de ses paroles :

- Tu n'es pas encore officiellement la bienvenue ici, les gens ne te connaissent pas. Ça ira mieux quand tu auras eu la bénédiction de Azura, tu verras. Tu te sentiras mieux et les gens apprendront à te connaître...
- Je l'espère vraiment.

Il garda une de ses mains dans celle de Sandy et l'entraîna avec lui, dans l'ombre de la cité. Ils étaient entourés de roche. Les lanternes rendaient le lieu moins sinistre qu'il n'y paraissait. Il régnait finalement une certaine chaleur, mais cela ne suffisait pas à rassurer Sandy.

Quelques mètres plus loin, un escalier de pierre grossier les mena vers les appartements d'Azura, chef des Weldens. Ragon consentit à lui lâcher enfin sa main. Il frappa doucement contre la porte et se fit annoncer. Le garde qui ouvrit la porte annonça ainsi le jeune homme et la nouvelle venue. Ils

entrèrent ensemble dans l'immense bureau. La pièce était pauvre en meuble et en décoration. Une large tapisserie recouvrait une partie de la pièce et il n'y avait qu'un bureau et trois fauteuils recouverts de velours brodé.

Ils prirent place sur les deux sièges disposés devant le bureau de bois sculpté en attendant la chef du peuple qui avait accueilli Ragon.

Lorsqu'elle apparut enfin, Sandy était assez mal à l'aise et préféra laisser Ragon parler. Il salua d'abord la jeune femme au teint très brun. Elle prit place derrière son bureau et invita ses invités à s'asseoir. Les deux visiteurs s'étaient en effet levés à son arrivée, en signe de salutation. Sandy la connaissait, mais elle l'impressionnait quelque peu.

Ragon lui parla un court instant de ses campagnes et il annonça enfin l'objet de sa venue. Azura eut un regard bref sur la jeune femme avant de prêter de nouveau attention à son interlocuteur.

Une fois les explications terminées. Elle s'adressa directement à Sandy, le regard fier :

- J'ai pleine confiance en Ragon. S'il me dit que je peux avoir confiance en toi, c'est que je peux avoir confiance. Considère-toi comme l'amie des Weldens. Je te souhaite en mon nom et en celui de mon peuple la bienvenue.

- Je vous remercie dame Azura, répondit Sandy en inclinant la tête pour saluer la réplique et son hôtesse.

- Je te confie aux bons soins de Ragon, je suis sûre qu'il saura te guider dans la cité.

- Merci mille fois pour votre accueil madame.

- Je t'en prie, conclut-elle avant de se lever pour leur signaler qu'elle leur donnait congés.

Ragon s'était entretenu rapidement avec Sandy pour lui indiquer la façon dont elle devait s'adresser à Azura. Elle s'en était très bien sortie grâce à ses conseils. Elle était maintenant considérée comme une amie de ce peuple au même titre que Ragon.

Ils quittèrent enfin le bureau immense et, le cœur plus léger, Sandy expira longuement et put enfin se confier à Ragon :

- Elle est impressionnante.

- C'est vrai. Mais elle est honnête et juste aussi.

- Je n'étais pas vraiment à l'aise.

- Je l'ai senti, mais tu t'en es bien tirée.

Le jeune homme lui sourit. Il prit doucement sa main et la jeune femme se laissa de nouveau guidée à travers la cité. Ragon s'expliqua sur ses intentions :

- Je vais te présenter les personnes que je connais ici, et que tu connais certainement. Je suis sûr que tu souhaites les rencontrer, j'en suis même certain.

La jeune femme eut un sourire que Ragon ne vit pas. Elle allait faire la connaissance, comme elle ne l'avait jamais fait, des personnes qui entouraient Ragon. Elle s'en réjouit. Mais la personne qu'elle rêvait le plus de connaître, après Ragon, était évidemment l'herboriste, la sorcière, la medium Adèle. Ils marchèrent un long moment, traversant des couloirs à demi plongés dans l'obscurité et éclairés à la seule lumière des lanternes fabriquées par les nains et qui éclairaient tout d'une lumière orangée si douce, si belle. Il ne faisait pas froid, l'endroit paraissait même chaud et accueillant, plus aussi oppressant qu'aurait pu le penser la jeune femme. Elle se laissa guidée, sa main toujours dans celle de Ragon. Elle laissa vagabonder son esprit et son regard. Elle se sentit si bien et la curiosité fut, à ce moment là, si intense en elle. Elle laissa errer son regard vraiment partout et se remémora cette histoire qu'elle connaissait par cœur et qu'elle vivait enfin.

A l'embouchure d'un long couloir de pierre, ils tombèrent sur une cavité à l'entrée étroite, porte largement ouverte, et d'où une odeur légèrement âcre sortait. Sandy comprit qu'ils étaient arrivés aux

appartements d'Adèle. Ils entrèrent et Sandy regarda avidement autour d'elle pour voir de ses propres yeux ce qu'elle ne connaissait que dans les livres ou sur écran. L'endroit était silencieux et odorant. Elle se laissa porter par ces nombreuses odeurs d'encens et d'herbes diverses et parfumées. Une légère fumée s'échappait d'une coupelle ou brûlait de l'encens. Elle regarda les nombreuses plantes étalées sur les murs, certaines, très étranges. Les petites cavités creusées dans la pierre servaient d'étagères à l'herboriste, qui y avait entreposé foule d'objets divers et étranges.

Adèle ne tarda pas à se montrer, presque silencieuse, comme portée par un nuage sous ses pieds. Elle fit légèrement sursauter les nouveaux arrivants. Ils se tournèrent en même temps vers elle, attendant qu'elle ouvre la bouche pour leur parler.

L'herboriste s'adressa directement à Sandy :

- Tu es celle qui a la capacité à voyager à travers les mondes. Je t'entendais, comme Ragon pouvait t'entendre. Et j'attendais ta visite.

Sandy resta silencieuse et la regarda dans les yeux avant qu'elle ne poursuive :

- Ragon est venu me parler. Il a posé beaucoup de question, comme à l'accoutumée. Je l'ai éclairé, en lui expliquant... Et je suis certaine que tu t'en poses toi aussi.

C'était effectivement le cas. Elle se posait une foule de questions, mais n'osait pas toutes les poser. Elle se contentait de l'écouter parler pour l'instant. Elle voulait la laisser argumenter par elle-même parce qu'elle était certaine qu'elle le savait et qu'elle n'aurait pas réellement besoin de poser les questions que l'herboriste connaissait déjà. Elle allait naturellement lui donner les réponses à ses questions sans qu'elle ait à les poser, elle en était sûre.

Et ce fut effectivement le cas. Adèle poursuivit encore :

- Tu as un don inestimable. Mais tu es loin de connaître toutes tes capacités. Tu vas découvrir que tu es capable de bien plus.

Sandy fut plus curieuse que jamais. Elle sentit qu'elle en savait beaucoup plus qu'elle ne sembla le dire et elle attendit qu'elle lui explique.

Adèle n'avait pas l'intention de tout lui dévoiler :

- Il va te falloir le découvrir par toi-même. Mais tu es douée de capacités diverses. Tu n'as pas seulement le pouvoir d'intégrer le monde de tes rêves et tu le découvriras rapidement.
- Qui suis-je au juste ? Une magicienne ? Un médium ? Peut-être les deux... la questionna-t-elle.
- Tu es unique, répondit l'herboriste. Tu as un don rare, très rare... Et il te faudra l'utiliser à bon escient. Tu devras découvrir le chemin par toi-même, tout comme Ragon a fait son chemin. Vous n'êtes pas très différents tous les deux. Tu es douée de pouvoirs dont tu n'as pas encore conscience, comme Ragon n'en avait pas conscience lorsqu'il est devenu Dragonnier. Tu découvres à travers lui ce dont tu es capable. En fait il était là pour te faire découvrir l'un d'eux, c'est tout.

- Une sorte de guide ? demanda-t-elle.

- Exactement. Et il le sera toujours, de différentes manières pour que tu découvres ce dont tu es réellement capable. Ce visage, cet homme que tu aimes...

Sandy eut un frisson en réalisant qu'elle dévoilait ce qu'elle ne souhaitait pas dire à Ragon. Mais elle se concentra sur ce que l'herboriste avait à lui dire. Elle savait exactement ce qu'elle vivait, connaissait ses sentiments, c'était presque incroyable.

- ... il sera l'être qui te permettra de découvrir tes dons, de différentes manières, dans différentes apparences...

- Vous voulez dire qu'il sera mon guide partout où j'irai ?

- Oui, en quelque sorte. Il sera toujours présent lorsque tu découvriras l'étendue tes dons. Il est ton inconscient qui te permettra de découvrir tes capacités, comme une encyclopédie t'apprend ce que tu veux savoir dans le domaine que tu veux découvrir.

- Je comprends, conclut Sandy.

Elle comprit très bien ce qu'elle voulait dire. Elle n'usa pas de sous entendus pour qu'elle comprenne sans se sentir perdue. Son inconscient la projetait dans un monde familier pour l'aider à découvrir ce dont elle était capable. Elle allait découvrir ainsi l'étendue de ses pouvoirs.

Adèle semblait laisser entendre qu'elle en possédait plusieurs. Sandy voulut donc en savoir davantage :

- Mais qu'est-ce je sais faire au juste ?

- Je ne peux pas te dévoiler tout les secrets. C'est à ton guide de le faire, à sa manière. Il sait tout à ce sujet, mais tu devras aller chercher les réponses par toi-même. Je ne suis pas en mesure de te le dévoiler.

- D'accord.

Sandy n'insista pas. Ragon avait été silencieux durant tout l'entretien. Il épiait l'herboriste et écoutait la conversation sans intervenir. La jeune femme se tourna enfin vers lui. Elle prit doucement sa main en regardant ses longs doigts s'enrouler autour de sa main :

- J'aurais voulu que tu l'apprennes autrement... ou que tu ne le saches tout simplement pas.

- Je comprends, répondit Ragon simplement.

Elle se référait aux dires d'Adèle concernant la personne qu'elle aimait et qui revêtait donc les mêmes traits que lui, ainsi que d'autres... Elle se sentit quelque part peinée. Elle sentit bien qu'il parut un peu déçu. Elle ne voulait pas qu'il s' imagine qu'elle était attirée par lui simplement parce qu'il ressemblait trait pour trait à l'homme qu'elle aimait et qui lui, existait vraiment.

Ragon voulut toutefois savoir :

- Comment se nomme-t-il ?
 - Je ne sais pas si c'est prudent que tu le saches, lui répondit-elle. Non pas que je craigne que tu sois jaloux, je sais que tu ne lui ferais rien, tu n'es pas ce genre de garçon. Mais je ne trouve pas correct de te parler de lui. Je ne veux pas que tu songes à celui qui te ressemble et qui est dans mon cœur. Tu lui ressembles, c'est vrai, tu es son double, trait pour trait, mais tu es différent. C'est pour cela que je voudrais être une amie, je veux que tu sois un ami, un confident. C'est, je pense, mieux pour tous les deux, puisque c'est le rôle qui te revient, tu seras mon guide, mon ami. Les autres personnages seront des amis aussi, je voudrais qu'il en soit ainsi avec tous. Je sais maintenant que je vais les rencontrer pour découvrir mes dons, et j'espère que tu le comprends ?
 - Je comprends. Tu es sage. Tu as raison. Et je suis malgré tout heureux et honoré que tu me considères comme ami.
 - Parce que tu l'es, comme Zefira l'est. Vous êtes proches de moi, vous l'avez toujours été. Tu es, comme Zefira, un être qui compte pour moi. Et maintenant, je ne vous vois plus comme des êtres imaginaires, mais des êtres à part entière, de vrais amis.
 - Et j'en suis fier, comme le sera sûrement Zefira.
 - J'en suis sûre, répondit-elle avec un sourire.
- Ragon lui rendit ce sourire et prit sa main :
- J'espère seulement te revoir. Je sais que tu vas repartir, peut être pour ne plus revenir, mais j'espère vraiment te revoir.
 - Je reviendrai, tu peux en être sûr. Forten'Ur sera mon refuge, j'aime beaucoup ton monde et cette cité, ton univers est mon univers et je veux rester proche de toi, de vous deux, lui dit-elle avec un sourire.
 - Tu m'en fais la promesse ?
 - Je vous le promets, à tous les deux, dit-elle sincèrement.

Le reste de la soirée fût agréable, vraiment très agréable. Ragon avait entraîné Sandy avec lui dans les galeries. Ils dînèrent dans les cuisines des nains. Ragon se souvint encore des repas qu'il avait eu ici. Il raconta en détails comment Zefira s'était enivrée ici même. Sandy connaissait l'histoire, mais elle laissa Ragon lui conter pour encore l'écouter parler, se nourrissant de ses paroles. Et Zefira lui envoya des images pour que le souvenir soit plus fort encore.

Sandy était si heureuse de goûter enfin à la riche nourriture de ce peuple chaleureux qu'elle se laissa simplement porter par le moment sans interrompre Ragon qui continuait de lui parler de tout ce qu'il avait vécu ici. Elle aimait tellement l'écouter parler. Le son de sa voix était une douce musique à ses oreilles.

Elle fit la connaissance de son ami Edrik. Le nain avait toujours veillé à son bien-être dans Forten'Ur et Ragon était si fier de parler de son fidèle ami, son frère, ici. Sandy fut vraiment heureuse et ravie de faire enfin sa connaissance. Il était vraiment accueillant et convivial et il la traita comme une des leurs, elle aussi.

Ils festoyèrent avec son peuple et burent, trinquèrent et chantèrent. La jeune femme s'amusa follement et profita de ce séjour fabuleux pleinement. Elle se sentait chez elle. Elle découvrait de ses yeux la cité qu'elle avait toujours rêvé de connaître. Elle partageait enfin un moment qu'elle n'aurait jamais su imaginer vraiment.

Ragon voulait offrir un peu de repos à la jeune femme avant de réintégrer son monde. Elle sourit et accepta avec joie et poliment, mais une question lui vint alors qu'il avait déjà rejoint la maison des Dragons : « Mais où vais-je dormir ? Et surtout, toi, où vas-tu dormir ? »

- Je pensais te laisser mon lit et dormir avec Zefira .
- J'avoue que je t'envie, j'aimerais beaucoup passer tout une nuit auprès d'elle.
- Vraiment ? Mais le sol est dur et...
- Ce n'est pas grave, c'est juste que je voulais m'imaginer par moi-même la sensation de dormir près d'un Dragon ! C'est surtout de la curiosité.
- Très bien.

Ragon prépara avec soin la couche de la jeune femme et laissa s'installer Zefira avant de terminer. Il se tenait face à elle et demanda :

- Tu es sûre que ça ira ?
- Oui, ne t'inquiète pas. Merci.
- Passe une bonne nuit.
- Toi aussi Ragon.

La jeune femme s'étira sur la pointe des pieds et posa une main sur l'épaule du garçon pour embrasser enfin sa joue. Elle sentit un doux frisson la parcourir et Ragon eu à peu près la même réaction. D'instinct il posa une main sur son bras pour le retenir un instant. Il n'y eut pas un mot et il laissa enfin la jeune femme aller dormir.

Durant la nuit, les rêves de Ragon se projetèrent dans l'esprits de la dragonne, mais pas seulement. Sandy ressentait une profonde sensation envahir ses rêves à son tour. Elle vivait intensément le rêve du garçon qui concrétisait maintenant un désir qu'elle connaissait trop bien. A la fin du rêve, elle se réveilla en nage et haletante.

Zefira perçut les sentiments de la jeune femme et releva la tête et la tourna vers elle :

« Tu as ressenti ça toi aussi, n'est-ce pas ? »

« Oui. »

Sandy jeta un regard vers Ragon encore endormi. Elle eu une pensée qu'elle n'aurait sans doute préféré ne pas avoir. La dragonne la ressentit et continua :

« Je comprends ce que tu ressens quand on sait qu'il ressemble tant à celui que tu aimes. »

« Mais je sais que je ne devrais pas. »

« Je pense que c'est naturel au contraire. »

« Tu es gentille, mais je continue de penser que je ne devrais pas. Ce n'est pas mon « Ed », tu comprends ? »

« Oui, mais quelque part c'est lui. »

« Juste parce qu'ils se ressemblent, mais c'est tout. Ragon est différent quelque part et je dois avoir ça à l'esprit. »

« C'est peut être plus sage, en effet. Mais que se passera-t-il s'il devait en être autrement ? Je sais qu'on ne contrôle pas vraiment ce genre de chose. »

« Je dois vraiment garder à l'esprit que Ragon est mon ami et qu'il ne peut pas être plus. »

« Je crois malheureusement que Ragon ressent déjà d'autres choses et que ce rêve reflète maintenant

les sentiments qu'il aimerait avoir. »

« Alors il faudra que je parte pour que ce sentiment ne grandisse pas et qu'il me voit comme une amie. »

« J'espère que c'est la bonne décision. »

« Je n'en connais de toute façon pas d'autre. »

Sandy tenta en vain de refermer l'œil et tout un tas de sentiments et réflexions hantèrent son esprit jusqu'au matin.

Dans la grotte, le silence était revenu et Sandy se rendormait à peine quand la lumière du jour inonda la maison des dragons. Zefira se tenant à quelques pas, toujours enroulée autour d'elle.

Sandy s'étira et songea que la nuit avait été courte et riche en réflexions. Elle tourna instinctivement la tête vers le lit de Ragon. Il lui tournait le dos et semblait encore dormir.

Elle se leva doucement et allait dans sa direction. Il se tourna alors vers elle et la regarda avec tendresse. Sandy se sentit rougir. Elle ne quitta pourtant pas le garçon des yeux et continua d'avancer pour s'asseoir enfin sur le bord du lit.

Ragon dit alors :

- Zefira m'a dit que tu avais vu mon rêve. Je suis sincèrement désolé.
- Ne le soit pas. Je voulais t'en parler. Zefira n'a fait qu'ouvrir la conversation.
- Zefira m'a parlé de votre conversation de cette nuit. Je veux que tu saches...

Sandy plaça doucement ses doigts sur la bouche du garçon pour le faire taire. Elle inspira profondément et parla :

- Tu ne dois pas t'excuser. Je sais très bien que je ne suis pas la mieux placée pour te dire quoi que ce soit sur ce sujet. Les rêves sont le reflet de nos désirs très souvent et je sais que ce que t'as dit Adèle t'a perturbé et que ce rêve était sûrement un mélange de mes propres désirs et des tiens. Ce que je veux dire c'est que si je reste plus longtemps, ces désirs vont encore grandir et ce ne serait pas honnête de ma part de dire que je ne ressens rien pour toi, mais ce n'est pas réellement pour toi que je ressens ces choses et c'est pour ça que je vais peut-être te dire des choses dures, mais je ne dois pas te permettre de ressentir quoi que ce soit. Tu n'es pas celui que je recherche, mais j'apprécie beaucoup ta compagnie et ton aide. Je veux seulement que tu gardes à l'esprit qu'on ne pourra jamais être que des amis.

- Je comprends.

Il s'était assis et faisait face à Sandy, la tête baissée, honteuse de ces révélations. Elle regrettait tant de devoir lui donner des espoirs autres que ceux qu'ils auraient espérer. Pourtant, le geste vint de lui-même. Le garçon avança doucement son visage et glissa doucement une main sur sa joue. Sandy glissa lentement ses doigts pour les poser sur les lèvres du jeune homme :

- Je ne peux pas te laisser faire ça, dit-elle en baissant les yeux.
- Juste un baiser. Je ne te demande rien d'autre, insista le garçon.
- Je ne peux pas. Ce ne serait pas honnête de ma part parce que tu n'es pas celui que j'aime, enfin pas vraiment, essaya d'expliquer la jeune femme en relevant enfin les yeux vers lui. Je ne peux pas, je n'ai pas le droit de te laisser ressentir ce genre de chose.
- Je le sais. Tu me l'as dit. Mais je ne souhaite qu'un unique baiser, insista-t-il encore avec un geste de tendresse.

Le silence se fit. Sandy ferma les yeux, ressentant la caresse de sa main jusque dans son âme.

Pourquoi lui ressemblait-il autant ?

Elle hésita un long moment. Elle savait qu'elle ne devait pas céder, mais son regard lui disait le contraire, et son cœur aussi. Elle voyait dans ses yeux les yeux de celui qu'elle aimait. Le jeune

homme n'attendit pas la réponse et tenta encore d'avancer son visage. Elle avait retiré ses doigts et, perdue dans ses pensées, elle le laissa doucement poser sa main sur sa joue encore. Elle sentit bientôt ses lèvres se poser sur les siennes. Une de ses mains vint naturellement se poser sur sa joue, une joue si douce, si lisse. Elle ferma ses yeux et se laissa emporter par cette volupté qui glissa en elle pour lui prendre le cœur avec force. C'était une sensation légère et si agréable. Elle se voyait avec l'homme de ses rêves, entre ses bras, serrée contre lui, accrochée à ses lèvres.

Lorsque le garçon brisa le charme, elle put voir que ses yeux brillaient d'une lueur intense. Il tenait encore le visage de la jeune femme entre ses mains et la regarda tendrement :

- Merci.

Elle regretta son geste parce qu'elle ressentait maintenant davantage et elle savait que ce n'était pas ce qu'elle aurait du ressentir pour Ragon. Elle lui sourit timidement, les joues rosies par son émotion. Elle n'osa plus dire quoi que ce soit. Elle craignit de lui laisser de faux espoirs. Elle ne voulait pourtant pas qu'il s' imagine quoi que ce soit. Elle glissa tout doucement une main sur sa joue et finit par dire :

- Tu es si beau...

Ses mots sortirent tout droit du fond de son cœur. Elle savait pourtant que ce n'était pas de lui qu'elle était amoureuse, mais de ses traits si familiers qu'elle aurait rêvé connaître et qui appartenaient à un homme de son monde, un homme ordinaire, l'acteur qui incarnait l'homme qui se tenait face à elle et qui était, lui, extraordinaire.

Elle poursuivit :

- Maintenant il faut que je parte, ou je vais faire une terrible bêtise. J'espère seulement que tu comprends vraiment.

- Pourquoi te refuses-tu à m'aimer si je suis celui que tu désires.

- Ce n'est pas toi Ragon, que je désire, et tu le sais, tu es seulement une partie de lui. Je ne peux pas faire ça. Je ne veux pas te faire souffrir. Si je rencontre un jour cet homme et que je me suis attachée à toi, je serais sensée faire quoi ? Je devrais te dire quoi ? Ce signifiera la fin de ce que tu tentes de construire avec moi. Je ne peux pas te laisser faire.

- Mais imagine au contraire que tu passes ta vie à l'attendre pour rien ?

- Cela signifiera que je me suis offerte à toi en songeant à un autre. Je trouve ça tellement malhonnête ! Ragon, comprend moi, je ne veux surtout pas te faire de mal. Tu as raison, je vais peut être l'attendre pour rien, mais je ne l'aurais pas remplacé par un autre. Tu ne mérites pas ça.

- Je peux te donner tellement.

- Je sais et je suis déjà allée trop loin en te laissant m'embrasser. Il faut vraiment que je parte. Vous allez me manquer, vraiment. Je ne sais pas quand je vous reverrai. Je ne sais pas si le temps, chez moi, aura eu vraiment la quelconque influence sur votre monde. Mais je sais que vous me manquerez, c'est certain.

Elle se leva et s'approcha de Zefira et glissa une main sous sa gueule, doucement, affectueusement. La dragonne la regarda avec douceur en ronronnant bruyamment. Elle pensa :

« Tu nous manqueras aussi beaucoup, tu peux en être sûre. J'attends avec impatience le jour de ton retour. Ce sera un grand plaisir de te revoir. »

« Je vous promet de revenir. Je ne sais hélas pas quand. Mais je reviendrais vous voir, je vous le promets. »

La séparation fut difficile. Sandy eut beaucoup de mal à se résigner. Elle resta un long moment blottie contre Ragon. Elle n'eut enfin qu'à fermer les yeux et à penser à rentrer chez elle pour faire le chemin inverse. Elle sentit doucement la main de Ragon quitter la sienne et elle sentit bientôt ses pieds

toucher de nouveau la terre ferme, dans sa chambre. Elle rouvrit lentement les yeux. Elle faisait de nouveau face à son héros, immobile, dans son poster. Elle pensa si fort à lui qu'elle en eut mal. Elle sentit son cœur souffrir. C'était une séparation douloureuse malgré tout. Une larme coula le long de sa joue. L'émotion était bien réelle. Elle eut un mal fou à recouvrer ses esprits. Toutes ces révélations se bousculaient encore dans son esprit. Elle allait difficilement trouver le sommeil. Elle s'était enfin aperçue que le temps n'avait eu aucune incidence sur sa petite vie tranquille d'humaine ordinaire. Tout était tel qu'elle l'avait quitté. Seules, quelques secondes s'étaient écoulées. Un bref coup d'œil à sa montre lui confirma le fait. Les aiguilles recommençaient à avancer, indiquant que le temps avait repris sa course. Elle savait qu'elle pourrait ainsi rendre visite à ses amis quand elle le souhaiterait, sans avoir à se soucier du temps écoulés, du temps passer avec eux. Mais en attendant, le manque serait sans doute terrible. La routine aussi.

Le retour à sa vie ordinaire fut difficile. Sandy pensa sans cesse à cette fabuleuse rencontre qu'elle avait fait. Son héros était désormais vivant dans son cœur et dans son esprit. Le fait de lui parler, de le toucher, d'avoir partager du temps avec lui restait gravé dans sa mémoire et dans son cœur. Elle ne sut pas faire autrement que de penser et repenser encore à cette rencontre insensée.

Elle mit enfin de l'ordre dans son esprit et finit par se coucher avec encore en mémoire, et toujours malgré elle, toutes ses images et surtout toutes les paroles de l'herboriste. Elles virent la hanter dans son sommeil. Elle rêva de cette rencontre et elle s'imagina avec Ragon, à ses côtés, se battant contre les forces du mal comme celui-ci le faisait dans l'histoire qu'elle connaissait si bien et pouvait vivre, si elle désirait. Elle était son bras droit, sa confidente... Elle était proche de lui et lui apportait le soutien nécessaire à sa quête. Zefira à leurs côtés.

Plus tard, dans la nuit, elle revit leur conversation et aussi leur baiser. C'était une chose qu'elle n'aurait pu oublier. Le goût de ses lèvres, la sensation que ce baiser avait pu provoquer. Elle sut, au fond d'elle, que le jour ne viendrait jamais où elle embrasserait l'homme qui faisait d'elle une femme comblée. Elle se plut pourtant à imaginer ce que pouvait être cet échange.

Le portable sonna la fin d'une longue semaine. Son réveil étant maintenant brisé, elle utilisait son portable en attendant de le remplacer.

Elle se leva encore songeuse. Elle se remémora les images encore présentes dans son esprit et qui l'avait hantée durant toute la nuit.

Elle quitta son lit, prit quelques affaires et alla à la salle de bain. Un coup d'œil dans le miroir et elle sourit. Elle avait fait la plus fabuleuse des découvertes, elle le savait, même si elle ne réalisait pas vraiment. Elle ne pourrait en parler à personne. Personne ne pourrait la croire, on la prendrait pour une folle. Ce serait donc son secret. Elle garderait son expérience pour elle et essaierait, comme Adèle le lui suggérait, de découvrir ses autres facultés par elle-même. Elle ne savait toutefois pas comment faire. Elle laisserait ainsi les choses se produire pensant qu'elle serait le témoin d'autres signes, d'autres phénomènes, qui viendraient comme celui-ci était venu, elle en était certaine.

Lorsque Sandy fut enfin prête, elle quitta la salle de bain et rejoignit la cuisine pour le petit déjeuner. Elle était encore absorbée par les révélations d'Adèle. Elle se demanda bien ce qui pouvait encore l'attendre. Elle savait désormais qu'elle n'était pas comme les autres. Mais une question revenait maintenant sans cesse, pourquoi ? Elle devait savoir ce qui était arrivé pour qu'elle soit différente des autres. Elle devait savoir pourquoi elle et pas une autre. Existait-il d'autres personnes comme elle ? Était-elle vraiment la seule à avoir ce don ? Et pourquoi, si elle était la seule, avait-elle ces capacités et à quelles fins ?

Elle ne put pas lire. Ses pensées étaient désormais ailleurs. Tout ceci l'obsédait. Elle voulait et devait savoir. Le trajet jusqu'à son travail était encombré par ses nombreuses questions et pensées.

La demi-journée fut courte. Le week-end s'annonçait enfin. Sandy ne vit pas le temps passer. Elle

pensa à ce qu'elle pourrait bien faire de son week-end. Elle pensa qu'il était temps qu'elle sache si d'autres avaient ces mêmes facultés. Mais elle songeait aussi à retourner voir son ami. Il lui manquait déjà terriblement et elle n'avait songé qu'à ça. Elle se plaisait tant là-bas. Cette cité avait quelque chose de magique et Ragon ainsi que Zefira était maintenant si proches d'elle qu'elle ne souhaitait plus que les rejoindre.

Elle se résignait malgré elle. Elle avait décidé de faire quelques recherches. Elle devait savoir si des phénomènes similaires existaient. Mais par où commencer ? Elle commença par rentrer. Elle ne s'éternisa pas à l'extérieur. Elle avait pourtant faim, mais elle se préparerait un petit en-cas et elle s'installerait devant son ordinateur afin de commencer à faire des recherches.

Elle ne perdit pas de temps. Elle marcha très vite, comme pour échapper à une menace qui la poursuivait, courant derrière elle. Elle ne se soucia pas de ce qui l'entourait. Plus rien ne comptait maintenant pour elle que de découvrir pourquoi et comment cela pouvait être possible et qui d'autre pouvait être dans la même situation qu'elle. Elle voulait, le cas échéant se faire connaître, partager son expérience. Elle devait se confier, elle mourait d'envie de parler à quelqu'un et autant que ce soit avec quelqu'un qui puisse la comprendre, qui puisse lui parler sans la juger, sans la prendre pour une illuminée.

Elle eut bien pensé en parler à sa meilleure amie, Angelica, c'était comme ça qu'elle l'appelait, un pseudo utilisé sur son site et son forum, mais elle avait peur qu'elle ne la prenne pour une folle, qu'elle ne comprenne pas. Elle aurait pu la juger au même titre qu'elle jugeait une connaissance commune, une fan un peu bizarre... Sandy parlait souvent avec Angelica de cette fille et de sa manière de penser et se confiaient sur elle. Elle la trouvait un peu enfantine parce qu'elle s'enfermait dans une sorte de monde imaginaire. Sandy savait qu'Angelica la jugerait de la même manière. Elle ne voudrait pas la croire lorsqu'elle lui expliquerait qu'elle avait pu se rendre dans un autre monde par le biais de son poster. Elle la prendrait vraiment pour une folle et souhaiterait certainement couper petit à petit les ponts.

Sandy réfléchit un moment. Elle devait trouver le moyen de parler à quelqu'un. La seule personne qui pouvait la comprendre était sans nul doute Angelica, malgré toutes ses craintes. Elle ne parlerait pas tout de suite de son voyage. Elle tâterait le terrain et commencerait par lui parler de ses voix, pour voir sa réaction.

Elle se trouvait devant son ordinateur allumé et consulta en premier lieu ses messages. Ils étaient toujours. Elle mit du temps pour tous nombreux, comme les consulter et y

répondre. Elle ne voulait pas se laisser déborder. Elle se mit ensuite en quête de phénomènes paranormaux, puisqu'il s'agissait bien d'un phénomène paranormal, quoi qu'elle en pense. Elle se lança et tapa donc dans le champ de recherche phénomènes paranormaux. Elle tomba sur toutes sortes de phénomènes et passa pas mal de temps à lire, à feuilleter, à éplucher les sites et forums qui parlaient de différents phénomènes. Mais rien ne semblait correspondre à ce qu'elle vivait, à ce qu'elle recherchait. Elle avait bien trouvé des gens qui parlaient de leurs expériences avec l'au-delà, des voix qu'ils pouvaient entendre, mais rien de vraiment similaire au sujet de voyage dans un autre monde comme elle l'avait vécu. Tous les voyages cités sur ces sites et forums parlaient de voyages interstellaires, d'expériences avec des extra-terrestres, mais pas des héros imaginaires.

Sa recherche de la journée était donc infructueuse. Elle était fatiguée et souhaitait parler tout de même avec son amie. Elle ne resterait cependant pas très longtemps. Elle parlerait encore de leurs rêves communs, mais ce rêve n'avait désormais pas la même saveur pour Sandy qui avait pu se rapprocher inconsciemment de celui-ci par le biais de son héros. Elle souriait malgré elle en se remémorant le moment passé avec lui et surtout le baiser qu'il lui avait donné. Tous les sens de la jeune femme avaient réagis à cet échange magique et elle en eut encore des frissons.

Elle vit que son amie n'était pas encore connectée. Elle parla donc avec ses autres amies connues sur le forum qu'elle tenait maintenant avec Angelica pour l'aider dans ses traductions et mises en forme.

Elle attendait avec impatience qu'elle se connecte. Elle mourait d'envie de lui parler. Toutes les autres conversations lui paraissaient bien fades à côtés de la discussion qu'elles auraient bientôt. Elle appréhendait tout de même, sentant la peur qu'elle ne la prenne pas au sérieux et qu'elle ne se moque d'elle. Mais elle devait lui parler. Elle voulait avoir son avis, elle voulait savoir ce qu'elle en penserait, elle, une fille qu'elle connaissait depuis près de dix mois. Elles avaient presque tout échangé, elles se connaissaient bien et parlaient librement de tout, se confiaient, se parlaient à cœur ouvert. Elles s'étaient bien sûr déjà disputer, dans toute bonne amitié, il ne peut pas y avoir que du bon. Et chaque dispute ressemblait à un ouragan parce que chacune d'elle ne voulait pas céder. Mais elles finissaient toujours par se retrouver, se confondant en milles excuses et essayant de se justifier. Elles étaient, malgré tout, les meilleures amies du monde et se comprenaient mieux que personnes.

Sandy vit bientôt la fenêtre se soulever et annoncer qu'Angelica venait d'arriver, enfin ! Elle sentit son cœur s'emballer. Elle ne savait pas vraiment comment elle allait lui parler et si c'était bien prudent de le faire. Mais elle devait parler, elle mourait d'envie de se confier. Elle ne pouvait pas garder tout ça pour elle. Elle finirait sans cela par craquer. Elle ne résisterait pas longtemps à tenir sa langue. Elle avait toujours eu beaucoup de mal à tenir un secret. Elle devait parler, elle n'en disait jamais beaucoup mais elle était excitée quand elle pouvait lâcher une ou deux infos et faire languir quelque peu les personnes qui devaient être dans l'ignorance.

Elle était un peu perdue dans ses songes quand la fenêtre de dialogue s'ouvrit enfin, la faisant sursauter lorsque le son retentit. Elle se concentra un moment sur ce qu'elle allait bien pouvoir dire. Dans un premier temps elle laissa Angelica mener la conversation. Elles échangèrent les banalités :

« Salut ! Comment vas-tu ? »...

Une fois les banalités échangées, la conversation tournait presque toujours de la même manière. Angelica commença :

« Alors, est-ce que tu as du nouveau ? »

« Non, et toi ? »

« Nope ! »

Sandy respira un grand coup et commença donc à pianoter :

« J'ai besoin de te parler. Mais je voudrais que tu ne te moques pas de moi. »

« Que se passe-t-il ? »

« Rien de grave, mais tu vas sûrement trouver ça étrange, pourtant tout ce que je vais te dire est vrai, c'est réel, enfin autant que je puisse en juger. »

« Tu m'inquiètes. Qu'y a-t-il ? »

« Voilà... Cela fait quelques jours que je suis certaines d'entendre des choses. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« J'entends des sons, une voix en fait, toujours la même. Elle me hante et me parle. »

« Oh ! Et que te dit-elle ? »

« Au début je ne la comprenais pas, c'était juste un murmure inaudible. Mais cela c'est vite amplifié et je peux maintenant entendre « Viens ! » Je sais que ça paraît fou, mais je voulais t'en parler pour que tu me dises ce que tu en penses. »

« Tu as bien fait. Je suppose que ça t'a un peu perturbé. »

« Plus que ça, je croyais devenir folle. Je pensais à consulter, mais j'ai bien peur qu'on ne me prenne pour une folle et qu'on m'interne donc je préférais en parler à quelqu'un de confiance avant. »

« Je comprends, c'est délicat. Mais tu ne peux pas rester comme ça. »

« Mais il y a mieux. »

« Ah oui ? »

« Cette vois, je sais à qui elle appartient, je la connais trop bien et je sais maintenant qui me parle. »

« Ah oui ? Et à qui est-elle ? Ne me dit pas que je la connais aussi ? »

« Eh bien, tu vas trouver que je me moque de toi, mais je t'assure que c'est vrai et que je ne me joue pas de toi, c'est bien celle d'Ed ! »

« Tu veux rire ? »

« Non, et maintenant, il me dit même d'avantage. »

« Oh ? Et que dit-il alors ? »

Sandy sentait malgré elle une pointe de sarcasme dans ses mots. Elle aurait du s'en douter. Elle tenait à ce qu'elle ne le prenne pas mal et qu'elle sente que c'était bel et bien sérieux :

« Je suis certaine que tu crois que je me moques de toi. Il y aurait de quoi, mais je peux t'assurer que tout ça m'inquiète et que je ne savais pas quoi faire. J'ai donc pensé t'en parler, me confier à toi parce que j'ai confiance en toi. »

« D'accord. C'est vrai que je pensais que tu essayais de me jouer un tour, mais je vois que ça n'a pas l'air d'une blague, alors je t'écoute, dis-moi. »

« Voilà : cette voix me parle et tu ne devineras pas qui me parle, c'est bien sûr Ed, mais ce n'est pas vraiment lui... enfin ce que je veux dire c'est que c'est Ragon qui me parle en me disant : « Viens ! Je t'attends... » Et j'ai mis du temps à m'en rendre compte. »

« Je comprends, mais avoue quand même que j'ai du mal à croire à ça. Je suis un peu sceptique. »

« Je comprends. Je serais comme toi, mais je peux te jurer que tout ceci est vrai. Je ne savais pas comment en parler ni même si je le devais. Ta première réaction me le confirme. Je ne suis pas comme Elo, je ne suis pas dans mon petit monde. Mais j'ai pensé à tout ce qu'on pensait d'elle quand on en parlait. Je savais que tu le prendrais de façon similaire. C'est pourquoi j'ai mis autant de temps à me décider avant de t'en parler. »

« Je me doute. Mais tu en as parlé à quelqu'un d'autre ? »

« A qui veux-tu que j'en parle sans qu'on me prenne pour une déjantée. Je ne peux pas me confier comme ça à n'importe qui ! »

« Bien sûr. Mais il va te falloir voir quelqu'un. Ce serait mieux je pense. Tu as peut-être un dérèglement, quelque chose comme ça. Ce n'est peut-être pas bien grave. »

Sandy sentait qu'Angelica n'était pas encore prête à entendre ce qu'elle avait en fait à lui dire. La conversation tourna alors court et elles changèrent vite de sujet. Sandy était un peu déçue même si elle savait au fond d'elle-même qu'elle risquait de le prendre comme ça. Angelica n'était vraiment pas prête à entendre ce qu'elle avait à lui confier. Elle l'aurait définitivement prise pour une folle et

se serait moqué ou l'aurait mal pris.

Sandy pris congé rapidement et ferma son ordinateur. Elle était vraiment déçue mais savait maintenant que personne, y compris sa meilleure amie, ne pouvait la comprendre. Elle devait garder sa découverte secrète.

Un appel allait la sortir de sa solitude. Elle ne voulait pas passer tout le week-end à faire des recherches qu'elle savait infructueuses encore. De toute façon, Sandy n'avait rien trouvé de similaire. Elle avait bien entendu réussi à trouver quelques lignes sur les voix ou autres acouphènes, mais rien de vraiment similaire à ce qu'elle avait pu entendre, à ce qu'elle vivait. Elle ne dialoguait pas, comme ces autres personnes, avec l'au-delà, rien à voir avec tous ces phénomènes. Son cas était donc pour l'instant unique.

Elle concentra alors son attention sur l'appel qu'elle connaissait maintenant. Un sourire lui vint et elle ne résista pas bien longtemps. Elle quitta son siège et gagna la chambre. Elle faisait face à Ragon, toujours dans son poster, épée à la main. Elle tendit la main et ferma les yeux.

Le décor se fondit et se mélangea autour d'elle et un léger frisson s'empara d'elle. Elle ressentait la douceur de l'air. Elle était vraiment heureuse de revenir à Forten'Ur. Elle s'y sentait vraiment tellement bien.

Elle frissonna à cause de la fraîcheur et au contact de Ragon, qui avait passé sa main sur son bras. Elle le laissa s'approcher pour la serrer dans ses bras. Elle ressentait le bonheur de sa présence présent en lui. Elle ferma alors les yeux et laissa ellemême émaner tous les souvenirs agréables qu'elle avait avec lui.

Ragon s'écarta à peine et dit :

- C'est fou ce que tu m'as manqué !
- Mais Ragon, il a du se passer à peine quelques minutes...
- Qui m'ont paru des heures !
- Ragon... je n'aurais peut-être pas du revenir.
- Non, au contraire, je sais que je ne devrais pas te dire ça, je

suis désolé, mais je te dis seulement la vérité. Je sais que tu ne souhaites pas être davantage qu'une amie à cause de ton désir de connaître celui que tu aimes vraiment, mais tu ne peux pas me reprocher de ressentir quelque chose.

- Tu sais comme moi que ce n'est pas honnête de te laisser faire. Je sais maintenant que je n'aurais pas du revenir.

- Je regrette... excuse-moi, disait-il confus.

Sandy regretta ses paroles rudes. Elle tendit la main vers la joue de Ragon. Il leva les yeux vers elle et écouta ce qu'elle dit :

- Je suis désolée, je ne voulais pas te froisser. Je regrette.
- Non, je sais que c'est pour mon bien. Mais que risques-tu, dis-moi, en vivant quelque chose avec moi ici ? Tu ne serais pas obligée de le dire ensuite à... comment s'appelle-t-il déjà ?
- Je ne t'ai jamais parlé de lui, je pensais que ce n'étais pas nécessaire de te dire comment il s'appelle, mais maintenant... il s'appelle Eddy.
- Oui, Eddy... est-ce que tu dois vraiment t'interdire de vivre pour lui ?
- Mais c'est de toi qu'on parle Ragon, je ne veux pas vivre quoi que ce soit qui puisse te rendre

malheureux si je ne suis pas complètement honnête avec moi-même déjà ! Tu n'es pas Eddy, je ne vois en toi que celui que j'aime parce que tu lui ressembles trait pour trait, tu comprends ? Et je sais que ce n'est pas juste de te laisser faire parce que tu finiras par en souffrir à un moment ou à un autre.

- Et si je le désirais quand même ?

- Ce n'est pas juste...

- Mais si je te disais que je souhaite tout de même essayer ?

- Non, Ragon, ce n'est pas hon...

Il ne la laissa pas finir et l'approcha de lui en prenant ses lèvres qui interrompaient ses paroles. Elle fut d'abord surprise et elle se laissa ensuite faire et pris même un plaisir certain à ce qu'il faisait.

Le baiser terminé, elle s'écarta et dit :

- Ragon ! Tu n'aurais pas du !

- Dis-moi que ça ne t'a pas plu !

- Je ne peux pas, tu le sais bien, mais je ne souhaite pas argumenter là-dessus. Tu n'es pas Eddy ! Tu ne dois pas faire ça, tu en souffriras et je ne le veux pas.

- Je dois rester seul juge, tu ne crois pas...

- Ragon ! Tu es décidément aussi borné qu'Eddy peut l'être ! Tu ne m'écoutes pas ! disait-elle en baissant la tête. Ragon la releva et dit :

- Je sais que tu penses avant tout à mon bonheur et je sais très bien que cette histoire ne me mènera à rien, mais je le souhaite malgré tout ! Et je sais que malgré tout, une petite part de toi ressent quelque chose et ça me suffit !

- Tu es comme moi, tu n'es pas objectif ! Tout ceci ne peut que nous faire du mal.

- Mais on peut tout de même essayer ?

- Pourquoi ? C'est quelque chose que je ne conçois pas. Et si je te laisse faire, que crois-tu qu'il arrivera ?

- Je ne sais pas, c'est vrai, mais je suis prêt à essayer.

Sandy resta songeuse. Elle finit par lever la tête de nouveau vers Ragon et dit :

- Je dois y songer. Laisse-moi seulement un peu de temps et ne tente surtout pas, je t'en prie, de me forcer la main, d'accord ?

- C'est promis.

- Tu me jures que tu ne tenteras rien pour me bousculer ?

- Je te le promets.

- Je compte sur toi !

Il lui sourit et recula d'un pas pour lui montrer qu'il était résolu à ne pas l'ennuyer.

Un bruissement sonore les fit réagir tous les deux. Zefira faisait son apparition. Sandy était follement heureuse. Elle se précipita vers elle et enroula ses bras autour de son immense cou. Zefira ronronnait bruyamment. Sandy ne s'éloigna pas et pensa très fort :

« C'est fou ce que je suis heureuse de te voir. »

« On ne s'est pas quitté longtemps ! Mais je suis heureuse aussi. »

« Il s'est passé toute une journée pour moi, tu sais. »

« C'est vrai... votre temps et le notre ne passe pas à la même vitesse. »

« Je n'ai fait que penser à vous deux. »

« J'en suis sûre... Je sens que quelque chose te préoccupe. »

« Rien de bien méchant, rassure-toi. »

« C'est une bonne nouvelle. »

Sandy s'éloigna enfin pour Ragon :

se tourner de nouveau vers

- Je suppose que tu as gardé les vêtements que je portais la dernière fois ?
- Oui, bien sûr. Je vais te laisser te changer.
- Il me faudra songer à en acquérir d'autres. Si je reviens ici, je ne veux pas toujours porter les mêmes vêtements.
- Je comprends.

Sandy songea aux vêtements elfiques que Ragon portait à Ellimina. Ragon eu la même pensée qu'il exprima à haute voix :

- Je suis certaine que les vêtements elfes t'irais à ravir, quel dommage que nous ne puissions en avoir ici.
- Tu lis vraiment dans mes pensées ! Je songeais justement à ses vêtements. Ils semblent magnifiques. J'espère avoir la chance d'en avoir un jour.
- Je ferais mon possible pour te faire ce cadeau.
- Et j'en serais honorée.

Ragon finit par sortir le temps que Sandy se change. Zefira le préviendrait quand elle aurait fini.

Quelques instants plus tard, Ragon réapparut et demanda :

- Que voudrais-tu faire cette fois ?
- Je ne sais pas vraiment... Je n'y ai pas vraiment songé. Mais ce qui est certain, c'est que je voudrais encore voler.
- Je pense que Zefira se fera un plaisir de réaliser ton désir, n'est-ce pas ? demanda-t-il à sa complice.

« Bien entendu. Ce sera avec joie. »

« C'est toujours un honneur pour moi d'avoir cet immense privilège, Zefira » conclut Sandy.

- Elle t'aime vraiment beaucoup tu sais ? dit Ragon.
- Et je l'aime beaucoup moi-aussi. Elle est plus qu'une amie pour moi. Mais lui as-tu parlé de ce que tu prévoyais ? Enfin, je veux dire, est-ce qu'elle sait ce que tu souhaites en ce qui me concerne.
- Oui, elle m'a d'ailleurs un peu dissuadée.
- Pas qu'un peu j'en suis sûre, disait-elle en jetant un œil à Zefira qui acquiesça d'un geste.

Sandy sourit sur cette dernière remarque en poursuivant :

- Tu oublies que je vous connais assez bien pour savoir.
- Sur ce point, je ne te contredirais pas.
- Mais connaissant ton entêtement, tu as tout fait pour éviter le sujet avec Zefira.
- Exactement ! Tu me connais sûrement aussi bien qu'elle, sinon plus.
- C'est ce qui m'inquiète ! finit-elle par dire en souriant encore.

Ils réfléchirent un moment à ce qu'ils pourraient faire. Sandy s'était étonnée de ne pas avoir fait la rencontre de Silicium, le chat-garou d'Adèle. Elle demanda donc à Ragon :

- As-tu vu Silicium ici ?
- Oui, mais tu sais, il reste assez... inaccessible !
- Je me doute, mais je serais curieuse de faire sa

connaissance. Je sais bien que les chats-garou ne sont pas comme les chats et se manifestent quand ils sentent qu'ils doivent le faire. C'est ce qui s'est passé avec toi et curieusement, il t'a apprécié. Je

voudrais justement savoir si je mérite le même égard.

- Curieuse ? C'est un atout.
- En ce qui me concerne, je suis tout de même plus sur la réserve que toi ! dit-elle en ironisant.

Zefira rit. Elle était visiblement d'accord avec le point de vu de Sandy. Le rire sonore dans l'esprit de Sandy la surpris. C'était la première fois qu'elle l'entendait rire et c'était surprenant. Ragon eut une moue d'indignation. Cela fit encore rire les deux complices.

Le sujet n'était pas pour autant clos et Sandy poursuivit :

- On pourrait de toute façon rendre visite à Adèle. J'aimerais beaucoup en savoir un peu plus sur elle.
- Elle peut très bien ne rien te révéler. Elle est toujours assez... discrète, et surtout, très étrange parfois.
- Mais elle est attachante tout de même, et d'une aide précieuse, n'est-ce pas ?
- Oui, je dois le reconnaître. Nous pouvons commencer par ce vol ? Est-ce tu souhaites que je vous accompagne ?
- Bien sûr ! Comme cela, nous n'auront pas à revenir ici avant de rendre visite à Adèle.
- Très bien. Allons-y alors.

Sandy était encore une fois très excitée à l'idée de voler. C'était une expérience fantastique qu'avait vécu Sandy la dernière fois, mais c'était tellement court. Cette fois, elle avait la chance de pouvoir prolonger cette expérience pleinement et de vraiment ressentir la joie que ressentait Ragon lorsqu'il volait avec Zefira. Elle voulait faire quelques cabrioles, ou encore plonger dans l'eau. Tout ne lui serait pas permis, mais elle voulait profiter de cet instant le plus possible.

Ils ne tardèrent pas. Ragon aida Sandy à se mettre en scelle. il se plaça ensuite naturellement derrière elle. Zefira s'approcha du bord de la caverne et plongea ensuite dans le vide.

Sandy retrouvait la sensation passée. C'était fabuleux. Elle pouvait enfin profiter pleinement de ce vol en espérant le faire durer un peu. Elle profitait de chaque mouvement de la Dragonne. Elle comprenait maintenant que cela puisse manquer à Ragon quand il restait longtemps sans avoir cette chance. C'était une chance merveilleuse.

Le vol dura un certain temps. Elle put, avec la complicité de Ragon faire des choses fantastiques : plonges, pirouettes, et plus fantastique encore, elle put voir par les yeux de la dragonne. Elle n'eut qu'à répéter les mots que Ragon lui donna pour se faire. Elle s'émerveillait de pouvoir voir ces différentes teintes de bleues qui faisait le paysage de la dragonne. C'était une sensation incroyable. Elle ressentait chacun de ses mouvements, elle était, pour un moment, Elle !

Il était temps de regagner la terre ferme. Ragon et Sandy étaient affamés. Sandy n'avait pas dîné encore et elle mourait de faim. Ragon lui, sortait de table évidemment. Il conduisit la jeune femme aux cuisines qui emporta avec elle quelques victuailles à manger sur le chemin pour rejoindre Adèle.

La cuisine des nains était vraiment succulente, même si elle ne connaissait pas forcément le type de nourriture, ni même la viande qu'ils cuisinaient. Tout était si différent de chez elle, mais peu

importait, l'essentiel était que tout était délicieux et elle ne refusait pas de goûter de nouvelles choses.

Elle se souvenait de cette odeur de roche humide, des lanternes qui illuminaient les allées si sombres de leur lumière orangée. Elle se sentait plus que bien, mais c'était en grande partie dû à la présence de Ragon évidemment. Sans lui à ses côtés, l'endroit lui aurait parut bien hostile.

Ils marchèrent un moment. Elle aurait été bien incapable de reconnaître le moindre couloir, tous se ressemblant tellement. Elle laissait donc Ragon la conduire, puisque ces capacités, à lui, lui permettait de ne pas se perdre dans ce dédale de couloirs sans fins.

Ils arrivèrent bientôt à l'entrée de la cachette de l'herboriste. Les odeurs suaves et entêtantes étaient toujours présentes. C'était un curieux mélange avec l'encens qui encombraient l'air ambiant.

L'herboriste avait senti la présence des deux arrivants et apparut enfin :

- Je suis ravie de te revoir Sandy.
- Le plaisir est partagé.
- Aurais-tu encore quelques questions ?
- Non, pas cette fois. Ma visite est purement amicale.
- J'en suis ravie. As-tu fais de nouvelles découvertes ?
- Pas encore, mais je cherche et je vais essayer d'explorer l'étendue des mes capacités, mais je voudrais que cela vienne naturellement. Je pense qu'il ne sert à rien de provoquer trop les choses. Surtout que je ne sais pas vraiment de quoi je suis capable réellement.
- C'est très sage.
- A vrai dire, il y avait aussi une autre raison à ma visite.
- Je t'écoute.
- Je connais Silicium comme tu t'en doutes. Je n'ai pas eu le plaisir de le voir. Et je me demandais s'il était avec toi, ici, à Forten'Ur ?
- Il me suit autant qu'il le peut, mais il est également très cachotier et il aime disparaître et réapparaître à sa guise.
- Un vrai chat-garou en somme ?
- Tu as tout à fait compris. Mais s'il désire se montrer, ne t'inquiète pas, il sait déjà que tu souhaites le rencontrer, sois-en sûre et il se montrera s'il pense que tu dois le voir.
- Je comprends. Merci.
- Il n'y a vraiment pas de quoi.
- Pour ce qui nous concerne, je voulais passer un peu de temps avec toi pour te connaître un peu plus. Evidemment, Ragon m'a prévenu que tu n'en disais jamais beaucoup et que tu étais très discrète.
- Je sais être discrète quand il le faut, mais je ne refuse jamais un peu de curiosité. Toi qui es d'un naturel curieux, je me suis demandé si tu ne voudrais pas que je te lise ton avenir.
- Comme vous l'avez fait pour Ragon ? Avec les os de phalange de dragon ?
- Oui, c'est une des meilleures prédictions. Mais comme Ragon, je dois te prévenir : Il ne faut pas prendre cette prédiction à la légère.
- Je le sais très bien. J'ai pu voir que ces prédictions étaient juste et crois-moi, j'y crois vraiment très fort.
- Alors tu mérites de savoir. Suis-moi.

Ragon se sentit un peu en retrait et il décida de laisser les deux femmes ensemble un peu seules :

- Je vous laisse, une prédiction ne doit pas se faire en public, n'est-ce pas Adèle ?
- En effet, tu es sage, Ragon. Tu sauras quand revenir, j'en suis sûre.
- Sandy n'aura qu'à m'appeler, mentalement, je percevrais ses pensées.
- Très bien, dit Sandy. Mais où comptes-tu aller ?
- Je vais rendre visite à Azura, nous avons à parler.
- Souhaite-lui mes amitiés.
- Ce sera fait, conclut Ragon.

Il quitta enfin la pièce, laissant les deux femmes qui se dirigeaient déjà plus loin, dans une autre pièce, plus large et plus haute que la précédente. Elle était toujours aussi encombrée de plantes, herbes et autres artifices en tous genres.

Sandy fut invitée à prendre place à même le sol, sur une draps de lin remplie de grains qui servait de coussin. Adèle pris place en face d'elle. Une table carré, pas très grande, mais en granit, les séparait. Adèle avait pris une bourse en cuir au passage. Elle était posée dans une des innombrables cavités présentes dans la pièce et où se trouvait objets et plantes divers.

Elle ouvrit la bourse et répandit de petits os sur la table. Ils ressemblaient à des os de phalanges humains, mais plus larges. Sandy inspira bien fort et se concentra désormais sur les révélations qu'allait lui faire l'herboriste :

- Tu es pourvu de grandes capacités, mais ça tu le sais déjà.
- Oui.
- Tu as pu voir que tu pouvais aller dans les mondes que tu souhaites connaître.
- Oui, aussi.
- Tu vas encore faire une foule de découvertes qui vont de mener à une grande et belle rencontre... Tu vas aussi devoir faire de la peine à plusieurs personnes proches de toi.
- Je sais évidemment de qui il s'agit, disait-elle en baissant la tête.
- Mais il y a un sombre dessin. Tu risques de devoir faire un choix très douloureux.

Sandy releva soudainement la tête. Elle était plus que tout ouïe. Elle écoutait désormais avec toute l'attention dont elle était capable. Adèle continuait :

- Tu seras amenée à faire un choix vraiment très difficile, mais cela ne signifiera pas la fin. Au contraire, parce qu'une autre personne, sûrement ta descendance te fera vivre à travers lui.

Sandy était abasourdie. Elle comprenait qu'elle allait au devant de difficultés auxquelles elle ne pourrait échapper mais que ses choix l'amèneraient à vivre encore après sa mort. C'est ce qu'elle comprenait.

La séance terminée, Sandy resta songeuse un moment. Mais elle comprenait qu'elle serait mère un jour et qu'elle allait faire une rencontre fabuleuse. Elle pouvait espérer rencontrer son aimé, même si la prédiction ne le disait pas. De qui pouvait-il s'agir d'autre ?

Elle remercia l'herboriste et elle allait quitter la pièce quand une boule de poils ébouriffée et deux grands yeux jaunes lui firent face, grimpant sans prévenir sur la table. Silicium lui faisait l'honneur d'apparaître enfin. Elle fut surprise dans un premier temps, et sourit ensuite. Elle salua le nouveau venu :

- Bonjour Silicium.

Il ronronna bruyamment et pensa :

« Bonjour à toi, Sandy. »

- Je suis vraiment ravie de te voir enfin.

« Le plaisir est partagé. J'ai entendu parler de toi et j'étais curieux de te voir, moi aussi »

Sandy sourit encore. Elle était heureuse de savoir qu'il était aussi curieux qu'elle. Ils restèrent ainsi un petit moment à se contempler. Silicium disparu un moment :

« Juste le temps de me désaltérer et je reviens, attends moi un instant. »

- Très bien.

Sandy resta assise devant la table et demanda à Adèle :

- Puis-je ? en montrant les os sur la table. Elle voulait les toucher, les prendre en mains et les regarder de plus près.

- Bien sûr, répondit Adèle.

Sandy pris un des minuscules os et contempla les runes inscrite dessus. Elle était fascinée par ses artefacts et elle aimait beaucoup attiser sa curiosité et faire de nouvelles découvertes.

Silicium ne tarda pas à revenir, sous sa forme humaine cette fois. Sandy sourit :

- Je ne m'attendais pas à cette allure. J'ai essayé tant de fois d'imaginer à quoi tu pouvais ressembler !

- Et tu es agréablement ou désagréablement surprise ?

- Je suis juste surprise, mais ce n'est en aucun cas désagréablement. Tout me paraît juste fascinant ici.

- Et tu n'as pas encore tout découvert.

- Je pense qu'il me faudrait une vie entière pour satisfaire ma curiosité dans ces lieux.

- Tu as sans doute raison, finit-il en rendant le sourire de Sandy.

- Je ne voudrais pas faire attendre plus longtemps Ragon, je sais qu'il a quitté le bureau d'Azura et il n'est plus très loin.

- Tes dons me fascinent vraiment, dit Adèle. Tu as toutes les capacités d'un Dragonnier excepté la magie proprement dit, parce que tu peux faire malgré tout appel à l'ancien langage pour te servir du pouvoir des mots anciens des elfes.

- Je ne me suis pas vraiment rendu compte de tout ça encore, mais maintenant que tu me le dit, c'est vrai que c'est déroutant. Et tout se fait tellement naturellement que je ne me pose jamais de question sur ce fait.

- Tout ceci est vraiment fascinant.

Sandy sourit de voir l'herboriste aussi excité.

Ragon ne tarda pas à montrer le bout de son nez. Il avait évidemment entendu les pensées de Sandy qui lui faisait savoir que l'entretien était terminé. Il n'essaya pas de demander quoi que ce soit sur ses prédictions, se souvenant de ce que lui avait dit Adèle déjà, lorsqu'elle lui avait fait ses prédictions. Il laisserait la jeune femme en parler si seulement elle le désirait. Mais il tenait à savoir comment s'était passé l'entretien :

- Est-ce que tu as découvert des choses intéressantes ?

- Assez, j'ai juste un peu de mal à interpréter certaines d'entre elle, mais je pense que ça viendra très bientôt.

- Certainement.

- Et toi ? As-tu appris des choses intéressantes ?

- Oh, tu sais, les entrevues avec Azura sont tout ce qu'il y a de plus inintéressant pour toi que pour les

gens d'ici. Ce sont essentiellement des échanges de campagnes, des plans et des problèmes à régler. Je suppose que ça n'a pas nécessairement un grand intérêt pour toi.

- Et je ne souhaite pas parler de choses qui doivent rester secrètes non plus.
- C'est sage de ta part. Et je ne pense pas que cela aurait vraiment un grand intérêt, crois-moi.
- Par contre, ce que j'aime, c'est ce que représente un Dragonnier pour les gens d'ici. Le dernier Dragonnier ayant disparu il y a bien longtemps, le fait de voir de nouveau les Dragonniers renaître avec toi, c'est un peu surprenant, mais c'est un espoir qui n'est pas négligeable pour ces gens.
- C'est vrai, mais la responsabilité qui m'incombe est grande, et je ne sais pas si je saurais la mener à bien.
- Je suis certaine du contraire. Je sais que ton cœur et ton âme sont purs et Zefira est là pour t'aider.
- C'est très flatteur, je te remercie.
- C'est ce que je pense.
- C'est très gentil, vraiment.

Ragon avança doucement une main et la posa sur son épaule :

- Tu es maintenant importante pour moi. Je ferais alors tout pour mériter encore longtemps les louanges que tu me portes.
- Je suis fière de toi. Je le serais toujours. Comme je suis fière de Zefira. Vous êtes la bonté et la fierté que j'aimerais que tout le monde voit, comme je le vois.
- Que de compliments ! Merci.
- Tu n'as pas à me remercier, je le pense du plus profond de mon cœur Ragon.

Ils firent chemin pour retrouver Zefira ensuite. Sandy avait dans l'idée de passer un peu plus de temps avec Edrik. Elle espérait pouvoir lui parler un peu, faire sa connaissance.

Mais pour le moment, elle pensait aux paroles, plus tôt, dans la grotte, avec Ragon. Il allait falloir prendre une décision. Et après les révélations faites lors de la prédiction d'Adèle, elle ne savait toujours pas si c'était une bonne idée. Beaucoup de temps pouvait passer avant qu'elle ne rencontre l'homme de ses rêves et Ragon avait sans doute raison, il se pouvait qu'elle ne le rencontre jamais. Elle était réellement perdue dans ses songes et ne s'aperçut pas que Ragon s'arrêta soudain pour saluer son ami nain Edrik. Elle le percuta. Elle fut confuse et s'excusa aussitôt. Ragon sourit en disant :

- Ca n'est rien et je pense savoir que tu es un peu songeuse. C'est un peu à cause de moi et je ne t'en voudrais donc pas.
- Je suis vraiment désolée.
- C'est vraiment sans importance.

Sandy fut enfin plus amplement présentée. Edrik avait entendu parler de l'arrivée d'une inconnue conduite par Ragon chez Azura. Rien n'échappait à son ami. Il était curieux de savoir qui je pouvais bien être.

Sandy était heureuse de connaître ce nain qui avait été d'une aide si précieuse, et un ami hors pair pour Ragon. Elle ne voulait pas lui mentir et expliqua en quelques mots ce qui avait réunis leurs deux esprits et qu'elle était capable de rejoindre son monde en se projetant, avec l'aide de Ragon, dans celui-ci.

Edrik souhaitait se poser. Ils prirent donc la direction d'une des larges salles à manger et burent en continuant de parler. Edrik écoutant plus en détails l'histoire de leur rencontre incroyable. Il parut surpris qu'une telle chose soit possible. C'était la première fois qu'il entendait parler d'une telle chose. Ils vivaient pourtant dans un monde fait de magie, mais rien de tel n'avait été conté. Il aurait

ainsi une nouvelle histoire à raconter et cette histoire allait vite devenir une légende comme toutes choses incroyables qui arrivait dans ce monde magique.

Sandy se doutait que bientôt son nom changerais et qu'on parlerait d'elle en un être peut-être maléfique ou magique, mais peu importait. Une trace, infime soit-elle allait rester et se répandre dans toute la contrée. C'était une pensée amusante qui fit sourire la jeune femme.

L'hydromel coula à flot ce soir là. Zefira était encore une fois de la partie et ils furent vite rejoints par d'autres nains qui donnèrent le ton qui fut alors à la fête. Sandy était heureuse de participer à ces festivités. C'était fantastique et elle put ainsi apprendre un ou deux chants qu'elle chantait avec ses nouveaux amis.

La nuit était déjà tombée lorsqu'ils rejoignirent la maison des dragons. Zefira les avaient portés tous deux là-haut. Sandy ne se lassait pas de voler à dos de dragon. C'était une sensation vraiment extraordinaire.

Elle avait visiblement bu un peu plus que de raison et sa démarche était un peu hésitante. Mais ce n'était pas la seule. Ragon, lui-même n'avait pas hésité et avait profité de la fête au même titre que Sandy. Ils chantaient encore en riant. Ils étaient tous deux euphoriques et Zefira ne semblait pas les en blâmer. Un peu de détente n'était pas de refus. Cela détendait vraiment une atmosphère lourde en ces temps de conflits.

Sans même réfléchir, Sandy quittait le gilet qu'elle portait et allait s'allonger sur le lit dans lequel Ragon dormait habituellement. Ragon fit comme elle et se laissa tomber près d'elle. Ils continuaient de chanter ces chansons qu'avait apprises Sandy et qu'elle trouvait vraiment intéressante au point de ne plus vouloir s'arrêter de les chanter. Mais vite épuisée, elle donnait moins de voix et se tut bientôt. Elle sentait la fatigue la gagner. Elle défit les draps et couvertures et se glissa dans le large lit de granit. Sans même faire attention que Ragon était déjà étendu, à moitié endormi auprès d'elle. Elle trouva à son tour le sommeil sans délais.

Zefira alla se pelotonner à l'étage qui lui était réservée, laissant les deux endormis seuls.

La lumière baignait la cavité depuis pas mal de temps maintenant lorsque Sandy ouvrit les yeux. Elle sentait son crane au bord de l'explosion. Elle n'avait pas bu au point de ne pas se rappeler, mais assez pour avoir la tête confuse. Ce matin, la douleur qui plombait sa tête était infime, mais elle la sentait.

Elle voulut se retourner mais une masse l'en empêcha. Elle sentit ensuite un bras, passé au dessus de sa taille et la main, posée tout près de son aisselle. Elle regardait partout autour d'elle et ne vit pas Zefira. Elle ne bougea pas plus et réalisa que Ragon avait du s'étendre et s'endormir près d'elle. Elle aimait cette présence. Elle la trouvait apaisante et rassurante. Cela faisait bien longtemps qu'elle n'avait plus eu une telle présence auprès d'elle.

La nuit avait été paisible. Le réveil était plaisant. Elle voulait juste voir la réaction du jeune homme lorsqu'il s'éveillerait à son tour.

Le désir de Sandy fut bientôt réalisé. Elle sentait bouger. Ragon s'éveillait doucement. Il ôta d'abord son bras, permettant à Sandy de se tourner. Il paraissait un peu gêné :

- Je crois que je te dois des excuses.
- Ne crois pas ça.
- Ce n'était pas mes intentions, soit en sûre.
- Je le sais, Ragon. Nous nous sommes peut-être un peu trop

amusés hier soir. Mais je ne saurais pas t'en blâmer.

- Mais ta présence reste agréable.
- C'est ce que je me disais aussi.
- Tu vas me paraître curieux, mais as-tu eu le temps de

songer à notre discussion.

- Oui, et j'avoue que le réveil m'a un peu aidé. Cela faisait vraiment longtemps que je n'avais pas ressenti une telle plénitude en me réveillant en la compagnie de quelqu'un.
- C'est plaisant, très plaisant, n'est-ce pas ?
- Surtout quand c'est une personne qu'on apprécie vraiment.
- Je ne te brusquerais pas.
- Moi non plus. Tu n'as pas eu la chance que j'ai eu de connaître quelqu'un avant moi. Il faut donc être patient et procéder par étapes.
- Je te fais confiance.
- C'est un bon début ?
- Je crois... Aurais-je le droit de t'embrasser en te serrant dans mes bras alors ?
- Oui, consentit Sandy.

Elle s'était étendue et Ragon se penchait au dessus d'elle. Il glissait une main doucement sur sa joue. Sandy fit de même. La

tête du garçon s'approcha doucement. Sandy ferma les yeux avant même qu'il ne pose ses lèvres sur les siennes. Elle glissa une main dans ses cheveux et profita intensément du moment. Ragon laissait émaner une foule de sentiments et sensations que la jeune femme pouvait ressentir à son tour. Leurs deux esprits semblaient se mêler pour échanger leurs impressions. C'était une sensation étrange mais très plaisante.

La jeune femme ressentit vite un désir presque incontrôlable. Elle ne voulait pas aller trop vite, mais le baiser que lui donnait Ragon enflammait ses sens et elle allait vite perdre le contrôle si elle ne faisait rien. Ragon ne semblait pas non plus vouloir mettre fin à ce moment. Elle ressentait un sentiment intense émaner de lui, le même que le sien, elle en était sûre. Mais tout ceci était si plaisant qu'elle ne sut y mettre fin dans un premier temps. Elle se laissait emporter par se sentiment intense, dévorant qui la submergeait. Elle ne fermait pas son esprit et elle était certaine que Ragon ressentait la même chose qu'elle en se nourrissant de ses pensées.

Que fallait-il faire maintenant ? Si Ragon n'avait pas été si jeune et inexpérimenté, elle n'aurait sans doute pas autant hésité. Ragon, quant à lui, semblait tout maîtriser et ne semblait pas se poser la moindre question. Il s'écartait soudain et regardait intensément Sandy en disant :

- J'aime beaucoup tes pensées, maintenant.
- Je suis désolée, je n'ai pas l'habitude de cacher des choses et j'oublie que tu peux lire avec tant de facilité dans ma tête.
- Est-ce que cela ressemble vraiment à ça quand deux personnes concrétisent leur union.
- J'aime beaucoup ta façon d'en parler. Tu es si touchant, disait-elle en caressant sa joue. Tu ne sais pas ce que cela peut être et crois-moi, ce n'est qu'une partie de ce que tu peux partager. Mais je ne voudrais pas que tu penses que je me refuse à toi, loin de là, mais je pense qu'on ne doit pas aller trop vite. Nos différences sont grandes et je ne voudrais pas que tu gardes un mauvais souvenir de ton premier émoi.
- Je pense que lorsque deux personnes ressentent la même chose, il est naturel de laisser libre court et de laisser les choses venir au contraire comme elles arrivent et de prendre le bon, comme le mauvais. Toute expérience est faite de bonnes et mauvaises choses.
- Et tu comprendras qu'en amour c'est pire encore, parce que le mauvais peut rendre très triste et très malheureux.
- Je le sais.
- C'est pour cela que je ne veux pas me précipiter. C'est seulement pour te préserver de tout ça. Tu ne mérites pas d'être malheureux... pas encore.

- Mais pourquoi attendre si tu le désires autant que moi ?
- C'est compliqué. Le désir n'exprime pas tout. Et souvent, une fois qu'il est consommé, il reste un goût amer et on regrette.
- J'ai si longtemps attendu un tel moment.
- Je comprends, mais je veux être sûre de ne pas faire de bêtise moi-même.
- Je comprends... Puis-je t'embrasser encore ?
- Tu n'as plus besoin de me demander, laisse libre court à tes désirs, je te ferais sentir si je ne le souhaite pas.
- Très bien.

Il glissa doucement une main sur la joue de Sandy qui le dévisageait. Elle était folle amoureuse de ce visage, de ce regard... Elle ferma encore les yeux avant même que ses lèvres n'atteignent les siennes. C'était une sensation vraiment formidable. Elle aurait pu rester ainsi durant des heures, voir des jours.

Ragon s'étendit et demanda à Sandy de se blottir contre lui. C'était un moment de tendresse qu'ils ne se refusaient pas. C'était un échange de sentiments qui plaisait aux deux nouveaux amoureux. Sandy fermait les yeux et sentait son cœur plus léger. Elle était simplement tellement heureuse, tellement sereine.

Sandy glissait doucement une main sur son ventre et conservait les yeux clos. Ragon pris sa main et l'embrassa, puis dit :

- C'est plaisant de ressentir cette présence, vraiment.
- Tu ne sais pas si bien dire. Et tu verras, quand nous aurons...
- Continue, je t'en prie, que voulais-tu dire ?
- C'est peut-être un peu présomptueux.
- Non, je veux savoir, dis-moi le fond de ta pensée.
- Très bien. Ce que je voulais dire c'est que c'est pire encore quand les deux personnes se sont unies.
- Vraiment ?
- Oh oui ! Crois-moi. Lorsque tu aimes vraiment la personne avec qui tu t'unis, c'est quelque chose de merveilleux.
- Mais tu as l'air de dire qu'on ne doit pas nécessairement aimer pour s'unir à quelqu'un.
- Dans mon monde, c'est ainsi. Les gens n'ont pas forcément besoin d'aimer pour s'unir à une autre personne. C'est bien dommage. Pour ma part, je continue de concevoir l'amour comme toi, je ne veux pas m'unir à une personne pour qui je n'ai pas de sentiments.
- C'est en effet quelque chose de curieux. Mais je ne peux

pas juger parce que je ne vis pas dans ton monde et ce qui me paraît naturel ici, peut te paraître curieux à toi aussi.

- Tu comprends très bien.

- Alors tu penses qu'on pourrait s'unir si on ressent tous deux quelque chose ?

- Oui, mais il faut aussi savoir trouver le bon moment.

- Et tu ne le sais pas encore ?

- C'est difficile de juger. C'est juste que la situation avec toi est plus compliqué qu'il n'y paraît et je ne voudrais pas m'unir à toi pour te donner de faux espoir si c'est pour te rendre malheureux par la suite.

- Je comprends, c'est pour cela que tu veux être sûre de ton choix.

- Exactement. Pourtant, je sais ce que je ressens, mais c'est tellement étrange de me dire que tu n'es pas Eddy alors qu'Eddy, c'est toi, enfin dans la vie, c'est lui qui était plutôt toi.

- C'est en effet un peu compliqué et je ne voudrais pas être à ta place. C'est donc pour cela que tes sentiments sont si forts. Je les perçois tellement clairement !

- Tu m'en vois désolée. Je ne sais pas comment les masquer et je les laisse donc s'exprimer quand je suis avec toi, parce que pour moi, tu es lui !

- Je comprends très bien... Ce que j'ai ressenti en voyant tes pensées et en ressentant tes sentiments, c'était quelque chose de très fort. Je ne sais pas ce que peut-être une union, c'est vrai, mais ce que j'ai ressenti et vu me donne encore plus envie de m'unir à toi. Je pouvais voir les images que tu visualisais, sûrement des bribes de rêves que tu as fait puisque je sais que vous ne vous êtes jamais uni, et j'avoue que tout ceci est très, très plaisant.

Sandy sourit. Il était comme un enfant un soir de Noël. Cette conversation était surréaliste et amusait Sandy. Mais pas seulement. Plus Ragon parlait, plus Sandy sentait ce désir intense l'envahir de nouveau. Et Ragon poursuivait :

- Là, par exemple, je ressens encore cet immense sentiment.

- C'est cette conversation. Je suis sincèrement désolée, mais je ne peux pas faire autrement...

- Et je dois m'en excuser.

- Non, non, pas du tout. Je comprends ta curiosité. C'est juste que d'en d'autres circonstances, cela aurait sans doute été déplacé.

Elle continuait de caresser son ventre et soulevait doucement le tissu sans s'en rendre compte, tout en parlant encore. Le tissu était maintenant remonté assez haut pour que Sandy touche directement la peau de Ragon.

Un frisson intense saisi le garçon. Sandy le senti à son tour et ôta sa main en s'excusant. Ragon réagit :

- Non, au contraire. C'est une sensation très agréable, tu peux continuer.

Sandy sourit, un peu gênée, mais il avait raison, la sensation était en effet très agréable. Sa peau était délicate et douce. Elle reprit donc son geste. Ragon fit de même dans le dos de Sandy, soulevant, lui aussi le tissu de la tunique. C'était une douce sensation. Ragon découvrait le plaisir de découvrir la personne en la touchant.

Ils s'embrassèrent encore. Sandy roula de telle façon à se retrouver sur Ragon, allongée. Elle le laissait caresser son dos, à même la peau. Elle ne refoulait pas son désir et laissait émaner toutes les sensations que provoquait ce baiser auquel elle donnait du rythme et les mains de Ragon continuaient de caresser son dos.

C'était décidé, elle ne se refuserait pas à lui. Elle laissait tous ses sentiments émaner d'elle et elle envoyait des pensées vraiment très fortes à un Ragon très réceptif. Elle lui faisait comprendre qu'elle était prête à s'unir à lui. Il interrompit son geste et demanda alors :

- Tu le veux vraiment ? Maintenant ?

- Oh oui Ragon ! Je ne souhaite plus attendre. Je te désire au point que tu n'imagines même pas ! Et je peux te promettre que tu vas découvrir quelque chose de vraiment très fort !

- Mais que dois-je faire maintenant ?

- Laisse-toi guider et laisse-moi faire.

Sandy menait la danse et Ragon ne faisait que subir et participer quand il sentait que c'était ce qu'il fallait faire. Les gestes venaient d'eux mêmes et même si cela paraissait brouillon par moment, les deux amants allaient vite être en accord.

Ce fut un moment magique. Ragon découvrit des foules de nouvelles sensations et Sandy redécouvrit le plaisir de partager un intense moment. Tous deux profitèrent vraiment de cette expérience en unissant leurs esprits, chose que Sandy n'avait jamais expérimentée. C'était encore plus fort ainsi et elle envoyait elle aussi ce qu'elle ressentait au garçon, partageant leur étreinte au point que personne n'aurait imaginé le faire.

Haletants et légèrement humides, les deux amants s'étendirent et se blottirent l'un contre l'autre un moment afin de reprendre leurs esprits. Sandy se sentait sereine et apaisée, vraiment apaisée. Elle ressentait cette même plénitude chez Ragon. Le garçon semblait comblé, lui aussi.

Un long moment s'écoula et un bruissement les ramena à la réalité. Zefira fit son apparition :

« Je me demandais quand je pourrais enfin venir vous ennuyer. »

Sandy eut un sourire et répondit la première :

« Tu ne nous ennuis jamais Zefira. Mais j'espère que tu n'as pas... enfin, que tout ceci ne t'a pas affecté ? »

« Non, n'ait crainte. Je sais fermer mon esprit quand je le dois. »

« J'en suis ravie. » conclut Sandy, rassurée.

Elle sentit une main chaude et douce glisser sur son ventre. Elle ferma les yeux un moment avant de se tourner vers Ragon, tout sourire :

- Je n'aurais jamais imaginé ça. Je m'en veux un peu parce ce que je serais sans doute forcée un jour de te dire que tout ceci était une tromperie que je ne souhaitais pas. Et tu regretteras un jour tout ceci.

- N'en soit pas si certaine. Il se peut au contraire que je m'en souviennne avec une certaine nostalgie, j'en conviens, mais pourquoi le regretterais-je alors que tu m'as dis la vérité et que je sais ce que je risque ?

- Je ne suis pas à l'aise avec tout ceci et cela me peine un peu en pensant au mal que je devrais peut-être te faire alors.

- N'y pensons pas pour le moment, nous verrons avec le temps, seul celui-ci nous diras si nous avons bien fait ou pas.

- Il y aura forcément un moment où nous devons prendre alors une décision et je sais trop bien le mal que je vais avoir moi-même à prendre une décision si elle doit nous déchirer.

- N'en parlons plus s'il te plaît. Le temps nous dira tout ceci le temps voulu.

- Très bien, se résigna-t-elle, mais elle resta un peu perdue dans ses pensées malgré elle.

N'ayant plus peur de se montrer l'un à l'autre, ils quittèrent la chaleur du lit pour la fraîcheur de l'air.

Sandy eut un frisson et sourit en pensant à cette volupté qui ne l'avait pas vraiment quitté. Ragon semblait dans le même état, un peu rêveur et heureux. Sandy ne pouvait se l'expliquer, mais elle ressentait cette sérénité chez le garçon, comme si elle-même pouvait infiltrés son esprit et vivre ses pensées comme il le pouvait avec elle lui-même. La curiosité fut telle qu'elle ne put s'empêcher de poser la question à Ragon. Celui-ci tourna alors un visage radieux vers une Sandy saisit par cette vision. Son regard reflétait quelque chose d'étonnamment plaisant.

Il s'approcha d'elle doucement :

- Je sais ce que tu vas me demander.

- Je m'en doutais, disait-elle en souriant.

- Tu dois te demander comment cela est possible ?

- Exactement.

- C'est parce que je m'ouvre à toi et que je sais que tu ne retiens pas tes pensées non plus. Tu ne sais pas vraiment comment les protéger puisque tu ne l'as pas appris... mais ce que je veux dire, c'est que je souhaite que nous partagions nos pensées comme je le fais avec Zefira, pour que tu sentes ma présence et, plus que tout, mon amour pour toi.

- C'est très beau ce que tu dis. Je me sens tellement... tellement bien ! disait-elle enfin en fermant les yeux.

- Et je ressens la même chose.

Il l'entoura de ses bras :

- Tu devrais faire vite ta toilette et t'habiller avant d'attraper du mal.

- Laisse-moi juste un moment profiter encore de cette étreinte s'il te plaît.

Elle se plaqua alors contre lui, les yeux clos, et laissa émaner tout ce qu'elle ressentait. Elle était réellement heureuse et épanouie. Et même si elle savait que cet amour était inattendu et inespéré et peut-être insensé, elle était heureuse de saisir cette chance inouïe.

Elle prit enfin la direction de la cuvette qui servait de lavabo et fit sa toilette rapidement pour ensuite

enfiler ses vêtements et ainsi se mettre au chaud.

Elle réalisa alors :

- Il faut vraiment que je me trouve de nouveaux vêtements.
- Je vais t'accompagner et t'aider à choisir.
- Ce serait fabuleux. Merci Ragon.
- Tu n'as pas à me remercier. Ce sera l'occasion pour nous de faire le tour de la cité pour que je te montre les endroits qu'il te convient de connaître et ceux qu'il vaut mieux éviter.
- J'en serais ravie.

Ils quittèrent bientôt la vaste caverne en partie à ciel ouvert pour rejoindre, beaucoup plus bas, le cœur de la cité. Sandy ne voulait pas solliciter Zefira encore une fois, même si elle aimait beaucoup le fait de voler avec elle. Elle suivit Ragon et descendit les nombreuses marches de pierre étroites qui menait bien plus bas. Tant de marches à descendre, sans compter les montrer. Elle songea à haute voix :

- Je n'ose pas imaginer les monter.

Ragon eut un sourire et répondit :

- C'est une question d'habitude.

Ils traversèrent cette immense place couverte de pierre de couleur et de motif délicat qui faisait le centre la cité et qui était à peine illuminée par les reflets ambré de la pierre immense qui surplombait le cœur de la cité, un saphir géant finement sculpté. Sandy levait les yeux et scrutait tout autour d'elle pour admirer ce spectacle incroyable.

Ils entrèrent ensuite dans les méandres de la cité, contournèrent des maisons et des terrasses. C'était à peine croyable de voir des maisons de terres cuites et de chaumes au milieu de ce cratère géant. Les gens ne semblaient plus s'intéresser à la nouvelle venue comme au début. Elle ne sentait plus leur regard s'attarder. Elle ne faisait elle-même plus attention à eux. Elle tenait simplement la main de son aimé et se laissait guider en laissant errer son regard un peu partout.

Ils virent enfin quelques étalages apparaître, marquant juste l'entrée d'une cavité large et où se serraient différents marchands devant l'ouverture de leur cavité béante, ouverte sur d'autres articles si on osait entrer à l'intérieur.

Sandy regardait avec intérêt les vêtements qu'elle touchait pour juger de leur qualité et leur finesse. Il fallait reconnaître que l'art des nains était plus subtil et raffiné que celui des humains, mais elle regrettait de ne pas trouver de l'art elfique pour s'attarder sur ce qu'elle imaginait être une qualité exceptionnelle.

Mais elle déchantait rapidement. Un marchand, un seul, proposait quelques articles fabriqués par les elfes. Le sourire aux lèvres et sans même que Ragon ne lui dise, elle comprit que c'était un art particulier auquel elle avait affaire, le toucher était léger, délicat, une caresse et une finesse extrême. Ils étaient reconnaissables à leur couleur et leur ressemblance avec certains éléments naturels. Elle déplia quelques tuniques et autres articles qu'elle voulait juger en essayant de trouver des choses qu'elle pourrait porter et coordonner.

Elle réalisa soudain :

- Mais comment vais-je pouvoir payer tout ça ? Et qu'elle est donc la monnaie utilisée ici ?

- Il y a plusieurs moyens, mais le plus courant est l'or et les pierres précieuses ici.

- Mais...

Ragon ne la laissait pas finir et glissa bientôt une petite bourse de cuir dans sa main droite :

- C'est pour toi. Ne la refuse pas s'il te plaît, cela me fait plaisir et fais-en l'usage qu'il te plaira. Si tu as besoin de conseil pour juger de la valeur des choses, je t'aiderais.

- Mais Ragon, c'est trop, je ne peux pas...

- S'il te plaît. Ça me fait plaisir et je sais que tu veux ses vêtements. Alors offres-les-toi.

- Merci... merci du fond du cœur, dit-elle les larmes aux yeux. Elle était émue du cadeau que Ragon venait de lui faire. Il avait encore plus de valeur que sa valeur elle-même.

Il lui sourit et l'aida à choisir et négocier le prix de ses achats. Elle était follement heureuse et découvrait quelque chose de nouveau et amusant. Ils continuèrent ensuite leur visite et discutèrent de la valeur des choses et la monnaie utilisée par les nains. Elle comprit rapidement les bases et n'eut ensuite aucun mal à gérer seul son petit butin.

Elle réalisa qu'ils n'avaient rien mangé encore et son estomac lui faisait ressentir ce manque. Elle se tourna alors vers Ragon :

- J'ai une faim de loup !

- Je me demandais quand tu me demanderais d'aller déjeuner ! disait-il sur le ton de l'ironie.

- Ah, parce que tu attendais que je te le demande ? Et toi alors, tu te serais laissé mourir de faim pour moi ?

- Non, mais tu semblais vouloir te trouver des nouveaux vêtements, et je ne voulais aller contre ton désir qui me semblait le plus brulant à ce moment là.

- Tu es incroyable ! dit-elle en souriant. Tu te moques de moi, n'est-ce pas ?

- Bien sûr ! Je te trouvais touchante et je ne voulais pas effacer cette expression de ton visage parce que j'étais moi-même heureux de te voir aussi curieuse et amusée.

- Tu es si gentil avec moi, mais je ne veux pas que tu me laisses faire si tu ne le souhaite pas. Je suis là avec toi et peu m'importe ce que nous faisons, il n'y a pas d'importance et si tu souhaitais déjeuner, tu aurais du me le dire. Ce n'était certainement une priorité de me trouver des vêtements.

- Ce n'est pas important, je me disais que tu ressentirais à un moment ou un autre le besoin de reprendre des forces.

- C'est certain ! Je meurs de faim... qu'allons nous manger ?

- Suis-moi, et tu verras...

- La nourriture est délicieuse, mais j'avoue que je ne connais certainement pas tout ce que je mange ici.

- Ce ne doit pas être très différent de la nourriture humaine tu sais, et même si je ne connais pas tous les ingrédients cuisinés ici moi-même, il est vrai que tout est délicieux.

- Tu te refuses toujours à manger de la viande ?

- Dans certaines circonstances, non, mais cela m'est encore pénible par moment. Le fumet peut être tentant, mais le goût reste irritant quelque fois.

- J'aimerais quelque fois ressentir l'effet que cela fait d'être ne serait-ce qu'à moitié elfe comme tu l'es.

- Vraiment ?

- Il y a tant de choses que tu peux faire et que je ne saurais jamais faire. L'endurance que tu as, l'acquiescement et toutes ces autres capacités que je n'aurais jamais.

- C'est déjà fabuleux de pouvoir partager ses pensées et de pouvoir user de l'ancien langage pour faire certaines choses. Tu as sûrement la possibilité de faire des choses que je ne pourrais jamais faire moi-même.

- C'est vrai, mais j'avoue que les elfes ont toujours été des gens qui me fascinaient. Et maintenant que tu es comme l'un d'eux, ça me rend encore plus curieuse. Alors ne m'en veut pas si je te pose

toujours des tonnes de questions.

- Adèle te sourirais comme elle le fait avec moi en t'entendant. Nous ne sommes pas si différents en fait. Je crois qu'il était naturel finalement qu'on soit si proches.

- Tu as certainement raison, conclut-elle avec un sourire.

Ragon eut une idée :

- Je vais tenter quelque chose, mais dis-moi si tu as du mal à me suivre, d'accord ?

- Tu veux voir si je peux te suivre alors que tu vas marcher ou courir ? Intéressant.

Il accéléra doucement la marche pour commencer. Rien de bien méchant pour Sandy, qui n'avait pas de mal à suivre pour le moment. Ragon se mit à courir lentement. Une allure acceptable pour un humain et là encore, Sandy n'eut pas de mal à suivre. Ensuite Ragon accéléra la cadence et Sandy commença à avoir du mal à suivre et sentait son souffle s'accélérer et son cœur cogner contre sa poitrine, le souffle plus court et la bouche un peu sèche, mais elle suivait. Ragon accélérât encore un peu. Sandy ne pouvait plus parler, mais elle savait qu'elle pouvait envoyer une pensée pour qu'il comprenne aussitôt.

Elle découvrit alors qu'elle n'eut pas besoin de le faire. Elle entra doucement dans l'esprit du garçon et allait lui faire savoir qu'elle ne pouvait plus suivre quand elle sentit une force nouvelle s'emparer d'elle et elle retrouva du même coup un second souffle. Elle s'étonna du fait et resta silencieuse. Elle continuait de courir et suivait le garçon qui accélérât encore un peu la cadence.

Ils atteignirent ainsi très rapidement les cuisines des nains et la salle où ils avaient déjeuné auparavant. Ragon n'avait pas le souffle court comme Sandy. C'était comme s'il n'avait même pas couru. Sandy, elle, ressentait le poids de ses jambes et le souffle était court, comme après un sprint effréné. Elle sentait la chaleur de son corps et la sueur perlait sur son front. Le temps de reprendre son souffle et de pouvoir parler, elle put enfin dire à Ragon :

- Je crois que j'ai fait une nouvelle découverte.

- Je sais. J'ai senti. Tu t'es servi de mes capacités par le biais de mon esprit, tu as puisé chez moi pour suivre et ne pas t'arrêter comme je l'aurais cru.

- Je voulais te dire par la pensée que j'avais du mal à suivre, mais j'ai naturellement puisé dans ton esprit pour trouver la capacité nécessaire pour pouvoir te suivre... incroyable !

- Tu vois ce que je te disais un peu plus tôt ? Tu n'as finalement pas besoin de devenir un elfe pour trouver le moyen de faire ce qu'ils peuvent faire, je sais que tu pourras naturellement trouver en eux le moyen de les comprendre et de faire comme eux.

- C'est tellement incroyable !

- J'avoue. Et maintenant, c'est moi qui vais te jalouser.

- Tu serais vraiment jaloux ? demanda-t-elle en souriant.

- Oui, un peu, dit-il en lui rendant son sourire.

Il la serra dans ses bras et embrassa son front. Il prit ensuite son visage entre ses mains et allait déposer ses lèvres sur les siennes quand Sandy l'en empêcha :

- On ne devrait peut-être pas se montrer si proche ici.

- Personne n'osera jamais te faire quoi que ce soit ici.

- Je ne veux seulement tenter personne.

- Je comprends, mais je ne me fais pas de souci quant au fait que tu serais sûrement capable de te défendre seule.

- Tu crois ?

- J'en suis certain.

- Tu as sans doute raison.

Elle consenti à le laisser l'embrasser. Elle fermait même les yeux au contact de ses lèvres. Elle ne vivait que pour ces moments tendres. Depuis qu'elle s'était autorisée à vivre cette idylle qu'elle s'interdisait pour ne pas s'interdire son véritable amour. Ces temps étaient oubliés et elle retrouvait avec Ragon tout ce qu'elle s'était imaginé si souvent.

Ils s'installèrent bientôt et prirent un copieux petit déjeuner. La complicité du dragonnier et de la magicienne, c'était le surnom qu'elle avait déjà ici, amusait follement les nains. Ils avaient appris à la connaître et appréciait maintenant sa présence. La rumeur avait couru dans toute la cité qu'une magicienne avait rejoins les Weldens. Ils savaient qu'elle ne leur voulait aucun mal et qu'elle les appréciait autant que Ragon pouvait les apprécier même si elle ne faisait parti d'aucun de leurs clans.

Une corne brisa soudain le charme. La réaction fut la même chez tous les gens présents dans la cavité : ils se figèrent. Sandy savait déjà malgré elle ce que cela signifiait. Ragon se tourna vers elle en se levant à la hâte :

- Il faut que tu rentre chez toi.
- Ragon ! Non ! Je ne le souhaite pas.
- Tu n'es sûrement pas préparée à te battre, et je ne veux pas t'entraîner là-dedans. Il faut que tu rentres chez toi.
- C'est à moi qu'il convient de prendre cette décision, tu ne crois pas ?
- Et s'il t'arrivait quelque chose ici, quelles répercussions cela aurait sur ton monde ? Je ne le sais pas et je sais que toi non plus, mais il ne faut prendre aucun risque.
- Et moi je suis certaine que tant que je suis avec toi, il ne peut rien m'arriver. J'ai conscience que je risque quelque chose, mais je peux sûrement vous aider.
- Nous n'avons pas le temps d'en parler maintenant. Je dois aller prendre audience auprès d'Azura sans attendre.
- Laisse-moi t'accompagner au moins.
- Nous allons voler, je ne peux pas perdre de temps.
- Tu ne me laisseras pas ici, seule, n'est-ce pas ?
- Non, tu m'accompagnes.

Il avait déjà alerté Zefira qui les rejoint rapidement au centre de la cité. Ils montèrent à toute vitesse dans la maison des dragons et Ragon récupéra son épée. Il confia son couteau de chasse à Sandy :

- Glisse ça à ta ceinture, on ne sait jamais.
- Ce que je regrette de ne pas avoir mon épée !
- Il sera facile de t'en procurer une, si tu le désires vraiment.

Mais allons-y maintenant.

Ils reprirent les airs et coururent ensuite vers les appartements d'Azura. Ragon courut du plus vite qu'il le put et Sandy, une fois encore, n'eut qu'à entrer dans l'esprit du garçon pour lui voler sa capacité. Elle se surprit de la facilité avec laquelle elle put courir sans, cette fois, avoir le souffle court. Ragon fit annoncer leur présence. Sandy eut l'autorisation de

participer. Elle laissa parler Ragon et lorsqu'Azura lui demanda :

- Et toi, Sandy ? Que comptes-tu faire ?

Elle avait écouté Ragon lui dire qu'il préférerait que Sandy regagne son monde, mais Azura avait la certitude que la jeune femme en avait décidé tout autrement. Ragon fut un peu frustré

de voir qu'Azura passait outre ses paroles pour parler à Sandy et lui demander ce qu'elle souhaitait malgré ses réticences. Sandy regarda Azura droit dans les yeux et dit :

- Je serais ravie de vous apporter mon aide, madame.
- Mais dame Azura, elle ne connaît rien de l'art du combat !
- Le choix lui appartient je crois, Ragon, et je suis sûre que tu lui apporteras ton aide.
- Sache que je ne suis pas d'accord.
- J'en suis certaine, dit-elle, mais je pense qu'elle doit pouvoir choisir si elle le peut. Et je ne me réjouirais de voir que nous avons une alliée de plus dans nos rangs.
- Je vois que je ne pourrais pas vous convaincre des risques qu'elle encoure en restant parmi nous. Je me mets donc à ta disposition, Sandy, pour t'aider dans ta tâche. Sur ce, nous prenons congés pour nous préparer. Madame, finit-il par politesse.

Sandy regrettait le sentiment d'inconfort dans lequel se trouvait Ragon :

- Je suis sûre que ma place est ici avec toi, avec vous.
- Nous savons tous combattre, ou presque, ce qui n'est pas ton cas. Et que feras-tu si tu dois te battre ?
- J'avoue que je n'en sais rien, mais si je sais puiser dans les connaissances comme je l'ai fait chez toi, je peux le faire face à mes assaillants, et je pourrais me défendre. Il y a certainement d'autres capacités que je ne connais pas encore et qui peuvent me servir.

Ragon songeur, semblait troublé et inquiet. Il relevait la tête enfin pour s'expliquer :

- Tout ceci me fait peur et je ne veux pas qu'il t'arrive quoi que soit.
- Je sais Ragon, dit-elle en levant une main vers sa joue qu'elle caressa d'un geste tendre. Mais je sais qu'il faut que je vous aide. Et je le souhaite par-dessus tout.
- Je comprends, mais je suis certain que tu ne sais pas les risques que tu prends aussi, et c'est ce qui m'inquiète le plus.
- Je suis plus sûre encore qu'il y a une bonne étoile qui veille sur moi et que je ne risque rien.
- Je sais. Je ressens ta confiance. J'espère que c'est vrai parce que je sais que je m'en voudrais s'il t'arrivait quoi que ce soit.
- Mais ce serait ma responsabilité, pas la tienne.

Elle glissa encore sa main sur sa joue :

- Tout ira bien, tu verras, et tant que Zefira et toi veillez sur moi, il ne m'arrivera rien.
- Je l'espère vraiment. Il est temps de nous préparer. Je t'enseignerais des choses utiles avant la bataille et promets-moi

de faire bien attention à toi si nous devons être séparés.

- On le sera forcément, Dragonnier, tu voles et je ne vole pas.

Je ferais ce que j'ai à faire et mes pensées seront toujours avec toi, tu le sais. Ainsi qu'avec Zefira.

- Je le sais, dit-il et il posa ses lèvres sur son front en fermant les yeux et en envoyant tous ses sentiments à Sandy, qui ferma les yeux en recevant ses douces pensées.

Elle rouvrit les yeux doucement et chuchota en même temps qu'elle pensait :

- Je t'aime aussi, Ragon.

Ils prirent le chemin de l'armurerie. Ils suivirent un dédale de tunnels qui semblaient sans fin. Ils tournèrent et croisèrent des nains et Weldens qui s'affairaient déjà à se préparer pour une bataille qui semblait imminente.

Le cœur de Sandy battait la chamade. Elle ne savait pas si elle avait pris réellement la bonne décision, mais son cœur lui disait que ça l'était et cela lui suffisait.

Ils atteignirent une large cavité où s'entassait armure, armes, bouclier, casques et épées de toutes tailles et toutes matières. Sandy prit une brève inspiration et sentit son cœur se serrer. Elle allait devoir choisir une armure et une épée, un bouclier, un casque ainsi qu'une côte de mailles et tout ceci ne l'effrayait pas outre mesure, mais elle laissait Ragon et l'armurier choisir pour elle, qui n'y connaissait rien.

Elle essayait et essayait encore et encore des armes et des armures sans réelle conviction.

Son regard se stoppa soudain sur une armure à l'allure familière. Elle reconnaissait le style des nains et elle ressemblait tant à celle de Ragon. Elle était sûre qu'elle avait trouvé son armure. Après quelques ajustements, elle savait qu'elle serait parfaite.

Elle se tourna vers Ragon :

- Elle m'était destinée, c'est certain.

- Certainement. Et je suis sûre que tu sais qu'elle ressemble beaucoup à la mienne ?

- Oui, c'est pour cela que je la choisis, je sais qu'elle sera parfaite.

Ils continuèrent à l'équiper jusqu'à devoir choisir l'épée. Sur ce point, Ragon fut d'un soutien inestimable et lui donnant des astuces pour bien choisir. Sandy devait ressentir son épée comme le prolongement d'elle-même, qu'elle l'est bien en main sans ressentir la moindre gêne et se mouvoir avec aisance.

Une épée fine, élancée était naturellement celle qu'avait choisi Sandy. Elle portait une opale au sommet du pommeau entourée de deux fleur d'acier. Le pommeau de cuir ébène lassé par une lanière de corde solide donnait une allure certaine à cette épée. La lame était arrondie et polie comme un miroir. Légèrement creuse à la base et recouverte au milieu d'un filet mince et noircie qui descendait le long de la lame toute entière.

Ragon la pris entre ses mains un moment et baissa la tête en marmonnant des mots que Sandy reconnu comme de l'ancien langage. Une lueur bleutée recouvrit la lame et quelques motifs recouvrir bientôt la lame qui avait pris du même coup une légère teinte bleuté. Des runes elfes étaient maintenant gravées dans la lame le long de cette rayure brune en suivant la lisière jusqu'à la pointe.

Sandy leva les yeux vers Ragon :

- Qu'as-tu fait ?

- J'ai usé de la magie pour protéger la lame et la rendre plus solide. Elle a maintenant des propriétés proches de mon épée même si elle n'a rien de magique.

- Ce que je regrette ne pas connaître l'ancien langage.

- Peut-être aurais-je un jour le loisir de te l'apprendre ?

- Je le souhaite vraiment, répondit-elle avec un sourire.

- Maintenant, il faut rapidement que je te montre quelques mouvements. Je suis tellement navré que nous n'ayons pas plus de temps pour ça. Tellement de choses à apprendre et si peu de temps pour le faire. Mais nous devons d'abord remonter pour que je m'équipe.

- Allons-y alors. Je te suis. Cours le plus vite que tu peux, je serais derrière toi.

Encore une fois, elle puisa dans ses connaissances pour copier le dragonnier qui filait à une vitesse qui lui semblait proche de celle d'un cheval au galop.

Ils reprirent selle sur le dos de Zefira et rejoignirent les appartements de Ragon pour qu'il se prépare à son tour. L'armure que portait Sandy n'avait rien de confortable, mais elle la protégerait bien, et cela l'aidait à supporter le poids et l'inconfort.

Elle aida Ragon à s'habiller. Tous ces gestes étaient étranges mais lui paraissaient familiers malgré tout. Elle admirait du même coup le Dragonnier qu'elle n'avait jamais connu que dans ses livres et sur un écran. Elle en fut émue et pensa à haute voix :

- Je n'aurais jamais cru pouvoir un jour toucher, ou même te voir dans cette armure, là, devant moi. C'est tellement...

- Incroyable ? Je comprends.

- C'est plus que ça encore. Mais je ne trouverais jamais de mots assez forts pour exprimer ce que je ressens maintenant.

- Je le comprends très bien grâce à tes pensées.

- C'est vrai et cela rend tout si facile.

- Il ne nous reste pas beaucoup de temps. Tentons de rester concentrer sur nos tâches.

- Tu as raison. Je t'écoute et je te suis.

Ils prirent toute la place dont ils avaient besoin et commencèrent par le maniement de l'épée en prenant des bases. Ragon évitait les mouvements difficiles et pénibles et lui enseignait quelques trucs qu'elle pourrait utiliser sans trop de difficultés en sachant qu'il devait faire l'impasse sur des mouvements de moindre importance.

Sandy demeurait concentrer de toutes ses forces et répétait les gestes que lui montrait Ragon. Celui-ci était fier de l'attention dont faisait preuve Sandy. Il se rendait compte qu'elle mettait du cœur à son apprentissage même si celui-ci était succin et rapide. Il n'avait plus autant de crainte quant à son désir de combattre et il savait désormais qu'elle mettrait toute son énergie et ses capacités pour se battre dans les meilleures conditions possibles.

Sandy ressentait sa fierté et elle se refusait seulement à sourire parce que son esprit restait concentrer sur ce qu'elle faisait. Mais elle savait maintenant que Ragon avait confiance en elle et ses pouvoirs. Dragonnier et magicienne était sur le même pied d'égalité maintenant.

Deux sons de cornes mirent fin à l'entraînement. Sandy revoyait quelques mouvements. Ragon faisait lui-même quelques mouvements. Chacun d'eux se préparait maintenant mentalement pour la bataille.

Zefira apparaissait dans une armure imposante et rutilante. Les nains avaient un travail remarquable. Sandy était ébahie de voir la dragonne dans ses atours de guerrière. Les nains encore s'étaient affairés pour équiper la majestueuse monture de Ragon. Elle avait une allure incroyable et cela la rendait encore plus impressionnante.

Sandy ne savait pas où elle devait se poster. Elle restait aux côtés de Ragon et Zefira. Ragon se tourna enfin vers Sandy. Elle avait perçu comme lui les pensées d'Adèle qui disaient que Sandy ne pourrait pas se rendre utilise là-haut. Elle allait être associée à Edrik, qui prendrait soin d'elle durant la bataille.

Sandy inspirait avec peine. La séparation était inévitable. Ragon était anxieux et Sandy ressentait son stress. Elle s'approcha de lui et tendit une main vers sa joue en pensa très fort :

- Je connais tes craintes. Je suis confiante, il ne m'arrivera rien, j'en suis certaine. Je penserais à vous deux. Vous serez mon meilleur soutien et ma force.
- Je veux sentir chacune de tes pensées.
- Et tu les sentiras. Mon cœur vous accompagne.
- Je le sais. C'est juste que je ne peux m'empêcher d'être inquiet.
- Reste surtout concentré sur ta tâche et tout ira bien.
- Il faut que tu me le promettes aussi alors.
- Je fais mieux que cela, je te le jure !
- Alors je te jure moi aussi de mettre toute mon énergie à ma tâche.

Ragon prit le visage de Sandy entre ses mains et glissa son nez contre le sien :

- Tu es tout ce que j'ai de plus cher avec Zefira.
- Tu l'es aussi et Zefira est ce que j'ai de plus cher après toi. Vous êtes tous les deux mes alliés les plus précieux.

Il déposa ses lèvres délicatement sur les siennes. Les yeux clos, ils profitèrent une dernière fois de cet instant de partage avant que Sandy ne monte sur le dos de Zefira pour arriver plus vite auprès de son associé dans la bataille qui s'annonçait.

Lorsque Sandy atterrît, elle descendit de selle et fit face à son amie ailée :

« Je suis de tout cœur avec vous. Je ne reste ici avec vous que pour vivre cette bataille comme je l'ai toujours voulu. Etre à vos côtés était ce que je souhaitais vraiment pour m'allier à votre cause. Je ferais de mon mieux et je ne vous décevrais pas. »

« Tu ne manques pas de courage. Ragon peut être fier de toi. Je le suis aussi. J'étais confiante et je le suis encore. Tu es le meilleur soutien que nous pouvions avoir et ton aide est précieuse. Que le ciel soit avec toi et gonfle tes ailes pour te porter vers la victoire. »

« Avec une telle bénédiction, je ne peux pas faillir. Je vous aime. Soyez forts et je serais forte moi aussi. »

« Nous le serons et nous vaincrons. »

« J'en suis certaine. »

Sandy laissa repartir la dragonne le cœur un peu gros. La séparation était une épreuve nécessaire. Elle se savait entre de bonne main en compagnie d'Edrik. Elle salua le nain et prit position près de lui.

Un dernier son de corne alertait les guerriers postés un peu partout. Le cœur de Ragon, celui de Zefira et, enfin, celui de Sandy battait maintenant sur la même cadence, celle de la fureur, l'envie de vaincre.

Un fracas fit tourner la tête de Sandy et d'Edrik. Une brèche était apparue dans la masse de pierre qui protégeait la cité. Cette ouverture avait été violée par les soldats du roi malfaisant pour finalement faire exploser pour qu'ils puissent s'introduire au cœur de la cité pour détruire la rébellion en son sein.

On entendait déjà les fracas des armes qui s'entrechoquaient. Sandy sentait son cœur battre réellement la chamade. L'heure était de plus en plus proche.

On entendait des cris et des entrecrochets. Ils se rapprochaient. Ragon allait enfin s'élancer de son perchoir sur Zefira. Sandy les regardait voler au dessus de la meute formée par les soldats écarlates de l'armée du roi Falgard.

Zefira crachait maintenant des lames de flammes pour réduire à néant l'avancée de soldats. Sandy était ébahie de voir de ses propres yeux les prouesses de cette magnifiques bêtes dans ses efforts.

Son émerveillement fut de courte durée. Une brèche avait été formée dans protection de la cité, et il allait falloir maintenant montrer ce qu'elle pouvait faire. Edrik se tenait à ses côtés, enjoué. Sandy l'imitait et se tenait prête. Le moment était enfin là. Le cœur palpitant au plus fort de son fait, elle sentait chaque pulsation, et son cou palper lui aussi.

Les rugissements se rapprochaient maintenant à toute vitesse. Le moment était venu de voir si Sandy était réellement prête à se battre. Edrik fut le premier à dégainer sa courte épée. Leur groupe faisait face à un bataillon plus nombreux qu'eux. C'était le moment ou jamais de se servir de ses dons.

Sandy ferma les yeux un très bref instant et elle inspira brièvement. Elle sentit une incroyable force gonfler ses poumons et elle rouvrit ses yeux. Les mots vinrent à elle naturellement et elle se surprit d'utiliser l'ancien langage. Elle n'eut qu'à ensuite lever la main droite, la même que Ragon levait pour utiliser sa magie. Sauf qu'elle tenait son épée haute et fière devant elle.

Une lueur bleutée s'échappa de la lame et entoura dans un premier temps tout son corps. Puis celle-ci s'élargit pour s'écarter en cercle vers l'armée d'assaillant. Ceux-ci se figèrent sur place, comme pétrifiés.

Edrik, ses amis nains et elle n'eut qu'à donner le coup de grâce par la suite.

Sandy sentit alors une certaine fatigue se prendre d'elle. Elle faisait l'expérience de Ragon lorsqu'il usait de la magie. Elle avait usé de ses propres forces pour utiliser la magie elle-même.

Il lui fallait trouver une parade pour ne pas épuiser ses forces rapidement. Et lorsqu'une deuxième

slave de soldats attaquait, elle puisa chez les soldats la force nécessaire à son attaque. C'était bien mieux et elle ne perdait ainsi pas ses forces et sa concentration pour la bataille. Par moment pourtant, il fallait être sur plusieurs fronts, le groupe étant attaqué par plusieurs côtés. Et là, le maniement de l'épée était indispensable.

Sandy revoyait clairement les minces leçons que Ragon lui avait données et puisait encore dans les connaissances des gens alentours, nains comme soldats, pour se défendre, anticipant presque tous les mouvements. Cet assaut terminé, elle revenait à des méthodes plus douces et ne posait pas la moindre question.

Des heures durant, elle ne pensa qu'à sa bataille, utilisant tantôt la magie et tantôt son épée pour vaincre. Elle se sentait épuisée, mais restait concentrée plus que jamais. Elle sentait la sueur lui dégouliner dans le dos et sur le front. Elle sentait ses membres lourds et déjà douloureux. Elle sentait Ragon lutter de la même manière, Zefira à ses côtés. Ensemble, ils réduisaient à néant les attaques, souvent du ciel. Les jets de flammes que crachait alors Zefira mettait immédiatement fin à toutes assauts.

Ragon était à peu près dans le même état de fatigue que Sandy. Malgré ça, leurs pensées demeuraient connectées. Ils savaient exactement ce que faisaient l'un et l'autre.

Les derniers soldats rendirent enfin les armes ou s'enfuirent bientôt. Les bras ballant, laissant tomber leurs armes en fuyant à toutes jambes. Les moins courageux, allait donner leurs armes et se constituer prisonniers.

Sandy, épuisée, rengaina son épée dans son fourreau et enleva son casque et la capuche de maille. Elle ôta ses gants et s'assit sur une des poutrelles qui soutenait une passerelle toute proche. Elle posa ses mains sur ses genoux et baissa la tête. Elle fut prise de nausée et se pencha bientôt pour vomir.

Tout ceci l'avait choqué au point qu'elle n'imaginait pas et l'horreur du spectacle qu'elle revoyait maintenant, avec le recul, la rendait malade.

Elle essuya enfin sa bouche d'un revers du bras. Edrik lui demanda si tout allait bien. Elle fit simplement un signe de la tête pour le rassurer. Il lui tendit ensuite une gourde de cuir souple rempli de liquide. Elle ne se demanda même pas ce que cela pouvait être, mais elle comprenait qu'il ne s'agissait pas d'eau. Elle prit une large gorgée et sentit un liquide chaud lui prendre la gorge et bientôt les entrailles. Cela lui réchauffa du même coup le cœur léger qu'elle sentait si lourd et nauséux.

Elle rendit la gourde à Edrik en le remerciant et leva bientôt les yeux vers le ciel. Elle regardait Ragon et Zefira s'assurer que plus aucun soldats de ne risquait de les attaquer, faisant des rond autour du cratère et sondant les environs.

Sandy inspira profondément et ferma brièvement les yeux en pensant si fort à Ragon. Elle se sentait rassurée en sachant, par ses pensées, que le danger était maintenant loin derrière eux.

Ragon et Zefira redescendaient maintenant lentement vers le centre du cratère. Sandy courut. Elle n'avait plus en tête ses membres lourds et douloureux et courait vers celui qu'elle voulait maintenant retrouver et serrer dans ses bras.

Ragon était à peine descendu de selle et se tournait vers Sandy, qu'elle se plaquait contre lui en pleurant. L'émotion intense qu'elle laissait jaillir sortait d'elle avec force. Ragon lui envoyait alors des pensées plus qu'apaisantes. Il la serrait fort contre lui et lui parlait :

- Tu comprends maintenant pourquoi je ne souhaitais pas que tu prennes part à tout ceci ?

Elle ne répondit pas. Elle le comprenait en effet. Elle imaginait alors ce qu'avait ressenti le garçon après sa toute première bataille.

Elle s'écartait à peine et levait les yeux vers lui, une larme encore ruisselante sur l'une de ses joues. Ragon l'essuya délicatement du bout de ses doigts. Il embrassa son front et pris enfin ses lèvres dans un tendre baiser qui réchauffa immédiatement le cœur de Sandy.

Ils restèrent ensuite un long moment serrés l'un contre l'autre, s'envoyant de douces pensées. Les yeux clos, Sandy serais volontiers restée dans ses bras des longues heures. Ragon semblait ne pas vouloir non plus mettre fin à cette étreinte.

Zefira brisa le charme :

« Il va falloir allez en référer à Azura, Ragon. »

- Il nous faut parler à Azura maintenant, dit Ragon à Sandy en s'éloignant.

- Je vous accompagne, n'est-ce pas ?

- Bien sûr, Edrik sera là, lui aussi, ainsi que d'autres personnes. Nous devons tous rendre compte de ce qui vient de se passer.

Il prit la main de Sandy et ils prirent le chemin de l'immense salle de réunion. Elle était proche des appartements d'Azura. Une immense table de granit ovale se trouvait en son centre entourée de sièges grossièrement taillés dans la pierre tout autour.

Pendant leur trajet, Ragon parla à Sandy de ses exploits. Il voulait savoir certaines choses :

- Je croyais que tu ne connaissais pas l'ancien langage. Mais il me semble que tu l'as utilisé pendant la bataille.

- Exact. Mais ne me demande pas comment je me suis souvenu ou comment ses mots sont venus à moi. Je pense qu'à ton contact, je peux avoir accès à tes connaissances et je les ai simplement utilisés comme tu le ferais toi-même.

- Mais la magie, comment s'est-elle manifestée ?

- L'épée ! Elle venait de toi, grâce à ce que tu as fait sur l'épée.

- Intéressant ! Mais cela ne prenait pas dans mes propres forces... alors...

- J'usais de mes propres forces, je l'ai senti. Alors pour ne pas puiser plus dans mes forces, je me servais de celle des soldats pour l'utiliser ensuite.

- Astucieux ! Tu es finalement plus proche de moi que d'une quelconque magicienne. Tu as les mêmes capacités que moi quand tu es là. Et je suis un livre, en quelque sorte, dans lequel tu puises ton inspiration.

- C'est ça. Mais c'est étrange parce que c'est comme si je savais moi-même ces choses, comme si je les avais apprises moi-même.

Ils avaient atteint les appartements d'Azura et longeaient un couloir plus étroit vers la salle de réunion.

Le silence se fit et ils entrèrent ensemble, Ragon laissant passer Sandy devant lui.

Ils prirent place l'un à côté de l'autre et attendirent ainsi que tous les convives soient présents pour que la réunion commence.

Azura commença par le plus important en nommant les pertes humaines et matérielles. Plusieurs nains et humains avaient trouvés la mort durant cet assaut, mais les pertes étaient malgré tout minimales.

Ensuite, chaque responsable de clan parlait à son tour pour relater leur bataille.

Sandy ne comprenait pas ce qu'elle faisait là. Elle n'avait rien d'un chef de clan, elle n'avait rien d'un Dragonnier, elle savait juste utiliser la magie et au même titre qu'Adèle, qui n'était pas là, elle n'aurait pas dû se trouver là. Le clan des magiciens lui-même n'était pas représenté à cette table.

Vint le tour de Ragon. Sandy écoutait avec attention et revoyait par ses pensées les multiples manœuvres qu'il avait dû faire avec Zefira pour éloigner les soldats. Elle prit discrètement la main de Ragon sous la table. Elle sentait son cœur encore se serrer et il retint ses larmes avec forces.

Une fois son récit terminé, il regarda dans sa direction et lui envoya une pensée douce. Sandy ne voulait pas parler. Elle allait devoir se rappeler des atrocités qu'elle venait de vivre pour la première fois de son existence et qu'elle aurait préféré ne pas vivre. Mais elle avait pris la responsabilité de se battre et elle devait maintenant se faire à cette idée. Son choix n'était plus sans conséquences.

Azura laissa un silence et s'adressa à Sandy :

- Je sais que tu te demandes pourquoi tu te trouves ici. J'en ai fait la demande auprès de Ragon parce que je voulais que tu sois là, pas seulement pour parler, comme l'ont fait les chefs de clans et Ragon

lui-même, mais parce que je sais que tu as des capacités proches de celle de Ragon. Tout ceci m'a été rapporté par Edrik et d'autres membres présents autour de cette table. Si je t'ai fait venir ici, c'est tout d'abord pour te remercier pour ton aide. Elle a été précieuse d'après Edrik. Tu as su trouvé la force nécessaire pour faire face à une situation que tu ne vivras sûrement jamais qu'ici. Ragon m'a expliqué que ton monde était très différent et que tu n'avais pas le loisir de devoir te battre comme tu l'as fait ici. J'y ai donc réfléchi et je sou mets aujourd'hui, et avec ton accord, le fait que tu es une personne qui a autant d'importance que Ragon peut en avoir ici. Tes talents, si je peux les nommer ainsi, ne doivent pas tomber entre de mauvaises mains et je souhaite savoir si tu es prête, comme Ragon, a t'allié officiellement aux Weldens.

Nous y étions. Comme elle l'avait fait son père avant elle avec Ragon, elle voulait s'assurer qu'elle n'utilise ses capacités que pour les aider. Sandy avait fait le choix, en rejoignant Ragon déjà, d'œuvrer pour le bien. S'était dans sa nature et se refusais à en mal.

Elle se leva et regarda d'abord Ragon, puis se tourna vers Azura :

- Ma place a toujours été avec vous tous. Ragon est mon guide, mon ange gardien et je sais que je ne pourrais pas le trahir ou le tromper. Et s'il a choisi d'œuvrer pour le bien, je suis avec vous. Je ne peux œuvrer que pour le bien moi-même. Au même titre que Ragon, je vous fais allégeance et je servirais les Weldens, même si je devais risquer ma vie pour cela parce que je préfère mourir pour votre cause que de m'allier au roi !

- Tu peux être fière de tes paroles et je sou mets donc maintenant à ce conseil ton allégeance. Veuillez vous levez chacun votre tour et me dire si vous adhérez à mon choix.

Chacun leur tour, les chefs des clans se levèrent et prononcèrent les mots : « J'accepte Sandy comme alliée de notre clans et des Weldens.

Lorsque vint le tour de Ragon, il se leva, resta silencieux un moment et se tourna d'abord vers elle :

- Tu es vraiment prête à mourir pour nous ?

- Oui. Plus encore pour toi.

- Tu me rends encore plus fier des mots que je vais prononcer maintenant, dit-il en se tournant vers Azura. J'accepte Sandy comme allié des Dragonniers, et des Weldens.

- Alors te voilà officiellement alliée aux Weldens. Félicitation Sandy. Cela te donnera le droit de participer au même titre que Ragon aux réunions du conseil parce que nous te considérons comme un Dragonnier. Tu nous as montré que tu avais des pouvoirs comme ceux des Dragonniers. Ton soutien et ton aide nous sera d'une grande aide.

- J'en suis flattée madame, finit Sandy avec un geste de la tête en guise de respect.

- Vous pouvez prendre congés.

Chacun des chefs quittaient la table et baissait la tête à leur passage vers Sandy pour la saluer au même titre que le Dragonnier. Elle se sentait fière et émue à la fois.

Ragon prit encore sa main. Lorsqu'ils furent sortis, il se tourna vers Sandy pour parler :

- Il faut qu'on parle tranquillement maintenant. Je vais t'aider à te défaire de ce sentiment que je sens et qui te dérange. Rejoignons la maison des dragons et nous parlerons.

- C'est d'accord.

Ils marchèrent d'un bon pas dans les galeries pour rejoindre Zefira. Ils allaient chevaucher pour rejoindre au plus vite la grotte dans laquelle les deux jeunes gens allaient pouvoir se confier. Zefira, elle, allait s'absenter pour chasser et histoire de faire un brin de toilette.

Sandy ne rêvais que de se plonger dans un bon bain pour se défaire elle-même de cette sueur et cette crasse accumulée durant la bataille. Elle avait besoin aussi de se détendre, même si elle savait qu'elle ne se déferait sûrement pas des images dont elle avait été témoin et qui allait la hanter pour un

long moment encore.

Ragon voulait, quant à lui, être sûr que sa promesse ne serait pas trop affectée. Il était donc important de parler de partager les impressions pour s'entraider.

Zefira venait de partir. Ragon se trouvait ainsi seule avec Sandy et il se sentait ainsi libre de lui parler sans tabou pour l'aider à vivre cette nouvelle expérience qui était loin d'être facile à vivre. Elle avait tué, elle s'était battu, elle avait usé d'une arme... elle n'était certainement pas consciente vraiment de ce qu'elle allait devoir garder en mémoire pour un long, très long moment, peut-être pour le reste de sa vie.

Sandy commençait à se débarrasser de ses artifices encombrants. Ragon l'aidait à se défaire de son armure. Puis Sandy aidait Ragon à son tour. Mais ils firent tout ceci en silence. Redoutant peut-être le moment de parler ouvertement de ce qu'elle avait vécu.

Sandy se dirigeait lentement vers la salle d'eau et commençait à remplir la grande vasque de pierre d'eau chauffée. Elle voulait enlever cette sensation de saleté qui ne la quittait pas. Ragon l'aidait en mettant les sels de bain parfumés. Sentant sa présence, par des gestes frôlés, elle se tourna vers lui enfin et parla tout en douceur :

- Je sais que tu veux qu'on parle, mais pour l'instant, je ne souhaite que me défaire de cette saleté. Je ne me sens pas bien si je ne suis pas propre. Je veux juste savoir si tu m'accompagneras, demanda-t-elle en prenant sa main.

- Si tu le souhaites, bien sûr. Nous parlerons quand tu le voudras. Mais ne crois pas que tu échapperas à cette conversation, dit-il avec un sourire. Nous devons absolument parlé. Je ne l'ai jamais vraiment fait moi-même et je sais que tu pourras m'aider. Je pense que c'est important.

- Je n'ai pas dit le contraire, ne t'inquiète pas, et je souhaite te parler. Je ne veux pas garder tout ça pour moi et je sais que tu pourras m'aider toi aussi. Mais pour l'instant, je ne souhaite qu'un bon bain pour me relaxer et me laver.

- Je suis d'accord, nous en avons tous les deux besoin.

Elle se mit sur la pointe des pieds et embrassa sa joue :

- Tu seras toujours le soutien que j'aurais le plus précieux ici et tu peux compter sur moi aussi.

- Je le sais. A propos, je ne t'ai pas remercié pour tes paroles tout à l'heure.

- Et je peux t'assurer que je les pensais. Je pourrais vraiment mourir pour te protéger et te sauver parce que tu es celui qui compte le plus ici. Les gens ont besoin de toi, tu es l'espoir qu'ils ont toujours espéré. Et si cela signifie qu'il faut que je me sacrifie un jour pour que tu puisses mener à bien ta quête, je le ferais sans hésiter.

- Nous n'en sommes pas là et je sais très bien que cela changera si tu rencontre l'homme que tu aimes vraiment.

- L'homme que j'aime pour l'instant, c'est toi.

Ragon prit les lèvres Sandy dans un baiser terriblement tendre. Tout ceci ne faisait que rendre sa fierté pour elle plus grande.

Sandy sentait pourtant la lourdeur de ses bras et ses jambes. La fatigue était présente elle aussi. Mais elle n'avait pas faim. Elle aidait gentiment Ragon à quitter le reste de son attirail. Ses gestes éveillaient des souvenirs tout autres que ceux de la bataille. Elle y pensait si fort que Ragon réagit :

- J'y pense aussi tu sais. C'est inévitable quand je te vois si légèrement vêtue.

- Je sais que ce n'est pas forcément les pensées à avoir en ce moment, mais c'est mon refuge pour ne pas penser à ce que je viens de vivre.

- Et tu fais bien. C'est en se réfugiant dans ce genre de pensées que tu peux t'en sortir. Tu m'as aidé à ressentir cette bataille différemment.

- J'en suis heureuse. Tu étais là à chaque instant aussi et cela m'aidait à ne pas faillir.
- C'est une bonne nouvelle. Je n'ai cessé de penser à toi. Je ressentais toute ton énergie.
- Et moi, la tienne.

Ils quittèrent enfin le reste de leurs vêtements et entrèrent dans l'eau ensemble. Sandy tournait le dos de Ragon et se blottissait contre lui. Elle prit ses grandes mains dans les siennes et glissa ses doigts entre les siens. Elle se sentait enfin de nouveau sereine et paisible. Elle ne pensait qu'à son ange.

Sandy était enfin prête à parler. Elle ouvrait la conversation :

- Tu sais, je n'imaginais pas voir tout ça. J'étais excitée à l'idée de me battre, c'est vrai, mais je n'imaginais pas ressentir une telle nausée en pensant à la mort que cela engendrait.
- Je le comprends très bien. Encore maintenant, cela m'est pénible de devoir me battre. Mais nous n'avons pas le choix.
- Je le sais très bien. Je ne me suis pas posé la question quand les combats ont commencé, mais lorsqu'il a été terminé, toutes ses images me sont revenue de plein fouet et j'avoue que je n'avais pas songé à ça.
- Tu comprends maintenant pourquoi je voulais te préserver de tout ça. Ce n'est pas des pensées que tu aurais du avoir. Pour une femme, de telles pensées doivent être encore plus pénibles.
- Je ne sais pas, mais je songe maintenant que j'ai tout de même bien fait de rester. Et même si ma décision entraîne de mauvais souvenirs, je les ai partagés avec toi. Ma décision reste celle que je désirais prendre et je la reprendrais sans hésiter.
- Parce que ça te rapproche de nous plus que tu le l'espérais.
- C'est exactement ça. Et puis je sais qu'en pensant à toi cela rend moins pénible cette sensation de dégoût. Et je sais que tu as trouvé toi aussi une nouvelle force de te battre.
- C'est certain.

Ils restèrent un moment proches, toujours les doigts entrelacés à profiter de cette délicieuse eau chaude et parfumée. Ils échangèrent quelques baisers et ce sentiment intense revenait malgré lui. Une seule idée en tête après cela. Les deux jeunes gens ne pensant plus qu'à s'unir pour oublier définitivement ses mauvaises pensées de bataille.

Après ce moment de tendresse partagée, ils quittèrent enfin l'eau tiédie pour la fraîcheur de la pièce. Ragon prit la couverture sur son lit et s'enroula en marchant vers Sandy pour l'enrouler avec lui dans cette chaude matière.

Sandy eut une pensée qu'elle n'aurait pas souhaité avoir. Comment rentrer chez elle maintenant. Elle aurait volontiers passé tout son temps ici. Comment reprendre sa routine après ce qu'elle venait de vivre.

Ragon ressentit son angoisse :

- Il te faudra rentrer, je le sais.
- Je n'osais pas y songer. Je veux juste profiter encore un peu

de ces moments avec toi.

- Mais il faudra songer à rentrer. Et tu sais que tu peux revenir quand tu le souhaiteras.

- Tu as raison. Pour l'instant, je veux rester encore un peu avec toi, avec vous.
- Très bien. Ce n'est pas moi qui t'en blâmerais.
- Tu sais quoi ?
- Je crois savoir... tu as faim ?
- Maintenant oui. L'appétit est revenu.
- Tant mieux. Nous allons pouvoir aller manger. Mais il nous faudra marcher.
- Je crois que ce n'est plus vraiment un problème.
- Même après une bataille aussi dure ?
- Oui. Parce que je sais comment garder maintenant mes forces

Ils rejoignirent la cité par les marches de descendaient en colimaçon, les nombreuses marbre qui marches. Ils prenaient leur temps et mirent un certain temps à rejoindre la terre ferme. Ensuite, ils prirent une série de couloirs pour atteindre les cuisines.

De nombreuses personnes étaient présentes. Edrik était là lui aussi. Il se joignit à eux. L'occasion était trop bonne pour parler. Sandy redoutait un peu de parler encore bataille et mort, mais finalement, la discussion fut tout autre :

- Tu dois être fière de toi Sandy, dit Edrik. Tu es courageuse et pleine de ressources. Tes capacités sont impressionnantes. Et j'ai compris ton choix de t'allier à nous maintenant. Ragon compte beaucoup pour toi. Il ne pouvait pas être aussi bien soutenu.
- C'est gentil, merci.
- Tu es une alliée de poids.
- J'ai choisi mon camp, c'est tout et je ne pouvais pas m'opposer à vous. Je ne suis pas faite pour le mal et je ne suis pas méchante. Je sais où sont mes valeurs et j'ai choisi le camp qui allait alors mes conviction. Il ne pouvait donc pas en être autrement.
- C'est un bon choix. Et tu peux compter sur nous. Tout le monde ici sera ravi de te venir en aide, comme nous aidons déjà Ragon et Zefira. Tu fais partie des nôtres maintenant.
- Et j'en suis honorée.

Ragon prit la main de Sandy et ajouta :

- Il ne pouvait pas en être autrement effectivement. Et je suis heureux de voir que tu t'intègres aussi bien.
 - Et c'est en parti grâce à toi et ce que je ressens pour toi.
 - Sûrement aussi. Mais c'est ce qui compte. Mais cela met également ta vie en danger. Pas ici, mais méfie toi quand même.
 - Je le sais et je resterais prudente.
 - Et je veillerais sur toi, ainsi que bien d'autres personnes.
 - Je suis d'accord avec Ragon, affirma Edrik.
 - Vous aide tout ce que j'ai ici, toi, Ragon et Zefira et maintenant que j'ai le soutien des Weldens, je me sens vraiment comme l'une des vôtres.
- Elle sourit à Ragon et salua Edrik. Elle finit son assiette et s'adressa à Ragon :
- Je suis épuisée. Je voudrais vraiment dormir maintenant.

- Nous allons remonter et nous reposer. Tout ceci nous as affecté, il faut prendre du repos.

Quelques minutes plus tard, Ragon montait déjà les nombreuses petites marches qui menaient à la maison des dragons, Sandy sur ses talons.

A peine arrivé, Sandy se blottit contre Ragon et dit :

- Je crois que je n'aurais jamais autant de mal à partir que lorsque je devrais te quitter. Je n'ose pas y songer, même si je sais que ma place n'est pas réellement ici. Je t'ai laissé prendre mon cœur et je me demande si j'ai bien fait maintenant.
- Tu auras toujours un refuge quand « il » te manquera.
- Tu es décidément étonnant. Et malgré le fait que ce que j'aime chez toi c'est qu'il te ressemble, tu fais comme si l'inévitable n'arrivera jamais.
- Non, mais je vis ce que la vie m'offre. J'ai découvert et je vais encore découvrir des choses avec toi.
- Mais je me dis que je n'aurais pas du. Et quand je t'aurais brisé le cœur, que crois-tu que je ressentirais alors, même si je suis avec celui que je cherche depuis toujours.
- Tu auras une pensée pour moi, et je sais que rien ne changera pour moi. Le temps sera figé jusqu'à un éventuel retour de ta part.
- Il n'empêche que je ne peux m'empêcher d'y songer. Ce n'est pas honnête. Et pourtant, je découvre moi aussi des foules de choses avec toi et j'en suis si heureuse. C'est juste que je ne peux pas m'imaginer un jour devoir te faire souffrir.
- Nous verrons avec le temps. Je ne veux pas m'interdire de vivre tout ceci. Et tu dois te dire la même chose. Tu « le » retrouves en moi et j'ai trouvé en toi ce que je cherchais. Je ne veux plus m'interdire d'aimer parce que je suis Dragonnier, immortel. Je me sens alors si seul en pensant que j'ai toutes ses responsabilités et que je ne peux les partager avec personne, que je n'ai personne pour me soutenir. Avec toi, je découvre le fait d'avoir plus qu'un allié à mes côtés.
- Et je suis heureuse d'être celle qui te soutienne, mais il n'empêche qu'un jour, tu devras te retrouver de nouveau seul et je ne veux pas te faire de mal ni de peine.
- Ne t'inquiète pas pour ça. Il n'est pas encore temps de s'en soucier. Je ne veux pas y penser et tu ne devrais pas y penser non plus.

Il embrassa son front :

- Nous avons besoin de repos et je veux le prendre avec toi. Nous avons de toute façon déjà parlé de tout ça et rien ne pourra changer les choses maintenant. Nous avons le temps d'y repenser plus tard. Je veux juste rester avec toi, et récupérer de ces moments pénibles avec toi.

- Très bien, se résigna Sandy.

Elle se mit sur la pointe des pieds et leva son visage vers celui de Ragon. Il comprit ses intentions et lui offrit alors ses lèvres. Elle mit tout son cœur dans ce baiser, comme s'il pouvait être le dernier.

Une larme glissa le long de sa joue.

Lorsqu'elle s'éloigna :

- Ne soit pas si triste, je ne serais jamais bien loin, dit alors Ragon.
- Pardonne-moi, dit-elle en essuyant sa joue.

Ragon glissa une main sur sa joue maintenant sèche et continua :

- Vient dans mes bras et profitons simplement de ces moments ensemble.

Elle ne répondit pas et le suivit. Il l'entraînait doucement vers le lit et s'étendit le premier. Sandy

n'eut qu'à le rejoindre et se blottir dans ses bras.

Ses rêves furent tendres. Elle se savait pas si c'était Ragon et elle-même, mais les pensées se mêlaient et le rêve fut le même dans leur deux esprits.

La nuit tomba rapidement, ainsi que la température. L'arrivée de Zefira ne réveilla pas Sandy, mais Ragon quitta doucement le lit pour pouvoir parler avec elle. Il couvrit doucement les épaules de Sandy pour qu'elle reste au chaud et s'avança vers Zefira qui venait de s'installer, ramenant ses membres et ses ailes pour s'allonger complètement. Ragon n'eut qu'à prendre place comme il le faisait souvent contre l'une de ses pattes antérieures repliée. Il pensa :

« Elle ne veut plus repartir tu sais. »

« Et tu t'en veux parce que tu penses que c'est à cause de ce que tu lui as dit et du fait que tu lui ai un peu forcé la main. »

« Oui. Mais elle a une vie qui est autre que celle qui est la notre. Elle ne pourra pas rester. Je sais qu'elle finira par penser au véritable homme de sa vie parce que je ne suis pas lui. »

« Tu commences à comprendre que tu as eu tort de la forcer alors que ces sentiments n'étaient pas vraiment pour toi. »

« Oui. »

« Alors c'est que tu es plus sage que je le croyais. Tu lui as dit ce que tu viens de me dire. »

« Non, pas encore. »

« Alors dis-le-lui. Tu te rendras service et tu lui rendras service. »

« Mais j'ai des sentiments pour elle. Et une partie de moi se refuse à la voir partir. »

« Et l'autre te dit qu'il faut la laisser partir pour qu'elle ait le moyen de rencontrer l'homme de sa vie si la vie le lui permet. Et puis, elle peut toujours revenir te voir. »

« C'est ce que je lui ai dit quand elle m'a dit qu'elle ne voulait pas partir. Je lui ai dit que sa vie était différente de la notre et qu'elle serait bien mieux chez elle. »

« Mais elle a vécu des choses qui la sortait de sa vie monotone, chez elle. C'est aussi pour ça qu'elle ne veut pas partir. Elle vit des choses incroyables ici et elle aime aussi beaucoup ça. »

« Mais l'expérience de la bataille n'a pas été une chose qu'elle aurait du découvrir. »

« Et pourtant cela ne l'a pas arrêtée et dissuadée. »

« Non. Elle a même dit qu'elle le referait sans hésiter. »

« Je ressentais son mal être. Tu sais ce que je veux dire ? »

« Oui. Je me souviens du mal que cela te faisait à toi aussi, et que cela te fait toujours. Je comprends que l'homme n'est pas vraiment fait pour tuer, au contraire des dragons. Vous avez des instincts différents et cela va en contradictions avec certaines de vos convictions et donc cela vous affecte. »

« Elle a été malade, Zefira. Je ne voulais pas qu'elle fasse cette expérience, mais elle l'a choisi malgré tout. »

« Parce qu'elle voulait faire cette expérience. C'était son choix et elle ne le regrette pas d'après ce que tu me dis. Alors elle s'en remettra, tout comme toi. »

« Il faut qu'elle retourne chez elle. »

« Tu as sans doute raison, mais si elle ne le veut pas, que feras-tu ? Est-ce que tu feras tout pour la renvoyer chez elle ? Lui diras-tu qu'elle risque ainsi d'oublier le véritable amour de sa vie ? »

« Je crois que oui. Il faut que je le lui dise. Et si elle décide alors de rester, je ne l'empêcherais pas. »

« Voilà une sage décision... Elle se réveille », finit-elle en levant la tête vers elle.

Ragon se leva et s'approcha du lit doucement. Il s'assit et la regarda un moment sans rien dire. Il attendait son réveil. Il dégageait doucement les mèches de cheveux couvrant son front pour l'embrasser avec douceur. Elle ouvrit alors doucement les yeux et sourit. Elle aimait la douceur de son visage et son regard si bleu. Elle avança naturellement une main vers sa joue et le glissa lentement :

- Tu es si beau !

Il lui sourit à son tour. Il abaissa son visage et embrassa délicatement ses lèvres. Elle glissa alors une main sur nuque et dans ses cheveux bouclés tout en fermant les yeux. Elle ressentait vite ses pensées contrariées. Elle mettait fin au baiser et demandait :

- Qu'est-ce qui te tracasse ?
- Tu as raison, je pense à ce qu'on a dit hier. Et j'en ai parlé avec Zefira.
- Je suis impatiente.
- Je vais être honnête et peut-être brusque avec toi, mais je me dis que je dois le faire pour t'aider à prendre la bonne décision.
- Tu me fais peur.
- Il n'y a pas de quoi. Mais je vais être très direct.
- Je t'écoute.

Elle s'était redressée et s'était assise dans le lit, le dos calé contre la paroi. Ragon prit ses mains et continua donc :

- Tu hésites à rentrer chez toi, n'est-ce pas ?
- Oui, c'est vrai.
- Il ne le faut pas. Ta vie n'est pas ici. Et je ne peux pas te demander de rester avec moi. J'ai tout fait pour que tu acceptes de vivre cet amour avec moi, mais je m'aperçois que je ne pourrais pas te retenir, même sous prétexte que je ressemble à celui que tu aimes vraiment.
- Ragon ! dit-elle avec tendresse.
- Je dois être honnête avec moi-même avant de l'être avec toi. Zefira est d'accord sur ce point. Tu dois te donner la chance de vivre avec celui que tu aimes et retourner chez toi pour essayer.

Elle passa une main sur sa joue. Elle était fière de lui, de son courage. Elle ne savait plus quoi dire à ses mots. Elle avait pourtant tant de choses à exprimer.

Ragon continuait :

- Tu dois retourner dans ton monde et te donner la chance de l'avoir si la vie te donne cette chance. Et je serais toujours près de toi. Tu pourras toujours revenir me voir et je t'attendrais.
- Ragon ! Je suis tellement désolée, tellement !
- Tu as su m'ouvrir les yeux. Et même si je t'aime, je ne dois pas te retenir. Je sais que tes sentiments sont là et je t'attendrais chaque fois que tu en ressentiras le besoin.
- Je suis fière de t'aimer et je sais que ce n'est pas facile pour toi. Je te promets de tout faire pour que tout se passe en douceur. Je te remercie des efforts que tu fais pour moi. Tu me comprends mieux que personne et tu seras toujours tout au fond de mon cœur. Notre histoire compte beaucoup pour moi.
- Elle n'est pas encore terminée. Mais elle prendra fin un jour et j'en suis conscient.
- Elle existera toujours pour moi.

Elle se tourna vers Zefira :

« Je te dois beaucoup. »

« Ragon a su trouvé la force seul de se rendre compte de ce qu'il convenait de faire. Je ne peux

qu'approuver vos décisions à chacun. »

« Mais je sais que tu seras toujours là pour l'aider quand je ne pourrais pas le faire. »

« C'est certains. »

« Vous êtes tout ce que j'ai maintenant et pour toujours. Vous m'avez fait découvrir des choses incroyables et formidables. »

« Et nous en avons découvert avec toi. Ragon ne me contredira pas sur ce point. »

Sandy se leva et s'approcha de Zefira. Elle enroula ses bras autour de son long cou écailleux et ferma les yeux, en pensant très fort :

« Je vous aime et vous me manquerez. »

« Tu nous manqueras aussi. »

- Elle a raison, tu nous manqueras, dit également Ragon.

Elle alla alors se jeter dans ses bras en fermant les yeux. Elle se sentait si bien en leur compagnie. Ce moment passé était riche en souvenirs. Elle songeait maintenant à rentrer. Il était plus que temps.

Elle s'écarta enfin et dit :

- Je reviendrais, soyez-en sûrs. Je ne pourrais pas restée sans venir vous revoir.

- Et nous t'attendrons.

- Tu me manques déjà Ragon. C'est toi qui me manqueras surtout. Je suis désolée Zefira, dit-il à l'adresse de la dragonne.

« Je ne t'en blâme pas. »

- C'est pourtant si dur... bien plus dur maintenant.

- Ce n'est qu'un mauvais moment à passer, la rassura Ragon.

Elle ne pouvait s'empêcher de songer à ce manque à son retour. Sa vie allait lui sembler si fade, si triste, à côté de ce qu'elle avait vécu ici.

Elle fit rapidement sa toilette. Elle voulait passer un tout dernier moment avec Ragon et Zefira avant de partir. Ils allaient descendre déjeuner ensemble. Sandy tenait ainsi de repousser un peu plus l'inévitable.

Lorsqu'ils furent remontés, Sandy renfila les vêtements qu'elle portait en arrivant ce qui lui semblait quelques jours plus tôt. Elle sentait son cœur se serrer déjà. C'était plus qu'un moment pénible. Ragon tenait ses mains et se tenait devant elle. Le temps était arrivé. Sandy sentait une larme couler sur sa joue. C'était une véritable torture. Ragon l'essuya et embrassa sa joue. Il ne dit rien et lui laissait le temps de prendre la douleur décision de partir enfin. Elle ferma enfin les yeux et pensa à sa chambre si triste qui l'attendait. Un vent léger lui caressa le visage et ses pieds quittèrent le sol. Elle avait toujours une main dans celle de Ragon. Elle était enveloppée par une douce chaleur. Elle sentait toujours les doigts du garçon croisant les siens. Le silence pensant remplaça le bruit de la bise douce et fraîche qui caressait ses oreilles. Elle sentit petit à petit les doigts de Ragon glisser. Elle susurra un dernier : « Je t'aime. » avant de sentir ses doigts quitter les siens. Elle conservait les yeux clos et sentait déjà ses pieds rejoindre le sol dallé de sa chambre.

Un brusque sentiment de vide lui comprima les poumons et les larmes glissèrent sur ses joues. C'était un moment si terrible. Même si elle savait qu'elle pouvait voir Ragon autant de fois qu'elle le désirait, pour la durée qu'elle voulait, elle savait qu'il avait raison. Si elle pouvait s'offrir la chance de rencontrer son véritable amour, elle devait se donner cette chance.

Le temps de laisser passer ce sentiment de peine, elle resta immobile devant ce poster qui lui semblait si immobile. Elle portait deux doigts à ses lèvres et déposa ensuite le baiser qu'elle y avait laissé sur le poster, sur la bouche du garçon :

- Tu me manques déjà terriblement.

Elle rejoint avec peine la cuisine et se fit un café. Elle alluma la télévision, mais sans même avoir envie de regarder quoi que ce soit. Les programmes lui paraissaient futiles et sans intérêt. Après ce qu'elle avait vécu avec Ragon, rien n'aurait pu la divertir vraiment.

Elle éteignit la télévision pour allumer l'ordinateur. Il fallait qu'elle sache. Il se pouvait que d'autres personnes aient les mêmes capacités. Elle ne pouvait pas être la seule. Il fallait qu'elle sache.

L'idée vint à elle, soudain. Elle devait essayer de regrouper des témoignages, des gens pouvaient peut-être l'aider, se confier et parler d'autres phénomènes proches...

Elle allait créer un forum sur les phénomènes inexplicables, sur le paranormal et elle y parlerait de son expérience de manière détournée. Elle parlerait de son expérience de façon anonyme et recueillerait ainsi des témoignages et peut-être trouverait-elle des gens qui avaient vécu la même expérience qu'elle ?

Elle allait passer la fin de son week-end à préparer son forum. Elle allait y mettre différentes rubriques pour faire passer son expérience inaperçue aux milieux des autres. Elle pourrait ainsi voir tout ce que les gens témoins de phénomènes inexplicables ou anormaux pouvait dire du sujet et elle trouverait peut-être d'autres personnes qui auraient vécu une expérience au même titre que la sienne. Cela lui semblait une excellente idée. Elle était persuadée qu'elle trouverait des gens qui la comprendraient d'une certaine manière et qui pourraient peut-être lui donner des conseils.

Le weekend était fini et le forum était désormais opérationnel et il ne restait qu'à attendre et de voir si les membres allaient venir nombreux et surtout, s'ils allaient parler et lui permettre de se faire une meilleure idée de son don, si on pouvait appeler ça un don.

Elle lançait plusieurs publicités sur différents sites et autres forums pour se faire connaître. Elle espérait attirer pas mal de monde.

La mise en ligne fut facile et ne prit vraiment pas beaucoup de temps. La publicité à travers les forums et autres sites également allait porter ses fruits. Il fallait attendre que les membres affluent.

Cela ne mit pas beaucoup de temps avant que les tous premiers membres arrivent, des amis, des copains et d'autres. Bientôt Sandy collecta quelques témoignages et récits, mais celui qu'elle attendait ne vint pas.

Cela ne faisait que deux semaines. Il fallait être patient encore. Et malgré la routine, elle ne sentait

pas le temps passer et elle ne s'ennuyait pas, pensant à ce qu'elle allait pouvoir lire sur le forum. Elle avait mainte fois pensé qu'elle allait peut être enfin trouvé quelqu'un comme elle. Elle lisait alors tous les témoignages et espérait que l'expérience tant attendu arrive enfin.

Elle continuait de travailler en essayant de découvrir, en attendant, d'autres signes, d'autres phénomènes, les autres choses qu'elle pouvait faire, selon Adèle ou Ragon. Elle acheta des magazines et lut beaucoup sur les sujets, mais elle ne voyait rien de ce qu'elle cherchait. Elle voulait exactement savoir ce qui l'attendait maintenant. Et elle espérait que quelqu'un puisse lui en apprendre un peu plus. Mais elle ne trouvait rien, elle ne trouvait personne comme elle. En plus de ça, aucun signes n'était venu la perturber de nouveau et elle le regrettait presque. Son petit voyage dans le pays de son héros favori lui manquait un peu. Elle y pensait malgré tout avec nostalgie et elle ressentait le manque.

Elle essayait au mieux d'ouvrir son esprit, d'écouter autour d'elle, de s'ouvrir à ces phénomènes pour qu'ils se manifestent encore. Mais rien ne semblait plus arriver. Elle se sortit alors de l'idée de vouloir provoquer les choses et continua de vivre tout simplement. Mais sa vie lui semblait maintenant un peu monotone. Le travail sur le site de son amie Angelica restait le seul moyen de ne pas trop penser au manque. Elle n'avait plus reparlé de ses voix à Angelica et elle ne lui parlerait pas de son voyage non plus et encore moins à ce qu'elle avait pu partager avec Ragon. Elle sentait de toute façon qu'elle ne comprenait pas et qu'elle s'en moquait pas mal. Elle la prendrait pour une folle, définitivement.

Elle aurait pu se réfugier dans le monde de son héros, son ami et son amant, mais ses recherches lui importaient plus pour l'instant. Elle y renonça donc. Ce n'était pas pourtant l'envie qui lui manquait. Il lui fallait pourtant encore attendre, se persuadant qu'elle pouvait trouver quelque chose.

Ce soir, elle travaillait sur son ordinateur, mais elle ne faisait pas de recherches, elle devait faire quelques captures pour son amie qui rencontrait des soucis lorsqu'il s'agissait de faire celles des bonus du DVD de la série fétiche où Ed, Eddy Steven, la personne dont elles parlaient toutes deux sur le site où travaillait Sandy pour informer les fans, toujours plus nombreux. Ed avait donc joué dans cette série anglaise où il avait incarné un jeune surfeur. Elle rendait simplement ce service à son amie et faisait les captures puisqu'elle ne semblait pas avoir les mêmes soucis.

Elle allait chercher le coffret disposée dans l'armoire où elle entreposait ses DVD et l'enfourna dans le lecteur de l'ordinateur. Et tout en discutant par le biais de Messenger, elle prit ses captures.

Cela faisait bien deux heures que Sandy était les yeux rivés sur son écran, prise entre conversation et captures de son surfeur dans cette série genre Soap Opéra.

Pendant les rares moments où elle était lancée, sans qu'aucun « bips » de son Messenger ne vienne la perturber, elle enchaînait les bonus à la recherche des captures qui l'intéressaient.

Elle se stoppa soudain, suspendu une cette voix, très nette, cette voix qu'elle connaissait si bien. Elle fit un bon, elle fut surprise un temps et écouta enfin :

- Je suis là, viens me rejoindre.

Le visage de James, tel était le nom donné à ce nouveau personnage, l'appelait, l'invitait à le rejoindre.

Sandy sourit. Elle avait tellement pensé à Ragon qu'elle en oubliait qu'Adèle lui avait dit que son guide revêtirait différentes apparences. Le signe qu'elle n'attendait plus arrivait donc. Il était pourtant là, il venait enfin.

Elle avait clos sa conversation avec Angie et s'était concentré sur son écran, enchaînant les captures sans relâche.

Elle se réjouissait un temps de ce nouveau signe, mais hésita ensuite un moment à répondre. Elle jeta instinctivement un œil sur sa montre. Les aiguilles s'étaient figées. Le temps s'était de nouveau arrêté. Elle savait que c'était vraiment le signe qui l'informait que c'était comme quand Ragon l'appelait.

Elle revint poser son regard sur l'écran et sourit encore. C'était cette fois sur le visage d'ange que revêtait Ed dans cette série. Il lui souriait, lui aussi. C'était la même apparence, le même visage, le même sourire, le même timbre de voix. Mais il apparaissait si différent de Ragon pourtant.

Elle attendait avec impatience. Elle était certaine qu'il allait l'inviter à le rejoindre. Elle fixait l'écran et attendait alors le signe qui la tenterait à suivre James. Il le fit très bientôt en tendant une main vers elle. Elle semblait comme sortir de l'écran et lui montrait le chemin. Il réitéra en plus ses mots :

- Suis-moi.

Elle n'hésita plus et tendit la main vers la sienne. Le contact était tout aussi surprenant. Elle ressentait ce frisson qu'elle aimait au contact de cet homme. Et même s'il ne ressemblait pas à Ragon, il était celui qu'elle aimait, là encore. Elle ferma les yeux et se laissa guider. Tout se mit alors à changer autour d'elle. Le silence de sa chambre se mua en bruit sourd, celui des vagues roulant sur le sable d'une plage. L'air qu'elle respirait maintenant était chargé d'embrun marin. En un instant, elle se retrouva projetée dans un autre univers. Les images devenaient floues lorsqu'elle osait ouvrir brièvement les yeux, lui donnant le tournis. Mais cette sensation fut vite terminée. Elle sentait enfin ses pieds toucher le sol et le décor se figea. Elle connaissait cette pièce, là encore, elle la reconnaissait. Elle l'avait vu si souvent sur un écran de télévision.

L'endroit ne ressemblait en rien à la maison des dragons, mais il était plus commun, plus humain. Il ressemblait plus à ce qu'elle côtoyait d'habitude.

Elle percevait plus nettement maintenant le bruit des vagues, la mer était toute proche. Elle sentait les

embruns, l'iode qu'elle respirait en fermant les yeux.

Elle sentit son cœur s'emballer quand elle réalisa qu'elle était en présence de James enfin. Un regard si familier, si proche mais si loin aussi. Il fallait tout recommencer avec lui. Elle allait apprendre à le connaître.

James lui souriait largement. Il paraissait si heureux de la voir. Il paraissait rayonner vraiment. Elle regardait avec attention autour d'elle. Elle examinait avec attention la pièce qu'elle ne connaissait que sur écran. Elle paraissait toutefois moins curieuse que lors de son voyage chez Ragon. Elle était moins presser surtout de découvrir l'endroit.

Elle rendit le sourire du garçon et attendit un mot. Elle n'osait pas lui parler, elle se sentait même rougir. Il lui paraissait si différent de Ragon, avec qui elle avait vécu tant de choses. Mais James était si proche d'Ed et s'en était perturbant. Il ressemblait beaucoup plus à l'idée qu'elle se faisait d'Ed. Les premiers mots arrivèrent enfin sous forme de question et Sandy ne put retenir cette envie brûlante de savoir si, comme Ragon, il l'entendait dans ses pensées, dans ses rêves.

La réponse ne la surprit pas. James n'effaça pas son sourire et répondit :

- J'ai souvent rêvé de toi. Tout était alors si net, paraissait si réel. J'en ai toujours eu des souvenirs très précis. Et puis il y a quelques jours, je me suis mis à entendre des choses. Il m'a fallu du temps pour comprendre, et aujourd'hui, quand je t'ai vu là, j'ai réalisé... dit-il en indiquant un miroir. De temps à autre, je voyais ton visage et je t'entendais. Et quand je t'ai vu dans mon ordinateur... poursuivait-il en pointant cette fois l'ordinateur allumé. J'ai reconnu ta voix.

Sandy resta un moment à scruter ses yeux intensément bleus. Elle ne réalisait pas vraiment qu'il vivait les mêmes signes qu'elle et qu'il en était perturbé de la même manière. Elle avait presque le souffle coupé à le regarder ainsi, si fixement. Elle réalisait que James était vraiment plus proche de son Eddy, celui qui faisait vraiment battre son cœur, et elle sourit et rougit malgré elle.

Lorsque James s'en aperçut, il la sortit doucement de ses songes par de douces paroles :

- Tu sembles ailleurs.

- Je m'excuse. C'est très déroutant... Mais il faut que je t'explique ce qui t'arrive parce que je le sais, je le sais trop bien, disait-elle encore pensive.

- Oh ? Alors je t'écoute.

Sandy mit un peu de temps pour se sortir l'image de son aimé et lui expliqua enfin, le plus simplement possible, pour qu'il puisse comprendre sans difficulté, pourquoi, et comment la connexion était possible, puisqu'il s'agissait d'une connexion entre le réel et l'irréel.

James parut un peu surpris, montrant sa réaction. Sandy comprit et lui laissa le temps de comprendre vraiment. Il réalisait et tentait en fait de se mettre en situation :

- Alors pour toi, je ne suis qu'un personnage de série télé ? S'enquit-il avec rudesse.

- Ne le prend pas mal, mais oui, c'est ce que tu es ! répondit-elle un peu gênée.

Il y eut un silence où James resta songeur, sans quitter des yeux une Sandy subjuguée par son regard. Elle ne dit pas un mot pour ne pas troubler ses pensées. Elle se contenta de fixer son regard en repensant à Ed, à ses yeux splendides, ceux qu'elle aimait tant regarder.

Puis elle songea comme lors de son incursion chez Ragon, qu'elle pouvait voir tout ce qu'elle n'avait jamais vu que derrière un écran. Elle ne le brusqua pas en le sortant de ses pensées et lui demanda :

- Je pense qu'on pourrait apprendre à se connaître... enfin, si tu es d'accord. Je te verrai ainsi autrement. Enfin ce que je veux dire, j'apprendrai à connaître James, et pas Ed ! Tu me montrerais ton univers et je te parlerai de moi. Si tu es d'accord bien entendu.

- C'est une bonne idée, disait-il enfin, se sortant doucement de ses songes, en souriant. Par quoi veux-tu commencer ? demanda-t-il.

- Ce que tu voudras, la plage, la boutique de surf... ce que tu veux me montrer.

- Commençons par la plage, conclut-il.

Sandy jeta un rapide coup d'œil à la pièce enfin. C'était la chambre du garçon. Elle retrouvait tous les détails, la planche de surf contre le mur, le montage photo, près de la porte, le bureau avec l'ordinateur...

Elle quitta sa contemplation et ils quittèrent la pièce, Sandy passant devant James, qui referma la porte derrière lui. Elle le laissa ensuite passer et le suivit à travers la grande maison, traversant le couloir et descendant les escaliers qui menait à l'immense salon. Tout était à la même place, la maison lui paraissait juste plus grande. Et la cuisine au fond paraissait plus vide. Ils quittèrent enfin la maison.

La plage était assez proche, mais il fallait marcher assez longtemps. Parce que le chemin longeait la falaise sur laquelle la maison était posée. James proposa de descendre là-bas en moto, c'était plus rapide. Il fallait une bonne heure à pied et ils profiteraient ainsi du temps passé ensemble s'il descendait sans perdre de temps. Il voulait tout de même savoir si son initiative ne la gênerait pas :

- Ça ne te dérange pas si nous descendons en moto ? Nous y serons plus vite.

- Non, pas du tout, au contraire, répondait-elle avec un sourire.

Il avait rejoint le perron de la porte où se trouvait la petite moto. Il s'approcha de l'engin et dit :

- Tu n'auras qu'à prendre mon casque, disait-il en tendant celui-ci à Sandy.

Elle le prit et l'enfila. Il flottait un peu, mais elle était en sécurité et s'était tout ce qui comptait pour James. Il monta le premier sur la moto et Sandy se glissa derrière lui. Elle passa ses mains autour de sa taille et se colla à lui, serrée.

La sensation était si agréable. Cela lui rappelait tant de moments passés avec Ragon. Un frisson la saisit, mais au contraire de Ragon, James ne pouvait pas le sentir et elle s'en réjouissait.

Il ne partit pas sur les chapeaux de roues. Il était prudent. Et au bout de quelques minutes, les deux passagers atteignirent la plage d'Overland sans problème. James s'arrêta à proximité d'une petite crypte à ciel ouvert et ils descendirent. La moto sur le cale-pied, ils s'éloignèrent un peu pour rejoindre des rochers, plus près des vagues, à quelques mètres.

Sandy reconnaissait l'endroit. Il était tranquille. Le temps était magnifique. Le ciel était bleu, sans nuages. Seul le vent venait faire voler les cheveux de Sandy qu'elle ne s'arrêtait pas de remettre en place.

Ils s'assirent sur la barrière de rocher. Ils regardèrent un moment les vagues s'échouer gentiment sur le sable en silence. James se tourna enfin vers la jeune femme et demanda :

- Sandy. C'est bien comme ça que tu t'appelles ?... Cela me semblait tellement évident que je ne te l'ai pas demandé.

- Oui, c'est bien mon nom, répondit-elle en souriant.

- Qu'est-ce que je représente exactement pour toi ? demanda-t-il avec curiosité.

Sandy sentit une vague lui parcourir le corps. Que voulait-il dire en posant cette question ? Et pourquoi être aussi direct ? Est-ce qu'elle en avait bien compris le sens ? Elle ne voulait pas faire de gaffe :

- Que veux-tu dire exactement ?

- Je sais que je ne suis qu'un personnage pour toi, mais je n'ai pu m'empêcher de voir ta façon de me regarder.

Nous y étions. Comme pour Ragon, le regard de la jeune femme l'avait trahi. Mais elle ne voyait en fait en lui que l'homme qu'elle aimait. Et ce n'était pas lui, enfin pas réellement. Il lui ressemblait seulement physiquement, plus que Ragon d'ailleurs, mais il n'avait pas sa personnalité.

Elle sentit un frisson. Elle devait, comme avec Ragon, donner une explication qui ne le ravirait sûrement pas. Elle essaya de lui donner une réponse à ses questions la plus simple possible, mais sans le choquer ou l'offenser, s'excusant sans cesse si elle pensait être maladroite.

Il y eut un doucement :

- Et donc, amoureuse ?

court moment de silence et James reprit

cet homme me ressemble et tu en aies

- C'est ça... finit-elle par avouer, penaude. Je suis désolée... vraiment.

- Non... non... Je comprends, mentit-il.

Il regarda un moment Sandy sans rien dire. Sandy sentit toutefois sa déception. James se confia :

- Je t'ai rêvé si souvent. Quelquefois de façon si troublante, lui avoua-t-il sans détour.

Sandy se sentit rougir et sentit son cœur bondir. Elle comprenait, se remémorant les nombreux rêves qu'elle avait pu faire d'Ed en James, ou en Ragon, et où elle partageait quelque chose de vraiment intense avec lui. Se pouvait-il qu'ils puissent partager leurs rêves quand elle rêvait de James ? Peut-être...

Sandy semblait perdue dans ses rêves, comme souvent quand elle pensait à son amour. Et là encore, c'était lui, comme Ragon. C'était plus fort qu'elle, son cœur parlait à sa place. Il reconnaissait l'être qu'elle aimait par-dessus tout et son cœur battait plus fort en y pensant.

Cette fois, c'est elle qui fit un geste vers lui, posant doucement sa main sur la sienne. Elle lui parlait avec douceur en le regardant de la même façon qu'elle l'avait fait avec Ragon :

- Ce n'est pas ta faute. Tout ceci venait de moi. Enfin je pense qu'on faisait les mêmes rêves.

- Tu crois ?... Enfin, tu penses qu'on pouvait partager les mêmes rêves ?... Peut-être après tout. Mais tu dois comprendre que je ne peux pas faire comme s'il n'y avait rien, expliqua-t-il.

Que voulait-il dire ? Qu'il avait développé des sentiments pour elle ? Elle se sentait fautive maintenant, encore plus qu'avant, comme pour Ragon. Comment tout ceci était-il possible ? Ce n'était pas le hasard, il y avait autre chose, mais quoi ?

Elle était perdue dans ses pensées. Elle ne réalisa pas vraiment quand James prit sa main dans la sienne et s'approcha doucement d'elle, glissant son autre main doucement sur sa joue :

- Si tu savais ce que je ressentais dans ces rêves, se confia-t-il avec tendresse.

Elle ferma les yeux un instant. Elle le savait. Elle y songea. Des images lui vinrent ainsi à l'esprit et elle en rougit. Elle n'essaya pas d'empêcher James de se rapprocher encore d'elle. Elle sentait son cœur battre à tout rompre. Elle mourait d'envie, comme en présence de Ragon de concrétiser ses désirs. Elle était persuadée qu'elle ne faisait de mal à personne...

Le contact fut si agréable. La main sur sa joue, James approcha naturellement son visage de celui de Sandy. Elle était perdue dans ses rêves et se laissa tout simplement porter. Elle laissa James lui donner un tendre baiser.

Le soleil amorçait doucement sa descente pour se noyer dans l'océan. Cela donnait à ce moment une note si magique, plus magique encore. Une brise légère et fraîche venait compléter le tableau. C'était fantastique.

Ils restèrent à s'embrasser jusqu'à ce que le dernier rayon disparaisse au loin. Ils s'écartèrent enfin et James invita Sandy à se lever, prenant sa main et l'entraînant jusqu'à la moto. Ils montèrent et Sandy se laissa conduire sans demander où ils allaient. Elle le savait et ne l'empêcherait pas. Elle pensait à ce qui allait sans doute se passer. Elle savait qu'il n'y avait aucune incidence sur le temps, autant dans son monde que dans celui de James. Une fois son incursion terminée, elle savait que tout reprendrait sa place initiale, elle en était persuadée.

Ils roulèrent un moment sur la plage jusqu'à un baraquement un peu isolé. James gara la moto et ils en descendirent. Le temps de poser le casque que Sandy portait sur le guidon et il lui prit la main pour l'entraîner avec lui. Elle se laissa guider dans un premier temps. Elle reconnaissait la cabane de pêcheur. Il ouvrit et la fit entrer. Elle se sentait un peu gênée. Elle sentait une angoisse grandissante l'envahir doucement.

Tout y était exactement à même place, le bateau, les cordages, tout. On pouvait ressentir cette ambiance. Celle qui précédait un moment comme ils allaient sans doute le partager.

James lâcha enfin sa main et commença à installer l'endroit de façon confortable. Des coussins, des bougies, déjà présentes, cachés quelque part derrière des cartons ou caisses. Le lieu devint vite douillet et romantique à souhait. C'était très joli avec ces petites lumières dorées mouvantes dessinant des reflets sur les murs de bois. Sandy était restée là, pensive, à regarder James installer le nid.

Le jeune homme s'approcha enfin de la jeune femme légèrement tremblante en sachant ce qui allait se passer. Elle ne voyait plus que cet immense regard marine entrer en elle et la toucher au plus profond de son âme. Elle restait silencieuse à le contempler. Toutes ses craintes s'envolaient alors. Elle ne

ressentait plus son angoisse. Elle était au contraire sereine et plus amoureuse que jamais. Il n'y avait pas de différence entre le réel et l'irréel, tout était aussi réel qu'elle le désirait, se disait-elle. Un rêve qu'elle vivait éveillée, comme avec Ragon.

Lorsqu'elle sentit les lèvres de James, ses yeux se fermèrent seuls et elle se laissa emporter par son amour pour l'homme qui lui ressemblait tant, qui était lui, quelque fois si intensément en rêve. Et tout s'enchaîna alors. Les gestes semblaient être coordonnés, comme s'ils s'étaient toujours connus. A la lueur de la bougie, ils s'enlacèrent, s'embrassèrent...

Comme elle l'avait ressenti si souvent en rêve, elle quitta toute réalité pour la volupté. Ensemble, ils partagèrent un moment inoubliable. Elle ressentait chaque geste intensément sans même ressentir de culpabilité ou de regret. Elle en remerciait son expérience avec Ragon. Elle ne se serait pas imaginée ressentir autant de choses. Tout en elle vibrait alors pour lui, comme elle avait vibré avec Ragon.

Le jour se levait à peine. Le bruit des vagues berçait les songes du couple endormi, nus sous la couverture et le drap. La tête calée au creux de l'épaule de son amant, Sandy s'éveillait doucement. Elle ne remua pas. Elle se laissait porter par ce sentiment intense de plénitude.

Elle songea bientôt malgré elle au moment où ils devraient se séparer. Elle appréhendait. Mais elle savait que James n'était pas Ed et qu'elle se mentait un peu à elle-même, comme avec Ragon. Pourtant c'était si bon d'avoir ressenti toutes ces choses. Pour un temps, elle était dans son monde, avec son homme, celui qui la faisait vivre, qui la faisait se sentir une femme ! Mais elle n'agirait pas comme avec Ragon. Elle ne préférerait pas passer plus de temps que nécessaire avec lui au risque de regretter plus encore et d'avoir du mal à rentrer chez elle.

Elle écoutait les battements réguliers qu'elle percevait en posant son oreille sur la poitrine de James, sa tête ainsi posée. Elle glissa doucement sa main sur la peau si douce de l'homme qui avait partagé cette nuit avec elle.

Le souvenir de son corps resterait ainsi gravé en elle à tout jamais. Elle pourrait, avec nostalgie parfois, se remémorer ce moment autrement que comme un rêve. Elle ferma les yeux un moment et respira l'odeur de cette divine peau hâlée qui sentait pour elle si bon.

Un geste la ramena à la réalité. James glissait doucement sa main sur son bras, posé plus bas, sur son ventre, et la glissa jusqu'à l'épaule. Sandy eut un frisson. Elle leva les yeux et découvrit un visage souriant. Elle lui rendit son magnifique sourire. Elle ressentait son bien être comme le sien. Elle voulu lui dire qu'il lui faudrait partir, mais il la devança, comme s'il avait pu lire dans ses pensées :

- Je sais que tu devras retourner chez toi.
- Mais le temps reprendra où nous en étions quand je reviendrai. On ne se quitte pas vraiment.
- Mais il y aura quand même un au revoir...

Elle ressentait sa peine à l'idée de devoir se quitter, ne serait-ce qu'un court instant. Elle pouvait ressentir le pincement que James avait au cœur au plus profond d'elle-même.

Les deux amants passèrent la matinée, ainsi enlacés, à parler d'eux, à tenter de mieux se connaître malgré tout, malgré le fait que Sandy connaissait bien sûr mieux James. Celui-ci l'écoutait alors parler et essayait de retenir le maximum de choses de cette femme qui avait malgré tout bouleversé son existence.

Ils se levèrent assez tard, après l'heure du déjeuner. Ils avaient profités de leur étreinte le plus longtemps possible. Sandy admira une dernière fois le corps dénudé qu'elle pouvait encore sentir la frôler ou glisser sur elle. Elle en eut un frisson. Il avait un corps vraiment superbe. Elle sourit et mordit sur sa lèvre. Elle aimait cet homme plus que de raison. Peu importait l'allure qu'il revêtait, Ragon, James... son cœur ne battait que pour cet allure et ce charme intense, ce charme et ce sourire. Elle était certaine que James avait fait comme elle, en ayant une pensée similaire. Ils se regardèrent et se sourirent. On pouvait ressentir cette complicité naissante entre les deux amoureux.

Ils avaient décidés de profiter du reste de la journée ensemble. Le temps de passer chez James, où la grande maison était encore vide, James prit de quoi déjeuner. Il prit quelques fruits et une bouteille de jus de fruit. Ils quittèrent la maison pour rejoindre la crypte à ciel ouvert où Sandy avait vu James et Anne, sa bien-aimée de la série, y partager un moment tendre. Elle eut un sourire à cette pensée. Elle n'en parlait pourtant pas à James.

Ils restèrent proches, main dans la main, échangeant de temps en temps un baiser. Ils jouèrent et s'éclaboussèrent. Ils étaient réellement complices.

Le moment tant redouté approchait. Ils avaient profité de leur présence tant que possible. Sandy serait bien restée avec James, mais le véritable homme de sa vie était ailleurs. Ragon lui avait fait comprendre. Et elle le désirait lui, plus que tout au monde. Sa capacité à vivre dans ses rêves, si on pouvait dire, lui permettait, certes, de partager ce qu'elle aurait vécu avec son Eddy, mais elle devait retourner dans sa réalité. Elle avait encore tant de chose à faire, à découvrir...

Ils regagnèrent la maison au couché du soleil, discrètement, pour que les autres membres de la famille ne voient rien et surtout ne posent pas de questions. Lorsqu'ils atteignirent la chambre de James, sans bruit, ils se tinrent l'un en face de l'autre, les yeux dans les yeux, sans un mot. Ils se rapprochèrent et s'enlacèrent enfin et s'embrassèrent longuement.

James alluma enfin son ordinateur et Sandy ferma les yeux lentement après avoir dit « Au revoir » à James. Elle sentit bientôt sa main lui échapper et le décor changea autour d'elle, encore une fois. Elle en eut le tournis. Elle retrouvait bientôt sa place devant son écran allumé, avec l'image figée de son aimé. Le souvenir de ce moment passé avec lui était encore présent et elle ferma les yeux pour ressentir encore cette volupté.

Elle finit par éteindre son ordinateur et gagner son grand lit froid. L'image de Ragon lui faisait face. Comment se pouvait-il qu'elle puisse être avec les héros qu'incarnait son véritable amour et qu'elle ne puisse pas l'avoir lui ? Se pouvait-il qu'elle puisse aussi se projeter avec lui, par le biais d'une photo ou d'une vidéo ? Cela aurait été plus qu'un rêve. Elle voulait réellement partager du temps avec lui, le connaître, être avec lui. Mais la réalité était tout autre, si banale. Elle savait qu'elle ne pouvait que partager des illusions, des rêves. Ce n'était que des pseudos amours. Pourtant cela suffisait à la contenter parce qu'elle savait qu'en réalité, elle n'aurait aucune chance d'être avec son Eddy, le seul, l'unique.

Son sommeil fut troublé par les rêves de Ragon et de James, chacun d'eux passant du temps avec elle. Passant d'un amant à un autre, ne partageant pas qu'un simple baiser et revivant ses étreintes avec passion. Elle revoyait le moment passé avec James, s'imaginait le renouveler dans cette crypte à ciel ouvert ou encore avec Ragon dans un endroit paradisiaque et naturel.

Le réveil fut plus difficile. La sonnerie de son portable, qui se tenait sur la table de chevet, sortait Sandy de ses doux rêves. Elle s'étira en s'éveillant doucement. Elle sortit ensuite de son lit et gagna tout de suite la salle de bain pour y prendre une longue douche. Le petit déjeuner lui importait peu. Elle n'avait pas faim à l'idée de reprendre sa routine.

La matinée de travail fut triste. Les nombreux souvenirs de ses moments passés avec James ou Ragon ne la quittèrent pas. C'était tellement plaisant d'être dans les bras de cet homme, qui ne la jugeait pas, qui ne se souciait pas de cette différence d'âge qui semblait être un problème dans la vie réelle. Ed tiendrait sûrement compte de cette différence malheureusement.

Elle déjeuna rapidement, tout en se replongeant dans sa lecture. Mais le cœur n'y était plus. Elle sentait son cœur battre d'une nouvelle façon, mais cette frustration de ne pas pouvoir vivre le grand amour avec le vrai, le réel homme de sa vie, c'était un sentiment déchirant. Surtout en repensant à tout ce qu'elle pouvait vivre avec ses doubles dans leur monde. Et tout en elle avait changé depuis cette fabuleuse découverte, ainsi que tous les moments qu'elle avait pu passer avec Ragon, comme avec James.

Le forum avait recueilli de nouveaux membres, mais toujours aucun témoignage semblable à son histoire. C'était décevant. Elle cherchait toujours et encore des réponses à ses questions. Mais il apparaissait qu'elle était la seule à avoir cette faculté, visiblement.

Elle pensait très fort à son ange, se l'imaginant dans sa vie de tous les jours. Mais elle ne connaissait pas ses habitudes. Elle ne savait pas comment il pouvait occuper ses journées. Elle ne pouvait alors que s'imaginer sa vie en pensant à ce qu'il pouvait faire.

Elle sembla absente durant un moment. Puis elle ferma les yeux, inspirant très fort et pensa de toutes ses forces « Si je pouvais vivre au moins près de lui, le rencontrer. Vivre dans son univers, avoir ma vie là-bas. »

Quand elle songeait là-bas, c'était évidemment le pays d'où il était originaire et la ville qui était celle où il vivait. Cette magnifique ville qu'elle avait visitée plusieurs fois et pour lequel elle avait craqué. Elle désirait depuis toujours y vivre si l'occasion lui en était donnée. Elle était si accueillante, si verdoyante et même si le climat n'y était pas spécialement favorable, le climat général de la ville lui était bien plus plaisant. Elle s'était promis de prendre l'occasion qui lui serait donnée si elle pouvait travailler et vivre sur Londres.

Un courant glacé courut en elle en même temps que ses pensées. Elles se bousculaient dans sa tête et le courant le parcourait tout le corps. Les yeux toujours clos, elle pensait du plus fort qu'elle le

pouvait, elle le souhaitait du plus fort qu'elle le pouvait aussi et se répétait les mots dans sa tête « mon rêve est de vivre à Londres et de pouvoir rencontrer mon ange. » Elle avait souvent ressenti ce courant en pesant à l'homme de ses rêves. C'était une sensation plaisante parce qu'elle pouvait presque sentir cet homme la toucher, elle pouvait sentir entrer le son de sa voix entrer en elle et son regard l'hypnotiser. Elle aimait d'ailleurs le ressentir, cela lui prenait le cœur avec force et elle sentait son corps et son âme plus vivants que jamais. Ses sentiments étaient alors plus forts encore.

Elle ne réalisait pas alors ce qui se passait à ce moment précis. Ce n'est que lorsqu'elle rouvrit les yeux qu'elle fut la plus surprise. Elle croyait être en plein rêve, encore. Tout autour d'elle avait changé, comme lors de ces voyages dans le monde de Ragon ou celui de James. Elle ne se trouvait plus chez elle, à Marseille. Elle sentait la fraîcheur de l'air ambiant. Elle pouvait voir le ciel, gris, menaçant. Des voitures défilaient à travers une vitre, très propre, logotée en... anglais ! Elle regardait partout autour d'elle, cherchant des repères, cherchant à savoir ce qui s'était réellement passé, et surtout où elle se trouvait vraiment. Un immense bus impérial rouge avec une publicité pour du parfum sur son côté passa devant la vitre. Elle pouvait voir un panneau circulaire sur le trottoir d'en face d'où elle était et qui indiquait « Underground », autrement dit « Métropolitain » en anglais. Elle resta un moment bouche bée, sans savoir ce qui lui arrivait. Il était impossible qu'elle ait changé de lieu aussi vite, qu'elle soit à Londres. Cela n'était pas réel.

Un taxi typique de Londres, noir uni, passait devant la vitre maintenant. Les véhicules portaient bien tous des plaques minéralogiques anglaises. Les panneaux publicitaires étaient en anglais. Elle n'en revenait pas. Elle surprenait des bribes de conversations, elles aussi, en anglais. Il n'y avait donc pas de doute, elle se trouvait en Angleterre. Mais était-ce un rêve, ou avait-elle été transportée dans un des mondes qu'elle aimait s'imaginer et qu'elle avait souvent lu ou vu.

Elle se tourna pour regarder l'endroit où elle se trouvait. Elle était dans un café, sûrement un de ses nombreux coffee shop. Elle était assise sur une banquette de vieux cuir marron usé, face à une table de vieux bois foncé, lui aussi usé, et faisait face à une grande tasse blanche remplie d'un chocolat encore fumant. Il n'y avait presque personne. Elle huma le chocolat et elle en avala une gorgée. Il était délicieux, juste à la bonne température et avec un goût vraiment fabuleux.

Elle releva les yeux sur l'extérieur et aperçu l'enseigne « Arrol's ». Elle ne rêvait pas, elle se trouvait à n'en pas douter à Londres. Elle avait un sac, celui qu'elle avait avec elle d'habitude, avec un large Union Jack dessiné dessus. Il était posé à ses côtés, à moitié ouvert. Le livre qu'elle avait commencé à lire se trouvait fermé sur la table près de la tasse. Il était quand à lui en français.

Elle écouta un moment les bruits environnants, tout semblait réel. Elle croyait au début à un rêve mais elle réalisa que c'était bien réel. Elle inspecta sa montre pour s'en assurer. La trotteuse faisait doucement le tour du cadran. Elle était dans la réalité, le temps continuait sa lente course, ce qui voulait dire qu'elle n'imaginait pas tout ça, comme elle aurait pu le faire en voyageant dans le monde de Ragon où celui de James.

Mais pourquoi Londres ? Et surtout comment ? Et pourquoi maintenant ? Et... les questions se bousculaient à une vitesse effrayante dans sa tête. Il avait juste fallu qu'elle pense, qu'elle prie très fort même, en fermant les yeux, être à Londres pour qu'elle y soit. C'était incroyable, c'était impossible.

Elle ouvrit son sac, elle voulait vérifier certaines choses encore. Elle sortit ses papiers et elle tomba sur des clés. Elle ne les reconnaissait pas. Elle fouilla dans le grand porte feuille et en sortit un... passeport ! Elle sortit une carte de résident. Un visa indiquait « résident permanent » en anglais. Comment cela était-il possible ? Elle lu une adresse qui lui était totalement étrangère, mais elle était persuadée de la connaître. Elle était aussi persuadée de pouvoir rejoindre cette adresse sans avoir à chercher. En fait tout lui parût si clair, elle était chez elle, elle le savait, elle se sentait chez elle, mais elle ne réalisait pas. Elle savait ce qu'elle devait faire et surtout elle savait exactement où elle était et où aller. S'en était déroutant. Tout avait changé en un instant et tout lui semblait familier à ceci près qu'elle ressentait une étrange sensation, comme celle d'être une étrangère.

Elle sortit deux livres et demi pour payer le chocolat et le service, encore une fois, comme si elle l'avait toujours fait. Elle quitta le café et marcha instinctivement. Elle pensait : « Aller chez moi. » Et elle semblait savoir où elle allait. Il lui semblait qu'elle avait toujours vécu ici.

Elle marcha durant dix petites minutes. Elle tourna à un coin de rue. Une rue pas très large, bordée d'arbres et de réverbères à l'ancienne, noirs. Tous les sept ou dix mètres environ, une rangée de marches menait à des portes de couleurs différentes, toutes munies de heurtoirs dorés ou argentés.

Elle monta les marches après en avoir laissé passer quelques unes. Une porte bordeaux se tenait face à elle. Elle sortit le trousseau de clés et ouvrit le verrou en bas et ouvrit la serrure, puis ouvrit la porte, comme si ses gestes étaient guidées par quelqu'un d'autre. Tout ceci semblait irréaliste. Elle savait exactement ce qu'il convenait de faire, elle se sentait sereine malgré tout et elle pouvait maintenant ressentir les choses clairement.

L'appartement très londonien s'ouvrait sur un petit couloir. Au fond, un escalier et une porte. Sur le mur de droite, une double porte vitrée ouverte. Elle accrocha ses affaires au porte manteau en fer forgé noir à l'entrée, à gauche. Elle passa les deux portes ouvertes sur un salon, salle à manger assez spacieux. Des meubles simples, mais jolis ornaient la pièce. Il y avait une cheminée. L'appartement faisait penser une maison comme elle aurait pu le voir dans un film déjà.

En fait tout était comme si elle avait pu l'imaginer. Elle savait exactement où tout pouvait se trouver. Elle rejoignit le couloir pour monter l'escalier. En haut, un autre couloir s'ouvrait sur trois portes. La première était la chambre, la seconde, une autre chambre aménagée comme dans son appartement à Marseille en sanctuaire Ragon. Tout était à l'identique sauf pour l'agencement de l'appartement. Les meubles étaient restés les mêmes.

Il y avait une salle de bain dans chaque chambre avec un cabinet de toilette. Tout le confort d'une maison londonienne. Mais quand était-il du travail ? Là encore elle savait qu'elle travaillait dans un cabinet, à l'identique de sa vie Marseillaise.

Son ordinateur était donc dans la plus petite chambre et n'attendait qu'elle. Elle se connecta et reprit ses habitudes. Son cœur semblait soudain plus léger. Elle était à Londres !

Elle occupa sa journée comme elle l'aurait fait sur Marseille et se sentit terriblement bien. Le cœur léger, elle était follement heureuse. Son rêve était à demi réalisé. Elle se coucha enfin et dormit paisiblement. Son sommeil reprit ses habitudes lui aussi et elle rêva une histoire originale où Ed, Eddy Steven, l'amour de sa vie, y était présent, comme chaque fois. Ils se rencontraient et devenaient rapidement proches pour devenir amant et avoir un avenir ensemble.

Le réveil sonna, le même réveil qu'elle avait brisé. Celui semblait en état de marche et sonnait et sonnait encore. La sonnerie toujours aussi stridente ne semblait plus gêner notre nouvelle londonienne. Elle se sourit à elle-même avant d'éteindre le réveil et elle quitta enfin son lit pour aller prendre sa douche. Elle s'habilla. Elle prit ensuite la direction de la cuisine et s'y prépara son petit déjeuner. Celui-ci englouti et la vaisselle lavée et rangée, elle prit ses affaires et sortit.

Elle prit le métro pendant quatre stations et sortit dans l'air plus frais qu'à Marseille. Le ciel était gris et peu encourageant. Mais cela lui était bien égal. Elle marcha pendant cinq minutes et monta cinq marches de pierre blanche pour arriver à une porte noire avec un heurtoir doré. Elle savait toujours ce qu'elle faisait comme guidée par ses pensées qui se réveillaient et la surprenaient sans cesse.

Elle s'installa derrière un bureau de bois clair. Elle prit les mêmes habitudes qu'à Marseille. Elle ne recevait, là encore, aucun patient. Elle partait alors que les premiers arrivaient à peine. Tout semblait à l'identique à sa vie d'avant si ce n'était que le contexte et le lieu étaient différents.

Son livre dans son sac, elle partit déjeuner, comme elle le faisait à Marseille. Le lieu était un petit pub assez clair et tranquille. Elle s'installa et ouvrit son livre. Elle fut servie avec le sourire et mangea avec appétit. Elle reprit ensuite sa lecture.

Elle quitta les lieux vers seize heures, heure locale et prit la direction de son lieu de vie. Elle marchait vite et, les oreillettes de son baladeur MP3 sur les oreilles, elle rejoignait d'abord le métro. La tête un peu dans les nuages, elle pensait à cette chance extraordinaire qu'elle avait de vivre à Londres, comme si elle y avait toujours vécu.

Elle ne vit pas le jeune homme qui marchait, qui lui aussi semblait perdu dans ses pensées, et ils se percutèrent à un angle de rue. Le sac de Sandy glissa de son épaule où il était accroché et tomba ouvert, répandant son contenu sur le sol.

Le jeune homme, confus, s'excusa et s'agenouilla avec elle pour l'aider à ramasser ses affaires. Elle releva enfin les yeux pour le rassurer, lui dire que ça n'avait aucune importance, mais elle se tut. Elle n'avait pas su reconnaître la voix de celui qui avait longtemps hanté ses rêves et ses pensées. Elle fut stupéfaite lorsqu'elle vit à qui elle devait répondre. Elle réalisa enfin. Elle fut figée et stupidement muette. Le jeune homme avait remarqué qu'elle ne faisait plus rien et releva les yeux à son tour. Ils se regardèrent un moment sans rien dire. Ce moment parut une éternité.

Ils se sourirent enfin. Le rêve de Sandy devenait réalité, enfin. Elle se tenait en face de celui qu'elle

avait toujours rêvé de rencontrer. Les yeux dans les yeux, ils rirent de la situation en ramassant les dernières affaires répandues par terre. Sandy était émue et ses joues la brûlaient. Elle sentait son cœur battre la chamade et elle avait les mains un peu moites.

Ils se relevèrent ensemble et leurs deux têtes se heurtèrent. Sandy se frotta le front, comme lui, en riant encore. Il ouvrit ouvertement la conversation :

- Je suis désolé... Je me présente, je m'appelle...
- Ed... je sais... Pardonne-moi, je ne voulais pas paraître brusque, s'était-elle empressée d'ajouter devant l'expression de surprise du garçon. Je m'appelle Sandy.

Après un moment, le temps de se remettre de sa surprise, il finit par dire :

- Enchanté, dit-il en souriant et il poursuivit. Et comment me connais-tu ? D'où ?
- Tu es acteur ? Et J'ai vu tout ce que tu as fait.
- Oh ! Je vois.

Il souriait encore en comprenant enfin. Il n'était pas assez célèbre encore pour qu'on l'arrête fréquemment dans la rue. On ne le reconnaissait pas nécessairement non plus. Mais Sandy enchaînait déjà :

- Et tu es aussi model. Tu as une entreprise avec l'un de tes frères... Enfin, ce que je veux dire, c'est je te connais très bien.

- Surprenant ! Cela ne m'arrive pas souvent qu'on me reconnaisse, mais là... c'est comme si tu étais quelqu'un de ma famille, enfin quelqu'un que je fréquente et qui me connaît vraiment, disait-il en souriant.

- En fait, c'est que je travaille sur un fan site et un forum qui parlent de toi.

- Oh ! Je le connais peut-être ? s'enquit-il.

- C'est possible puisque j'ai pris contact avec ta maison de production. Et j'ai déjà eu des réponses, dont une sûrement de toi.

- Ah oui ? répondit-il avec surprise.

- Oui, un questionnaire que j'ai envoyé auquel tu as répondu. Il réfléchit un moment. Il finit par réaliser :

- Oh mon Dieu, alors c'était toi ? Tu es cette Sandy ? réalisat-il soudainement.

- Oui, dit-elle en baissant la tête, intimidée.

Il sourit de la situation. Il ne s'imaginait pas qu'elle puisse être plus gênée que lui. Sandy relevait enfin les yeux. Elle était rayonnante, c'était un réel bonheur de voir qu'il pouvait rester une trace de ce qu'elle était et ce qu'elle avait fait.

Il ne voulait apparemment pas en rester là et demanda :

- As-tu un peu de temps ?

- J'allais rentrer, ma journée est finie, donc oui.

- Que dirais-tu de venir avec moi à mon bureau. J'allais y retourner. Je t'offrirai quelque chose à boire. Qu'est-ce que tu en dis ?

- Pourquoi pas ?

Elle sourit et elle emboîta le pas de son interlocuteur, le cœur battant à tout rompre. Elle s'avança à son niveau. Ed avait ralenti pour la laisser le rejoindre, pour se retrouver à ses côtés. Il continuait de parler :

- D'où viens-tu ? Tu n'es pas d'ici, n'est-ce pas ?

- Non. Je suis française.
- Oh, je vois. D'où exactement ?
- J'étais de Marseille avant de m'installer pour le travail ici.
- Tu parles très bien l'anglais cela dit.
- Merci, répondit-elle en rougissant, un peu gênée. Tu es gentil.

N'importe quelle autre parole gentille venant de lui l'aurait fait rougir. Il avait, de plus, le plus fabuleux des sourires et son regard... Elle sentait bien son cœur bondir à chaque mot, chaque attention.

Ils marchèrent peu de temps et stoppèrent devant une double porte de chêne massif munie d'un heurtoir ouvragé. Trois marches plus loin, Ed ouvrit la porte de droite et fit entrer la jeune femme. Elle le laissa ensuite passer et le suivit encore, montant un escalier de bois ancien recouvert de velours noir et bordeaux. La rambarde de fer forgée était finement ouvragée de feuilles de chêne. Ils montèrent un seul étage et arrivèrent à une réception clair, les murs blancs, un bureau moderne et clair et une secrétaire, blonde et jeune, en tailleur foncé les reçut. Un sourire aux lèvres, elle accueillit le patron avec les honneurs dus à son rang.

Ed prit immédiatement la direction du couloir de droite, court, après avoir salué en retour la réceptionniste. Une porte blanche, la première, portait une plaque dorée, simple, rectangulaire, avec une inscription en lettres noires « Bang! ». Il ouvrit la porte qui donnait sur un large bureau classique. Un bureau noir, assez long, avec un pc, écran plat. Une immense bibliothèque remplie de dossiers et de livres en tout genre emplissait le mur de gauche. Un petit salon, en entrant, à droite, se composait d'un canapé en tissu noir uni, à deux places et de deux fauteuils assortis. Une table basse noire avec une coupe remplie de fleurs séchées. Une grande baie vitrée couverte par un store noir se tenait derrière le bureau.

Ed invita Sandy à s'installer dans le petit salon. Elle prit place dans le canapé très confortable. Ed lui demanda ensuite :

- Que veux-tu boire ? Du thé ?
- Bonne idée, répondit Sandy avec un sourire.

Le thé était une des coutumes britannique qu'elle appréciait particulièrement.

Derrière la bibliothèque se trouvait un petit plan de travail où se trouvaient une bouilloire, un service de porcelaine fine et un petit placard qui surplombait le plan de travail. Ed y prit du thé dans une boîte de métal. Il quitta la pièce par le fond, à droite, vers une petite salle d'eau. Il ramena la bouilloire pleine d'eau.

Sandy regardait avec intérêt Ed s'affairer à préparer le thé en pensant qu'elle avait enfin la chance de le voir dans des gestes de tous les jours. Un sourire lui vint.

Il revint assez vite avec un plateau sur lequel se trouvaient deux tasses, cuillères, sucre, lait... Tout ce qu'il fallait pour le « tea time » à l'anglaise, y compris les petits sablés.

Ed servit le thé brûlant et demanda :

- Comment le prends-tu ?
- Avec un sucre et un peu de lait, s'il te plaît.
- Très bien.

Il lui tendit la tasse sur la soucoupe :

- Fais attention, c'est très chaud.
- Merci, dit-elle en saisissant de la tasse.

Elle attendit qu'Ed prenne place auprès d'elle et qu'il prenne sa tasse avant d'en humer le parfum et tremper ses lèvres dans le liquide très chaud. Lorsqu'il eut bu à son tour une gorgée, il demanda :

- Alors... Tu vas peut-être me trouver curieux, mais je voudrais savoir ce que tu sais de moi au juste. Le sourire aux lèvres, le bel Eddy regardait Sandy de façon intéressée, comme attendant l'annonce d'une bonne nouvelle, ou encore, comme un enfant à qui on allait raconter une belle histoire. Ed, c'était comme ça qu'il préférait qu'on l'appelle, rendant son prénom moins solennel, était un garçon simple, né de parents modestes. Grand et mince, il arborait une musculature sèche. Le teint légèrement hâlé avec quelques tâches de rousseur sur le visage à peine visibles, des lèvres pulpeuses et arrondies, un petit nez rond, légèrement retroussé, avec un regard d'un bleu profond. Tout ceci lui donnait une allure folle.

Sandy s'était toujours sentie inférieure pourtant à lui, sans vraiment savoir pourquoi. Peut-être était-ce en rapport avec le fait qu'en tant qu'acteur, cela lui donnait un statut particulier. Mais aujourd'hui et maintenant, elle oubliait cette pensée ridicule et le voyait comme un homme tout simplement. Elle commença donc par lui raconter comment elle l'avait connu, grâce au livre, qu'elle avait lu, ou plutôt dévoré, qui lui avait évidemment donné envie de voir le film, puisqu'elle savait qu'il avait été porté à l'écran. Elle avait bien sûr vu ce jeune acteur, qu'elle ne connaissait pas, comme tout le monde, et qu'elle trouvait assez talentueux pour s'y intéresser. Elle avait donc ensuite fait des recherches pour avoir quelques informations supplémentaires sur ce jeune homme aux talents prometteurs. Elle avait visité, lu et écouté une foule de choses le concernant. Elle s'était aperçue que ce jeune homme avait plus à offrir et elle était naturellement devenue une de ses fans parce que le film l'avait vraiment marqué. Elle avait aussi commencé à collectionner tout ce qu'elle pourrait trouver sur le sujet. Elle était devenue également experte et incollable sur le nouveau sujet qui la passionnait devenant ainsi une fan inconditionnelle. Elle avait ensuite tout fait pour faire connaître cet acteur en choisissant un site et un forum tenus tous deux par une jeune suisse qui devint vite son amie, Angelica, et elles travaillèrent d'arrache pied pour le faire connaître de tous, Angelica ayant déjà largement contribué à cela en créant le site et le forum bien avant leur rencontre.

Ed avait l'air captivé. Il la félicita :

- Tu as donc beaucoup fait pour moi en quelque sorte, avec ton amie, et vous avez veillé à ce que mon image ne soit pas entachée, c'est louable. Je me sens fier, c'est vraiment chouette ce que vous avez fait.

- Je trouvais normal, comme Angelica, de ne pas intervenir dans ta vie privée, de ne pas en parler à mal, de respecter celle-ci aussi. Cela allait de soit.

- Et je suis touché, vraiment. Mais vous avez vraiment eu des choses, des photos privées ?

- Oui, de tes vacances entre autre, de tes soirées avec tes amis, et des soirées scolaires. L'après série, quand vous sortiez ou vous retrouviez entre vous.

- Et vous les avez gardés pour vous ?

- Oui. Je trouvais, comme Angelica, indécent de montrer ce genre de chose qui sont privées et qui devaient le rester.

- C'est aimable à vous. J'avais pu voir, si je me rappelle votre site, qu'il y avait toujours des choses correctes. Vous avez eu des contacts et vous avez réussi à obtenir des choses intéressantes, non ?

- Oui, c'est vrai. J'avoue qu'on a eu de la chance. Mais c'est à force de persévérance et de patience.

- Sûrement.

Ils passèrent un moment à partager leurs expériences de travail. Sandy semblait suspendue aux lèvres d'Ed lorsqu'il parlait. Elle avait toujours espéré pouvoir connaître l'homme qu'elle adulait, qu'elle aimait tant, au quotidien, tel qu'il était vraiment. Le contexte des interviews était les mêmes et ne montrait qu'une facette de lui.

Il apparaissait être un homme charmant, courtois, agréable. Il était souriant et son timbre de voix

grave avait un effet incontestable sur Sandy, ravie. Elle rayonnait.

À la fin de l'entretien, Ed revenait sur leur discussion après avoir parlé de leur enfance, de leur vie professionnelle :

- Tu as soumis une requête, il me semble, pour le site. Tu voulais une entrevue, non ?

- Oui, en effet.

- Alors, je crois qu'on devrait convenir d'un rendez-vous.

- Sérieusement ? s'étonna Sandy.

- Oui. On pourrait aussi rester en contact... enfin, si tu n'y vois pas d'inconvénient. Nous pourrions nous rencontrer pour une autre raison que professionnelle, qu'en penses-tu ?

- Tu es sérieux ? demanda-t-elle, interloquée.

- Oui. J'ai pu voir qu'on a des goûts communs, et j'avoue que tu pourrais m'en apprendre plus sur toi, la France et, pourquoi pas, m'apprendre le français, disait-il en souriant en ajoutant un clin d'œil.

Sandy avait un peu de mal à cacher sa surprise. Elle changea pourtant rapidement d'expression. Un sourire remplaça la surprise. Cette idée l'enchantait vraiment. Elle répondit donc sans même réfléchir trop longtemps :

- J'en serai ravie.

Il était temps de prendre congés. Ils s'étaient mis d'accord sur un rendez-vous. Ils devaient se retrouver le soir même. Ed avait promis à Sandy de regarder pour une date qui conviendrait pour leur entrevue et qu'il lui donnerait plusieurs possibilités pour celle-ci. En attendant, il lui proposa de se joindre à lui pour une soirée entre amis. Il voulait la présenter, sentant qu'elle se sentirait à l'aise en sa compagnie et en celle de personnes proches de lui. Elle demanda presque instantanément :

- Mais tu n'as pas peur que mon âge... enfin que tes amis ne seront pas étonnés, choqués ou mal à l'aise ?

- Non. Je ne sais pas quel âge tu peux avoir et ça n'a pas réellement d'importance, mais je suis sûr d'une chose, c'est que nous allons nous amuser, disait-il en souriant. J'espère seulement que tu es d'accord ? Je passerai te chercher vers vingt heures, cela te conviendra ?

- D'accord, répondit Sandy en souriant à son tour.

Ed la raccompagna vers la sortie après avoir pris l'adresse où aller chercher la jeune femme et dis :

- Je t'embrasse et on se dit à vingt heures ?

- Très bien. A tout à l'heure alors.

- À tout à l'heure. »

Ed se leva en même temps que Sandy. Il l'accompagna jusqu'à la porte :

- Je suis désolé de ne pas te raccompagner, disait-il un peu gêné.

- Oh, non, non ! Ce n'est pas grave, je comprends, s'empressa-t-elle de répondre.

- Tu es sûre ?

- Oui... vraiment, finit-elle avec un sourire.

Ed se sentit rassuré. Il la laissa donc partir, un peu fautif tout de même.

Sandy s'empressa, le cœur palpitant encore, heureuse comme on ne pouvait l'imaginer, de rentrer chez elle. Elle jeta ses affaires à la va-vite sur le sofa du salon et courut vers sa chambre à la recherche de quelque chose à se mettre. Toute sa garde robe y passa, ou presque. Elle hésita longtemps, parla même seule pour se décider. Elle fouilla, sortant, rangeant, étalant des vêtements sur son lit pour voir ce qui pouvait convenir. Elle finit par mettre de côté un pantalon satiné noir, un top uni noir, une chemise imprimée noir et blanche avec de jolis motifs fins et délicats. De la belle lingerie et des bas autofixant. Elle voulait paraître belle, sexy et classe. Elle voulait lui plaire, qu'il se dise qu'il sortait avec une femme digne de lui. Il ne lui restait que deux heures trente pour se

préparer. Elle avait encore le temps de penser à tout pour que la soirée soit parfaite, paraître la plus jolie possible.

Elle prit tout son temps, pour ne rien laisser au hasard, pour être sûre de ne rien oublier aussi. Elle voulait paraître jolie mais sans trop en faire. C'était la chance qu'elle attendait, même si elle ne se faisait pas d'illusion. Elle se doutait qu'elle ne serait peut être qu'une simple amie, mais elle voulait croire qu'elle avait aussi cette formidable chance de lui plaire, de vivre quelque chose de formidable. Mais le hasard faisait souvent des choses peu ordinaires, des miracles, en matière d'amour surtout. Elle osait donc espérer un petit quelque chose, à un moment ou à un autre et elle faisait tout ces efforts pour se donner une chance.

Elle choisit avec soin ses bijoux, fins et discrets, mais raffinés. Elle se coiffa, se maquilla. Elle fut prête, enfin, à peine quinze minutes avant que son prince charmant ne vienne sonner à sa porte. Sandy était nerveuse. Son cœur battait la chamade. Elle inspira profondément, expira et alla ouvrir enfin.

Ed se tenait là, sourire aux lèvres, dévoilant des dents impeccables. Il paraissait agréablement surpris :

- Tu es très jolie.

- Merci, répondit-elle, un peu gênée, les joues légèrement rosie par l'émotion.

Elle avait obtenu ce qu'elle voulait, un compliment qu'elle savait honnête et franc. Elle afficha donc un sourire de satisfaction.

Ed poursuivit :

- On y va ?

- Oui.

Ils prirent la direction de la voiture, de l'autre côté de la rue. Sandy suivait Ed qui avait passé une main dans son dos pour l'inviter à passer. Elle ferma la porte à clé et rangé ses clés dans son petit sac à main noir. Elles rejoignaient ses papiers, son parfum, son miroir et son bâton de rouge à lèvres. Très galant, Ed fit monter la jeune femme à la place du passager avant de prendre place au volant. La modeste Ford grise démarra et ils prirent la direction du Sud de Londres.

La circulation était fluide. A peine quinze minutes plus tard, ils étaient se garaient et Ed faisait descendre sa passagère, lui tendant la main en parfait gentleman pour ensuite verrouiller la voiture et l'accompagner jusqu'à leur destination finale.

Ils traversèrent et entrèrent dans un grand pub où Ed fut salué. Il était visiblement un régulier de cet endroit qui était assez sombre et couvert de nombreuses boiseries et tapisseries comme dans la plupart des pubs.

Ils n'étaient pas les premiers. Ils furent donc accueillis à coups de cris et accolades. Souriants et polis, les amis d'Ed saluèrent la nouvelle venue, présentée par celui-ci comme une de ses amies nouvelles. Il expliquait en quelques mots sa rencontre avec la jeune femme et ce qu'il avait appris d'elle. Il n'avait commis aucune méprise. Il avait toutefois regardé dans sa direction pour repérer un quelconque signe au cas où il se tromperait, mais aucune réaction ne vint et il fut rassuré.

Chacun prit place autour d'une des grandes tables. L'un des garçons se leva et prit la commande de tous les convives. Sandy se soumit au rite du groupe en commandant une bière, elle aussi.

Ils parlèrent pour faire connaissance. Chacun des amis d'Ed étaient de milieux assez aisés, mais ils paraissaient garder les pieds sur terre. Cependant, Sandy se sentait un peu modeste par rapport à eux. Mais Ed lui avait rappelé qu'il était plus proche de son milieu, puisqu'il venait d'un milieu modeste.

La soirée démarra par des échanges d'anecdotes diverses de jeunesse et de travail. Ils rirent et

s'amusèrent. Sandy se sentit vite beaucoup mieux, plus à l'aise. Elle rit volontiers avec eux, désormais détendue.

Ils prirent leur repas sur place. La soirée était loin d'être terminée. Les jeunes gens voulaient danser et sans doute flirter aussi, puisque la majorité d'entre eux étaient célibataires et surtout très jeunes.

Ils quittèrent bientôt le pub. Ils prirent le chemin d'une discothèque en périphérie. Ils reprirent chacun leur voiture. Ed se tourna alors vers Sandy :

- Tu viens avec nous, n'est-ce pas ? Je ne t'ai pas demandé, mais je m'aperçois que j'aurai du peut être le faire au lieu de t'entraîner sans te demander ton avis.
- Bien sûr ! Si je ne voulais pas, je te l'aurai dit, ne t'inquiète pas.
- Tu me rassures. D'habitudes, les choses se font comme ça, seules et on ne réfléchit jamais à ce qu'on va vraiment faire. On se décide souvent à la dernière minute.
- Je comprends, il m'arrive souvent de faire ça, moi aussi. Pas de souci.

Ed lui sourit, visiblement rassuré et il invita Sandy à monter en voiture. Ils partaient à leur tour. La boîte était connue et prisée, il y avait pas mal de monde. Sandy resta tout près d'Ed, se sentant plus à l'aise en sa compagnie qu'au milieu de tous ces inconnus. Ed avait de toute façon pris sa main pour ne pas risquer dans la perdre dans la foule. Ils attendaient sagement qu'on les fasse entrés. Elle le suivit sans un mot. Ce contact ne l'avait pas réellement surprise, elle avait juste senti un léger frisson la parcourir.

Une fois à l'intérieur, ils rejoignirent une banquette arrondie, cerclant une large table basse, réservée par ses amis, dans le fond de la discothèque. Ils étaient arrivés, mais Ed ne semblait pas vouloir lâcher sa main. Il gardait ainsi la jeune femme près de lui le plus possible. Ils échangeaient alors un bref regard, un sourire parfois et Ed finit par dire :

- Il vaut mieux que je prévienne que mes amis sont assez curieux et ils aiment les défis en tout genre, alors, il se peut qu'ils te testent, tu vois ?
- Oui, je comprends très bien, disait-elle avec un sourire.
- Mais je suis là, je leur dirai si tu veux lorsqu'ils vont trop loin.
- Très bien, mais je sais m'amuser à ce genre de jeu, tu sais. Et il se peut que cela m'amuse plus qu'eux en vérité. Et je pense pouvoir leur dire s'ils vont trop loin moi-même.
- D'accord. Mais tu dois savoir que le genre de défis que l'on se lance parfois pourrait te choquer, si tu vois ce que je veux dire, ajoutait-il un peu gêné.
- Je crois comprendre. Je verrai dans ce cas et libre à moi de vous suivre ou pas.
- Exactement. Mais s'ils t'ennuient, dis-le-moi.
- Ne t'inquiète pas, je le ferai.

Elle sentait toujours la main d'Ed dans la sienne. Elle observait ses amis qui commençaient à juger les filles alentour, à faire des commentaires. Sandy sourit même en pensant qu'Ed le faisait sûrement lui aussi lorsqu'il était seul avec eux. De temps à autre d'ailleurs, ses amis demandaient son avis en s'excusant auprès d'elle. Sandy n'en était pas heurtée, ni même froissée, elle comprenait ce comportement et elle répondait volontiers aux questions qu'on lui posait.

Elle sentit, dans le courant de la soirée, toutefois, que ses amis parlaient à Ed de façon à ce qu'elle n'entende pas. Elle se demandait ce qu'ils pouvaient bien dire alors qu'elle ne devait pas entendre. Elle sentit qu'ils lui cachaient quelque chose. Ed avait même réagit à l'une de leurs remarques en

regardant dans sa direction, lui aussi, de façon brève. Elle était presque sûre, d'après ce qu'Ed avait dit d'eux, qu'ils l'avaient mis au défi, le pauvre Ed devant relever celui-ci. Elle aurait presque parié que ce défi la concernait d'une quelconque manière.

Elle attendit un moment plus calme, où les garçons étaient séparés pour danser et flirter, pour parler. Ed s'était approché d'elle doucement pour l'inviter à danser lui aussi. Mais elle savait que ses intentions étaient toutes autres, enfin elle le sentait. D'une quelconque manière, elle le savait et elle l'espérait. Elle le suivit sur la piste et s'approcha de lui, sa tête se trouvait alors un peu au dessus de son épaule grâce aux talons qu'elle portait. Elle déposa ses mains sur ses épaules et Ed l'entoura de ses bras. Elle pouvait sentir son parfum. C'était une douce odeur, légèrement fleurie et musquée. Elle se laissait alors bercer par cette odeur et par la musique, collée à lui, tout près, au plus près de lui.

Elle aurait voulu pouvoir entendre la conversation qu'avaient eue les garçons, mais si elle se trompait, elle passerait pour une idiote en demandant ouvertement à Ed s'il y avait un défi qui la concernait. Elle resta alors silencieuse un moment. Mais l'envie était trop forte, elle voulut absolument savoir. Elle détourna alors légèrement le propos pour ne pas froisser Ed :

- Je t'ai vu avec tes amis, tout à l'heure. Ils t'ont parlé et vous regardiez dans ma direction. Qu'y a-t-il ?

- Je me doutais que tu l'avais remarqué. Je ne sais pas si je dois vraiment t'en parler. Je ne voudrais pas tu le prennes mal. Je t'avais dit qu'ils déliraient sur tout et rien, mais surtout sur les filles, tu l'as vu. Ils aiment lancer des défis évidemment tournés autour d'elles. Et ça peut être drôle c'est vrai, mais là...

- Je le devine, mais ça ne me choquera pas, je te le promets. Je voudrais juste savoir si j'étais une part de ce défi.

- Tu es certaine de vouloir savoir ? inista-t-il.

- Oui, j'en suis sûre, confirma-t-elle.

Il regarda autour de lui pour s'assurer que personne, surtout pas un de ses amis, ne vienne les interrompre. Il reprit :

- Eh bien, ils se sont mis dans l'idée de me mettre au défi de séduire une fille. Mais ce serait trop facile si c'était une fille quelconque.

- D'accord, et cette fille, je suis presque sûre qu'il s'agit de moi. C'est bien de moi qu'il s'agit, hein ?

- Oui, finit-il par avouer, un peu gêné. Mais il n'y a pas que ça... Si ça n'était que ça, ce ne serait pas grave. Mais, en fait ils ont voulu pimenter l'enjeu, bien sûr, et il n'était pas seulement question que je te séduise... comment te dire, je ne suis pas sûr de vouloir te dire ça... cela me gêne vraiment...

- Ils te mettent au défi de me séduire et ils ne satisferont pas d'un simple flirt, c'est ça ? essayait-elle de dire pour Ed, certaine d'avoir cerné l'enjeu du pari.

- C'est exactement ça, disait-il franchement. Ils m'ont mis au défi de te mettre dans mon lit, de coucher avec toi ! conclut-il enfin.

Il y eut un silence pesant. Ed l'avait dit. Il aurait cru à une réaction de surprise venant de Sandy. Mais elle ne parut pas surprise du tout. Il tint à se défendre malgré tout :

- J'ai évidemment refusé.

- Ils ont du se moquer de toi ?

- Oui, évidemment. Ils m'ont traité de dégonflé.

- J'en suis navrée, dit-elle sincèrement.

- Tu plaisantes ?! Tu n'y es pour rien. Je ne veux surtout pas que tu me prennes pour un mufle. Je ne suis pas ce genre de garçon. Et puis, je te l'ai dit, si ça avait été une fille que je ne connaissais pas

comme je te connais, ça n'aurait pas été pareil, je l'avoue. Mais je te respecte et je ne souhaite pas risquer de saper notre amitié.

- C'est gentil. Je suis flattée, disait-elle en rougissant. Et ils ont insisté, j'en suis sûre. Ils te mettent tout de même au défi ?

- Oui. Ils sont bornés. Mais ce n'est pas important. Je préfère passer pour un dégonflé pour eux que pour un goujat à tes yeux.

Sandy était fière du comportement de son nouvel ami. Elle était son ami, il l'avait dit lui-même. Elle était toutefois peinée qu'il doive perdre la face devant ses amis à cause d'un stupide défi. Elle ne savait plus quoi dire ou faire face à la situation. Elle ne souhaitait pas qu'il passe pour un couard devant ses amis.

Ils dansèrent un moment en silence, puis la musique changea et ils quittèrent la piste. Avant cela, Sandy voulait remercier son partenaire en embrassant sa joue. Elle s'était hissée sur la pointe des pieds. Elle glissa une main près de son cou, sur son épaule et approcha son visage en disant :

- Merci.

- Je t'en prie.

Ne sachant pas de quel côté elle allait l'embrasser, Ed tourna son visage sans réellement savoir de quel côté commencer. Involontairement, il tourna la tête à la dernière minute et leurs lèvres s'effleurèrent alors.

Il n'y eut aucun mot. Ils restaient là, à se regarder. Le geste vint ensuite de lui-même. Ed glissa doucement une main sur la joue de Sandy et glissa son pouce sur sa joue, remontant sa main vers son oreille. Il approcha très doucement son visage et déposa délicatement ses lèvres sur les siennes. Le moment était magique. C'était éphémère mais si intense. Elle restait alors face à lui à le regarder sans rien dire. Les yeux d'Ed brillaient, elle sentait son cœur palpiter et elle était sûre que celui d'Ed chantait la même sérénade. Sandy se sentit plus amoureuse que jamais. Elle sentit à cet instant précis que quelque chose pouvait vraiment se passer entre eux.

Ed prit doucement sa main dans la sienne et l'entraîna avec lui un peu plus loin, sur des sièges inoccupés et surtout assez loin de ses amis. Ils prirent place sur la banquette de velours foncé et Ed se tourna vers Sandy. Sans autre forme de préliminaires il prit le visage de la jeune femme entre ses mains et déposa sa bouche sur la sienne. Si elle n'avait pas été assise, elle aurait sûrement senti le sol se dérober sous ses pieds. Son cœur bondissait gaiement et très fort contre sa poitrine. Tout au long de ce baiser fantastique, Sandy maintint ses yeux clos. Elle glissa une main sur l'une des joues du jeune homme, son autre main tenant son coude.

Lorsqu'il s'éloigna enfin, le sentiment intense resta présent en elle et dura un long moment. Elle admira les yeux pétillant d'une nouvelle lueur de son aimé. Elle lui sourit en caressant sa joue. Aucun mot ne fut nécessaire. Elle sut qu'il y avait eu cette petite étincelle, ce moment magique que son cœur avait si longtemps attendu.

Elle ironisa alors la situation :

- Il semblerait que tu ne te sois pas dégonflé finalement et que tu sois en passe de gagner ton pari.

Ed sourit en caressant la joue de sa charmante partenaire :

- Il semble surtout qu'autre chose est en train de se passer, quelque chose que je préfère de loin à une comédie, une parodie de défi.

- Tu ne seras pas obligé de le leur dire.

Il sourit encore et déposa un petit baiser sur ses lèvres. Il glissa une main sur sa joue encore et poursuivit :

- Tu es adorable. Je préfère que les choses se passent comme ça.

- Mais tu te rends compte qu'on est vraiment différents ?
- Oui, et je n'ai jamais eu peur de ça.
- Tu crois que malgré ça, cela pourrait être sérieux, qu'on pourrait vraiment espérer qu'une histoire soit possible entre nous ?
- Oui, j'en suis même persuadé. Si tes sentiments sont forts, ce que je crois, il n'y a aucune raison d'en douter.
- Mais pourquoi maintenant ?
- Je ne sais pas. Je n'arrive pas vraiment à l'expliquer. Je crois que je n'ai jamais pensé à ton âge, à nos possibles différences. Je sais que tu es plus âgée, c'est évident, mais je l'ai oublié, c'est tout. Je ne te voyais plus que comme une femme séduisante qui me plaisait.
Sandy se sentit flattée. Elle glissa encore une main sur la joue de son bel amoureux, une joue lisse et douce :
- Je n'aurais jamais osé imaginer qu'on puisse être autre chose que des amis.
Elle laissa de nouveau Ed l'embrasser. Ils restèrent enlacés à s'embrasser encore et encore. Le reste de la nuit, ils s'isolèrent dans cette partie de la discothèque à flirter.

Il était très tôt le lendemain, lorsque tout ce beau monde allait rentrer. Ed devait ramener l'un de ses amis et celui-ci prit place à l'arrière, laissant la jeune femme s'installer à l'avant.

Ed, durant le trajet pour la ramener, la regardait souvent et lorsqu'il n'avait pas de vitesse à passer, il tenait la main de sa nouvelle conquête.

Il devait déposer Sandy en premier. Ils roulèrent pendant quelques minutes et Ed gara enfin la voiture devant le perron de son appartement. Il la fit descendre en parfait gentleman.

Ils s'éloignaient un peu, et, devant les marches qui menaient l'appartement, Ed serra sa nouvelle petite amie contre lui. Elle leva ensuite les yeux vers lui :

- Cette soirée était si belle.
- Si tu veux, je dépose celui-là, disait-il en montrant son ami impatient sur la banquette arrière d'un geste de la tête, et je reviens te voir. Je n'ai pas encore gagné mon pari !... Je plaisante, pardon. Je veux juste passer encore du temps avec toi.
- Et même si tu ne plaisantais pas, je veux être avec toi, moi aussi, que ce soit pour parler ou pour gagner ce pari.
- Je reviens très vite, c'est promis, disait-il en souriant, on avisera ensuite si on peut gagner vraiment ce pari, finissait-il en souriant.
- Je t'attends, répondit Sandy
- Je fais au plus vite, c'est promis.

Ils échangèrent un long baiser où Ed glissait ses mains dans son dos, pendant qu'elle glissait les siennes jusqu'aux poches arrières de son jean.

Elle était prête, depuis longtemps, à s'offrir à lui. C'était quelque chose de fort. Elle le sentait au fond d'elle déjà, mais il laisserait davantage, plus qu'une empreinte en elle pour faire parti d'elle à tout jamais.

Elle était impatiente. Mais elle ne souhaitait toutefois pas forcer les choses. Elle souhaitait avoir cette formidable chance de vivre une fabuleuse histoire avec cet homme pourtant si différent d'elle. La différence d'âge pour commencer. Cela impliquerait, étant donné le statut du jeune homme, une certaine discrétion. Mais elle s'y était préparée. Elle ne souhaitait pas être un fardeau, ne pas lui nuire, en aucune manière.

A peine vingt minutes plus tard, ce qui parut évidemment une éternité pour une Sandy au bord de l'explosion, Ed revint frapper le heurtoir contre sa porte. Elle eut un léger sursaut dans ce silence de plomb. Elle s'empressa d'aller ouvrir. Elle l'accueillit avec un large sourire et prit sa main. Elle l'entraîna à l'intérieur et referma la porte derrière lui. Elle le força à la suivre dans le salon.

- Un peu de thé ?
- Volontiers, répondit-il avec un sourire.
Elle avait tout préparé. Quelque chose lui disait qu'il

apprécierait ce moment, tout comme elle. Elle laissa Ed prendre place près d'elle, dans le sofa. Elle se plaça tout près de lui. Elle servit le thé très chaud. Ils burent en silence.

Sandy trouva le moment opportun pour lui parler, pour se confier un peu, plus précisément :
- Tu sais, Ed, je veux que tu saches certaines choses.
Il releva la tête vers elle et écouta sans l'interrompre. Elle lui sourit tout d'abord et enchaîna :
- Tu n'es pas comme les autres. Ce que je veux dire par là, c'est que la situation fait que notre histoire sera forcément différente, et donc je pense qu'il faudra prendre certaines précautions, comme être relativement discrets, tu comprends ?
- Oui, mais je ne compte pas mentir, ni me cacher.
- Je ne te demande pas ça. Mais notre différence la plus évidente te risque des remarques, risque peut-être d'avoir un impact sur ta carrière, ce que je ne veux pas.
- Je comprends très bien ce que tu veux dire, mais je suis sûr que tu t'en fais pour rien. Je suis sûr que tant qu'on sera proches et qu'on sera honnêtes l'un envers l'autre, il n'y aura rien à craindre, la rassura-t-il.

Sandy songea un moment à ses paroles. Elle le connaissait assez pour savoir qu'il n'était pas du genre à hésiter devant la difficulté. Il n'avait jamais eu peur de la différence, de penser librement. Il ne s'empêchait pas de vivre dans l'inconnu. Toute expérience lui paraissait profitable, bonne ou mauvaise.

Elle le regarda et admira le splendide sourire qu'il lui offrait. Elle doutait, contrairement à lui. Elle n'avait pas cet esprit, pas en amour en tout cas. Mais on ne pouvait rien contrôler. Elle espérait que cet amour avait une chance. Elle voulait sérieusement y croire.

Ed la sortit de ses pensées en prenant sa main :

- Tu te fais du mauvais sang ?
- Un peu. Je connais trop la nature humaine et je sais qu'on souffrira du regard des autres et de leur réaction.
- Tu ne pourras pas l'éviter. Mais ce qui est le plus important, c'est nous. Tu dois toujours avoir cette pensée en tête, c'est primordial.
- Je sais, mais tu n'es pas monsieur tout le monde.
- Je suis un homme avant tout. Et je suis comme tout le monde.

- Je le sais, je t'ai toujours vu comme ça, mais il n'empêche que tu ne peux pas faire n'importe quoi si tu veux continuer à travailler en tant qu'acteur. Tu sais comme moi que les gens ont des préjugés...
- Et je trouve ça complètement ridicule !
- Il n'empêche que je ne veux pas que cela te coûte quoi que ce soit.
- Je comprends ce que tu veux me dire. Tu penses à mes intérêts et j'apprécie beaucoup. Je pense qu'il faut essayer et voir. Si nous n'essayons pas, on ne saura pas si ça peut marcher entre nous.
- Cela veut dire que tu es prêt à vraiment essayer ?
- Oui. Je sais qu'il y a quelque chose, et je pense que ça en vaut vraiment la peine.
- Alors tu as raison, essayons, répondit-elle avec un large sourire.

Ed n'avait pas ôté ses mains de celles de Sandy. Elle ne se sentit pas réellement rassurée, mais elle fut sûre d'une chose : Ed voulait vraiment croire en leurs chances.

Elle tendit une main vers la joue du beau jeune homme et approcha son visage. Il fit la moitié du chemin et leurs bouches entrèrent en contact. Les yeux clos, ils goûtèrent à la douceur du moment. Fallait-il maintenant aller plus loin ? Sandy en avait rêvé, mais était-ce raisonnable. Elle revoyait le merveilleux moment passé avec James, et plus encore, ceux passés avec Ragon. Elle pensa que la vie était trop courte pour se poser la moindre question. Elle devait vivre pleinement son histoire tant qu'elle le pouvait parce que tout pouvait encore arriver et l'empêcher. Au diable les questions, il fallait qu'elle vive, qu'elle tente sa chance. Elle ne se refuserait donc pas à lui.

Elle se laissa emporter, tout comme Ed, par son désir, et Ed la porta bientôt dans la chambre, montant lentement les escaliers. Il la déposa sur le lit et la rejoint sans tarder. Ils prirent leur temps pour profiter de chaque moment. Les sensations furent bien au-delà de ce que Sandy ne put jamais s'imaginer. Chaque caresse, chaque baiser, chaque murmure rendait le moment plus magique encore.

Le soleil était déjà bien haut dans le ciel. On entendait quelques gazouillis printaniers. Il faisait bon. On se serait cru au mois de mai. La lumière filtrait à travers les volets, dessinant partout dans la pièce des formes lumineuses et chaleureuses. Le calme et la sérénité baignaient dans la chambre silencieuse.

Ed ouvrit ses yeux le premier. Il était couché sur le côté droit, un bras tombant dans le vide, la tête bien calée dans l'oreiller moelleux. Le drap recouvrait la moitié de son corps nu. Il tenait la main de celle à qui il avait tout donné la nuit dernière. Il sentit encore ses caresses, put encore apprécier ses cris. Un sourire lui vint. Il sentit encore le délicat parfum de sa peau lorsqu'il l'avait lentement dévêtu en embrassant ses lèvres ou son cou. Sa peau fut si douce. Il se remémora chaque instant, son cœur palpitant encore. Les yeux clos, il vît encore nettement leur étreinte longue et passionnée. Tout son corps l'avait ressenti. Il en restait encore une émotion intense qui le fit frissonner en y pensant.

Sandy ouvrit à son tour les yeux. Elle ne bougeait pas, pensant que son amant divin était encore perdu dans ses rêves. Elle se sentait épanouie. Elle se sentait entière. Ses rêves avaient été bercés par toutes les sensations de la nuit passée. Elle se voyait tour à tour avec Ed, James et Ragon. Le même visage, la même allure, mais trois hommes pourtant si différents.

Elle sentit les doigts de son aimé caresser les siens tout doucement. Elle glissa alors lentement sa main, qui se dégageait de la sienne, pour caresser ses pectoraux et descendre sur son ventre. Elle se colla tout contre lui pour sentir ses fesses rebondies contre elle. Elle ferma les yeux et embrassa son dos, entre ses épaules. Elle remonta ainsi ses lèvres jusqu'à l'épaule et se souleva pour apercevoir son visage. Ed se tourna alors lentement vers elle en souriant.

- Comment vas-tu ce matin ? demanda-t-il en connaissant déjà la réponse.
- Je suis comblée, répondit-elle en souriant.
- Ça se sent... C'était vraiment magique, tu ne crois pas ?
- C'est vrai. C'est exactement le mot qui me vient quand je pense à ce qu'on a partagé. J'étais certaine qu'on était fait pour être ensemble. Je ne sais pas pourquoi, ni comment, mais j'en ai toujours été persuadée.
- Tu veux que je te dise... moi aussi, conclut-il en souriant.

Sandy lui rendit son sourire. Elle s'était blottie contre lui. Elle ressentit, comme lui un peu plus tôt, cette volupté, cette intensité, cet amour, au plus profond d'elle-même.

Ed se redressa un moment et se pencha doucement sur sa bien-aimée pour lui offrir ses lèvres en caressant sa joue. Ils ressentirent aussi tout deux ce qui les avait unis et qui perdurait en eux. Chaque geste ou attention faisait resurgir cette complicité, cet amour si puissamment inscrit en eux.

Ed quitta le premier le lit. Sandy admira son corps. Elle était émue de le voir ainsi dans le plus

simple appareil. Elle sourit et le regarda aller à la salle de bain. Elle quitta ensuite le lit à la hâte pour le rejoindre sous la douche. Elle désirait tout faire avec lui. Le planning de chacun ne leur donnerait pas souvent cette opportunité. Ils allaient passer le plus de temps ensemble possible. Ils s'habillèrent rapidement. Ed devait repasser chez lui pour se changer. Ils descendirent et quittèrent l'appartement.

Ils prirent le frais dans l'air du printemps naissant. Une légère brise agréable entrecoupait la chaleur des rayons déjà puissants. Il faisait très doux. Ils marchèrent main dans la main à la recherche d'un « coffee shop » pour y prendre un copieux petit déjeuner tardif. Il était déjà presque onze heures. Ensuite Ed reprit sa voiture et les conduits chez lui où il se changea rapidement pour sortir de nouveau.

Ils finirent la journée à se promener, arpentant la ville ensemble. Ed lui montra les endroits qu'il aimait fréquenter, les boutiques prisées, les quartiers chics, les ambiances qu'il aimait et qu'il voulait partager avec elle. Ils essayaient de trouver des goûts et des loisirs communs. Cela ne parut pas difficile puisqu'ils avaient beaucoup de choses en commun, comme la musique, le cinéma, la littérature et plein d'autres choses encore.

Ed s'était promis de tout lui faire découvrir de lui, tout ce qu'elle ne connaissait pas et elle le ferait avec lui, elle aussi. Ils voulaient essayer de partager le maximum de choses. Ils voulaient vivre leurs différentes expériences ensemble. Sandy lui apporterait son expérience de la vie, ayant vécue davantage de choses que lui. Ed, lui, lui offrirait ses expériences du show business et de son monde. Ils voulaient tout connaître, vraiment tout partager.

L'après midi était bien entamé, mais Ed avait décidé de finir cette journée par une promenade au parc. Les animaux n'étaient pas farouches et avec un peu de cacahuètes acheté dans un petit commerce de proximité, ils allaient découvrir les écureuils et leur curiosité naturelle.

Ils avaient tellement l'habitude des gens qu'il était facile de les approcher. Il était amusant de voir avec quelle facilité les apprivoiser aussi. Ils grimpaient alors le long du pantalon d'Ed ou même celui de Sandy pour récupérer le précieux butin convoité.

Le ciel s'assombrissait déjà. Il était assez tard, la journée était passée bien vite. Les deux tourtereaux étaient assis à la terrasse d'un petit restaurant de china town illuminé de lampes torches extérieures qui créaient une ambiance douce et romantique. L'un en face de l'autre, ils se regardaient et se souriaient quand ils ne parlaient pas. Ils se tenaient la main. Lorsqu'ils mangeaient, ils partageaient leur repas, s'offrant une bouchée de temps à autre. L'ambiance s'imprégna de leur complicité. Ils en oublièrent presque qu'ils n'étaient pas seuls. Ils ne ressentaient que leur présence mutuelle, leur aura.

Ed allait raccompagner Sandy. Ils prirent donc la voiture et Ed conduisit lentement la jeune femme chez elle. Une fois sur le perron de l'appartement, elle refusa de la laisser partir. Elle voulait le garder auprès d'elle pour la nuit, partager encore un moment magique, finir la nuit dans ses bras et se réveiller à ses côtés.

Hélas pour elle, Ed devait se lever tôt. Sandy d'ailleurs devait elle-même se lever assez tôt. La routine les attendait, même si celle-ci leur semblerait maintenant moins monotone. Ils penseraient chacun l'un à l'autre à tout moment, en toute occasion.

Ed ne sut pas refuser à Sandy de passer la nuit avec elle. Il se refusait lui-même à rentrer. Ils ne rêvaient que de passer le maximum de temps ensemble, de jour comme de nuit. Et même si cela ne paraissait pas raisonnable, peu importait. Ils devaient profiter de chaque moment.

Le réveil de Sandy sonna. Plus tôt pour elle que pour Ed. Leurs obligations allaient les éloigner un peu. Mais chacun d'eux aurait la possibilité de se joindre, de se parler. Ils seraient peut-être alors légèrement distraits et des remarques les feront sourire, repensant inévitablement à ce week-end, définitivement trop court.

Ils avaient pris leur douche ensemble cette fois encore, pour gagner du temps aussi. Ils s'étaient habillés et avaient partagé leur petit déjeuner les yeux dans les yeux. Leurs deux cœurs semblaient battre à l'unisson. Leur complicité semblait flotter dans l'air ambiant, elle était palpable.

Ils échangèrent leurs différents numéros de téléphones avant de se séparer enfin, non sans difficulté, mais en s'échangeant un baiser assez langoureux pour tenir quelques temps.

Sandy savait qu'elle penserait à lui à chaque moment, attendant avec impatience le moment de lui parler, de le voir et surtout de se toucher de nouveau.

Cette première journée sans lui n'était pas trop dur, Sandy avait sans cesse à l'esprit ce sentiment fabuleux qu'elle partageait enfin avec Ed. Elle avait toujours cru qu'il ne serait pas réciproque. Un homme comme lui ne pouvait pas vivre avec elle. Elle pensait que tout les séparait, mais à tort. Et le fait de savoir que les mêmes sentiments émanaient de l'homme de sa vie paraissait presque irréel, mais c'était si bon.

Elle semblait rayonner. Tout la fit sourire, de la terrasse fleurie du café où elle s'installa pour déjeuner, après le travail, aux amoureux, assis en face sur le banc de l'arrêt de bus, et le fond de l'air si doux nourrit par le chant des oiseaux. Tout en elle et autour d'elle lui fit respirer le bonheur.

La terrasse fut son refuge une bonne partie de l'après-midi. Elle s'était mise à dessiner. Elle aimait coucher différentes émotions, différentes expressions sur du papier à dessin. Là, elle laissa libre cours à sa fantaisie. Son dévolu, cette fois, se porta sur la raison de son bonheur. Elle croqua ce visage d'ange qui lui semblait si familier, comme s'il sortait tout droit de ses rêves, de son imagination. Et il existait pourtant bel et bien.

Le vent commença doucement à se lever, annonçant doucement la fraîcheur du soir. Elle remballa ses crayons et ses feuilles à dessin. Elle allait quitter la terrasse lorsque son téléphone sonna. Elle venait de fermer sa pochette et chercha en vitesse son portable dans ses poches. Elle répondit enfin, le sourire aux lèvres :

- Oui ?

- Tu m'as manqué. Comment vas-tu ?

C'était évidemment Ed. Il devait ressentir ce même sentiment

pour qu'il l'appelle. Sandy n'avait pas eu le moindre doute sur l'appel et elle avait attendu de pouvoir de nouveau entendre le doux son de la voix de son homme. Elle répondait enfin :

- Bien... très bien même. Toi aussi tu m'as manqué, avoua-telle.

- Je n'ai pas arrêté de penser à toi.

- Moi aussi.

- Je sors du bureau. On se rejoint quelque part ? Ou je passe

te chercher ?

- Tu es encore à la Prod ?

- Oui.

- Alors ne bouge pas, je ne suis pas très loin, je vais

rejoindre... Je t'aime... A tout de suite.

- D'accord... Je t'aime aussi, conclut-il avant de raccrocher enfin.

Elle raccrocha à son tour, toujours aussi souriante. Ses derniers mots avaient enflammé son cœur. Elle aimait les entendre sortir de sa bouche. C'était une chanson, un poème qui résonnait en elle. Elle sourit encore en pressant le téléphone contre sa poitrine un moment avant de le ranger dans son sac

fourre-tout. Elle pressa ensuite le pas et se dirigea vers les bureaux de la Production où travaillait Ed, un peu plus haut. Au coin de la rue, elle pu apercevoir sa silhouette sur le perron. Son cœur s'emballa à l'idée de le serrer dans ses bras et au moment où elle lui offrirait un tendre baiser. Tout ce qu'ils avaient partagé alors ressurgirait, un sentiment intense, une connexion. Elle le sentait vivre en elle et savait qu'il ressentait la même chose. Elle se retint pour ne pas courir vers lui et se jeter dans ses bras.

Ed devait rentrer se doucher et se changer. Ils allaient rester ensemble. Ed avait pensé à ce qu'ils pourraient faire ce soir là, mais rien ne se passa comme prévu. Il aurait du s'en douter. Il se promit de ne plus faire de projets alors.

Il prit la main de sa bien-aimée et il l'entraîna jusqu'à son appartement qu'il fit visiter à Sandy. Le petit salon surdécoré avec le coin bureau. Le petit couloir qui menait à la cuisine. Les escaliers qui menaient à l'étage. Main dans la main, ils avaient vu ensemble toutes les pièces. La chambre était la dernière pièce qu'ils virent. Sandy avait été inspirée par cette dernière et une image fugace avait traversé son esprit. Elle n'eut alors plus qu'une envie. Lorsqu'Ed l'entraîna pour quitter la pièce, elle ne bougea pas et l'attira contre elle. Elle se noya dans son regard en laissant échapper :

- Ed, mon amour, embrasse-moi, déshabille-moi et fait-moi l'amour.

Il sourit en s'imaginant déjà le moment qui les attendait. Il ne se fit pas prier et se laissa convaincre. Il unit ses gestes, offrant sa bouche à une Sandy folle de désir, tout en la dévêtissant lentement. Ils retrouvèrent bien vite toutes les sensations qui les avaient unies la première fois. Ils y mirent même plus de cœur. Exténués, ils s'abandonnèrent sur le grand lit découvert. Ils se blottirent un moment l'un contre l'autre, encore haletants. Ils trouvèrent juste la force de se doucher rapidement et s'endormirent dans les bras l'un de l'autre après qu'Ed ait mis le réveil en marche.

Cette première semaine était si vite passée. Les deux jeunes amants s'étaient vus chaque soir. Ils ne trouvaient jamais la force de se séparer et finissaient par partager le même lit. Tantôt chez lui, tantôt chez elle. Ils se laissaient emporter par le moment et décidaient au dernier moment.

Ils n'avaient pas l'intention de se séparer du week-end, là encore. Ils sortiraient, bougeraient ensemble. Ils s'étaient déjà mis d'accord sur ce qu'ils allaient faire plus ou moins : faire les boutiques pour trouver des vêtements ou simplement s'amuser, visiter des monuments ou se balader dans les parcs présents partout dans Londres, faire quelques galeries histoire de voir l'art et pour que Sandy trouve une inspiration pour ses propres créations, aller au théâtre, chose que Sandy ne connaissait pas vraiment et qui demeurait les premières amours du jeune acteur. Bref, ils avaient apprécié ce temps passé ensemble. Sandy ne se lassait pas, comme Ed, de ce qu'ils partageaient. Ils s'amusaient follement, se moquant bien des regards qui pouvaient se poser sur eux. Ils ne se privaient pas de rire, même quand l'occasion ne s'y prêtait pas vraiment.

Ce soir, ils sortaient encore. Cette soirée mettait un terme au week-end, deux jours fabuleux où ils ne s'étaient absolument pas quittés. Ils allaient dîner italien, leur cuisine commune. Ils iraient ensuite danser.

Sandy avait prévu de se confier, du moins essayer, sur son don. Il était temps qu'elle le fasse. Elle voulait qu'il sache tout d'elle et lui montrerait, dans la mesure du possible, ce qu'elle était capable de faire. Elle avait prévu de lui proposer de l'accompagner chez elle et de tenter de lui expliquer et de lui montrer ce qui lui était possible de faire en espérant que tout se passerait bien et qu'il ne soit pas effrayé.

A mesure que la soirée avançait, Ed ressentait une certaine nervosité chez Sandy qui savait mal la cacher. Il se tourna vers elle à la fin du repas et demanda :

- Ça n'a pas l'air d'aller. Tu vas bien ?
- Oui, ne t'inquiète pas, ce n'est rien, essaya-t-elle de la rassurer.

Mais ça n'avait pas l'air vraiment efficace. Il tentait d'en savoir davantage, essayant de la faire parler :

- Tu as pourtant l'air d'être distante et nerveuse.
- Ce n'est rien, vraiment, répondait-elle en prenant sa main pour le rassurer. Ça va passer.
- S'il y a quoi que ce soit, tu me le dirais, hein ?
- Oui, bien sûr. C'est promis, mentit-elle.

Elle eut vraiment du mal à cacher sa nervosité. Ed paraissait inquiet et espérait que rien de grave ne la bouleversait. Il ne cessait d'avoir un œil sur elle. Il attendait qu'elle lui explique. Il cherchait un peu à savoir pourquoi ce comportement ? Il espérait que ce n'était pas à cause de lui, ou encore en rapport avec lui.

Ils quittèrent le restaurant. Ils étaient silencieux et tous deux contrariés maintenant. Ed traversait le premier la rue pour rejoindre la voiture. Le feu tricolore venait de passer au rouge et la voiture qui s'avancait vers eux allait forcément s'arrêter. Il marchait d'un bon pas et ne regardait pas en

direction de la voiture puisqu'il savait que la voiture allait s'arrêter. Mais elle ne ralentissait toujours pas.

Sandy sentit ce qui allait se produire, sentant une sueur froide l'envahir. Elle écarquilla des yeux rond en voyant que la voiture n'allait définitivement pas s'arrêter. Elle s'avança à vive allure sur Ed en criant :

- Attention !

Les yeux clos, Sandy faisait barrage et levait une main devant elle comme pour se protéger. Ce qui n'aurait évidemment servi à rien. La collision semblait inévitable.

Ed rouvrit les yeux. Il les avait fermés lorsque qu'il avait vu que le véhicule allait les heurter. Tout était silencieux alors, étrangement silencieux. Aucun bruit de circulation. Pas de piaillage d'oiseaux. Même pas un gazouillis, rien ! Il fut stupéfait de voir les feux de la voiture face à lui, immobiles. Tout paraissait figé, sauf Sandy et lui-même. Même le visage paniqué de la conductrice était figé.

Sandy se tenait près de lui et haletait encore, la main toujours tendue devant elle, en direction de la voiture. Elle se calma enfin, se tourna vers Ed et prit sa main :

- Tu vas bien ? demanda-t-elle, inquiète. Dis-moi que tu n'as rien et que tu vas bien !

- Oui, répondit-il timidement, encore sous le choc. Je vais très bien, mais... Il regarda autour de lui et essaya de comprendre. Sandy le sortait doucement de ses songes :

- On ne devrait pas rester là. Je ne sais pas combien de temps cela va durer.

- Comment « Combien de temps cela va durer » ? demanda-t-il, inquiet à son tour. Que se passe-t-il ? Ce n'est pas naturel tout ça. Je rêve, ce n'est pas possible.

Il avait repris doucement son esprit et la dernière phrase qu'elle avait prononcée lui revenait et l'intriguait. Sandy ne l'écoutait pas et le tirait hors de portée du véhicule. Elle le tirait vers elle, à l'écart, sur le trottoir, avant de dire enfin :

- Regarde ta montre.

Ed hésita dans un premier temps, mais Sandy insista et réitéra sa demande. Il s'exécuta sans réfléchir plus longtemps. Il vit avec stupéfaction que les chiffres de l'écran digital étaient figés. Tout était toujours étrangement silencieux. Il demanda alors :

- Mais comment cela se peut-il ? Que se passe-t-il ?

La réponse n'arriva pas tout de suite. Il fut surpris lorsque tout se remit en route presque aussitôt après la fin de sa phrase. Les bruits de la rue reprirent leurs droits et les yeux écarquillés, il vit la voiture poursuivre sa route et alors piler rapidement dans un bruit assourdissant.

La voiture immobilisée, la femme sortit de voiture en hâte, paniquée, mais n'en croyant pas ses yeux de voir Ed sain et sauf. C'était un miracle.

Sandy rassura enfin la malheureuse et elle reprit le volant, roulant au pas et s'éloignant. Elle avait dû avoir une peur immense. On sentait sa panique récente dans sa conduite plus que prudente désormais. Désormais seuls, Ed était pressé d'avoir des explications. Mais il fallait être sûr que personne n'entende. Sandy demanda donc à Ed de rentrer. Il consentit à les conduire mais il n'eut de pensées qu'à ce qui venait de se passer. Ils prirent donc la direction de l'appartement de Sandy comme c'était prévu initialement. Ed roulait prudemment, plus qu'à l'habitude. Sandy sentait bien qu'il était perdu dans ses réflexions.

Il était maintenant évident que Sandy devait lui expliquer ce qui venait de se passer. Elle n'avait plus le choix. Elle aurait préféré lui expliquer dans d'autres circonstances, mais les événements en avaient décidé autrement. Elle sentait le pauvre Ed, inquiet et confus. Elle n'avait pas souhaité vraiment qu'il apprenne ce dont elle était capable de cette façon, mais elle n'aurait pu rester sans rien faire et tant

pis s'il avait été effrayé, il fallait maintenant qu'elle le rassure, s'il était encore possible de le faire.

Ils entrèrent dans l'appartement et s'installèrent confortablement devant une tasse de thé brûlant. Chacun d'eux avec des foules de choses à l'esprit, mais toujours silencieux. Ed était impatient de savoir et Sandy tentait de retourner les phrases dans sa tête pour lui expliquer le plus simplement possible pour ne pas l'effrayer et l'inquiéter encore plus qu'il ne le paraissait.

- Je crois qu'il est temps que tu m'expliques, dit enfin Ed.
- J'allais y venir. J'avais d'ailleurs prévu de t'en parler ce soir. C'est pour cela que j'étais si nerveuse. Mais je voudrais juste que tu me promettes de me laisser parler sans m'interrompre et je te promets de répondre à toutes tes questions ensuite.
- Très bien. D'accord, promit-il.
- Alors voilà...

Elle tenait d'abord à lui expliquer ce qui s'était passé ce soir :

- C'est moi qui aie fait ça. C'est moi qui aie arrêté tout. J'ai tout stoppé quand j'ai senti qu'il allait se passer quelque chose de grave. J'ai arrêté le temps...

Un silence plus loin, Sandy poursuivait :

- Tu sais, je suis capable de faire certaines choses... Ed resta sage et écouta les explications de Sandy qui racontait

maintenant en détail tout ce qu'elle avait vécu et découvert, ce qu'elle savait faire. Elle lui raconta les deux expériences qu'elle avait vécues avec ses personnages. Elle poursuivit avec son changement de lieu.

Ed eut d'abord beaucoup mal à réaliser ce qu'elle racontait, tout ceci était incroyable, tout bonnement incroyable. Mais après ce qu'il venait de vivre, il aurait sans doute cru à l'arrivée imminente des extra-terrestres.

Sandy expliquait :

- Je suis vraiment capable de choses qui ont un rapport avec le temps, mais pas seulement. Comme je te l'ai dit, il semblerait que je puisse aussi me projeter dans des mondes que tu n'imagines même pas ! Et je peux aussi accéder à des connaissances que je peux alors utiliser. Peut-être que je suis même capable de bien plus, mais je ne suis qu'au début de mes découvertes.

Sandy semblait disposer du temps et de l'espace, mais aussi des connaissances, en effet. Ed avait paru un peu sceptique, mais il acceptait de le croire parce qu'il avait été témoin d'un de ces phénomènes, d'un signe qu'il ne connaissait pas, ne contrôlait pas, et maîtrisait encore moins. Maintenant, Sandy savait qu'elle aurait à répondre aux questions qu'Ed se posait. Il allait vouloir tout savoir maintenant et sans doute comprendre. Il allait écouter avec intérêt chacune des réponses. Il demandait :

- Mais comment fais-tu pour contrôler tout ça ?
- C'est là tout le problème, c'est que je ne contrôle pas encore tout ça et je ne sais pas du tout d'où je tiens ces capacités non plus. J'ai découvert mes dons récemment et je suis loin de tout connaître et surtout de tout maîtriser. Je ne sais même pas si je ne suis pas capable de bien plus. Je découvre au

fur et à mesure.

Elle lui expliquait ce qui s'était passé depuis sa première découverte dans les détails. Les voix, les images, les rêves... Elle essayait de lui parler aussi simplement que possible, pour qu'il comprenne vraiment. Elle sentait toutefois qu'il avait beaucoup de mal à assimiler tout ça sans avoir le moindre doute. Elle essaya de le rassurer :

- Je ne peux pas te jurer qu'il n'y a aucun danger, il n'y a pas de raison qu'il soit dangereux. Il n'a rien détruit, n'a rien changé de significatif... je suis presque sûr qu'il n'est là que pour m'apporter que du bon tant que je ne cherche pas à faire le mal.

Ed écoutait toujours avec attention et Sandy continuait :

- Maintenant que tu sais, je souhaite savoir ce que tu en penses, ce que tu ressens. Et j'aimerais, si cela ne te fait pas peur, partager tout ça avec toi, mais seulement si tu le souhaites, évidemment. Je pourrais te faire découvrir mes découvertes peut-être, si c'est possible, je voudrais que tu profite de ces expériences, que tu vois ce que je vois, que tu m'apporte ton aide aussi, si tu le peux. Je suis sûr que cela te plairait beaucoup.

Ed prit un long moment pour accuser le coup. Il remuait les données dans tous les sens et restait silencieux dans un premier temps. Tout ceci lui paraissait irréel et pourtant, il avait été témoin d'un phénomène qu'il était loin de connaître et surtout d'imaginer. Il trouvait évidemment tout ceci très intéressant, voire excitant. La curiosité était l'un de ses traits de caractère dominant. Il parut effrayé peut-être pour un moment, mais il avait vite trouvé stupide de réagir de cette façon plus longtemps. Il n'avait jamais eu peur de l'inconnu et il ne devait pas avoir peur d'elle, même si elle était vraiment plus différente encore qu'il ne l'avait imaginé. Après tout, elle ne lui avait fait aucun mal et mieux encore, elle lui avait sauvé la vie. Il finit par se dire qu'il ne devait pas la craindre et il n'avait plus peur désormais d'elle et ne paraissait plus inquiet du tout.

C'est Sandy qui avait vraiment peur maintenant, une peur incontrôlable qu'il puisse reculer, qu'il la rejette parce qu'elle lui faisait peur, parce qu'elle était vraiment différente. Elle craignait qu'il ne soit plus à l'aise à cause de ce qu'il savait d'elle maintenant. Elle espérait qu'il était assez curieux pour en découvrir plus, qu'il n'avait pas peur de cette différence, qu'il lui laisse tout de même la chance de l'aimer malgré tout et qu'ils vivent une belle histoire ensemble, gardant ce secret et le partageant parce qu'elle gardait en tête son amour. Elle espérait qu'il était pour Ed, tout comme pour elle, la chose la plus importante.

Ils restèrent silencieux un moment à boire leur thé, devenu tiède. Ils se regardèrent de temps à autre. On sentait les nombreuses réflexions entre eux, chacun alors perdu dans ses songes, se demandant ce qu'il convenait de dire ou faire à présent. La situation était loin d'être banale.

Ed fut le premier à parler enfin. Il tenait la tasse vide entre ses mains. Celles-ci ne tremblaient pas. Sandy aurait pu penser que tout ceci l'aurait un peu perturber, mais si c'était le cas, il ne laissait rien paraître. Il laissait échapper une réflexion sans chercher à la retenir :

- Tu as du avoir très peur, tout comme moi, quand tu l'as découvert.

- Un peu, oui. Mais j'étais plus curieuse que peureuse et je ne me suis pas longtemps posé de questions. Je voulais alors en savoir plus, je voulais tout savoir en fait.

- Je comprends. Je crois que c'est exactement ce que je ressens, maintenant. Et j'aimerais en savoir plus, le voir, comme tu l'as vu, si je le peux évidemment.

- Je ne sais pas si on peut partager vraiment tous les phénomènes parce que tout tourne autour de toi, tu comprends, mais si je le peux, pourquoi pas ?

- Je comprends très bien et j'en serais heureux. Et on pourrait peut-être, comme tu l'as fait, vivre dans une autre ville ? Il y a sûrement quelque chose dont je peux encore être témoin, partager une de

tes expériences ?

- Je ne sais pas, j'apprends un peu plus à chaque fois. Je laisse en fait les choses venir, c'est tout, parce que je ne maîtrise pas tout, je ne maîtrise rien en fait.

- D'accord, je comprends, répondait-il sur le ton de la réflexion.

- Mais si je peux te faire partager tout ce que je vis, compte sur moi, bien sûr, au contraire, je veux que tu sois au courant de tout. Je ne veux rien te cacher et je souhaite qu'on puisse le vivre ensemble.

- Ça a l'air passionnant en tout cas... dit-il pensif et amusé. Mais dis-moi, tu as tout de même vécu des choses avec les personnages que j'incarnais, non ? Je suppose que, comme tu les as rencontrés, tu as aussi partagé des choses avec eux, tu n'as pas seulement fait le voyage pour les rencontrer et rentrer, n'est-ce pas ?

- Non, c'est vrai. Et c'était fabuleux, répondit-elle avec un sourire.

- Je t'envie beaucoup. Et tu disais que personne d'autre ne semble être comme toi ?

- J'ai cherché. Je cherche encore, mais je n'ai encore trouvé personne qui ait les mêmes dons que moi.

- Si tu le souhaites, je pourrais t'aider dans tes recherches ?

- Ce serait merveilleux. Mais tu sais, ça fait si longtemps que je cherche ... Je crois que c'est peine perdue. J'ai bien peur qu'il n'existe personne avec les mêmes capacités... J'avais si peur que tout cela t'effraye. Je ne voulais pas croire que cela puisse nous séparer. Je voulais pourtant te mettre au courant, que tu le saches malgré tout. Je voulais être honnête avec toi, pour te prouver que tu méritais la confiance que tu m'accordes. Et puis tu l'aurais découvert un jour ou l'autre, je n'aurais pas pu te le cacher indéfiniment. Les événements de ce soir me prouvent que j'avais tort d'avoir peur.

- J'ai effectivement vu ce que tu as fait. Comment je ne pourrais pas y croire alors ? Et maintenant, j'apprends que tu peux en faire bien plus ! Bien sûr que ça m'a effrayé, cela m'effraye encore un peu. Mais cela ne remet pas en question ce que je ressens pour toi, cela ne doit pas m'empêcher de t'aimer, parce que les sentiments, eux, sont là et restent là. Ça ne change rien.

- Je veux que tu saches que cela ne m'empêchera pas de t'aimer non plus. Et même si je peux avoir des sentiments pour les personnages que tu incarnes, ce n'est pas avec eux que je veux vivre mon amour. C'est toi que j'aime, et pas des copies de toi, parce qu'ils ne font que te ressembler, ils ne sont pas toi !

Ed prit Sandy dans ses bras et l'étreignit avec tendresse. Ils s'embrassèrent. Sandy pouvait ainsi sentir de nouveau leur complicité. Elle ne s'en faisait désormais plus. Elle avait confiance en lui, en elle, en eux !

Elle voulait maintenant faire un essai. Elle voulait voir s'il était réellement possible qu'il voit ce qu'elle avait vu, ce qu'elle pouvait voir. Elle se remémora alors les conditions dans lesquelles elle avait fait son tout premier voyage. Elle revit avec précision tous les signes, elle entendait encore les voix. Elle songea alors qu'elle devait reproduire les conditions à l'identique, ce serait peut-être le meilleur moyen de reproduire le phénomène.

« C'est le seul moyen » se dit-elle encore.

Elle attrapa la main de son aimé et l'entraîna ainsi jusqu'à sa chambre où se trouvait l'immense poster, celui-là même qui lui avait permis de passer d'un monde à l'autre. Elle se plaça devant et elle prit la main d'Ed. Il regardait autour de lui, pénétrant au plus profond de son intimité et découvrait un endroit insolite où son regard se dépeignait sur papier glacé un peu partout dans la pièce.

Sandy s'expliquait :

- Je crois qu'on peut faire un essai. Si tu le veux, évidemment, dit-elle en souriant.

Ed lui rendit son sourire, pas très rassurer, mais follement excité à l'idée de partager une expérience

extraordinaire. Il n'avait pas lâché la main de Sandy et elle se tournait enfin sur lui pour expliquer :

- Essaye de faire comme moi. Ferme les yeux et pense très fort à la cité comme tu la connais, comme tu la voyais dans le film, d'accord ?
- Oui, d'accord, répondit-il en se tournant enfin son regard vers elle.

Ils fermèrent les yeux ensemble et se concentrèrent sur la cité tel qu'il la connaissait tout deux. Sandy, elle, y ajouta des mots, appelant :

- Ragon, est-ce que tu m'entends ?... Ragon ? demanda-t-elle un peu plus fort.

La réponse était claire dans la tête de la jeune femme. Elle ouvrit enfin les yeux et vit qu'Ed les avait ouvert lui aussi. Il avait entendu visiblement la réponse tout comme elle. Il resta bouche bée un moment avant de laisser sortir son étonnement :

- Eh ben ça, alors !

Sandy sourit et se tourna enfin vers Ragon pour poursuivre :

- Je suis si heureuse de te revoir.
- Moi aussi, répondit alors Ragon avec un sourire.
- Je viens de présenter ton double, dit-elle avec un pincement au cœur.
- Mon Dieu ! Mais oui ! C'est impressionnant... cette ressemblance ! fit-il.

Ed avait la même expression. Les deux hommes se scrutaient, s'observant d'un œil critique, regardant les réactions de chacun.

Sandy les interrompit et demanda à Ragon :

- Est-ce qu'on peut te rejoindre ? Si tu le souhaite évidemment, ajouta-t-elle en pensant que le fait de lui montrer celui pour qui elle avait vraiment des sentiments.
- Oui... oui... bien sûr, finit par dire Ragon, sorti de ses pensées.

Sandy avait expliqué en quelques mots ce qu'il fallait qu'Ed fasse avant de serrer sa main dans la sienne. Elle prit ensuite la main de Ragon. Ils quittèrent doucement le sol comme portés par une vague invisible et légère. Le tournis envahi légèrement la tête de Sandy et d'Ed et le décor se fondit doucement pour changer autour d'eux. Dans un mélange de couleurs et de sons, ils prenaient possession de l'immense cité étendue enfin devant leurs yeux.

Le regard d'Ed était comme le celui de Sandy quand elle découvrit la cité pour la première fois de ses propres yeux. Il regardait avec intérêt ce qu'il ne connaissait que dans son imagination et sur écran.

Ragon leur souhaita enfin la bienvenue. Il paraissait un peu déçu de découvrir Sandy avec Ed, celui qu'il savait être le seul et véritable amour de sa vie. Elle remarqua évidemment son attitude et s'excusa un moment auprès d'Ed :

- Il faut que je lui parle.
- Je comprends, lui dit-il avant de la laisser s'avancer vers lui.

Elle laissa Ed, à regret, mais il était encore ébahi par la vue et elle le laissa à sa contemplation pour s'approcher alors de Ragon doucement. Elle prit délicatement sa main. Elle le regarda avec tendresse et dit enfin :

- Il sait tout, avoua-t-elle enfin.
- Tu lui as dit ce que je t'avais confié ? demanda-t-il, surpris.
- Non, bien sûr, que non, mais il sait pour ce que j'ai vécu avec toi. Il a bien évidemment compris. Il ne t'en voudra pas.
- Mais tu m'expliquais que tu ne l'aurais jamais ! dit-il enfin pour essayer de se justifier.
- Je sais ... et j'avais tort. Je m'en excuse. Mais je t'avais dit que c'était une possibilité. Il semble que les dons que j'ai, aussi incroyables que cela puisse paraître, m'ont permis de le rencontrer. C'est

plus incroyable que je ne l'aurais cru. Adèle avait raison, je suis loin de tout savoir sur ce que je suis capable de faire. J'ai pu le rencontrer grâce à mes dons. Je n'ai toutefois exercé d'aucune sorte une influence sur lui et tout s'est passé naturellement entre nous. Je n'aurais de toute façon pas usé de mes dons pour l'influencer d'ailleurs, je ne le souhaite pas. Je ne veux surtout pas influencer les sentiments des gens.

- Je te comprends... C'est fabuleux pour toi, dit-il avec regret. Tu dois être heureuse, conclut-il sur le ton de la déception.

- Je sais ce que tu ressens, mais dis-toi qu'une autre femme t'attend. Je ne suis pas faite pour toi. Et celle qui t'attend sera faite pour toi.

Il y eut un silence chargé d'émotion ou Ragon regarda le vide de la cité, perdu dans ses pensées. Puis il se tourna de nouveau vers elle et saisit sa main à son tour :

- M'accorderais-tu un dernier baiser ? demanda-t-il enfin.

Sandy regarda un moment vers Ed. Elle ne savait pas si elle devait répondre favorablement à sa demande. Elle réfléchit un moment et finit par dire :

- Je ne suis pas sûr que ce soit...

- Je ne te demanderais plus rien ensuite. Je ne souhaite qu'un dernier baiser.

Elle songea un long moment à ce qu'il convenait de faire. Elle se sentait surtout gênée et elle craignait la réaction d'Ed. Mais, malgré tout, elle lui devait bien ça. Elle donna un dernier regard à Ed, toujours captivé par la vue et finit par dire :

- Je crois que je peux bien t'offrir cette dernière volonté. Ce sera hélas un baiser d'adieu.

- Tu ne reviendras plus alors ? demanda-t-il.

- Je ne crois pas, non. Je pense qu'on ne se reverra plus en effet.

Elle tendit une main sur sa joue. Ed tourna brièvement la tête à ce moment précis et vit Sandy tendre la tête pour donner un baiser à Ragon. Il eut un pincement au cœur. Il savait pourtant au fond de lui qu'elle ne faisait ça que dans l'intérêt de la situation et rengaina sa jalousie qu'il savait déplacée. Il détourna alors les yeux et attendit qu'elle revienne vers lui.

Ragon y mit tout son cœur. Sandy sentait malgré elle les sentiments qu'il mettait dans ce baiser. Elle y mettait de son côté les sentiments qu'elle avait pour Ed. C'était un moment magique, elle retrouvait la douceur des lèvres de son amant.

Elle regarda ensuite Ragon dans les yeux :

- C'était merveilleux. J'ai été tellement heureuse de faire ta connaissance. Tu dois savoir que tu seras toujours dans mon cœur. Je garderais une pensée pour toi quoi qu'il arrive.

Un bruissement fit tourner toutes les têtes dans la même direction. Dans un élan majestueux, Zefira faisait enfin son apparition. Ed eut une réaction sortie du plus profond de lui :

- Waouh !

Sandy eut un sourire, tout comme Ragon. Il savait l'effet qu'avait Zefira lorsqu'elle apparaissait devant le regard des curieux et des admirateurs.

Ed était ébahi par celle qu'il n'avait jamais pu s'imaginer vraiment et qu'il n'avait découvert que sur un écran. Elle avait été pourtant son amie pendant quelques mois. Il se l'était imaginé tant de fois et réalisait un rêve d'enfant en quelque sorte. Les dons de Sandy avaient quelque chose de fabuleux rien que pour ça. Il n'arrivait pas à détacher son regard de l'immense dragonne qui atterrissait avec majesté sur le bord de l'immense grotte à ciel ouvert. Sandy sourit en disant :

- Alors ? Tes impressions ?

- Elle est fabuleuse ! C'est incroyable ! Je me la suis imaginée tant de fois ! Je ne l'aurais jamais imaginé comme ça ! Je n'ose pas imaginer la chance que tu me donnes, même dans mes rêves les plus

fous, je n'aurais pas eu ce privilège ! Je peux la voir, je pourrais peut-être aussi la toucher ? réalisa-t-il.

- Et pourquoi ne pas lui parler ?

Ed se tourna vers Sandy :

- Tu te moques de moi ? fit-il, stupéfait. Tu crois vraiment que c'est possible ?

- Bien sûr que oui, j'en suis même certaine, n'est-ce pas Zefira ?

« Bien sûr. »

Ed arrondit des yeux bien grands en entendant les pensées de la dragonne. Elles étaient aussi claires que du cristal. C'était irréel après avoir vu le film. Pouvoir le vivre était une chose vraiment incroyable. Il n'aurait jamais imaginé pouvoir vivre tel que les gens le voyaient lorsqu'il était Ragon, il enviait vraiment ce que vivait Ragon.

Ragon laissa Ed partager un moment privilégié avec Zefira. Les deux nouveaux amis parlèrent un moment, faisant connaissance et partageant leurs impressions, posant des questions, la curiosité les rongant chacun. Il put la chevaucher également. Il apprécia évidemment ce fait et ne refusa pas, bien entendu. Il pouvait enfin réaliser ce rêve fou qu'il avait fait en incarnant un Dragonnier et vivre une chevauchée vraiment fabuleuse.

Ragon profita de l'absence des deux nouveaux complices et s'approcha de Sandy qui regardait son aimé s'épanouir avec Zefira. Elle sentait sa joie et son excitation. Ragon la sortit de sa contemplation :

- J'ai du mal à croire que je ne te reverrai sans doute jamais.

- Je pense que c'est mieux pour toi, tu sais. J'ai bien senti ta déception. Je ne veux pas te faire de mal. Je te l'avais dit, je voulais être honnête et tu le sais maintenant.

- Mais si tu veux revenir, tu seras toujours la bienvenue, tu le sais.

- Je le sais, oui. Tu es quelqu'un d'extraordinaire, Ragon, je ne l'oublie pas, je ne t'oublierai jamais !

- Je ne sais pas si je peux en dire autant.

- Bien sûr que si ! Je le sais, tu y arriveras. Je sais que ce sera long et difficile, mais tu y arriveras.

Ed, sur le dos de Zefira, revenait déjà. Sandy embrassa la joue de Ragon en concluant :

- Tu es une petite partie de moi. Tu le seras toujours parce que tu lui ressembles beaucoup. Quand je le regarderai, je penserai à toi.

Les adieux furent déchirants. Sandy avait cette impression de laisser Ed derrière elle, de l'abandonner, laissant une partie d'elle dans cette immense cité, malgré elle. Ses sentiments étaient confus à cause de cette ressemblance. Elle pleura à chaudes larmes lorsqu'ils furent de retour. Elle s'abandonna dans les bras d'Ed.

Ed serra Sandy tout contre lui. Il comprenait ce qu'elle ressentait malgré tout. Il lui parla doucement et passa ses mains dans son dos. Elle retrouva son calme et se tut bientôt. Elle resta encore un moment blottie.

- J'ai tellement l'impression de t'abandonner, c'est plus fort que moi, il te ressemble tant, c'est toi !
- Je le comprends... Tu lui as donné un baiser, je l'ai vu. Mais ne t'inquiètes pas, je sais que c'était un baiser d'Adieu.
- Pardonne-moi. Je ne voulais pas que tu sois témoin de ça. Mais je ne pouvais pas lui refuser sa dernière requête.
- Je l'avais compris, rassures-toi.
- Tu sais ce que je voudrais ?
- Je le crois, oui.

Il lui sourit en caressant sa joue. Il approcha doucement son visage et lui offrit ses lèvres. Sandy se laissa porter. Ed commença sans délai à la dévêtir. Il se débarrassa ensuite de ses propres vêtements. Il allongea délicatement son aimée sur le lit et se glissa sur elle. Le premier geste fut une montée extraordinaire de plaisir pour Sandy qui partit aussitôt. Ed prit son temps et savoura avec elle ce moment chargé d'émotions. Il s'imprégnait alors de chaque son libéré par son amante, littéralement envoûtée.

Ils finirent la nuit et le week-end enlacés, recouverts jusqu'à la taille dans le grand lit. Ils s'unirent encore au petit matin, sentant encore cet immense désir les envahir lorsqu'ils s'étaient éveillés sous la douceur des leurs caresses et de leurs baisers.

La routine de la semaine allait reprendre son cours. Ils continuaient de profiter de chaque instant. Ils ne voulaient rien s'interdire. Mais cette dernière étreinte les mit en retard. Mais peu importait, rien ne pouvait plus avoir aucune importance maintenant.

Cette semaine passa lentement. Ed se remémorait sans cesse ce qu'il avait découvert. Il ne ressentait plus aucune crainte par rapport au don de son aimée. Il savait qu'il ne craignait rien. Il voulait maintenant découvrir avec elle tout ce qu'elle était capable de faire.

Sandy, de son côté, pensait à James maintenant, avec qui elle avait tant, avec lui aussi. Mais devait-elle en parler à Ed, encore. Le pauvre devait déjà mal prendre le fait qu'elle se soit donné à son double Dragonnier. Mais il devait comprendre. Ils n'étaient pas ensemble après tout. Ils ne se connaissaient pas encore. Mais c'était si délicat. Elle devait faire comme avec Ragon. Elle rumina ainsi longuement la question avant de se décider à demander conseil à Ed. Cela impliquait donc qu'il devait être au courant, là encore.

Chaque jour, le jeune couple se retrouvait. Il continuait de passer tout le temps possible ensemble. Et si ce n'était pas chez l'un, c'était chez l'autre. Mais cette semaine les avait laissés sur cette unique étreinte du week-end. Depuis, il avait été sages. Ed pensait que c'était nécessaire pour Sandy après cette expérience avec Ragon. Il avait compris qu'elle n'allait plus le voir. Surtout maintenant qu'elle avait la chance de vivre leur histoire. Elle s'était expliquée et elle ne lui avait absolument rien caché,

chose qu'Ed avait appréciée même si il avait ressenti une certaine gêne et une légère jalousie malgré tout. Il n'arrivait pas à lui en vouloir en sachant les sentiments qu'elle avait pour lui. Ragon lui ressemblait comme un jumeau et donc, son cœur avait été dupé. Il comprenait alors que la tentation avait du être grande et que la pression avait du être terrible.

Le week-end était déjà là. Plus question de reculer. Sandy s'était promis de ne rien cacher à Ed sur ses découvertes, passée, comme avenir. Et l'heure était venue de le faire.

Elle avait demandé à Ed de la rejoindre chez elle. Elle avait préparé du thé. Elle le fit asseoir dans le sofa à son arrivée et commença :

- Cette fois, nous allons parler de mon second voyage.
- Celui que tu as fait chez James ?
- Oui, mais c'est encore une fois délicat.
- Ah ? Je sens que ce n'est pas pour me plaire, n'est-ce pas ?

Et tu penses que je risque de mal le prendre.

- Oui, c'est vrai, avoua-t-elle timidement.
- Mais pourquoi vouloir m'en parler absolument alors ?

demanda-t-il, intrigué.

- Parce que j'ai besoin de tes conseils. Parce que j'ai besoin d'être le plus franche possible. Je souhaite que tu comprennes les conditions dans lesquels je me trouvais. Je voudrais surtout que tu me pardonnes pour ce que je j'ai fait parce que je pensais que je n'aurais jamais la chance de vivre ce que je vis avec toi et que je me suis donné alors la chance de le vivre avec eux :

Ragon et James... Je voudrais faire mes adieux à James, mais c'est difficile et si tu m'accompagnes, ce sera peut-être plus facile parce que son caractère est très différent.

- D'accord. Je comprends pourquoi tu hésites. Tu penses que cela ne va pas forcément me plaire, c'est ça ? Que je ne serais pas d'accord ?

- J'ai toujours cette impression que tu me connais si bien, qu'on s'est toujours connu... Et tu as raison.

- Je dirais que c'est plus des sensations. J'arrive à ressentir ce que tu dégages plutôt et donc à savoir ce que tu as en tête.

- C'est gênant parfois, mais utile, parce que c'est exactement ça. Je ne sais jamais vraiment comment t'en parler, c'est vraiment gênant tout ça, et je sais que tu n'apprécies pas forcément le fait que je me sois offerte à eux. Pourtant, cela s'est passé avant notre rencontre.

- Je sais, dit-il. Je sais ce que tu veux me dire, mais tu sais que je ne peux pas t'en vouloir parce que tu as effectivement vécu ces histoires en pensant que tu n'aurais aucune chance avec moi. Comment pourrais-je t'en vouloir ?

- Je ne sais pas... c'est très gênant, avoua-t-elle, confuse et honteuse.

- Je ne trouve pas ça gênant. Si ça te gêne autant, c'est que tu penses que je peux te prendre pour quelqu'un sans valeur, hors je sais que tu n'es pas comme ça. Tu t'es offert une expérience qui va au-delà de ce que tu pensais pouvoir vivre. Mais tes sentiments y sont pour beaucoup et je sais trop bien qu'on ne peut pas toujours lutter contre les élans de son cœur.

- Tu comprends très bien, finit-elle. Alors comment rompre ? Je ne veux pas lui briser le cœur. C'est ma faute aussi, comme avec Ragon, même si je savais que ce serait plus facile avec Ragon que ce ne le sera avec James. Je n'aurais jamais dû le laisser faire, mais ils te ressemblent tellement !

- J'arrive à comprendre, tu sais. Ce qu'il faut, c'est que tu sois franche avant tout avec lui, comme tu l'as été avec Ragon.

- Je le sais. Tu le connais forcément mieux que moi, je le pense en tout cas, et je dois t'écouter, c'est certain, mais je ne sais pas comment faire.

- Et tu veux compte le faire quand ? Maintenant ?

- Oui. Le plus tôt sera le mieux.

L'ordinateur était allumé. Elle prit son courage à deux mains et se leva vers l'écran, suivie d'Ed. Elle chercha dans ses dossiers et remit la photo qui avait provoqué le phénomène. Elle prit la main d'Ed, qu'elle serra très fort. Il avait prit place tout près d'elle. Sandy pensa à haute voix :

- J'ai peur, dit-elle en soupirant.

- Tout ira bien. Je suis là, la rassura-t-il.

Ils firent comme le week-end passé et se concentrèrent tous deux. Sandy appela alors James. Elle priait vraiment pour que les choses se passent bien. Elle sera la main d'Ed encore. Son trac était plus que palpable.

James répondit sans délai. Le cœur toujours serré, Sandy entendit enfin James les inviter bientôt, comme Ragon, à le rejoindre. Le tournis repris leur tête et le décor se fondit pour changer. Leurs pieds décollèrent doucement encore du sol et ils investirent bientôt la chambre de James.

Celui-ci affichait une surprise visible en voyant le nouveau venu :

- C'est fou !... C'est moi !

- Je te l'avais dit, dit Sandy avec un sourire amusé. Il aurait voulu la serrer dans ses bras et l'embrasser, elle le

sentait, mais n'en fit rien parce qu'il savait qui était le nouveau venu. Sandy vit là encore la déception s'inscrire sur le visage de James. Il savait ce que cela signifiait. Il fut direct et parut irrité :

- Et tu viens me le présenter ? demanda-t-il sèchement.

- Je voulais que tu comprennes que s'il n'avait pas été là, je n'aurais pas eu le courage de t'annoncer ce que je suis venue te dire, dit-elle en baissant les yeux.

- C'est fini, c'est ça ? Tu as trouvé celui que tu aimes et tu me laisses ? reprit-il sur le même ton.

- James... je t'en prie, implora-t-elle. C'est déjà assez difficile. Je voulais être franche avec toi, c'est tout.

- Au risque de me faire souffrir, continua-t-il ?

- Ne le prends pas comme ça, je t'en prie, implora-t-elle encore. Je voulais que tu le saches, c'est tout.

Sandy sentit les larmes venir. Ed n'intervint pas, mais il prit la main de la jeune femme. Il était peiné de la voir ainsi. Il ressentait la jalousie de James, il la connaissait et la comprenait, quelque part. Il regrettait juste qu'elle ait à la subir.

James continuait, toujours sur le même ton :

- Je savais que tu me ferais ça. Alors, à mon tour de te dire quelque chose...

- Non ! intervint enfin Ed. Non.

Il avait envisagé la possibilité qu'il lui mente, qu'il s'emporte, pour lui faire du mal parce qu'il était blessé. Ed poursuivait :

- Elle a été honnête avec toi, tu ne dois pas lui faire ça, même si tu te sens humilié et vexé. Je sais que c'est ce que tu allais faire. Ce n'est pas bien. Il faut que tu restes franc avec elle.

Laisse-la partir. Tu trouveras quelqu'un d'autre, tu n'auras aucun mal à le faire...

- Et je dois oublier, c'est ça ? le coupa-t-il.

- Non, pas nécessairement, reprit Sandy. Je ne t'oublierai pas. Tu fais partie de moi et tu seras toujours là, au fond de mon cœur, grâce à Ed, tu comprends ?

James n'écoutait qu'à moitié dans un premier temps. Il finit par réfléchir sérieusement aux paroles d'Ed, puis à celles de Sandy. Il réalisait qu'ils avaient tous deux raison et qu'il devait être aussi franc et honnête que Sandy avait pu l'être, et sincère, même s'il en lui coûtait beaucoup. Il se sentait effectivement humilié et vexé. Il se sentait trahi, quelque part. Mais il apprécia rapidement son courage. Il se sentit alors fautif d'avoir réagi aussi violemment. Il adopta dès lors une attitude plus posée. Il rengaina sa jalousie, sa rancœur et adressa ses mots les plus sincères :

- Je te demande pardon. Je n'aurais pas du te parler sur ce ton. Mais tu dois comprendre ce que je ressens. Cela veut dire que je ne te reverrai sûrement jamais et je n'arrive pas à me faire à cette idée.

- Je le comprends, mais j'ai été honnête avec toi.

- Je voudrais une dernière faveur.

Sandy était certaine qu'il allait lui demander la même faveur que Ragon. Il poursuivait en regardant brièvement vers Ed :

- Je sais que je ne devrais pas te demander ça alors qu'il est là, mais si je ne dois pas te revoir je voudrais que tu m'accordes une dernière faveur.

- Il ne s'opposera pas à ce que tu vas me demander, je suis certaine de savoir ce que tu veux, et je te jure qu'il ne s'y opposera pas.

- Tu en es certaine ?... Très bien... Je souhaiterai t'embrasser une dernière fois.

- J'aurai pu le parié, dit-elle avec un sourire timide.

- Ah oui ? Et ta réponse ?

- Je ne peux évidemment pas te refuser ça.

- Mais il devrait peut être sortir, disait James en regardant vers Ed. Je ne voudrais pas être à sa place, c'est peut être plus prudent. La maison est vide, il peut attendre dehors.

- Ed, s'il te plaît, dit Sandy en prenant sa main. Cela ne prendra qu'un instant.

Ed lui sourit et lâcha enfin sa main pour quitter la chambre, comme elle le demandait. Elle sentit toutefois que ce n'était pas de gaieté de cœur.

- Je ferais au plus vite, c'est promis, ajouta-t-elle.

- Je t'attends.

Il quitta la chambre et attendit dans le couloir en refermant la porte derrière lui et après avoir reçu un baiser de sa bien aimée.

Il s'éloigna de quelques pas et se posa dos contre le mur en fermant les yeux. Il s'osait pas s'imaginer la scène. Cela lui faisait un pincement au cœur et sa jalousie le reprenait. Il la contenait et se disait qu'il devait laisser passer le moment. Plus vite celui-ci serait passé, plus vite cela serait terminer et, plus vite il récupérerait sa Sandy.

Sandy se retrouvait seule avec James. Elle se tourna vers lui.

Ses pensées étaient toutes tournées vers son ange. Cela lui permettait de ne pas penser à ce qu'elle avait vécu avec James lors de son précédent voyage, même si elle savait que ses sentiments reviendraient la hanter à un moment ou à un autre.

Elle sentait son cœur battre à tout rompre. James la dévisageait avec un regard qui en disait long sur ses intentions. Il aurait voulu partager plus avec Sandy, même s'il savait que c'était pour ma dernière fois. Mais sachant qu'Ed se trouvait derrière la porte à attendre, il retint son désir et surtout ses paroles.

Sandy fit le premier geste. Elle s'approcha doucement et pris l'une de ses mains :

- Je suis tellement navrée que les choses se terminent ainsi.

J'aurais voulu pouvoir avoir la chance de poursuivre ce qu'on avait commencé. Tu seras toujours une partie de moi, tu sais, on

a partagé vraiment quelque chose de magique.

- Je suis déçu, je ne te le cache pas. Tu m'avais évidemment dit que tu m'aimais à cause et surtout pour ma ressemblance avec lui. Mais comme tu disais ne pas avoir la chance de le connaître, je prends ça comme une trahison, même si je sais que tu ne le savais pas, j'en suis sûr.

- Je suis heureuse de voir que tu me comprends. Je ne le savais pas en effet. Sinon je te jure que je ne t'aurais pas laissé faire.

- J'en suis sûr. Finalement on aura quand même partagé quelque chose de fabuleux. Je dois juste me dire que ce n'était qu'un rêve et passer à autre chose.

- Je suis tellement désolée, dit Sandy, sentant une émotion intense montée en elle et les larmes lui montant aux yeux. Je ne voulais pas te faire de la peine.

- Ne t'inquiète pas. Je m'en remettrais.

- Mais je sais que j'ai fait quelque chose de mal en te laissant faire en sachant qu'il pouvait y avoir une possibilité que je trouve Ed.

- Je te pardonne, disait-il en passant une main sur sa joue. Je suis seulement triste de savoir que je ne te reverrais sûrement jamais.

- Et j'en suis tellement désolée, conclut-elle.

Le jeune garçon approcha enfin son visage doucement de celui de Sandy qui n'avait pas ôté sa main de son visage. Les lèvres de James furent douces et délicates. Ce baiser était vraiment tendre. Sandy eut beaucoup de mal à se défaire de la sensation pour écourter ce moment magique. Elle retrouvait tous les moments passés.

Une larme coula sur sa joue lorsqu'elle s'écarta de James. Il passa une main sur sa joue pour la sécher. Il s'éloigna ensuite pour ouvrir la porte.

Ed tourna la tête, alerté par le bruit et entra dans la pièce pour voir Sandy séchant une dernière larme qui avait coulé sur sa joue. Il s'avança naturellement vers elle pour la serrer dans ses bras.

James écourta les retrouvailles. Du bruit l'avait alerté dans la maison, ou était-ce une excuse pour en finir plus rapidement :

- Je crois qu'il vaut mieux que vous partiez maintenant. Je crois que mes parents sont de retour.

- Très bien, dit Sandy. Je veux que tu saches que tu vas me manquer, beaucoup, terriblement. Je penserai toujours à toi. Le jeune homme les invitait à repartir. Sandy pris la main d'Ed

et la serra assez fort. Un bref regard vers Sandy et Ed ferma les yeux, comme elle le faisait. Ils sentirent tous deux un souffle leur prendre les entrailles et le décor changea encore. Ils

reprirent bientôt place dans la chambre de Sandy.
Le silence régnait dans la pièce et le seul bourdonnement silencieux qu'on captait alors était la ventilation de l'ordinateur qui se mettait en route.

Sandy était silencieuse, et elle sentait son cœur se serrer. La rupture lui coûtait beaucoup et le mal qu'elle avait infligé au pauvre James lui faisait plus de peine encore.

Elle eut beaucoup de mal à retenir son mal être. Ed savait qu'elle avait besoin de lui, en cet instant plus que tous les autres. Il s'approcha d'elle très doucement et la serra dans ses bras :

- Je suis là. Je sais que ça te fait souffrir, mais tu as fait ce qui était le mieux.

- Mais j'ai l'impression de laisser une partie de toi, chaque fois. C'est tellement affreux.

- Je l'ai compris, mais je suis là maintenant, et je comprends ce que tu ressens. Je veux pouvoir t'aider à passer le cap.

- Je suis tellement heureuse, si tu savais, de t'avoir. Sans toi, je serais vraiment perdue.

Une larme coula doucement sur sa joue. L'émotion était encore grande et son cœur lui rappelait vivement le mal qu'elle avait du faire à Ragon et à James malgré tout.

Le reste de la journée fût un peu morne et les deux amoureux restèrent silencieux une grande partie de la journée.

Ed restait dans les bras de sa dulcinée le plus possible, il voulait qu'elle sente sa présence, qu'elle sente qu'il était vraiment là pour elle.

Il savait qu'il lui faudrait un peu de temps pour oublier. Elle avait vécu une rude épreuve et il savait très bien qu'il fallait du temps pour se remettre de ce genre de rupture, même si celles-ci n'étaient pas banales.

Le temps semblait refléter l'humeur de la jeune femme. Il pleuvait des cordes. Il ne pouvait pas vraiment essayer de lui changer les idées en sortant. Il essayait de penser à une idée qui pourrait la sortir de sa mélancolie. Mais rien ne lui venait à l'esprit. Il se creusait la tête vraiment. Mais rien ne semblait venir.

Ils restaient devant la télévision et le silence pesait vraiment beaucoup. Ed tenta de couper ce silence de plomb en ramenant la jeune femme à de plus joyeuses pensées :

- Ce serait bien qu'on parle plus de nous. Comment on était enfant, ce qu'on a fait de nos vies. Qu'on fasse enfin vraiment connaissance.
- Si tu veux, dit enfin Sandy en relevant la tête.

Elle resta blottie contre Ed et ils commencèrent ainsi à parler de leur enfance, où ils allaient à l'école, leurs souvenirs de leur scolarité, les bêtises qu'ils avaient pu faire entre copains, tout ce qui faisait que leur enfance était différente, mais sans l'être vraiment.

Ed avait passé toute sa scolarité dans une école privée et en internat et Sandy elle dans des écoles publiques, pas toujours bien fréquentées. Leurs deux histoires étaient pourtant similaires, les mêmes bêtises, les mêmes souvenirs. Peu importait leur rang social et les lieux qu'ils avaient pu fréquenter, ils avaient vécu plus ou moins les mêmes choses.

Sandy se détendait peu à peu et parlait plus volontiers. Le sourire lui revenait et elle riait même de temps à autre. Elle ne ressentait plus désormais cette angoisse et profitait de ce moment pleinement à rire et s'amuser de ce que lui confiait son aimé.

Le travail permettait aussi à Sandy d'oublier. La routine reprenait lentement son cours. Ed travaillait sur ses nombreux projets et Sandy continuait de prendre les rendez-vous dans ce petit cabinet de médecin. Mais elle avait depuis fait d'autres choses. Elle s'intéressait à d'autres sujets. Elle avait pu montrer à Ed ce qu'elle aimait faire lorsqu'elle ne travaillait pas. Ses loisirs étaient divisés entre le temps qu'elle passait sur le net à travailler pour le site et le temps qu'elle passait à répondre ou modérer certains forums. Mais ce n'était pas tout. Elle aimait aussi beaucoup faire un peu de graphisme. Elle avait réussi à obtenir un logiciel de professionnel et s'amusait comme une folle à découvrir comment il pouvait fonctionner. Elle passait alors beaucoup de temps à créer et tester ce logiciel qu'elle ne connaissait pas et ne maîtrisait surtout pas.

Elle avait beaucoup évolué depuis et elle était en mesure de faire une foule de choses. Elle pouvait

entre autre faire un design complet de forum, avec tout ce qu'il fallait pour présenter celui-ci. Elle se sentait fière de savoir faire ce genre de chose. Elle passait alors pas mal de temps à créer, à peaufiner et à mettre en place.

Ed, lui-même, paraissait bluffé par le travail qu'elle était capable de faire. Il restait toujours admiratif par ce don qu'elle avait. Le dessin, le design, la création en général. Tout ceci le rendait fière d'elle plus encore.

C'est alors que lui vint une idée. Il ne voulait pas lui en parler tout de suite. Il devait en discuter avec les gens concernés avant de prendre la moindre décision.

Il ne lui fallu pas longtemps pour obtenir les réponses dont il avait besoin. Il était assez content de lui. Il devait maintenant faire part de ce qu'il avait décidé à Sandy. Il savait qu'elle ne s'épanouirait pas dans son travail actuel. Il lui donnait ainsi la chance de faire un travail vraiment passionnant, qui lui plairait et qu'elle apprécierait sûrement davantage. Cela lui permettait aussi de gagner plus d'argent, ce qui lui semblait plus gratifiant. Il était heureux de pouvoir faire quelque chose pour elle pour qu'elle puisse sentir qu'elle était douée, qu'elle pouvait faire des choses vraiment formidables avec ce qu'elle savait faire.

Il allait donc préparer une petite soirée en amoureux où il pourrait lui parler de ce qu'il avait prévu pour elle. Et comme cela faisait plus d'une semaine qu'ils n'avaient pas vraiment pu se rapprocher parce qu'Ed ne voulait la perturber en sachant les ruptures pénibles qu'elle avait du infliger à Ragon comme à James.

Il prit soin de ne rien oublier. La réservation dans un petit restaurant chic, à une table un peu isolée pour parler tranquillement. Il ferait livrer quelques fleurs. Il allait la chouchouter pour toute la soirée.

Il ne pouvait pas cuisiner pour elle, elle se serait douter de quelque chose. Non pas qu'elle n'apprécierait pas, elle l'avait souvent laissé cuisiner, il aimait le faire. Mais la nature du repas éveillerait les soupçons. Il fallait que ce soit une véritable surprise.

Toutes les réservations avaient été faites. Ed paraissait fier de lui. Il avait pensé à tout. La jeune femme revenait vers treize heures de son travail et Ed commença alors à s'occuper d'elle. Il lui ôta son manteau, il embrassait sa tempe en prenant de ces nouvelles :

- Alors, cette journée ?
- Rien d'extraordinaire, disait-elle sans surprise.
- Je vais m'occuper de toi aujourd'hui. Je veux que tu te

sentes bien, ce sera une fin de journée spéciale.

Elle fut un peu surprise, mais pas tant que ça. Elle savait qu'il était capable de lui réserver ce genre de surprise qu'elle appréciait vraiment beaucoup.

- Tu es vraiment un ange. J'aime tellement quand tu fais ça.
- Oui, mais aujourd'hui, tu ne feras rien du tout. Je me suis chargé de tout. Tu vas réellement profiter

du reste de cette journée. Est-ce qu'un bon bain te plairait ?

- Oh oui ! J'en rêve, disait-elle en souriant.

- Alors que vos désirs soient des ordres. Je t'ai préparé un bain qui va te relaxer, ma chérie.

- Tu es vraiment un ange. Je sais que je me répète, mais tu es si gentil et si attentionné avec moi.

- C'est parce que j'aime faire tout ça pour toi. Et je n'oublie pas que toi aussi tu fais toujours tout pour moi.

- Parce que ça fait parti de mon rôle et que j'aime vraiment faire tout ça pour toi.

- Alors tu comprends quand je le fais, moi aussi, parce que je veux que tu ressenties ce que je ressens pour toi et c'est ma manière de le faire.

- Je t'aime tant, disait-elle en caressant sa joue. Tu es la plus belle chose qui pouvait arriver dans ma vie si triste.

- Et toi dans la mienne. Ne crois pas que j'ai toujours été heureux.

- Je le sais... Je le sais très bien. Mais quand je pense à toutes les fois où je rêvais de notre rencontre et notre vie ensemble, je savais que c'était impossible, et pourtant...

- C'est arrivé. Comme quoi, rien n'est impossible. Il faut toujours croire en ses chances.

- Tu as raison.

Ed descendit lentement son visage vers celle de sa promise, qu'il tenait entre ses mains, et lui offrit un tendre baiser. Sandy ressentait son amour plus que jamais dans ce baiser. Elle était si heureuse d'avoir cet homme pour elle. Il était tellement gentil, tellement plein d'attention pour elle. Elle ressentait tout ce qu'il ressentait pour elle. Elle savait qu'il l'aimait vraiment. Cela lui paraissait souvent si incroyable. Mais elle réalisait qu'il était bel et bien à elle.

Elle prit son bain et profita de l'eau délicieusement chaude et parfumée. L'ambiance était fabuleuse, des bougies un peu partout. Ce parfum envoûtant. Elle se relaxa comme jamais.

Elle ouvrit la porte ensuite au fleuriste qui lui tendait une douzaine de magnifiques roses rouges. Elle était ébahie par tant d'attention. Elle reniflait le doux parfum et souriait de voir ces magnifique fleurs, témoignage de l'amour qu'Ed lui portait. Depuis qu'il avait les clés de son appartement, et qu'Ed lui avait donné les siennes, ils n'avaient plus besoin de s'inviter chez l'un ou l'autre, ils se retrouvaient chaque fois sans avoir à attendre dehors. Et la surprise avait pu se faire en partie parce qu'Ed avait les clés de l'appartement de Sandy.

Ed avait pensé à lui emmener un rafraichissement. Elle profitait vraiment de ce pur moment de détente. Elle se sentait légère et en paix.

Elle suivit les instructions de son homme et enfila quelque chose de plaisant pour sortir dîner. Elle lui faisait confiance et elle le suivait sans discuter.

Ed lui tendit la petite broche fleurie qu'elle accrocha à son corsage. C'était un petit lys délicieusement parfumé. Elle était souriante et heureuse. C'était une soirée de rêve.

Elle apprécia le lieu. C'était un sublime petit restaurant. Il n'y avait pas beaucoup de monde et les tables étaient assez espacées.

Ils avaient été placé dans un recoin, sorte de mini box où trônait une table pour deux avec des

chandelles et des fleurs. Une ambiance encore très douce.

Ils dégustèrent le repas en toute tranquillité. Les deux amoureux ne se quittaient pas du regard. Ed était toujours souriant et semblait rayonner de bonheur. Cela avait pour effet d'illuminer une Sandy qui absorbait l'ambiance environnante et se trouvait dans le même état.

Il était temps pour Ed et parler de la vraie raison de cette soirée. Il n'était pas nerveux et semblait contrôler la situation :

- Je ne t'ai pas tout dit au sujet de la raison de cette soirée.

- Ah oui ?

Sandy ne paraissait pas réellement surprise outre mesure. Elle connaissait Ed assez bien pour le savoir capable de faire ce genre de surprise. Il poursuivait :

- Je sais que tu te doute que j'avais une raison à cette soirée.

- Je sais que tu es capable de ça, oui, mais pas seulement, je sais que tu n'as pas réellement besoin d'une occasion pour t'occuper de moi.

- Mais là, c'est le cas. J'ai voulu cette soirée pour une occasion particulière. J'ai fait quelque chose, pris des initiatives pour toi, et j'espère que tu ne m'en voudras pas.

- Je t'écoute, tu éveilles ma curiosité.

- Je sais que tu fais beaucoup de choses en dehors de ton travail et que ça te tiens à cœur, que tu prends beaucoup de soin dans ce que tu fais dans ce domaine et que cela ne m'a pas laissé indifférent. J'apprécie tes qualités et je ne veux pas être le seul à le faire. Je trouve que tu as un don certain et ce serait tellement bien que tu puisses en vivre et te faire un peu plus d'argent. Que tu puisses t'épanouir dans ce que tu fais.

- Tu voudrais dire que ce que je fais en dehors de mon travail, le site, le graphisme et tout, t'intéresse ? Que tu veux me faire une offre ?

- Exactement. J'en ai parlé à des personnes qui seraient intéressées et je vais te faire une offre.

- Je t'écoute.

- J'ai parlé à Simon, pour la London. Je pense que tes talents seront appréciés là-bas, tes idées aussi. Simon a vu ce que je lui ai montré de ce que tu m'as montré et il est du même avis que moi. Tu as un réel talent. Et je veux qu'on en profite. Cela te permettrait d'avoir un salaire substantiel et de faire surtout quelque chose que tu aimes.

- Tu es sérieux ? dit-elle, surprise.

- Oui, bien sûr. Je voudrais qu'on travaille ensemble. Mais tu ne serais pas une employée ordinaire. Nous ne serions pas ton patron, enfin, je ne vois pas ça comme ça.

- Pourtant vous le serez Simon et toi.

- Oui et non, je vois ça plus comme un partenariat, une association, tu comprends. Avec un contrat spécifique.

- Oui, je vois.

- Je veux savoir maintenant si tu accepterais.

- Bien sûr, dit-elle avec énergie. Tu n'imagines pas ce que ça représente pour moi.

- Je suis vraiment heureux que mon idée te plaise.

- Tu plaisantes, c'est une idée fabuleuse, dit-elle avec un large sourire.

Sandy avait prit la main d'Ed sans cesser de sourire. Elle était heureuse comme jamais. Il lui expliquait donc la démarche à suivre. Elle quitterait son emploi pour rejoindre leur équipe et apporter ses idées à leur société.

Elle était folle de joie. C'était la meilleure proposition qu'elle n'aurait jamais. Et travailler avec son homme, c'était encore plus plaisant. Ils ne se verraient pas forcément beaucoup, mais travailleraient ensemble et c'était une merveilleuse chose pour Sandy. Elle était vraiment ravie par la proposition qu'elle n'aurait refusée pour rien au monde.

Depuis quelques jours, Sandy ne paraissait pas aller très bien. Elle semblait souvent absente et elle semblait un peu pâle. Elle se sentait juste un peu fatiguée, mais rien de plus. Elle avait été voir le médecin qui ne semblait pas la trouver en mauvaise santé si ce n'était une légère baisse de tension.

Ed ne s'était rendu compte de rien et continuer de chouchouter sa dulcinée. Il semblait qu'il était temps pour eux de faire connaissance de leurs familles. Ed était impatient d'annoncer la nouvelle à Sandy. Il avait pu réunir une grande partie de la famille et comptait leur présenter Sandy.

Ils allaient passer ce week-end dans le sud de l'Angleterre, chez son père, qui possédait une maison en bord de mer. Il paraissait heureux d'avoir eu cette idée et rayonnait. Sandy avait remarqué son humeur, mais elle ne savait quelle surprise il lui réservait.

Le soir venu, celui qui entamait un long week-end de congés, il installa son aimée dans le sofa, chez lui, et il prit une de ses mains pour lui dire enfin :

- Je souhaiterais de présenter à ma famille, dit-il enfin.
- Tu es sérieux, demanda-t-elle, surprise.
- Oui, je pense qu'il est temps de le faire.
- Mais ça ne fait pas si longtemps que ça que nous sommes

ensemble, je pensais qu'il fallait attendre que notre relation soit vraiment sérieuse.

- Qu'est-ce que tu entends par sérieuse, je pense qu'elle l'est, moi.
- Ce que j'entends par vraiment sérieuse, c'est qu'on soit sur le point de vraiment être ensemble, de vivre ensemble. Je sais que notre relation est sérieuse, mais pour faire connaissance avec la famille, je pensais qu'il fallait attendre de savoir si on voulait vraiment s'installer ensemble, tu comprends ?
- D'accord, oui, fit-il enfin, comprenant son raisonnement. Mais je pense que c'est assez sérieux pour moi pour décider de te présenter à ma famille.
- Si tu le penses... et tu comptais faire ça quand ? demanda-t-elle.
- Ce week-end. J'ai pu réunir presque tout le monde. C'est tellement rare, l'occasion était trop bonne.
- Okay... fit-elle, pensive.

Elle n'était pas préparée à cette éventualité, mais elle était quelque part heureuse. Cela signifiait qu'il prenait leur relation au sérieux.

Le temps donc de préparer quelques affaires et les voilà prêt à affronter cette nouvelle expérience. Sandy n'en était que plus nerveuse encore. Elle n'aurait pas imaginé ça, même dans ses rêves les plus fous. Elle allait rencontrer son clan. Elle serait l'étrangère parmi les Stevens, qu'elle ne connaissait pas tous.

Ils allèrent se coucher assez tôt pour prendre la route tôt le lendemain. Le rendez-vous avait été fixé dès le petit déjeuner. Sandy trouva difficilement le sommeil et Ed tenta de la calmer en la serrant dans ses bras. Elle fixait les valises, près de la porte. Elle était anxieuse et pensive, imaginant ce

qu'il convenait de leur dire.

Le réveil sonna bien trop tôt pour une Sandy à peine endormie. Il lui semblait qu'elle venait juste de fermer l'œil, mais elle avait dormi tout de même quatre heures durant.

Elle n'aima pas le reflet du miroir. Elle paraissait épuisée. Elle masqua tout ça avec un peu de maquillage. Elle laissa la place à Ed qui se prépara plus rapidement. Elle n'entra de nouveau que pour se brosser les dents pendant qu'Ed se rasait. Elle le scrutait du coin de l'œil. Elle aimait le regarder faire ces petits gestes. Cela paraissait idiot, mais elle serait volontiers restée là, immobile, à le regarder faire. Ed lui sourit alors dans le miroir et lui lança un clin d'œil.

Ils furent enfin prêts à partir. Sandy était encore plus nerveuse. Elle se triturerait les mains, assise à la place du passager. Ed remarqua le fait et lui sourit en disant :

- Tu ne dois pas t'en faire. Tout se passera bien, tu verras.
- Mais il n'empêche que ça me rend nerveuse.
- Comme tout le monde le serait à ta place. Je serais comme

toi quand tu me présenteras à ta famille.

- Je sais tout ça, mais si je pouvais le contrôler, crois-moi, je le ferais.

Ed rit à sa dernière remarque :

- C'est bien la peine de savoir faire tant de choses et tu ne contrôles pas ton stress ! ironisa-t-il.
- C'est malin ! fit-elle. Je sais que tout ira bien, mais j'ai tout de même peur.
- Et c'est normal, conclut-il.

Ils firent la route en deux heures. Ed roulant prudemment. La mer se rapprochait à vue d'œil. Cette vision enchantait Sandy. Le spectacle était fabuleux. Le paysage accidenté avec ces falaises était magnifique. Cela lui rappelait le paysage de Bretagne. On percevait déjà les embruns. Sandy huma l'air iodé en fermant les yeux. C'était vraiment reposant et féérique. Ce bruit était un apaisement formidable.

Ed finit par se garer devant une magnifique maison blanche recouverte de planche. Le toit noir de Jai faisait contraste avec cette blancheur immaculée. Les volets couleur d'ébène donnaient à la maison une allure vraiment incroyable. Sandy ne se lassait pas d'admirer cette splendide maison.

Ed la fit descendre et prit les bagages dans le coffre pendant que Sandy continuait d'admirer la maison. Elle était sur deux niveaux et paraissait immense, vu de l'extérieur.

Ed passa devant elle et se rendit sur le perron pour aller frapper à la porte. Il posa les valises et frappa avec le heurtoir. Sandy sentait son cœur battre la chamade. L'heure de vérité approchait. S'était une sensation indescriptible. Elle se tenait près d'Ed et attrapa instinctivement sa main, qu'elle serra. Ed se tourna vers elle et la rassura :

- Ne t'inquiète pas, tout ira bien.

- Je sais, je sais...

La porte s'ouvrit enfin et une énorme boule de poils fonça sur

Ed en remuant la queue. Le seul chien de la famille, un berger allemand, sauta sur Sandy à son tour. Elle le caressa en souriant. Elle aimait les animaux et celui-ci était si amical. Il ne la connaissait pas encore mais l'accueillait comme si elle était des leurs, déjà. Rufus était le nom qu'il portait, Ed le lui avait dit. Elle était heureuse de faire sa connaissance et elle passa un long moment à lui parler et le caresser avant d'entrer, à la suite d'Ed.

Ed posa les valises dans l'entrée et se tourna enfin vers sa mère, Gil, qui leur avait ouvert.

- Maman, je te présente Sandy... Sandy, ma mère, Gil.

- Ravie, dit-elle, nerveuse.

Elle s'approcha et Gil la serra dans ses bras et l'embrassa. Sandy savait les anglais très chaleureux, mais c'était tellement gênant pour elle, parce qu'en France, on ne montrait pas autant de chaleur. Elle semblait pourtant heureuse de l'accueil.

Ils entrèrent ensuite dans le salon, immense, avec une cheminée allumée d'où sortant une douce chaleur. Le mobilier ancien avec un canapé en cuir habillait magnifiquement la maison.

Elle reconnut Simon et son père. Elle ne les avait pourtant vu qu'en photo, mais elle ne pouvait pas les rater. Simon se leva le premier :

- Sandy, c'est ça ? demanda-t-il.

- Oui, c'est ça, répondit-elle avec un sourire. Et c'est Simon, c'est ça ? fit-elle comme une formalité.

- Oui, c'est exactement ça, répondit-il en souriant.

- Voici John, fit Gil, le père d'Ed.

Sandy avança sa main poliment et John la serrant vigoureusement. Sandy tenta de cacher son stress en disant :

- Quelle poigne ! Je comprends d'où Ed la tiens, fit-elle en souriant.

Elle eut un sourire en retour, c'était la réaction qu'elle espérait. Elle soupira intérieurement et elle se rassura. Elle fut invitée à prendre place dans le grand canapé et Ed s'installa tout près d'elle.

Les questions fusèrent. Ils avaient évidemment entendu parler d'elle, mais ils voulaient maintenant en savoir plus. Comment l'avait-elle rencontré, comment en étaient-ils venus à se fréquenter... Sandy répondait. Ed venait à son aide quand elle semblait hésiter.

Il était temps de prendre place dans leurs appartements. John avait dit à Ed de prendre la chambre d'ami. Ils allaient donc installer leurs affaires au premier, dans l'ancienne chambre d'Ed, qui avait été reconvertie en chambre d'ami.

Elle était claire et belle, sur des tons bleu ciel et oranger. Du bois clair pour les meubles. Un grand lit, un grand dressing... c'était vraiment très épuré, mais plaisant et reposant. Sandy se sentait à l'aise maintenant et la maison était accueillante.

Ed déposait les affaires de toilette dans la salle de bain pendant que Sandy rangeait les vêtements dans le dressing. Le linge, en pile pliée dans les mains, elle allait déposer les t-shirts sur l'une des étagères quand elle lâcha la pile de linge et porta ses mains à ses tempes. Elle ne cria pas, mais Ed entendit au plus profond de son esprit. C'était quelque chose d'incroyable. Il ne pensait pas pouvoir ressentir ce genre de chose, mais il avait ressenti cette immense détresse et lâcha le gobelet à dent qu'il tenait entre ses mains. Celui-ci heurtant le sol dans un bruit de plastique, rebondissant et roulant. Il quitta à la hâte la salle de bain pour se précipiter dans la pièce voisine.

Sandy s'était écroulée sur la moquette. Elle était pâle, si pâle. Ed s'accroupit devant elle et souleva doucement sa tête :

- Ma puce ! Réveille-toi ! Ma chérie ? Réponds-moi, je t'en prie ! dit-il, vraiment inquiet.

Il caressait sa joue et parlait toujours doucement. Elle consentit enfin à ouvrir les yeux. Elle se sentait fébrile et tremblante. Elle ne comprenait pas ce qui avait pu se passer. Elle parla doucement, la voix légèrement tremblante :

- C'était abominable, une douleur immense, dans ma tête.

- Ne me demande pas comment c'est possible, mais je l'ai ressenti, et le cri aussi. C'était incroyable, mais je t'ai entendu et j'ai ressenti ta douleur.

- Je ne sais pas ce que c'était, mais j'ai eu si mal.

- Il faudra surveiller ça. Ce n'est pas normal. Tu n'es pas invulnérable, même si tu as des capacités extraordinaires. Il faut absolument que tu fasses quelque chose.

- Oui, tu as raison. Aide-moi à me relever, s'il te plaît. Je me sens un peu faible.

- Tu devrais te reposer un peu. Je viendrais te réveiller pour le déjeuner, d'accord ?

- C'est peut-être plus prudent, tu as raison.

- Tu es sûre que ça ira ? demanda-t-il, encore inquiet.

- Oui, oui. Je te fais signe si ça ne va pas.

- Promis ?

- Je te le promets, répondit-elle avec un sourire timide.

Il l'aida à s'installer dans le lit et embrassa son front et ses lèvres :

- Repose-toi, ma puce.

- Merci. Tu es un ange. Je suis heureuse de t'avoir.

- Moi aussi, tu le sais. Je t'aime, dit-il en caressant sa joue.

- Moi aussi, je t'aime, répondit-elle, les yeux brillants.

Il embrassa une dernière fois ses lèvres et rangea le linge avant de quitter la pièce en fermant la porte. Sandy, épuisée, sombra rapidement dans le sommeil. Ses rêves furent étranges. Elle voyait sa vie défiler assez rapidement. Son enfance, ses études, pas très brillantes, son premier mariage, pas florissant, laissant un souvenir amer, son divorce, douloureux et pénible, sa petite vie à Marseille, qu'elle ne semblait pas regretter, jusqu'à sa rencontre avec Ed, souvenir bien plus heureux. Elle voyait ce qui semblait être leur présent et surtout leur avenir, leur vie à deux, leur mariage, elle était enceinte et l'allure ralentissait enfin pour lui faire vivre son accouchement. C'était un moment émouvant où Ed, tout près d'elle, lui tenait la main. Il était nerveux. Sandy poussait et poussait encore. Les pleurs du bébé résonnaient dans la grande salle. Un bip venait perturber ce moment magique. L'alarme, strident, cassait cette si belle ambiance. Ed se tournait alors vers sa femme en implorant : « Ne me quitte pas ! Pas maintenant ! » Elle se voyait alors quitter son propre corps et s'avancer doucement vers un Ed ému aux larmes qui écoutait ses paroles : « C'était le prix à payer, tu le savais. Mais je serai toujours avec toi, mon amour. Je veillerai sur vous à chaque instant. Je t'aime tant. » Et la silhouette qu'elle projetait dans la pièce s'évanouissait doucement pour disparaître, laissant un Ed qui s'effondrait sur le corps inerte de sa femme.

Sandy eut un sursaut et cria :

- Non, Ed !

Elle n'entendit pas les pas dans l'escalier, mais elle entendit sa voix, dans sa tête, qui disait « Je suis là, j'arrive. » C'était étrange. Elle n'osa pas croire qu'elle pouvait entendre ses pensées comme elle l'avait fait avec Zefira lorsqu'elle se trouvait avec Ragon. C'était quelque chose qu'elle ne croyait pas possible et pourtant, elle avait bel et bien entendu l'homme de ses rêves la rassurer avant même

son arrivée dans la chambre.

La porte s'ouvrait alors à la volée. Sandy tendait les bras et accueillait son cher et tendre dans ses bras. Elle sanglotait. Elle revoyait nettement les images. Elle étouffa quelques mots dans ses sanglots, mais elle les pensa si forts qu'ils furent clairs dans l'esprit du garçon, plus clair que ses paroles en tout cas :

- Je vais mourir ! lâcha-t-elle.

- Quoi ? fit-il, interloqué en s'écartant d'elle assez pour la voir. Mais qu'est-ce que tu racontes ? poursuivait-il, son visage entre ses mains. Qu'est-ce que tu veux dire au juste ? Tu n'es pas réellement sérieuse ?

- Ce n'était pas un rêve, je le sens, je le sais. J'ai revu toute ma vie, ma rencontre avec toi et très certainement notre avenir ensemble. Je vais mourir Ed. Je vais mourir en donnant naissance à notre fils !

- Ça ne peut être qu'un mauvais rêve.

- Non Ed ! J'en suis sûre. Et je crois que c'est à cause des capacités que j'ai. Ça me détruit, cela vient de moi. Je dois avoir quelque chose qui les provoque et lorsque je m'en sers, cela me consume, cela va me tuer doucement et je vais en mourir, je le sais. Et puis regarde, maintenant, nous arrivons à entendre nos pensées, tout s'enchaîne et je suis capable de plus en plus de choses, mais en contrepartie, je me détruis, j'en suis persuadée.

- Alors il faut consulter, faire ce qu'il faut, voir ce qui ne va pas, sans tarder. Je veux être sûr que tu te trompes et que ce n'est qu'un cauchemar. Ce n'est pas possible, ce n'ai qu'un rêve, j'en suis sûr. Tu te fais du mauvais sang pour rien.

- Et si j'avais raison, que ce n'était pas un cauchemar ?

- Alors on avisera. On ne peut rien décider, rien faire sans en être sûr, d'accord ?

La peur se lisait sur les deux visages. Sandy finit par serrer dans ses bras son amour et elle lâcha :

- Si j'ai raison, je veux tout de même vivre avec toi comme dans mon cauchemar. Me marier avec toi et avoir cet enfant avec toi. Promets-moi qu'on fera tout ça.

- Oui, ma chérie, je te le promets. Mais ne dramatiser pas, ceux s'il te plaît. Je ne veux pas croire que ce soit une prémonition.

- Je ne sais pas pourquoi, mais je sais que ce n'était pas un rêve. Je sais que ça va se passer. Et si j'ai raison, je veux tout de même pouvoir m'y préparer, tu comprends ?

- Oui, ma puce. Mais pour l'instant, profitons de nous si tu veux bien, d'accord ?

- Oui, mon ange, c'est d'accord.

- Mon ange ? demanda Ed, surpris. C'est mignon ça. Tu ne m'as jamais encore appelé autrement que par mon prénom ou mon amour... mais mon ange... ?

- Je sais, dit-elle en souriant. Je crois que je n'osais tout simplement pas. Mais j'avoue que c'était ridicule. Alors voilà. Et puis je t'ai toujours appelé comme ça, tout le monde, tout ceux qui me connaissent, savent que je t'appelle comme ça.

- J'aime beaucoup en tout cas.

Il prit son visage entre ses mains :

- Je t'aime, ma chérie, et je veux croire qu'on vivra toujours ensemble.

- Je t'aime aussi, mon ange. Je t'aimerai jusqu'à la fin des temps, tu le sais. Parce que je sais que même après ma mort, mon amour sera encore là pour toi.

- Je le sais, oui. Moi aussi, j'en suis sûr.

Elle songea qu'il faudrait, dans le cas où elle devrait mourir, qu'Ed pense à refaire sa vie sans elle, même si elle savait qu'il aurait du chagrin. Il devait continuer et élever leur enfant. Elle savait que ce

qu'elle avait vu allait arriver. Elle savait qu'elle devait s'y préparer. Elle était convaincue que s'était une alerte à ne pas prendre à la légère.

Elle se refit une beauté et descendit avec son homme au salon. Tout était prêt pour un petit apéritif. Ils le prirent sur la terrasse. Ils déjeunèrent dehors aussi. Des grillades et des salades. Le temps était splendide.

L'après-midi, suivit du chien, ils marchèrent tous les trois sur la plage. Ed tenait la main de Sandy étroitement. Il regardait de temps en temps vers elle en souriant. Elle lui rendait alors son sourire.

Le week-end passa si vite. Ils étaient de retour chez Ed, à remettre les affaires en place. Ils avaient fait de magnifiques photos. Ils allaient les visionner sur l'écran plat en se serrant l'un contre l'autre.

Ed se tourna enfin vers Sandy et dit :

- J'ai pas mal parlé avec mes parents. Je voulais leur avis sur quelque chose, se confit-il.
 - Et ? demanda Sandy, intriguée.
 - Et ils sont d'accord avec moi. Alors je crois qu'il est temps que je te demande si tu es d'accord pour t'installer avec moi.

- Tu le veux vraiment ? demanda-t-elle, très surprise. Tu veux réellement qu'on habite ensemble ? Elle s'était redressée et affichait une surprise sans égal. Ed sourit en la voyant comme ça. Et il poursuivit :

- Oui, très sérieux. Et avec ce que tu m'as confié, je pense que je ne dois plus attendre. Je pense qu'on doit passer à l'étape supérieure. Il est indéniable qu'entre nous, ça colle plus que bien et je veux passer plus de temps avec toi, être plus proche de toi... enfin je veux vivre avec toi !

- Oh, mon ange ! Tu ne peux pas savoir ce que cela signifie pour moi !

Sandy était débordante de bonheur. Elle n'osait espérer pouvoir faire sa vie avec lui et il lui offrait une chance d'être de nouveau comblée.

Il ne leur fallu pas longtemps pour installés toutes les affaires de Sandy dans l'appartement d'Ed. Elle se débarrassa de pas mal de choses et garda juste ce qu'elle désirait conserver, comme sa collection, quelques souvenirs, mais pour les meubles, elle vendit tout ce qui ne lui servirait plus. Lorsqu'elle ferma l'appartement à clé, elle ressentit une sensation de plénitude, elle savait ce que cela signifiait. Elle allait partager le même espace que son aimé et cela la ravissait à un point qu'elle n'aurait imaginé elle-même. Elle avait remis les clés à son propriétaire. Cela signifiait définitivement qu'elle laissait derrière elle son ancienne vie de célibataire.

Il ne fallait pas longtemps à Sandy pour se faire une place chez Ed. Elle se sentait déjà chez elle. Elle n'avait jamais été aussi heureuse. Elle se rapprochait plus encore de son aimé. C'était ce qu'elle voulait.

Une petite semaine s'était déjà écoulée depuis son emménagement. Ils n'avaient pas reparlé de cette prémonition. Ed paraissait persuadé qu'il s'agissait d'un cauchemar, rien de plus. Sandy, quant à elle, allait consulter et se préparait au pire. Elle voulait qu'Ed soit avec elle. Elle avait pris rendez-vous et attendait maintenant de savoir. Il fallait attendre un mois, un long mois où d'autres choses pouvaient arriver. L'attente était insupportable. Sandy dormait mal et paraissait vraiment perturbée. Ed ressentait son stress. Il tentait de l'apaiser du mieux qu'il pouvait en ne parlant toutefois pas du sujet qui fâchait. Il préférait occuper leur temps commun à autre chose. Il prenait soin d'elle, la cajolait, la câlinait. Le seul moment où elle était totalement détendue était lorsqu'ils faisaient l'amour et cela durait quelque temps. Il retrouvait chaque fois cette sérénité qui suivait, tout comme elle. Cela faisait d'ailleurs quelque temps qu'ils n'avaient pas été réellement aussi proches. Ed sentait que c'était le meilleur moyen pour qu'elle retrouve sa paix intérieure. Mais il ne voulait pas la bousculer, au risque de provoquer plus de tensions encore.

Il organisa alors un dîner somptueux aux chandelles. Il savait que c'était un des moyens de la sortir de ses pensées mornes et tristes. La jeune femme parut ravie. Elle appréciait ; comme toujours ces petites attentions. Ils burent un peu, mais ne s'enivrèrent pas. Après le repas, Ed prépara un peu de thé. Ils le burent au salon.

Ed sentait qu'elle s'était déjà éloignée de ses tourments et que s'était le moment idéal pour finir en beauté cette magnifique soirée. Il se pencha vers elle et tourna son visage vers le sien. Il embrassa sa tempe, puis sa joue et enfin ses lèvres. Un petit baiser, puis un autre, et il l'embrassa enfin langoureusement, y mettant tout son amour. La jeune femme se laissait porter. Elle aimait toutes ses attentions. Ed savait comment la combler.

Il la prit dans ses bras et l'emmena ainsi jusqu'à leur chambre. Il la dévêtit lentement avant de se dévêtir à son tour. Il caressa longuement sa peau en l'embrassant. Il ressentait le désir intense qui les consumait chaque fois. Il prit son temps et mit du cœur à leur étreinte qui fut extraordinaire. Ils avaient retrouvé ces sentiments incroyables qu'ils partageaient désormais. Ils se blottirent enfin l'un contre l'autre. Ed remonta le drap et ils s'endormirent plus sereins et apaisés.

Le jour se levait à peine quand Ed ouvrit les yeux. Il était surpris de ne pas être réveillé par ce maudit réveil. Il se trouvait seul dans le grand lit. Il écoutait les bruits environnant pour voir si Sandy se serait trouvée dans la salle de bain. Mais aucun son ne semblait s'échapper de la pièce à la porte close. Il pensa alors très fort, comme il y était maintenant habitué :

« Ma chérie ? Où es-tu ? »

Là, elle apparut par l'embrasement de la porte ouverte de la chambre et répondit de vive voix :

- Je suis là, mon ange.

Elle tenait un plateau entre les mains. Il débordait de bonnes choses. Il y avait du thé, des œufs au lard, des toasts, de la marmelade... un véritable petit déjeuner anglais complet. Ed était agréablement surpris.

Ils partagèrent le contenu du plateau, ne laissant absolument rien. Ils se préparèrent ensuite ensemble, se câlinant sous la douche. Ils avaient retrouvé leur complicité du tout début. Ils se regardaient dans le grand miroir en se brossant les dents pour se sourire ou se faire un clin d'œil. Une fois prêts, Sandy se tourna vers Ed :

- Je dois te remercier, mon ange.

- Tu sais bien que non. Je ne le fais pas pour ça.

- Oh que si ! Je sais pourquoi tu as fait tout ça. Et c'est ce que j'aurais dû faire. Tu as sûrement raison, on sera de toute façon très bientôt fixés.

- Evitons tout de même le sujet. Nous n'avons pas besoin de ce stress inutile. Et tu sais que je serai toujours avec toi.

- Je le sais, oui, et ça me rassure, tu sais.

Elle se blottit contre lui, qui la serra entre ses bras. Elle ferma les yeux et laissa ses sentiments émaner d'elle pour qu'Ed les ressente. Elle percevait les sentiments de son aimé, qu'il ne retenait jamais. Elle s'imprégnait de son amour et se laissait bercer par ce doux sentiment. Elle aimait cet homme qui l'aimait du même amour, elle le ressentait. C'était réellement magique.

La routine reprit doucement place dans leur vie. Les deux amoureux continuaient de partager leurs pensées durant les heures où ils n'étaient pas ensemble physiquement. Cela leur permettait de rester en contact, mentalement. Ils s'étaient habitués à cette nouvelle forme de contact. Cela paraissait si incroyable, mais si plaisant. Ils appréciaient tout de même de se retrouver en fin de journée pour retrouver ce contact physique tant apprécié.

Le mois passa relativement vite. On pouvait sentir un certain trac chez le couple à l'approche des visites programmées. Sandy allait subir une batterie d'examen neurologiques ennuyeux à souhait. Mais Ed se trouverait à ses côtés pour la soutenir.

Aucun phénomène n'était venu perturber le couple. Sandy avait songé que cela valait mieux en attendant les examens. Elle n'avait pas tenté de se servir plus que nécessaire de ses capacités si ce n'était que pour rester en contact avec son aimé. Ce contact demeurait important pour elle. Elle ne voulait pas y renoncer. Malheureusement, elle ne contrôlait pas tout. Elle espérait juste que rien ne vienne l'ennuyer alors. Et se fut le calme plat. Elle n'avait rien vu, rien ressenti d'autre que son tendre amour.

Ce fut long et contraignant, mais pas douloureux. Elle avait parlé de son malaise, mais pas de ses phénomènes. Elle ne voulait pas être prise pour une folle au risque d'être internée. Ed était d'accord sur le fait qu'il fallait qu'elle taise ses capacités. Quoi qu'il en soit, la matinée fût longue pour le couple qui allait déjeuner à la cafétéria de l'hôpital, un peu pris dans leurs pensées mutuelles. Ils devaient revenir après déjeuner pour les derniers examens et le rendez-vous avec le neurologue.

La journée se clôturait par l'entretien avec le médecin, qui avait pu lire les résultats des différents examens. Sandy se sentait épuisée autant physiquement que mentalement. Elle parla encore de son malaise et de son cauchemar aussi, mais rien de plus. Ed dû expliquer ce qu'il avait vu de la scène et ce qu'il avait ressenti à propos de cela.

Ils attendaient maintenant avec impatience le résultat. Ils étaient l'un près de l'autre et ils se tenaient la main. Ils étaient très anxieux. Ils ne voulaient pas croire, Ed plus que Sandy, qu'elle puisse avoir une quelconque maladie qui pourrait laisser penser qu'elle allait effectivement mourir.

Ils levèrent les yeux vers le médecin lorsqu'il revenait, après pas mal de temps, laissant le couple dans leur anxiété. Il n'affichait pas une mine encourageante. C'était de mauvais augure. Sandy serra fort la main d'Ed en pensant très fort pour qu'Ed seul l'entende :

« Je n'aime pas sa mine. J'ai peur. »

« Je sais, pensa-t-il à son tour. Je crois que tu as raison. Mais ce n'est peut-être pas grand-chose. »
« Je l'espère. »

Le neurologue donnait un dernier coup d'œil dans le dossier avant de se lever enfin les yeux vers eux et de dire :

- Je voulais avoir l'avis de confrères. Le diagnostic est difficile, et peu commun. Je n'ai pas droit à

l'erreur.

Le cœur de Sandy s'accélérait, comme celui d'Ed, tout ouïes. Ils attendaient la suite du discours et elle sonna comme un glas :

- Je ne vous cache pas que lorsque j'ai vu les résultats de vos examens, je ne m'attendais pas à ça. Sandy et Ed étaient de plus en plus inquiets et nerveux. Ils écoutaient les paroles du neurologue qui poursuivait déjà :

- L'IRM est la plus révélatrice et précise. Elle nous a permis d'établir le diagnostic. Il semble que votre cerveau fonctionne différemment. Je veux dire par là que vous avez réagi différemment aux différents stimuli. Ce n'est pas courant, mais ça peut se concevoir. Malheureusement, cela a tendance à avoir un impact sur celui-ci. Nous avons constaté une dégénérescence de certaines zones de votre cerveau. Apparemment l'utilisation des zones que nous appelons mortes de votre cerveau, semble avoir un impact sur les zones actives qui se dégénèrent. C'est ce qui nous a inquiétés.

- Est-ce qu'on peut faire quelque chose ? demanda Ed, apparemment moins choqué que Sandy.

- Non. Parce que la dégénérescence n'est pas liée à une maladie. Ce n'est pas quelque chose qu'on peut contrôler parce qu'on ne le maîtrisera pas. On pourrait faire de façon à ce que vous ne vous serviez plus de votre cerveau comme vous le faites, mais cela risquerait de causer des dommages parce que, justement, vous ne vous servez pas de votre cerveau de façon conventionnelle et nous ne savons pas quel impact cela peut avoir. Donc nous avons renoncé à toute forme de traitement.

- Alors, il n'y a absolument rien qu'on puisse faire ? insista Sandy. Rien du tout ?

- Non, désolé.

- Et est-ce que cela veut dire que je vais mourir ?

Le médecin ne répondit pas, mais acquiesça d'un signe de tête en ajoutant :

- Je suis vraiment navré.

Sandy avait la confirmation de sa crainte. Ed paraissait maintenant abattu. Il resta un moment enfoui dans ses songes, puis releva la tête pour demander ce qui lui paraissait comme une évidence :

- Et vous pensez qu'il lui reste combien de temps ?

- Nous avons fait une estimation, mais ce n'est pas une certitude. Il faudra pour cela suivre l'évolution. Mais je pense, comme mes confrères, qu'elle peut vivre encore une année, peut-être une année et demie.

- Mon Dieu, s'écria naturellement Sandy, les larmes aux yeux. Si peu de temps ?

Ed ne savait plus quoi dire. Il était perdu, réellement abattu. Il sentait son cœur tomber en lambeaux à l'idée de perdre celle qu'il aimait plus que tout, surtout aussi tôt.

Sandy voulu en savoir plus. Elle posa quelques questions. Elle savait qu'elle aurait probablement d'autres malaises, mais qu'elle ne souffrirait pas particulièrement.

Ils quittèrent l'hôpital en silence. Chacun d'eux essayait de se faire à cette terrible idée. C'était une fatalité qui s'abattait sur eux comme un fléau. Ils n'auraient pas d'avenir ensemble. Ed n'arrivait pas à imaginer la perdre d'une telle manière. Il réalisait quelque chose et lorsqu'ils furent à la maison, il brûla de s'expliquer et demanda :

- Crois-tu que si tu te sers le moins possible, je veux dire de manière volontaire, de tes capacités, cela augmentera ton espérance de vie ?

- Je ne sais pas, peut-être que oui.

- Je n'arrive pas à croire que tu avais raison.

- Moi non plus. J'avais un mince espoir, disait-elle, les larmes aux yeux.

Elle finit par s'effondrer en sanglots. Elle n'aurait jamais imaginé partir si vite. Elle allait infliger une terrible peine à son aimé et cela la rendait terriblement triste. Il était touché, elle le sentait et

c'était pour elle la pire des douleurs.

Ils passèrent la soirée dans les bras l'un de l'autre à pleurer. Le chagrin fut long à s'estomper, surtout pour Sandy qui avait peine à s'en remettre. Ed, qui s'était calmé bien avant Sandy, serrait celle-ci dans ses bras et l'apaisait du mieux qu'il pouvait. Elle était morte de chagrin. Il eut ainsi le loisir de songer à comment faire face à cette situation. Il ne la laisserait pas, c'était une chose sûre. Il ne l'abandonnerait pas. Et l'idée qui avait effleuré son esprit devint une certitude.

Ils allèrent se coucher et, tendrement enlacés, ils s'endormirent. Leur sommeil fut évidemment troublé de cauchemars communs et ils se levèrent tous deux la mine fatiguée et leurs pensées perturbées. Ed songea toutefois encore à l'idée qui ne quittait plus ses pensées. Il ne pensa plus au lien qu'ils partageaient d'ordinaire. Son esprit était ailleurs, à ses projets. Sandy semblait perdue, elle aussi. Elle ressassait les paroles du neurologue encore et encore.

La journée fut longue et pénible. Sandy avait caché ses larmes, qu'elle ne cessait de verser. Elle savait que son avenir avec Ed était compromis. Elle voyait s'effacer l'enfant qu'elle voyait naître dans ses rêves. C'était son désir le plus cher que de porter un enfant d'Ed. Un beau bébé, fruit de leur amour.

La distance pesait sur les deux amoureux. La complicité avait encore fois disparue. Ed devait intervenir. Il ne tenait plus. Il était sûr de lui et son choix était fait. Il savait que c'était la seule chose à faire. Il avait toutefois pris l'avis de sa famille et de ses amis. Chaque fois, c'était la même réponse qui revenait : « Tu dois suivre ton cœur. » Il allait évidemment suivre ce précieux conseil.

Tous les amis très proches et la famille avaient été mis au courant de la situation. Ils avaient tous été unanimes et restaient le meilleur soutien que pouvait avoir le couple.

Il avait donc profité du fait que Sandy prenait son bain. Il prépara une ambiance très douce avec des bougies disposées un peu partout. Il cuisina aussi. Il avait pensé à tout. Et lorsque Sandy quitta la salle de bain, enroulée dans un peignoir, elle aperçut les lueurs diffusées par les bougies, cette douce ambiance illuminait ses yeux à la vue de ces lumières qui dansaient sur les murs et le plafond. Elle se dirigeait vers le salon, où toutes les bougies avaient été installées. Elle mourait d'envie de voir ce que lui préparait son tendre aimé.

Ed l'accueillait avec un sourire. Elle prit la main qui lui tendait. Elle fut accompagnée vers le canapé. Elle se laissait guidée. Ed leur avait concocté un cocktail.

Ed fit le tour et se plaça derrière elle. Il glissa ses mains sous le tissu du peignoir pour lui masser les épaules. Le contact était réellement agréable. Elle fermait les yeux et se laissait porter. Il avait des mains fabuleuses. Elle rouvrit les yeux et leva le visage vers lui pour demander :

- Qu'est-ce qui me vaut tout ceci ?
- Ce ne serait pas une surprise si je te le disais.
- Très bien. Je ne demande plus rien dans ce cas.

Elle paraissait étonnée, mais laissait se dérouler la soirée. Le repas était délicieux. Ed s'était vraiment surpassé. Il était vraiment divin. Ils avaient mangés côte à côte. Ed regardait de temps à autre vers elle pour voir si tout se passait bien. Quand elle croisait son regard, elle lui souriait. C'était le signe que tout allait bien et qu'elle appréciait tout ce qu'il avait préparé. C'était loin d'être

fini. Il prenait soin à ce qu'elle ne manque de rien. Tout était délicieux, jusqu'à la musique.

Sur la mesure de « Ramble On » des Led Zeppelin, Ed offrit le dessert à son aimée. Une coupe remplie de glace sur un plateau avec une rose et une main en porcelaine sur laquelle se trouvait son cadeau. Sandy ne le remarqua pas tout de suite. Elle dégustait le dessert avec appétit en souriant à son homme. Elle baissa les yeux pour reposer enfin sa coupe vide et vit enfin le somptueux cadeau poser sur la main en porcelaine. C'était une bague. Une magnifique bague finement ciselée portant une unique pierre d'un éclat incroyable. Elle leva alors les yeux vers Ed :

- C'est pour moi ?

- Oui, répondit-il simplement.

Il s'approcha d'elle et prit ses mains dans les siennes pour la

faire lever. Il prit sa place et la fit asseoir sur ses genoux :

- Je sais ce que tu vas me dire. Je suis fou ! Mais nous n'avons pas le temps de nous poser des questions. Je veux faire de toi la femme la plus heureuse jusqu'à la fin de ta vie. Je sais ce que tu désires. Je réalise le premier de tes rêves en t'épousant. Et je veux aussi, si tu le souhaite encore, qu'on fasse un enfant tous les deux.

Elle n'en crut pas ses oreilles. Elle sentait ses larmes monter. Elle lâchait les mains d'Ed pour les porter à sa bouche, elle ne réalisait pas. Elle était terriblement émue. Elle écarta enfin ses mains pour dire :

- Tu es l'homme le plus incroyable. Avec tout ce qui nous est arrivé, tu es encore là, alors que n'importe qui d'autre aurait déjà fuit. Je t'aime et je veux vivre et mourir auprès de toi. Mariée ou pas, enfant ou pas. Je veux juste être avec toi. Alors si tu veux qu'on se marie ou qu'on ait un enfant ensemble, je suis d'accord.

Elle posa une main tendrement sur sa joue. Elle l'embrassa passionnément. Ed caressait son dos, prenant sa moitié dans ses bras et le serrant très fort contre lui. Ses lèvres fusionnaient avec les siennes. Les yeux clos, ils se laissaient porter par cette passion.

Ed s'éloigna enfin et prit la bague pour la passer au doigt de sa bien-aimée. Elle brillait de mille feux. Elle était fabuleuse. Sandy était heureuse. Ils allaient se marier. C'était plus qu'elle n'espérait. Elle caressait le doux espoir de donner le fils qu'elle avait eu en rêve à l'homme de sa vie, parce qu'elle sentait qu'il était prêt, qu'il souhaitait vraiment caresser le même rêve qu'elle.

Ed prit la jeune femme dans ses bras et la conduisit dans leur chambre. Il prit son temps et dégusta sa peau. Il ne servait plus à rien de faire attention maintenant. Ils voulaient tous deux cet

enfant. Ed était prêt à l'élever seul, Sandy en était certaine. Ed savait que sa famille serait derrière lui pour le soutenir et l'aider. Le plus difficile serait de se faire à l'idée de se séparer de cet amour. Il lui paraissait difficile de songer à devoir refaire sa vie avec une autre femme après sa disparition aussi. Mais pour le moment, son esprit était ailleurs.

Leur étreinte fut intense. Elle laissa un souvenir plus fort encore à leur réveil. Ils étaient tendrement enlacés. Rien n'avait perturbé leur sommeil. Ils avaient dormi tout leur soule. Ils se levèrent et se préparèrent ensemble. Il demeurait une aura certaine qui baignait la pièce et même le reste de l'appartement. Le bonheur et l'amour régnait partout autour d'eux.

La routine revenait malgré elle. Les deux futurs époux avaient décidé de vivre au jour le jour pour ne rien perdre de leur relation. Personne n'avait le droit de leur parler de ce qui devenait inévitable.

Sandy s'était refusé d'interrompre le travail. Elle voulait continuer de vivre quoi qu'il arrive. Cela lui permettait surtout de ne pas penser à cette situation. Elle n'acceptait aucune pitié. Elle était capable de travailler. Elle n'était différente des autres malgré le fait qu'elle était condamnée. Tant qu'elle était capable de travailler, elle le ferait. Et malgré le fait que ses collègues proches connaissaient la situation, ils respectaient son désir et travaillaient comme d'habitude, sans laisser leurs émotions interférer.

Ed, lui aussi, ne tenait pas à en parler. L'idée de la perdre lui était assez pénible comme ça. Il ne supporterait pas la pitié des gens, seulement parce qu'elle allait mourir. Il souhaitait vivre pleinement leur amour, simplement et le reste n'avait aucune importance. Il essayait de ne pas voir les signes autour de lui que les gens laissaient échapper malgré eux. C'était dans la nature humaine de ressentir une certaine émotion en sachant qu'on était proche d'une personne, comme une collègue de travail, en sachant qu'elle allait mourir. C'était simplement humain.

Le travail ne manquait pas. Surtout pour Sandy qui préparait son mariage, mais pire encore, ses obsèques. Elle arrivait malgré tout à gérer tout ça. Ed lui apportait son aide pour qu'elle ne se sente pas surmenée. Sauf pour les obsèques qu'elle souhaitait gérer seul. Elle préférait qu'Ed conserve son énergie et sa bonne humeur. Elle savait qu'organiser ses obsèques n'aurait fait que le plonger encore dans une mélancolie qu'elle ne voulait pas voir en lui.

Elle avait renoncé à se servir des dons qu'elle maîtrisait. Elle espérait, tout comme Ed le pensait, que cela pouvait lui permettre de vivre plus longtemps aux côtés de son ange. Elle se donnait toutes les chances de voir son enfant grandir parce qu'elle était persuadée qu'elle porterait un jour leur enfant.

La fatigue se faisait pourtant sentir. Sandy paraissait épuisée. Tous ces préparatifs la fatiguaient nerveusement et physiquement. Elle avait décidé de s'accorder quelques jours de repos, elle en avait réellement besoin. Et elle savait qu'elle pouvait gérer une partie de son travail de la maison.

Les préparatifs du mariage avançaient à grands pas. La liste des invités était plutôt restreinte. Ils ne souhaitaient pas faire une grande cérémonie. Seulement avoir les personnes très proches et qui connaissait le couple et leur situation. Les amis proches et la famille seraient donc les seuls présents.

Personne n'avait rien laissé filtrer. C'était le souhait express du couple. Sandy ne souhaitait pas que cette nouvelle influence la carrière d'Ed. Même Virginie avait pour consigne de ne rien dire. Elle était évidemment au courant. Comment Sandy aurait pu ne pas lui dire. Elle avait d'ailleurs été très peinée d'apprendre qu'elle allait mourir. Elle serait présente, évidemment, parce qu'elle restait l'amie la plus proche de Sandy et du couple. Elle serait le témoin de la mariée. Elle voulait être auprès de son amie pour le plus beau jour de sa vie, pour la soutenir malgré tout ce qu'elle ressentait pour Ed. Elle s'était fait une raison et elle avait accepté depuis longtemps.

A l'approche de la cérémonie, Sandy faisait de nouveaux son rêve prémonitoire. Il ne la quittait plus depuis quelques jours. Elle se réfugiait alors en pleine nuit dans la salle de bain pour pleurer. Ed ne l'avait pas encore découvert, mais il finirait par s'en rendre compte. Pourtant, elle ne souhaitait pas qu'il la voit dans cet état. Cela devenait pourtant de plus en plus difficile de cacher ses larmes.

Les préparatifs étaient pratiquement terminés. Tous ceux qui avaient pu aider semblaient soulagés de voir que la date approchait à grand pas. C'était évidemment du stress en moins. Et durant tout ce mois le temps passait assez vite. Le travail, les préparatifs... Sandy n'avait presque plus de temps à elle. Et malgré le fait qu'elle travaillait à la maison, elle travaillait toujours autant. Elle n'avait plus à se déplacer et cela la fatiguait donc moins. Elle n'avait plus à faire la navette entre les bureaux non plus. La qualité de son travail ne s'en trouvait pas affecté malgré les nombreux préparatifs qui empiétaient sur son travail. Sandy avait toujours quelque chose en tête. Une idée travail, ou une envie particulière pour la fonctionnait à plein régime. Les cérémonie. Son cerveau

obsèques, elles aussi, lui prenaient de son énergie. Mais c'était important que tout soit prêt pour son décès, sans qu'Ed est à se soucier de quoi que soit.

Le temps passait vraiment très vite. Et le week-end prochain, ils seraient mariés. La tension montait à l'approche de la date fatidique. Même leur sommeil s'en trouvait troublé. Surtout celui de Sandy qui faisait toujours se maudir rêve.

Ils étaient toujours proches, collés l'un contre l'autre. Ils ne se refusaient pas l'un à l'autre non plus. Cela permettait à Sandy de rester vivante et de bonne humeur. Leurs étreintes étaient importantes, elles leur permettaient de rester vraiment proches. Sandy n'aurait pas supporté, en ces temps de tension, de voir cette distance qui les avait éloignés si souvent.

En ce matin de mai, le jeune couple était nerveux, très nerveux même. Sandy pensa à sa robe. Elle allait enfin la porter. Elle avait pris soin de la cacher à un Ed particulièrement curieux. Elle tenait à respecter le secret. Virginie, arrivée la veille, l'aidait à se vêtir. Son aide était précieuse parce que Sandy avait les mains tremblantes. Elle se croyait incapable de surmonter son stress. Elle n'arrivait même pas à attacher ses bijoux.

Le coiffeur et la maquilleuse avaient fait un travail remarquable. Sandy était particulièrement belle. Elle se trouvait belle. Et malgré le fait qu'elle était de plus en plus nerveuse à mesure que l'heure avançait, elle se sentait bien.

Elle était en retard. Les derniers préparatifs avaient pris un peu de retard. La circulation, les petits tracassés du au trac... Sandy sentait son cœur s'emballer et elle faisait tout pour ne pas augmenter le retard.

Tout le monde était prêt, il ne manquait plus qu'elle. Les invités étaient installés et Ed attendait près de l'autel, très nerveux, lui aussi. Ce retard ne faisait qu'accentuer ses craintes. Il ne pouvait croire que Sandy se refuserait à l'épouser. Il avait été mis au courant du retard de sa belle, mais son angoisse ne le quittait pas. Il attendait, patiemment ou non, mais il attendait. Son demi-frère Simon le rassurait :

- Ne t'inquiète pas, elle va arriver.

Mais Ed semblait ne pas être très confiant.

Sandy quittait maintenant l'appartement pour rejoindre la

petite chapelle du plus vite qu'elle le pouvait, suivie de près par Virginie. Un des amis d'Ed s'était proposé pour les conduire. Ils ne mirent pas trop longtemps. Ils devaient rester prudents et le chauffeur ne faisait pas d'excès de vitesse. Sandy avait le cœur qui battait la chamade à mesure que la chapelle se rapprochait.

La voiture s'arrêtait enfin devant la chapelle. Sandy sentait son cœur au bord de l'explosion. Elle inspirait plusieurs fois avant de pousser la large porte de bois. Elle faisait enfin son apparition couverte dans une magnifique

de petites perles et robe bustier blanc cassé de dentelle. Les perles

descendaient en cascade de la taille jusqu'au sol. Elle portait des manchons perlés, un bouquet de roses blanches à la main. Son voile, perlé lui aussi, était retenu par un diadème de perles. Elle le laissa tomber devant son visage avant de marcher sur le tapis usé et brodé de la chapelle qui la conduisait à l'autel.

Elle marchait lentement, le cœur bondissant plus fort encore. Elle vit enfin son homme, vêtu d'un costume blanc cassé. Un gilet aux boutons dorés et une cravate assortie au gilet agrémentaient le tout.

Leurs pensées se mêlèrent un instant. Ils rayonnaient tous deux de bonheur. Ils se sourirent, heureux comme jamais.

Ils avaient choisi les couleurs de leurs tenues ensemble, mais ils n'avaient pas vu ce qu'ils avaient choisi. Seule la mère d'Ed savait et elle avait donc conseillé Ed pour que sa tenue se marie à merveille avec la robe de Sandy. Ils étaient donc, et comme très souvent, assortis.

Sandy arrivait enfin au niveau de son aimé et se stoppa. Ils se prirent la main et se tournèrent vers le prêtre. La chapelle était baignée de soleil. Le petit vitrail renvoyait sa lumière colorée partout dans le lieu. C'était une magnifique journée printanière. Le ciel, dehors, était clair, sans nuages. Tout était réuni pour célébrer un splendide mariage.

La cérémonie était très belle, émouvante. Les deux époux avaient préparé des vœux remplis d'amour et de tendresse. Ils y avaient mis tout leur cœur et tous leurs sentiments. Sandy fut réellement émue par les mots prononcés par son ange. Ils exprimaient sa détresse et tout son amour. Sandy ne put retenir ses larmes. Elle tenait la main de son aimé. Toutes deux étaient tremblantes. Ils échangèrent ensuite les anneaux, deux beaux anneaux de platine identiques ciselés. L'inscription résumait tout : « A toi pour l'éternité » avec la date de ce jour magique et leurs deux prénoms.

Le prêtre scella enfin leur union et ils échangèrent le plus fabuleux baiser qu'ils n'aient jamais échangé. Tout leur amour était dans ce baiser, leur premier baiser en tant qu'époux. Il représentait tant pour Sandy. Elle n'imaginait pas encore réellement qu'elle était unie vraiment à l'homme qu'elle rêvait d'épouser.

La cérémonie à la mairie fut plus rapide, mais elle comptait plus encore. Sandy tremblait. Elle avait plus de mal encore à retenir son trac. Elle eut du mal à signer l'acte qui scellait définitivement leur amour. La main d'Ed tremblait, elle aussi. Leurs yeux se croisèrent et ils échangèrent un sourire qui en disait long sur ce qu'ils ressentaient l'un pour l'autre.

Ils étaient mariés. Sandy le réalisait maintenant. Elle regardait sans cesse son doigt et jouait avec son anneau, le faisant tourner autour de son doigt.

Ils quittèrent les lieux comblés. Leur bonheur se lisait sur leur visage. Le sourire aux lèvres, ils n'avaient d'yeux que l'un pour l'autre. Les gens autour d'eux pouvaient vraiment partager leur bonheur. Il semblait heureux de les voir si proches et heureux. Ce bonheur était communicatif et le sourire se lisait alors sur tous les visages lorsqu'ils posaient les yeux sur eux.

La soirée était animée. Tout le monde s'amusait et riait. Les mariés furent félicités. Ed serra de nombreuses mains et enlaça ses amis. Sandy fit de même. Elle fut émue aux larmes par les témoignages divers. Ed se tenait près d'elle et la serrait dans ses bras en murmurant :

- Je t'aime, ma chérie. On sera heureux jusqu'à la fin. Et il l'embrassa tendrement.

Ils dansèrent et chantèrent. Ils profitaient de cette cérémonie pleinement. Ils s'amusèrent sans penser à autre chose qu'à leur nouveau bonheur. Ils ne se quittèrent pas d'une semelle, main dans la main, collés l'un à l'autre, ils restaient proches, à s'embrasser souvent. Ils mangèrent et trinquèrent aussi. La soirée était bien amorcée. Ils attendirent d'être moins demandés pour s'éclipser. Ils laissaient les gens s'amuser et sortaient discrètement. Ils prirent la voiture et firent pas mal de kilomètres pour rejoindre une petite maison en bord de mer. Ed avait déjà tout prévu. Quelques affaires avaient été emmenées pour être tranquilles. Il y avait de quoi manger, de quoi s'amuser, de quoi être seuls et tranquilles.

Personne ne savait où les trouver. Ils étaient seuls au monde, pour deux jours au moins. La maison était tout en bois sur deux étages. L'odeur de bois y était très présente. La décoration était sobre, mais chaleureuse. Tout reflétait la paix et la tranquillité.

Ed fouilla dans les placards. Il en sortit des bougies, de grosses bougies blanches. Elles illuminaient

la place joliment. On se serait presque cru dans un chalet de montagne, si ce n'était qu'on entendait le bruit des vagues qui se jetaient sur la plage et la falaise proche. Le décor et le cadre était idyllique. Sandy aimait beaucoup cette sobriété et le son des vagues.

Une fois la pièce ainsi relookée, Ed pu se consacrer tout entier à son épouse. Il n'avait désormais d'yeux que pour elle. Il s'approcha doucement d'elle et prit ses mains. Ses yeux dans les siens, il lui sourit. Ses yeux brillaient de mille feux. Il lui parla avec une extrême douceur :

- Tu es la plus belle des femmes dans cette robe. Je t'aime tellement, ma chérie, finissait-il par dire en prenant son visage entre ses mains.

Il déposa ses lèvres délicatement sur les siennes. Il mit tout son cœur, son amour et son âme dans ce premier vrai baiser en tant qu'époux. Il enlaça son âme sœur, parce qu'il la ressentait comme tel. Les yeux clos, ils ressentaient leur union au plus profond d'eux. C'était quelque chose de vraiment intense.

Sandy ne rêvais plus que de s'unir à son époux. Elle savait que leur étreinte serait grandiose. Leur deux corps s'attendaient, allaient se redécouvrir. Ils célébraient l'union de leurs corps et leurs deux âmes, définitivement.

Ils prirent leur temps et savouraient chaque geste, chaque échange, pleinement. Sandy défit la cravate et déboutonna sa veste. Il la quitta en la laissant glisser sur ses bras avant de la lancer sur le sofa, un vieux sofa de velours foncé recouvert d'un plaid écossais. Sandy continua par la chemise, prenant son temps pour déboutonner chaque bouton. Il écarta le tissu et embrassa l'une de ses épaules tout en déboutonnant son pantalon.

Ed dégrafait de son côté le derrière de la robe, à l'aveuglette. Il ôta son peigne et le voile dans la foulée. La robe était tombée aux pieds de Sandy, dévoilant la tenue qu'elle avait pris soin de choisir pour affoler son époux. Ce fut réussi. Il la dévorait du regard.

Ed avait étalé des coussins devant la cheminée et il prit le plaid qu'il étala sur la sol ou il avait déjà mis une couverture. Ils s'abandonnèrent l'un à l'autre, sans même monter jusqu'à la chambre. Le cadre se prêtait vraiment à ce genre de moment. Le feu crépitait dans la cheminée et la lueur des bougies rendait le moment plus magique encore. Ils étaient heureux et épanouis et ils s'endormirent, tendrement enlacés, au milieu de tous ces coussins, au coin du feu.

Aucun réveil n'allait les tirer de leur sommeil et ils profitèrent de la chaleur de leur bras jusque tard dans la matinée. Durant la nuit, le feu s'étant étouffé, Ed avait doucement monté Sandy dans ses bras dans le lit douillet, au premier. Il était juste redescendu éteindre les bougies. Il s'était ensuite placé auprès d'elle se blottissant contre elle.

Le réveil fut doux. La température était douce. Sandy s'éveilla la première. Elle resta blottie contre son tendre mari. Elle se sentait bien. Elle ressentait le bien-être de son époux. Elle se laissait porter par ce sentiment plaisant. Elle fermait les yeux et respirait l'odeur envoûtante de sa peau. La chaleur de ses bras était une sensation plus fabuleuse encore.

Ed s'éveillait à son tour, doucement. Sandy avait senti son homme remuer, tout doucement, pensant sûrement qu'elle dormait encore. Elle leva alors lentement la tête et les yeux vers son ange et n'eut pas besoin de parler. Ils se sourirent simplement. Ils étaient heureux.

Ed brisa le silence reposant :

- Il ne manque qu'un enfant pour que tu aies tout ce dont tu rêvais.
- Je veux faire cet enfant avec toi, mais seulement si tu le désires toi aussi.
- Bien sûr, ma puce. Mais je pense plus à toi, parce que je sais que, malgré les risques, tu es prête à avoir tout de même cet enfant. Je ne te cache pas que j'ai très peur. Je pense sans cesse à cette prémonition qui me fait peur.
- Je le sais, mais cela ne doit pas t'empêcher de vivre. Et à ce propos, je veux que tu me promettes de ne pas hésiter à refaire ta vie quand je serai partie.
- Tu ne peux pas me demander une chose pareille ! interjeta-t-il. Je ne sais pas si j'arriverai à élever cet enfant sans toi. Alors comment pourrai-je seulement penser à refaire ma vie sans toi.
- Mais tu ne dois pas t'empêcher d'être heureux parce que je ne suis plus là.
- Je suis d'accord, mais je ne veux pas te promettre quoi que ce soit. Je veux rester libre de t'aimer et

de t'être fidèle toute ma vie si ça me chante.

- D'accord.

Sandy déposa doucement ses lèvres sur celles de son ange de mari. Elle n'avait pu lui faire promettre de refaire sa vie, mais elle savait qu'il ferait le bon choix. Elle se sentait rassurée quant à son mental. Il réagissait bien à la nouvelle situation. Ils pouvaient maintenant se concentrer sur leur bonheur présent et avenir. A commencer par profiter de leurs noces.

Ed avait vraiment pensé à tout. Cette maison était petite, mais chaleureuse. Ils se sentaient seuls au monde pour quelques heures encore. Ils quittèrent le lit et s'habillèrent. Ed avait pensé à amener des vêtements. Ils voulaient profiter de ce cadre pour marcher ensemble sur la plage. Main dans la main, ils arpentèrent la plage baignée de soleil. Le temps était vraiment magnifique. Sandy avait même quitté ses chaussures pour marcher et courir dans l'eau. Ed n'avait qu'à faire comme elle. Ils s'amusèrent en se courant après. Ils avaient fini par quitter leur veste et se lançaient même de l'eau. La bataille dura un long moment. Epuisés, ils finirent par ramasser leurs affaires et retourner à la maison.

Ils dînèrent au coin du feu. Rien de spécial. Pas de cuisine. Ed avait juste fait livrer une pizza et du vin. C'était simple mais si bon. Ils ne pensaient à rien d'autre qu'à eux. Sandy s'était blottie contre son ange et partageait la pizza.

Dès le lendemain, ils devaient rejoindre l'aéroport. Les jeunes mariés s'étaient offert un voyage de rêve dans les îles. Ils allaient profiter du soleil, de la mer et surtout de leur chambre. Hawaï était magnifique.

Ed avait vraiment choisi le plus beau des endroits pour un voyage de noces. Cela les avait inspirés. Ils renouvelèrent leurs vœux. L'endroit était réellement magique et Sandy pensait que renouveler les vœux dans un endroit aussi magique ne pouvait que leur laisser un souvenir vraiment ineffaçable de leur mariage. Il fallait juste se trouver une tenue qui aille avec le décor. Ils avaient donc fait les étales et les boutiques pour se trouver une tenue pour cette cérémonie spéciale.

Sandy portait une magnifique robe longue de dentelle et de soie. Une petite couronne tressée dans les cheveux. Un petit bouquet de lys dans les mains, elle était radieuse. Ed, lui, portait un costume de lin clair et une chemise toute simple blanche ouverte à moitié. Une pochette blanche de soie et c'était tout.

La musique, les flambeaux... tout était magique. Les vœux étaient les mêmes que lors de leur union, à Londres, mais le cadre rendait le moment encore plus émouvant. Les étoiles illuminaient le ciel d'encre et on les distinguait si bien. Une étoile filante traversa le ciel au moment même où le prêtre les déclara mari et femme. Ce serait un souvenir que Sandy ne pourrait jamais oublier.

Le temps avait été fabuleux. La semaine était passée à une vitesse effrayante. Ils avaient visité, faisant de nombreuses balades. Ils avaient fait de magnifiques photos. Ils avaient fait un album magnifique pour agrémenter celui de leur mariage. Sandy allait les regarder durant le vol de retour. Elle aimait voir ces nombreux souvenirs de bonheur.

Le retour sur Londres fut rapide. Le vol parut court. Sandy défaisait déjà les bagages. Elle replaçait toutes leurs affaires et rangeait ce qu'ils avaient achetés. Les tenues pour leur mariage étaient soigneusement emballées et les tenues offertes à Hawaï pourraient resservir, donc elles avaient rejoint les autres affaires. Elle souriait en sortant les paquets rapportés de là-bas. Ils avaient rapporté des cadeaux et des souvenirs pour toute la famille et pour les amis, mais aussi pour eux. Les photos, quant à elles, rejoignaient l'album pour la plupart et les autres, Sandy en fit un second album qu'elle feuillèterait souvent.

Sandy avait tout fait pour qu'aucun signe ne la perturbe. Elle s'était habituée, comme Ed, à ne plus avoir ce lien entre eux. Malgré tout, elle le laissait agir lorsqu'ils s'unissaient car c'était le seul moment où elle ne le contrôlait pas, et elle ne voulait pas non plus essayer, de peur de gâcher ces moments fabuleux qu'ils avaient ensemble. Elle n'en parlait plus avec Ed non plus. Elle ne voulait pas éveillés de mauvais moments à venir. Ils s'étaient promis de ne plus le faire. Ed savait malgré tout que leurs étreintes n'avaient rien perdu en intensité. Cela signifiait alors qu'ils continuaient de partager ce lien, mais seulement durant leurs ébats. Mais il ne faisait pas de souci particulier parce que sa santé était plus que bonne. Elle n'avait pas eu le moindre problème depuis.

La famille avait été conviée à un repas que Sandy voulait absolument préparer pour leur montrer les photos. Elle avait fait un montage qu'elle voulait leur faire voir pour qu'ils voient ce qu'ils avaient fait durant leur voyage de noce. Il y avait des photos et quelques vidéos qu'Ed avait faites.

Elle avait cuisiné quelque chose de raffiné. Elle voulait les épater. Elle voulait leur montrer qu'Ed était entre de bonnes mains. Elle savait cuisiner et recevoir. Elle avait dressé une table fabuleuse, pleine de couleur et de charme. Elle avait vraiment bon goût et Ed s'en félicitait. Il venait de voir la table et humait l'odeur de sa cuisine :

- Tu es pleine de surprises. Ça sent délicieusement bon et cette table est magnifique. Je suis vraiment fier de toi.

Elle ne répondit pas mais lui sourit. Elle le laissa s'approcher et enrouler ses bras autour d'elle. Elle lui tournait le dos et continuait de cuisiner. Elle préparait son entrée pendant que le canard cuisait dans le four. Le dessert était déjà prêt depuis la veille et les attendait dans le réfrigérateur.

Elle se tournait enfin vers lui en souriant et lui demandait :

- Maintenant que j'ai fini, tu as le droit de m'embrasser. Et peut-être que si tu es très sage, comme le four est programmé, il s'arrêtera seul, tu auras aussi le droit de m'emmener dans notre chambre et d'être moins sage.

Il lui renvoya son sourire et déposa ses lèvres sur les siennes. Ensuite il répondit :

- Mais les invités seront là dans moins d'une heure, tu crois que nous aurons le temps d'être moins sages ?

- Oui, j'en suis sûre, répondit-elle en souriant encore.

Il se laissa convaincre et la prit dans ses bras. Il la mena sans perdre de temps dans la chambre. Ils prirent le temps de se dévêtir. Sandy aimait caresser sa peau ou encore l'embrasser. Elle voulait lui offrir un moment romantique et câlin, réellement câlin. Ed le sentait et se laissait guider. Il ressentait que ce moment était sensiblement différent et Sandy prenait le temps de lui offrir un moment rien qu'à lui avant de s'unir à lui encore. Il appréciait tous les moments qu'ils partageaient, essayant de briser la routine en essayant de s'offrir des moments uniques et différents chaque fois en expérimentant aussi d'autres choses. Et leur étreinte fut vraiment douce et tendre.

Ils eurent à peine le temps ensuite de se préparer. Sandy prit plus de temps. Ed descendait déjà ouvrir la porte à leurs invités alors qu'elle finissait de se préparer.

Les parents et les frères d'Ed furent agréablement surpris en voyant le mal que s'était donné la maîtresse de maison pour satisfaire ses invités. Ils ne connaissaient pas la cuisine française, mais ils dégustèrent et apprécièrent ce que Sandy avait cuisiné. Ed, lui aussi, se réjouissait toujours de pouvoir goûter à ses plats.

Après le repas, ils prirent le dessert au salon, devant le montage que Sandy avait préparé. Ed, lui-

même, n'avait rien vu de ce qu'elle avait fait. C'était une surprise totale. Il savait toutefois qu'elle savait faire des choses fantastiques et qu'elle avait fait quelque chose, là encore, de vraiment unique. Ce fut le cas. Tout le monde était étonné du talent qu'elle avait mis dans ce montage. Il était un souvenir fabuleux que les deux époux auraient tout le loisir de revoir. C'était un souvenir fabuleux.

Ils reprenaient leur petite routine. Ils travaillaient souvent ensemble. Plus souvent maintenant. Ed avait mis entre parenthèses sa carrière pour se consacrer à son couple tant que possible. Sandy ne s'était pas opposée à cette décision. Elle la comprenait. Elle pouvait ainsi passer elle-même plus de temps avec lui. Toutefois, elle avait réussi à lui faire accepter de travailler lorsqu'il pouvait rester sur Londres, limitant ainsi ses déplacements parce qu'il ne voulait pas s'éloigner très longtemps. Et quand elle pouvait l'accompagner, elle le faisait. Ed se sentait ainsi plus rassuré.

Elle l'accompagnait sur les séances photo qu'il faisait. Elle aimait le voir poser. Il était tellement beau, cheveux au vent, les yeux pleins de lumière. C'était là qu'elle préférait le voir. C'est là qu'il révélait tout son charme, toute sa sensualité. Elle demeurait silencieuse et l'admirait tout simplement.

Pour cette séance, cette fois, elle devait participer. Ed n'avait rien dit parce qu'il voulait voir sa réaction. Ils allaient faire l'objet d'un article dans un magazine. Leur couple intriguait et on s'intéressait à eux par ce fait. Ed avait accepté sachant que sinon, ils seraient harcelés. Sandy serait sûrement d'accord parce qu'elle savait qu'Ed savait bien mieux qu'elle se qu'il convenait de faire. Le couple restait pourtant discret au possible. Ils avaient tout fait pour que leur histoire n'intéresse pas et pour qu'on les laisse en paix. Ils n'avaient pas ainsi à devoir divulguer certaines choses de leur relation, gardant le secret le plus possible.

Sandy se tenait d'abord à l'écart. Regardant les premiers clichés où Ed figurait seul. Il lui faisait signe ensuite de venir vers lui. Il lui expliquait enfin :

- Je dois t'expliquer. J'ai accepté de faire quelques clichés pour un magazine. Parce que je ne veux pas qu'on fasse paraître des idioties sur nous deux. Les gens sauront ce qu'ils doivent savoir, sans qu'on ait trop à en dire.
- Je comprends. Il n'y a pas de problème.

Elle acceptait. Ed avait raison. Ils n'avaient pas besoin de rumeurs infondées. Le couple ne pouvait plus vraiment se cacher. Mais ils allaient seulement avouer qu'ils étaient ensemble et qu'ils étaient mariés, rien de plus.

Ils posaient tous les deux. Ed se sentait fier d'enfin pouvoir montrer son bonheur au monde. Il se sentait surtout fier de celle qui partageait ce bonheur avec lui. Le résultat était éblouissant. Ils étaient assortis, malgré leurs différences. De nombreux couples présentaient une différence d'âge telle que la leur et tout semblait leur réussir. Ce qui comptait, c'était qu'aucune critique ne semblait fuser. Rien ne leur était parvenu en tous les cas. Juste quelques rumeurs sans conséquences. Leur couple ne semblait pas retenir assez l'attention pour qu'on les ennuie. Cela les arrangeait grandement.

Ce matin, le réveil semblait plus difficile pour une Sandy visiblement fatiguée. Plus qu'à l'accoutumée en tout cas. Elle avait de belles cernes sous les yeux, comme si elle avait veillé toute la nuit. Ce qui n'était pas le cas. Ed l'avait évidemment remarqué. Il avait apporté le petit déjeuner, comme souvent. Il s'inquiétait un peu plus quand elle courut pour s'enfermer dans la salle de bain, plus précisément aux toilettes. Il cognait doucement à la porte :

- Qu'y a-t-il ? Est-ce que tu vas bien, ma chérie ?

- Oui, oui, répondait-elle.

Elle n'était pas inquiète, loin de là. Son sens développé lui

faisait ressentir qu'elle n'avait rien de grave, qu'elle n'était pas malade en fait. Elle savait ce qui l'attendait maintenant. Il fallait juste annoncer la nouvelle au futur père.

Elle quitta la salle d'eau la mine réjouie. Ed comprit vite et dit :

- Toi, tu n'es pas inquiète, tu sais exactement ce que tu as, dit-il, amusé. Mais je veux que tu me le dises.

- Tu es toujours d'accord pour être père ?

- Non ? Tu es sûre de toi ? Tu es vraiment enceinte ?

- J'en suis quasiment certaine, mais je vais faire un test pour en être sûre.

Elle affichait un large sourire. Elle était folle de joie. Mais Ed, lui, voyait ses craintes doucement se réaliser et surtout cette stupide prémonition. Sandy ressentait sa peur. Elle n'avait pas besoin de leur lien spécial pour le ressentir. Elle lui confia alors :

- Je sais que tu as peur de ce qui pourrait se passer, mais tu dois me faire confiance.

- J'ai confiance en toi. Simplement, je ne veux pas te perdre. Je n'y suis pas préparé, et je pense que je n'y serai jamais ! Si ce que tu as vu en rêve vient à arriver, cela veut dire que dans neuf mois environ, tu me quitteras, pour toujours.

- Je sais... Je sais, disait-elle, songeuse, comme si elle réalisait seulement que le temps lui était compté. Elle en eut les larmes aux yeux. Pourquoi partir alors que tous ses rêves se réalisaient enfin ? Le destin était bien cruel avec elle. Elle savait pourtant que sans son don, elle n'aurait sans doute jamais réalisé son rêve de bonheur. En réalisant le chagrin qu'elle allait causer au seul homme auquel elle n'aurait jamais voulu en faire, elle s'effondra et se laissa aller à pleurer. Ed la serra alors dans ses bras :

- Ça va être dur, très dur, pour tous les deux.

- Tu n'aurais pas du me rappeler ce que je sais déjà.

- Je suis désolé. Mais tu sais comme moi que ce bébé confirme encore ce qui va sûrement arriver.

Elle le savait en effet, mais elle aurait préféré l'oublier.

Sandy devait se rendre à la pharmacie pour prendre un test de grossesse et ensuite, elle n'aurait qu'à prendre rendez-vous chez le médecin pour confirmer et déterminer la date de la grossesse avec précision.

Le lendemain matin, le test confirma la grossesse. Il ne resta qu'à déterminer la date prévue de la

naissance. Sandy était heureuse malgré tout, même si sa vision continuait de la hanter.

Ed voyait cette prémonition se confirmer. Il était persuadé que le temps leur était vraiment compté maintenant et il devait se préparer à sa disparition. Leur relation n'en paraissait que plus forte. Ed ressentait encore plus d'amour pour elle que jamais. Il s'était promis d'être le plus proche d'elle que possible jusqu'à la fin, même s'il espérait secrètement que ce ne fût qu'un rêve. Pourtant, il était certain que les dons de Sandy lui avaient effectivement montré ce qui allait lui arriver et il redoutait son départ.

Sandy allait surveiller de prêt cette grossesse. Elle voulait être sûre que tout se passerait à merveille. Cette prémonition ne lui laissait pas d'autre choix. Elle désirait plus que tout au monde connaître le bonheur de donner un enfant à l'homme qu'elle aimait par-dessus tout. Elle ne voulait pas s'empêcher d'être mère, même pour une prémonition.

Elle ne paraissait pas spécialement anxieuse et Ed sentait qu'elle maîtrisait tout, le travail, la grossesse, et plus que tout, le fait qu'elle pouvait mourir, comme son rêve, ou plus précisément, sa prémonition, le laissait entrevoir. Il veillait à ce qu'elle ne manque de rien, comme toujours. Il ne lui laissait pas ressentir ses angoisses. Il évitait le sujet, mais il y pensait inévitablement.

Ils s'étaient mis d'accord pour ne rien se cacher. Il fallait que chacun d'eux dise quand il n'allait pas bien. Chacun d'eux devait s'exprimer sur ses angoisses. Ed voulait absolument tout savoir de son état, autant de santé que d'esprit. Sandy le souhaitait aussi. Au moindre souci, au moindre changement, bon ou mauvais, ils en parlaient. Sandy lui avait fait la promesse de le tenir au courant de tout, tout comme Ed l'avait fait.

Sandy voulait attendre encore un peu avant d'annoncer la nouvelle à la famille et aux amis. Elle savait que la réaction sera identique que celle d'Ed et elle voulait y être préparée. Le fait que tout se passe suivant son cauchemar ne la ravissait pas et si ses proches, tous ses proches se mettaient à lui rappeler ce fait, elle le vivrait certainement mal, risquant de dire des choses qu'elle ne pensait pas, excédée.

Elle ne pourrait pas cacher sa grossesse très longtemps. Et, au bout d'une semaine, elle se décida à en parler. Ed avait respecté son choix et il ne réjouissait que plus que leurs proches soient enfin au courant.

Cette grossesse serait suivie de très près. Sandy voulait qu'Ed l'accompagne s'il le pouvait. Et lorsqu'elle se rendit à sa première visite, Ed l'accompagnait. Il pourrait ainsi poser toutes les questions qu'il pouvait se poser. Ils ressortirent sereins et heureux. Ed était rassuré. Tout paraissait bien se présenter.

Ils voulaient s'entourer d'amis pour ce soir, histoire de se sortir de cette nervosité. Ils avaient invités les vieux amis d'école d'Ed. Ils savaient toujours mettre de l'ambiance et ils en avaient grandement besoin.

Ils s'endormirent tendrement enlacés, comme toujours. Et ils dormirent paisiblement. Rien ne vint le troubler plus que d'habitude. Sandy avait enfin réussi à se défaire de ce mauvais rêve.

Le couple avait repris leurs habitudes. Mais très bientôt, il y aurait une personne de plus dans leur foyer. Le couple s'en réjouissait vraiment. Ils profitaient pleinement d'eux tant qu'ils le pouvaient. Ils évitaient avec soin les conversations qui leur rappelaient ce qui pouvait arriver. Ils continuaient de travailler, de vivre, tout simplement, comme si de rien n'était, sans penser à autre chose qu'à leur bonheur d'être ensemble.

Ils n'avaient rien changé à leurs habitudes de vie, si ce n'était que Sandy tenait à faire attention à sa ligne pour pouvoir retrouver sa silhouette après sa grossesse, dans l'éventualité qu'elle y survive. Elle ne buvait plus d'alcool et évitait les fumeurs avec soin. Elle allégeait son planning quand elle se sentait fatiguée. Elle déléguait aussi. Et tout semblait aller.

Un bon mois s'était écoulé sans encombre. Tout le monde partageait, dans leur entourage, le bonheur du couple, plus unie que jamais. Sandy avait déjà programmé sa seconde visite et curieusement, elle se sentait nerveuse. Son sommeil s'en trouvait perturbé. Ed avait ressenti ses petits changements, mais il avait mis ça sur le coup de la grossesse. Sandy ne souhaitait pas parler de son angoisse. Elle avait un mauvais pressentiment. Elle sentait que quelque chose n'allait pas. Elle espérait que ce n'était pas au sujet du bébé.

Ed l'avait accompagné. Il voulait être près d'elle à chaque visite dans l'éventualité où quelque chose se passe mal, parce que, malgré tout, il se faisait du mouron. Cette fois, il avait ressenti sa nervosité et présentait quelque chose. Cette maudite prémonition ne le quittait plus désormais.

Durant la visite, le jeune couple ressentait un certain malaise. Ed était maintenant très inquiet. Sandy n'était pas plus à l'aise et réalisait que quelque chose n'allait pas. Elle attendait d'apprendre la nouvelle. Elle s'attendait à quelque chose qui ne lui plairait pas de toute façon. Ed ne voulait pas croire que le bébé pouvait être menacé.

Ce fût un choc. Sans détour, l'obstétricien leur annonça la terrible nouvelle :

- Je vais être honnête avec vous, votre bébé ne naîtra probablement pas, ou il aura de sérieux soucis de santé et risque de succomber dans ses premières heures de vie. Il ne se développera pas normalement.

Sandy s'effondra en larmes. Ed était abattu. Leurs craintes devenaient réalité. Mais pourquoi le bébé ? Quelles solutions s'offraient à eux maintenant ? Ils devaient y réfléchir maintenant qu'ils savaient pour trouver une solution. L'obstétricien leur conseillait un avortement. Sandy ne voulait pas s'y résoudre. Ed comprenait qu'elle ne veuille pas, mais il essayait de lui faire prendre la meilleure décision. Il lui semblait que l'offre du médecin était la meilleure solution :

- Il a raison. Tu devrais y songer.

- Non, Ed ! Je ne peux pas. Je veux savoir s'il existe une autre solution.

- Il te faut prendre une solution rapidement. Sinon, tu n'aurais plus d'autre choix que d'accoucher naturellement et nous connaissons la suite...

- Ed, s'il te plaît. Je ne veux pas y penser.

- Je sais, mais je ne peux pas. Pas maintenant.

- Très bien. Mais il faudra en reparler sans attendre.

- Laisse-moi un peu de temps, c'est tout ce que je demande.

- J'attendrais que tu sois prête à en parler, mais n'attend pas trop, je t'en prie.

La fin de la journée ne fût pas très gaie. Le silence régna presque toute la soirée. L'appétit avait disparu. Ils demeuraient dans le salon. Sandy retournait la question dans tous les sens. Elle devait faire quelque chose. Ed se renfermait dans ses pensées. Il songeait lui aussi à une solution. Sandy n'avait plus d'autre solution. Elle devait en faire part à Ed maintenant qu'elle avait pris sa décision :

- Ed.

- Oui ?

- Je veux sauver le bébé. Je sais que je le peux.

- Non ! Tu n'y songes pas ? Tu sais ce que cela voudra dire.

- Mais Ed...

- Non ! Ce bébé n'est pas plus important que toi.

- Mais je suis condamnée ! Je veux ce bébé. Maintenant que je sais, c'est ma seule chance d'avoir un enfant, tu le sais. C'est la seule chose à faire, la seule solution, tu le sais très bien. Je suis sûre que tu y as pensé aussi, j'en suis même certaine.

- Tu as raison, oui. J'y ai songé. Je sais très bien que tu peux le sauver. Mais cela raccourcira ton espérance de vie et je n'arrive pas à me résoudre à te voir partir. Je n'y arrive pas !

- Nous n'avons pas le choix. C'est le seul moyen.

- Je le sais... Je le sais trop bien. Mais cela veut dire encore que ton cauchemar était bel et bien une prémonition et j'ai peur de te perdre et de devoir élever cet enfant tout seul. Je trouve que c'est trop cher payer.

- Je comprends. Mais je partirai quoi qu'il arrive. Je veux vraiment vivre cette grossesse. Je veux vraiment avoir cet enfant de toi. Je veux qu'il reste quelque chose de nous. Je suis persuadée que tu seras parfait. Tu auras toute l'aide dont tu auras besoin. Je suis persuadée que ta mère sera ravie de t'apporter son aide. Et à travers lui, il restera quelque chose de moi. Tu me verras forcément à travers lui.

Ils parlèrent longuement, essayant de trouver une meilleure solution. Mais elle ne vint pas. Il s'avérait que la solution, la seule, était de faire confiance à Sandy, à contrecœur, évidemment. De la laisser user de ses dons pour sauver ce qu'ils avaient construit ensemble.

La nuit fut agitée. Les deux époux firent le même rêve. Sandy se projeta si fort dans la tête d'Ed, le lien était si fort, qu'au réveil, elle en eût la migraine. Le cauchemar qu'elle avait fait si souvent se répétait à l'infini dans sa tête et dans celle du jeune homme, qui comprenait maintenant son désir d'être mère à tout prix.

Lorsqu'ils furent tous deux éveillés, il serra sa femme dans ses bras et, avant de l'embrasser vraiment tendrement, il lui dit :

- Si tu veux vraiment cet enfant, tu l'auras. Je n'aurais jamais imaginé que ton cauchemar puisse être aussi pénible. J'ai pu ressentir ce que tu ressentais. Je comprends mieux ton désir d'avoir ce bébé. Ta peur de mourir est plus forte que ma peur de te voir mourir. Je t'aiderais à avoir ce bébé, et je serai avec toi, jusqu'au bout.

- Je t'aime. Je n'imaginais pas autrement ta conduite face à cette situation. Tu es très jeune, je le sais, mais tu es vraiment très mûre et surtout, tu as un courage fabuleux.

Ils savaient désormais que tout pouvait se produire. Ils seraient inquiets à chaque fois que quelque chose arriverait. Ils avaient pourtant choisi de vivre pleinement chaque instant. Ils ne voulaient plus se poser la moindre question. Ils n'hésiteraient plus, ne voulaient plus rater quoi que ce soit.

Ils étaient le plus proche possible, ne se quittant que pour de courts moments. Le bureau de la jeune femme avait été installé dans celui d'Ed, pour qu'ils restent ensemble. Il voulait l'avoir à l'œil à chaque instant. Elle profitait de son mari à chaque instant. Elle se sentait en sécurité et cela rassurait son aimé. Elle savait que ce ne serait hélas pas toujours le cas. Ed avait des obligations. Mais quand elle pouvait l'accompagner, elle le faisait. Ed avait insisté pour qu'elle soit avec lui partout où il devait aller. Le couple était évidemment loin de passer inaperçu maintenant et les rumeurs allaient bon train. Mais rien ne semblait les atteindre. Ils avaient pu lire différentes choses, pas forcément toujours flatteuses. Ils avaient tout de même une large différence d'âge. Les tabous étaient encore nombreux chez les gens. Surtout quand une femme d'âge mûr faisait sa vie avec un jeune homme. On pouvait croire qu'une telle histoire était vouée à l'échec. Mais le couple ne semblait pas en souffrir. Il s'en moquait plus que tout puisque leurs soucis étaient ailleurs. Ils vivaient simplement leur petite

vie tranquillement, sans se soucier des ouï-dire.

Les efforts que Sandy devait faire pour entretenir le lien entre le bébé et elle la fatiguait. Elle ne le montrait pas à Ed pour ne pas qu'il s'inquiète davantage que nécessaire. Elle savait qu'il se faisait sans cesse du souci. Elle masquait le plus possible cette fatigue et trouvait des moments pour se reposer. Elle profitait de l'absence de son mari pour prendre du repos. Elle avait allégé un peu plus encore son planning pour ne pas se fatiguer davantage. Elle prenait soin de ce qu'ils avaient construit ensemble et qui était le plus beau cadeau que l'amour puisse lui offrir.

Le temps s'écoulait doucement. La routine s'installait de nouveau lentement. Ils voyaient toujours les amis et la famille. C'était important. Leur soutien aidait le couple à vivre mieux la situation. Certains savaient ce qui risquait d'arriver. Ils n'en parlaient que lorsque le couple en parlait lui-même. Ils essayaient d'apporter leur aide comme ils le pouvaient. Le reste du temps, ils riaient et s'amusaient tout simplement. Ils profitaient de ce temps si précieux sans penser réellement à ce qui devenait une fatalité.

Sandy ne fermait plus son esprit à son mari qui ressentait de nouveau la présence de sa femme. Mais il ressentait un pincement en sachant que cela la détruisait un peu plus chaque minute.

Elle lui envoyait des pensées apaisantes quand elle le sentait soucieux. Elle prenait soin du bébé, détectant toute anomalie et créant une barrière qui protégeait ce petit être et le rendait plus fort. Elle pouvait ainsi le sentir plus que n'importe quelle autre mère. Cela rendait cette expérience unique.

Toutes les précautions avaient été prises pour l'éventuelle disparition. Sandy léguait tout à son mari. Elle voulait qu'il ne soit pas pris au dépourvu. Les obsèques étaient organisées depuis longtemps. Sandy les avaient préparé, seule. Cela lui avait été pénible. Elle avait occulté la chagrin qu'elle pouvait ressentir alors à la pensée de partir pour toujours en laissant l'homme qu'elle aimait par-dessus tout avec leur enfant, fruit de leur union, celui qu'elle ne verrait peut être jamais grandir.

Sandy prenait régulièrement ses rendez-vous pour suivre l'évolution de sa grossesse, et plus important, pour suivre l'évolution de sa maladie. Elle avait changé d'obstétricien, car elle avait peur que celui qu'elle voyait auparavant ne se pose des questions connaissant l'état du bébé précédemment.

Le bébé semblait se porter à merveille. Sandy, par contre, voyait sa dégénérescence progresser. Mais elle ne semblait pas progresser trop vite, pas aussi vite qu'elle l'aurait cru. Elle paraissait confiante quant à l'aboutissement de sa grossesse. Elle voulait voir naître ce cadeau de la vie qu'elle sentait grandir en elle.

Ce mois de juin avait été un peu pluvieux. Le temps ne paraissait plus gêner la jeune future maman qui préparait doucement l'arrivée du bébé. Elle avait beaucoup bavardé avec la mère d'Ed, une femme charmante et aimante, vraiment proche du couple. Elle avait toujours des conseils judicieux. Elle avait été infirmière et elle pouvait lui apporter des réponses à certains petits tracassés qu'elle pouvait avoir avec sa santé. Elle s'occupait de l'aménagement de la chambre du nourrisson. Elle achetait petit à petit tout ce qu'il fallait pour l'enfant : des vêtements, les meubles...

Elle n'avait pas réellement besoin d'un médecin. L'obstétricien n'était là que pour constituer le dossier qui serait utile au suivi de l'enfant lorsqu'il serait né. Elle parvenait à écarter toutes les petites maladies qui pouvaient la tracasser, elle et le bébé. Mais son système immunitaire en était sûrement un peu fragilisé. Et la mère d'Ed lui était vraiment d'un soutien inestimable parce qu'elle n'avait pas vraiment sa mère auprès d'elle. Elle ne pouvait pas comprendre. La mère d'Ed semblait plus à même de la l'aider.

La chambre d'amie était maintenant celle du bébé. Elle n'attendait plus que le petit bout de choux. Il ne manquait que la touche de couleur qui indiquerait le sexe de celui-ci. Sandy savait déjà que ce serait un garçon, mais elle ne voulait pas mettre de faux espoirs et elle semblait attendre comme n'importe quelle autre maman que l'échographie ne le révèle vraiment.

Elle pensait déjà à des prénoms. Ce qui était certain, c'était que le deuxième prénom serait celui de son père, tout comme Ed portait celui de son père, et son père avant lui... C'était une tradition purement britannique qui ne déplaisait pas à l'anglaise d'adoption.

Ed paraissait apprécier un des prénoms en particulier. Ils s'étaient donc mis d'accord. Le petit héritier s'appellerait Andy Ed. Et la touche de couleur qui manquait à la chambre allait pouvoir être ajoutée. La chambre revêtait des teintes bleues.

Une petite sortie de temps en temps en amoureux n'était pas de refus. Le jeune couple aimait profiter de ces petits plaisirs. Ils ne se refusèrent donc pas une ballade romantique au clair de lune. Main dans la main, les deux amoureux marchaient doucement. Les vieux réverbères éclairaient ce petit chemin bordé de buissons d'où une odeur de mousse remontait à cause de la journée pluvieuse.

Sandy se colla bientôt contre son aimé, passant son bras autour de sa taille, invitant son homme à passer le sien autour de son cou. Elle prit ainsi sa main et croisa ses doigts dans les siens. Ils marchaient en silence, ne partageant que ce doux sentiment, s'envoyant mutuellement de tendres pensées.

La nuit fut plus tendre encore. Ils partageaient alors bien plus qu'une simple étreinte. Ils ne faisaient plus qu'un, unissant leurs cœurs, leurs âmes, leurs esprits en même temps que leurs corps.

Ed s'était vu offrir le rôle de sa vie. Une adaptation de l'histoire d'Alexandre le Grand. Il ne pouvait pas refuser. Sandy le savait très bien. Elle n'était pas encore au courant. Le jeune garçon hésitait à lui apprendre la nouvelle. Il n'avait pas encore accepté. Mais il ne devait pas attendre. C'était juste qu'il hésitait parce qu'il savait qu'il devait peut-être laisser Sandy un certain temps.

Ce soir là, il avait prévu un petit dîner à la maison. Il voulait que l'ambiance soit propice. Au moment du dessert, il était temps qu'il lui annonce la nouvelle. Il inspira silencieusement et se lança, sentant son trac l'envahir :

- Il y a évidemment une raison à ce dîner. Tu t'en doutais.
- J'en étais sûre, disait-elle en souriant. Tu ne caches pas très bien certaines pensées.
- Je sais. Mais c'est important et il faut qu'on en parle sérieusement et qu'on prenne une décision.
- Très bien. Je t'écoute.

Sandy paraissait un peu inquiète en voyant le sérieux dans l'expression de son époux. Elle resta silencieuse et l'écouta enfin :

- On m'a fait une offre aujourd'hui. Un rôle important.

Important pour moi.

- Lequel ?
- Alexandre le Grand.
- C'est vrai ? demanda Sandy enjouée. Tu dois être ravi. Tu en rêvais.

- Oui, c'est vrai, répondit-il en souriant. Mais je voulais t'en parler avant d'accepter parce qu'il faut que je parte.

- Je le sais. Mais je sais que c'est le rôle de ta vie. Je ne peux pas t'empêcher de réaliser ton rêve. Ce serait cruel de ma part.

- Mais je ne veux pas m'éloigner de toi. Tu es plus importante. Et si j'accepte, il faut que tu me suives. Je te veux avec moi.

- Mais s'ils ne veulent pas ? Tu y as songé ?

- Oui. Je ne le ferai pas.

- Non !... Ed ! disait-elle sur le ton de la déception. Tu risques de te le reprocher toute ta vie. On essaiera de se voir. Mais ne va pas gâcher ta chance.

- Mais je m'en voudrai si je n'étais pas là alors qu'il t'arrive quelque chose. Et je veux voir ce bébé grandir en toi, profiter de cette grossesse aussi.

- Je le sais bien, mais tu ne dois pas hésiter. Je t'en prie, fait-le. C'est ton unique chance.

- Tu en es sûre ? Vraiment sûre ?

- Mais bien sûr ! Je sais que tu en rêves depuis très jeune. Ce rôle est fait pour toi. Tu connais le sujet par cœur. Tu ne peux pas le refuser.

- Je t'aime, ma chérie, disait-il, fou de joie.

Il se leva et fit le tour de la table pour serrer sa femme dans ses bras :

- Je te promets de tout faire pour qu'on puisse rester ensemble. Sinon pour qu'on se quitte le moins possible.
- Ne t'inquiète pas pour ça. Tu devrais appeler dès que possible.
- Tu es la femme la plus merveilleuse au monde. Je t'aime vraiment, tu sais ?
- Je sais, Ed. Je t'aime aussi. Allez, file les appeler !
- Je vais appeler tout de suite.

Il embrassa plusieurs fois les lèvres de sa belle avant de sortir pour appeler. Elle sourit de le voir aussi heureux. Cela valait tous les sacrifices du monde. Elle n'aurait pu se résoudre à lui faire renoncer à ses rêves de carrière. Elle avait la chance extraordinaire de vivre avec lui, d'être sa femme, et de porter leur enfant. C'était fabuleux de pouvoir le voir aussi épanoui et heureux en sachant que très bientôt, ils ne seraient plus ensemble. Il serait alors si malheureux.

Ed eut du mal à trouver le sommeil. Il avait discuté de son contrat. Il était nerveux. Il imposait une condition, cela ne lui plaisait pas spécialement, mais c'était pour son bien. Il ne voulait pas s'éloigner de sa femme aussi longtemps, à s'inquiéter sans cesse.

Il avait parlé longuement, négociant et arrivant enfin au sujet qui le perturbait tant. Il avait exposé tout d'abord la situation en donnant quelques détails sachant qu'aucun mot ne serait divulgué. Le secret serait respecté.

Ed était tendu. Il espérait pouvoir rester proche de Sandy durant les six à huit mois prévu du tournage. Il pourrait ainsi veiller sur elle à chaque instant.

La requête devait être soumise. Ed avait eu un entretien supplémentaire le lendemain, pour pouvoir se confier sur la situation. Il quittait le lieu plus rassuré. Il serait vite fixé. Dans la journée, il saurait enfin s'il devait se séparer ou non de son épouse.

Ed faisait les cents pas dans son bureau. Sandy travaillait avec Simon, cet après-midi là, sur le site d'Ed, qu'elle mettait à jour maintenant. Et pour les projets publicitaires. Elle ressentait pourtant la nervosité de son mari, ce qui la rendait un peu nerveuse elle-même. Elle parvint à rester concentrée malgré tout, mais elle sentait son cœur, autant que celui de son homme, battre à tout rompre.

La sonnerie du téléphone fit sursauter le jeune homme au bord de l'apoplexie. Il reprit son souffle et répondit :

- Oui.
- Un appel pour vous.
- Merci.

Il sentait ses craintes l'envahir. Il ne voulait pas croire qu'il puisse se voir refuser la seule requête qu'il n'oserait jamais demander. Il avait hésité à accepter, même si cela lui tenait à cœur. Sans les mots d'encouragement de sa femme, il aurait été capable de repousser l'offre s'il était dans l'obligation de s'éloigner d'elle.

- Nous avons étudié votre demande. Ne vous faites pas de soucis, vous pouvez venir tous les deux. Vous pourrez ainsi veiller sur elle.
- Merci mille fois.
- Ça n'est rien. Je vous comprends. Et bon courage.

- Merci.

Ed donna congé et se sentit soulagé. Il libéra enfin sa joie : « Yes ! »

C'était un poids qui le quittait enfin. Il n'en espérait pas autant. Ils seraient ensemble. Il ne s'inquiéterait pas trop pour elle.

Dans l'autre pièce, Sandy s'interrompit et sourit. Elle ressentait intensément la joie de son âme sœur. Simon ne s'aperçut de rien. Elle poursuivit ensuite sa tâche, le cœur plus léger, elle aussi.

Ed quittait le bureau à la hâte. Il courut dans le couloir et fit bientôt irruption dans le bureau de son frère sans même frapper et s'écria :

- Ils sont d'accord !

- Heureusement qu'on ne se faisait pas un câlin, disait-il en plaisantant, sinon j'aurais de sérieux ennuis !

- Plaisante tant que tu veux. Je connais Sandy. Elle te flanquerait sûrement une gifle si tu essayais en te demandant si tu n'es pas de venu fou. Et puis on sait exactement ce qu'on fait l'un l'autre, on a un lien très particulier. Si une telle chose arrivait, on le saurait.

- Mais oui, mais oui... En attendant, ça veut dire qu'il va falloir que je fasse l'intérim ?

- Non, interrompit Sandy. Je travaillerai à distance. Il y aura certaines choses que tu devrais faire, oui, mais ce sera peu de choses.

- Heureusement qu'elle est là. Tu t'es trouvé une véritable fée ! disait-il à l'adresse d'Ed. Elle fait un travail fabuleux. Le jour où tu t'en sépares, je l'épouse sur le champ ! finissait-il avec un sourire et un clin d'œil.

Ed sourit. Il savait que son frère n'aurait jamais cette chance. Elle lui était réservée, même si ce n'était que pour quelques temps encore, hélas.

Ed avait décidé de prendre le relais après la disparition de Sandy, pour de bon. Elle expliquait à son époux sa façon de travailler. Il s'était mis d'accord tous deux. Il reprendrait son travail.

En attendant, les trois amis allaient fêter la nouvelle. Ils rirent et s'amusèrent autour d'un verre, sans alcool pour Sandy. Ils s'amusèrent comme des enfants qui se retrouvaient. Ils avaient vraiment passé un super moment. Ils riaient encore en quittant la terrasse du pub où ils s'étaient installés. Dans la voiture, encore, le jeune couple riait en repensant aux plaisanteries échangées.

Les valises étaient prêtes. Sandy énumérait ce qu'elle s'était promis de ne pas oublier. Tout était prêt pour le départ. Ils avaient appelé un taxi et sortaient sous un soleil radieux. Un superbe voyage s'annonçait.

Au bout d'une petite demi-heure, le taxi repartait, ayant déposé les deux jeunes gens hilares. Ils avaient échangé des blagues avec le chauffeur. L'humeur était très gaie.

Ils entrèrent dans l'enceinte de l'aéroport, leurs valises à roulettes derrière eux, un sac à bandoulière à l'épaule de chacun d'eux et le vanity-case dans la main libre du jeune homme.

Ils regardèrent le tableau des départs pour prendre connaissance de leur horaire de vol avant d'aller faire enregistrer leurs bagages. Ils trouvèrent enfin la bonne heure et la bonne destination : direction la France. Il ne restait qu'à s'occuper de l'enregistrement. Ils n'allaient pourtant pas très loin, mais l'avion était le moyen le plus rapide et le plus sûr pour se rendre dans le pays de naissance de la jeune femme. Ils allaient, en plus, pouvoir faire du tourisme. Sandy pourrait lui faire connaître son pays.

Ils rejoignaient l'espace d'enregistrement situé un peu plus haut, après les derniers panneaux d'affichage. Ils marchaient lentement. Ils n'étaient pas pressés. Ils étaient partis assez tôt pour ne pas avoir à courir. Etant donné l'état de Sandy, se n'était pas conseillé.

Un flash aveugla l'esprit de la jeune femme qui vacilla. Le lien avec Ed venait de se rompre. Il lui prit instantanément le bras :

- Que se passe-t-il ?

- Je ne sais...

Encore un flash. Elle grimaça et gémit : « Non ! » Ed était inquiet. Il attendait qu'elle lui explique. Elle plissa les yeux avec force. Un bruit assourdissant envahit sa tête. Elle sentit les larmes couler à travers ses yeux clos. Elle vacilla encore et Ed la retint pour ne pas qu'elle s'effondre. Elle venait de perdre conscience dans ses bras.

Il la déposa délicatement au sol en s'agenouillant tout près d'elle. Il caressa sa joue et tenait sa main :

- Ma puce, je suis là, réveille-toi.

Il essuyait les larmes qui avaient coulé sur ses joues. Il attendait qu'elle revienne à elle. Il continuait de caresser sa joue et parlait encore doucement :

- Réveille-toi. C'est fini.

Il était un peu inquiet. Il voulait savoir ce qui lui était arrivé. Il restait près d'elle et continuait de l'appeler. Il avait peur qu'elle ne lui dise que c'était le bébé. Qu'elle ne se sentait pas bien à cause de lui.

Elle gémit doucement en revenant enfin à elle. Ed l'empêchait de se relever brusquement :

- Doucement. Je suis là. Commence par t'asseoir. Je t'aiderai ensuite à te lever. On va s'installer sur les sièges, là-bas.

Il montrait des banquettes, à quelques pas. Sandy s'expliqua enfin lorsqu'ils furent installés :

- Il ne faut pas prendre cet avion !
- Tu as vu quelque chose ?
- Oui. Je l'ai vu se crasher !
- Mon Dieu !
- Mais comment prévenir les autres ? Il va y avoir beaucoup de morts. Comment faire ?
- Je ne sais pas. Je crois que l'embarquement est presque terminé.
- Aide-moi.

Il l'aida à se relever et elle marcha d'un bon pas vers les panneaux. Les bagages restaient avec le garçon qui attendait qu'elle ne revienne. L'embarquement était en effet terminé. Il n'y avait plus rien à faire. Elle retourna vers son mari. Elle sentit l'émotion la submerger. Ed la serra dans ses bras. Il faisait son maximum pour la calmer.

Le garçon échangea les billets pour un peu plus tard dans la journée. Sandy restait silencieuse. Ils restèrent à l'aéroport et s'installèrent à une terrasse. Ils déjeunèrent. Sandy n'avait presque rien avalé. A la fin du repas, une annonce retentit. Sandy savait pourquoi celle-ci était faite. La voix de femme appelait à prendre contact avec le guichet de la compagnie. Sandy sentit de nouveau l'émotion la submerger. Elle se sentait fautive d'être capable de voir ces choses et de ne pas avoir été en mesure de sauver tous ces gens. Elle du prendre sur elle et écouta son tendre mari l'apaiser du mieux qu'il pouvait.

Le voyage fut triste et long, mais les jeunes gens restèrent enlacés durant une grande partie du vol. Sandy avait fermé son esprit pour ne pas accablé son aimé de sa tristesse.

L'hôtel était spacieux et très joli. Des boiseries, des dorures ornaient les murs et les portes. Cet hôtel style ancien, renaissance certainement, était chargé d'odeur et de sensations qui éloignèrent Sandy un peu de sa tristesse.

Elle ouvrit son ordinateur et travailla un peu. Elle ouvrit petit à petit son esprit de nouveau. Ed sourit en percevant de nouveau la présence de sa moitié. Il s'approcha doucement d'elle et posa ses mains sur ses épaules. Il était passé derrière le fauteuil où elle était installée. Il se pencha doucement et embrassa sa tempe :

- Je sais comment te remonter le moral. Tu as besoin de mettre tout ça derrière toi.
- Sandy leva les yeux vers lui :
- Mais j'ai l'impression d'avoir agi de façon égoïste. Je n'arrête pas de songer à tous ces gens.
 - Tu ne peux plus rien faire. Tu n'aurais pu rien faire.
 - Oui, tu as raison, mais c'est frustrant.
 - N'y pense plus. Tu ne feras que te torturer, concluait-il en faisant le tour et s'agenouillant devant sa femme et en la regardant avec douceur en prenant une de ses mains :
 - Laisse-moi m'occuper de toi.

Elle lui sourit. Il avait le don pour lui rendre le sourire. Elle éteignit l'ordinateur et le déposa tout près d'elle, sur la banquette. Elle attrapa la main que lui tendait Ed. Elle se leva et le suivit. Il l'enlaça tendrement et ils s'embrassèrent longuement. Ils prirent leur temps et se dévêtir. Ed découvrit le lit et ils prirent place. Ils prirent encore le temps de se découvrir.

La nuit venait de tomber et les deux amants avaient dormis une petite heure. Ils descendirent ensuite dîner. Ed allait prendre ses marques dès le lendemain. Ils remontèrent dormir, étroitement enlacés.

Le réveil les mit hors du lit de force, les tirant de leur sommeil. Ils avaient un peu de mal à cause du décalage du changement de climat surtout. Ils se lavèrent ensemble. Ils s'habillèrent. Une voiture les attendait pour aller sur le site.

Il faisait un peu frais et Sandy ne regrettais pas avoir pris sa veste de laine.

Tout le monde fut présenté, pour que l'équipe fasse connaissance avec les acteurs qui allaient travailler ensemble. Une collation était prévue pour tout le monde. Sandy était accueillie comme Ed. Elle n'allait cependant rien faire d'autre que travailler. Elle avait emmené son ordinateur portable avec elle pour se faire.

Tout le monde était gentil avec elle. Elle soupçonnait l'équipe d'être plus ou moins au courant de certaines choses la concernant, mais pourtant, tout le monde restait discret. Elle ne profitait pas de la situation. Elle ne demandait rien et se servait seule quand elle avait besoin. Sinon, on prenait des nouvelles d'elle et on lui demandait si elle avait besoin de quelque chose, comme à n'importe quelle autre personne sur le tournage.

Elle avait toujours Ed en vue et à l'esprit. Leur lien était bien pratique. Elle savait qu'il n'était pas loin. Elle l'entendait comme s'il était tout près d'elle. Elle pouvait se concentrer sur son travail. Elle savait qu'il se sentait rassuré de la savoir dans les parages, proche de lui. Elle se sentait, comme lui, très bien. Et, durant toute l'après-midi, elle se sentit en paix, tout comme Ed pouvait l'être.

Cette première soirée, au dîner, tout le monde la passa ensemble, pour faire plus ample connaissance. Ils se présentaient les uns aux autres. Ils parlaient un peu d'eux, échangeaient leurs expériences. Personne n'avait parlé du couple, mais Sandy savait qu'ils étaient au courant de leur situation. Elle le sentait et cela la gênait un peu. Elle pensait que leur attention pouvait paraître forcée.

Sandy se fondait dans le décor. Elle ne faisait pas parler d'elle. Elle travaillait en silence. Et, entre les prises de vues, Ed venait la voir. Il jetait un coup d'œil à son travail et demandait si tout allait bien. Il connaissait la réponse, mais c'était plus fort que lui. Et après avoir embrassé sa bien-aimée, le jeune acteur retournait finir sa scène.

Les déjeuners étaient pris en commun sur place. Le jeune couple ne s'isolait pas. Ils aimaient tous deux cette ambiance. On riait souvent, on s'amusait tout le temps. Entre les blagues et les anecdotes, ils n'en finissaient plus de rire. Cependant, quelques fois, une altercation venait pimenter cette ambiance. Une scène qui s'était mal déroulée, des problèmes de textes... Sandy vivait tout ceci avec intérêt, imaginant souvent ce qu'Ed avait si souvent vécu déjà, chaque fois qu'il était en tournage. Cela la fascinait. Elle aurait, quelque part, voulu vivre cette opportunité en tant qu'actrice. C'était un métier qu'elle trouvait passionnant.

Sandy avait demandé à l'hôtel un contact. Elle devait continuer de suivre de près sa situation, sa grossesse, sa santé. Elle avait donc pris contact avec un neurologue réputé et un obstétricien également. Elle avait pensé à faire copier ses dossiers pour faciliter la tâche des médecins qui prendrait en charge ceux-ci pour leur apporter tous les renseignements dont ils auraient besoin.

Elle ne se faisait pas vraiment de souci pour le bébé, qu'elle sentait plus que jamais pousser en elle. Tout allait pour le mieux. Mais c'était plus sa santé qui l'inquiétait. Pour le moment, elle ne voyait pas de raisons de s'inquiéter. La surveillance de tous les instants de ce petit garçon à naître ne la fatiguait plus réellement. Elle maîtrisait beaucoup mieux son don et s'économisait. Le pauvre Ed regrettait de ne pas pouvoir être auprès d'elle pour toutes les visites qui concernaient le bébé. Il venait lorsque son planning le lui permettait. Sinon, Sandy lui expliquait en détail le déroulement de la séance. Il n'y avait pas de souci à se faire pour l'instant.

Aujourd'hui, Sandy s'accordait une pause dans son travail. Elle voulait absolument voir Ed travailler. Elle n'avait pas vraiment eut cette chance encore. Elle avait eut une foule de choses à gérer et elle voulait vraiment, maintenant qu'elle avait un peu de temps à elle, voir son mari dans le domaine qu'il affectionnait le plus, le jeu. Elle voulait voir le cœur qu'il donnait à ce rôle qu'il avait si longtemps attendu. Elle restait silencieuse et admirait son cher et tendre s'épanouir dans ce rôle si bien fait pour lui. Elle ressentait sa passion, son désir de bien faire. C'était une sensation immense de bonheur que de le voir et surtout de le sentir aussi vivant. Elle était admirative devant tant de passion.

Elle avait pris la place dans la chaise de son époux. Son nom figurait sur le dossier en grosses lettres blanches sur la toile noire. Ed avait quelques attentions pour elle de temps en temps un signe de la main, un sourire, un clin d'œil. Elle lui répondait chaque fois en souriant. Il était si beau, si gentil, si attentionné. Sandy avait une chance incroyable, elle se le répétait sans cesse.

Elle était en pleine contemplation quand elle eut un flash. Il obscurcit sa vue un moment, l'aveuglant. C'était vif, mais elle n'en souffrit pas. Elle était assise et ne sentit pas de vertige. Elle attendait de savoir ce que cela pouvait être. Elle savait que quelque chose allait arriver. Elle voulait savoir qui était concerné.

Une image brève mais très nette lui vint. Un projecteur qui chutait... mais sur qui ? Elle attendit encore pour être fixée. Elle avait peur et sentait son cœur s'accélérer. Elle se faisait du souci pour Ed. Elle ne le quittait pas des yeux. Elle voulait croire qu'il n'allait pas faire parti de sa vision.

L'image, cette fois, était une animation rapide, succession de flashes. Elle voyait ce projecteur chuter encore. Il heurtait violemment le crâne de son mari qui s'effondrait inanimé.

Sandy sentit son cœur bondir. Elle quitta le siège à une vitesse fulgurante. Elle courut vers Ed et cria : « Attention ! » Elle tendit la main devant elle en voyant l'objet chuter dans sa direction.

Tout se figea, comme lors de l'accident qui aurait du tuer Ed, déjà. La voiture était encore une image nette et précise dans l'esprit du jeune homme. Il regardait vers Sandy :

- Tu vas bien ?

Elle ne répondit pas. Il la soutint alors qu'elle perdait connaissance. Il voyait le projecteur figé, comme tenu par des filins invisibles. Il prit la jeune femme dans ses bras et l'éloigna assez du projecteur sur le point de tomber. A peine avait-il éloigné le danger, que le projecteur d'écrasa au sol dans un fracas assourdissant de métal et de verre.

Ed caressait doucement la joue de sa femme et ne dit pas un mot. Personne, par miracle n'avait été réellement témoin de ce qui venait de se passer et se retournait vers le projecteur lorsqu'il s'était écrasé à terre.

Ed vit quelque chose qui le glaça. Il avait du sang sur la main qui avait touché la joue de sa femme, qu'il avait étalé sur sa peau. Il s'affola et regarda d'où ce sang pouvait provenir. Il ne venait pas de lui. Il aurait ressenti une douleur, mais ce n'était pas le cas. Il chercha alors une plaie quelconque sur la pauvre Sandy, toujours inconsciente.

Tout le monde se précipitait et tentait de savoir ce qui s'était passé. Les regards inquiets se multipliaient et les bruits des conversations résonnaient à peine dans l'esprit du garçon qui était concentré par l'état de sa femme et ne cherchait pas à savoir ce qui se disait, ne se souciant aucunement des gens autour de lui.

Les secours s'organisaient. Une des personnes présente n'avait pas tardé à appeler pour qu'on vienne en aide rapidement auprès de la jeune femme.

Ed, à genoux devant sa femme, venait de repérer la blessure. L'épaule ouverte, le sang s'écoulait dans un flot régulier. Il compressait prudemment la plaie pour essayer de stopper le flot tiède qui glissait entre ses doigts malgré tout.

Il entendit une plainte. Sandy revenait enfin à elle. Il l'apaisait en pensant et en parlant pour être sûr qu'elle entende et comprenne ce qu'il lui disait : « Ne bouge pas. Tu es blessée. Les secours vont arrivés. » Elle ouvrit les yeux et resta immobile. Elle sentit la vive douleur qui déchirait son épaule. Elle regardait son époux dans les yeux, le regard implorant sous la douleur.

Les secours prirent le relais, écartant la foule pour s'occuper de la jeune femme. Ed restait auprès d'elle, tenant sa main et lui parlant avec douceur. Il répondait en même temps aux questions qu'on lui posait sur la santé de sa femme. Il n'oublia pas d'indiquer l'état particulier de son épouse. Il pensait avant tout au petit être à naître.

Il ne demanda même pas l'autorisation pour quitter les lieux en ambulance. Il était évident qu'il devait rester auprès de son aimée pour la soutenir. Il tenait sa main, caressait sa joue, son front en la regardant avec tendresse :

- Je suis avec toi, ma puce. Tout va bien se passer. Le bébé est entre de bonnes mains, je sais que tu veilles sur lui.
- J'ai eu si peur de ne pas pouvoir intervenir à temps. Il s'en est fallu de peu.
- Tu as risqué beaucoup pour moi.

- Il vaut mieux que tu vives, toi ! Je suis condamnée. Tu as toute la vie devant toi.

- Ne dit pas de sottises ! Tu es enceinte et tu ne vas peut être pas mourir avant de voir nôtre fils grandir. Tu dois te battre et croire qu'on a une chance de vivre quelques années encore ensemble.

- Mais si tu me quittes, je n'ai plus de raisons de me battre. Je le fais pour toi, pour Andy et pour toi !

Elle tendait une main et la glissa sur la joue de l'homme de sa vie. Une larme coula sur la joue de la jeune femme. Ed en fut ému et l'embrassa avec tendresse.

Il la laissa se reposer dans sa chambre d'hôpital. Quelques points de suture avaient été posés sur la blessure. Elle avait perdu tout de même pas mal de sang. Elle se sentait faible. Ed rentra à l'hôtel mais ne parvint pas à dormir. Il pensa très fort à sa femme, seule, dans sa chambre d'hôpital. Il ressentait sa présence malgré tout. Le lien était bel et bien là.

Le lendemain, il se rendit à l'hôpital pour embrasser sa femme avant de retourner sur le tournage. La matinée lui parut longue et pénible. Il lui fallut toute la force de sa motivation pour rester concentré. Les scènes prenaient plus de temps que prévu. Il ne cessait de penser à Sandy. Il ne supportait pas son absence physique. Le fait de la savoir près de lui le rassurait.

Une voiture se garait non loin des caravanes vers lequel Ed retournait pour téléphoner. Il avait tellement attendu ce moment. Il l'attendait depuis tôt le matin, depuis son réveil. Il ne tenait plus. Il leva les yeux vers la voiture, une ambulance, qui venait de se garer. Il hésita un moment et vit le chauffeur en sortir pour ouvrir à l'arrière. Il aperçut le visage de sa bienaimée lorsqu'elle sortit du véhicule. Il courut vers elle. Il était follement heureux. Elle était là. Il affichait un large sourire. Il tendit les bras pour accueillir celle qu'il aimait. Il la serra dans ses bras, mais pas trop fort, pensant à sa blessure. Il l'embrassa tendrement. Il était vraiment heureux de la retrouver.

Ed dormit nettement mieux. Il avait fait une petite sieste après le déjeuner. L'après-midi avait été plus plaisant pour le jeune acteur qui était de nouveau serein. Il avait regardé souvent, malgré tout, vers Sandy qui lisait, assise dans sa chaise. Après cette journée de travail, il avait passé la nuit collé à sa femme. Elle était, comme toujours, dans son dos, passant un bras pour poser sa main sur le ventre de son aimé. Le jeune homme tenait alors sa main. Sandy avait pu ainsi passer une nuit paisible, elle aussi.

Elle ne garda aucune séquelle de son accident. La blessure ne laissait qu'une fine cicatrice. Ed passait son index sur la fine marque en ce matin d'août. Il faisait très chaud. Le mois allait se clore sur une journée d'orage.

Le ventre de Sandy s'arrondissait doucement. Elle se regardait dans le grand miroir de la salle de bain. Elle commençait à prendre certaines formes. Ed arrivait derrière elle et embrassait sa tempe, posant ses mains sur ses épaules :

- Tu es magnifique.
- Mon Dieu, je vais être difforme !
- Mais non ! Il n'y a rien de plus beaux qu'une femme

enceinte. Tu es radieuse. Je ne t'ai jamais vu aussi belle.

- Tu es un flatteur, mais tu es gentil.
- C'est la vérité. Je te trouve fabuleuse.

Il s'était serré contre elle, posant sa tête sur son épaule, les

deux mains sur son ventre. Il dégageait un sentiment de bonheur complet de lui, Sandy pouvait le ressentir.

Ce que faisait Sandy, aussi, souvent, c'est qu'elle envoyait à Ed ce qu'elle ressentait, venant du petit garçon qui prenait le temps de grandir en elle pour devenir ce petit ange qu'elle souhaitait être le portrait de son père, si beau. Ed en était souvent ému. Il réalisait la chance inouïe qu'il avait de sentir ce petit être plus que de le voir grandir dans le ventre de sa mère. Il vivait intensément cette grossesse.

Le tournage qui connut plus de rebondissements. Tout avait l'air d'aller le mieux du monde. Chaque jour était une nouvelle découverte pour Sandy, qui tenait un journal du tournage. Elle avait trouvé l'idée fabuleuse. Ainsi, les fans pouvaient partager cette fabuleuse expérience. Virginie était dans la confidence et pouvait profiter de cette formidable chance. Elle pouvait mettre des photos afin de montrer au monde entier l'envers du décor. Du projet en cours de son idole.

Les deux amies passaient beaucoup de temps ensemble. Sandy avait retrouvé leur complicité. Elle était réellement importante. Cette sœur adoptive pouvait lui confier son sentiment et l'aider à mieux vivre sa grossesse et surtout le fait qu'elle doive un jour quitter pour de bon son tendre amour. Elle comptait sur elle pour aider le pauvre garçon à sa façon parce qu'il serait seul et sûrement perdu. Elle allait donc tout faire pour faire mieux connaître les deux jeunes gens. Ed n'avait pas réellement soupçonné la manœuvre. Il faisait confiance à sa bien-aimée. Il apprenait donc à connaître celle qui deviendrait son contact régulier après la disparition de sa femme.

Le film avançait doucement. Chacun des deux époux avait trouvé une certaine routine. Mais ils étaient ensemble, à chaque instant. Chacun d'eux, dans la journée, se concentrait sur ce qu'il avait à faire. Mais Sandy avait son esprit divisé pour avoir toujours un œil sur son aimé et surtout sur l'être

désormais le plus important à ses yeux.

Le ventre de plus en plus rond, elle faisait l'objet de toutes les attentions, toujours. Tout le monde était aux petits soins pour elle. Elle se sentait entourée. Elle ne manquait vraiment de rien. Elle appréciait tout le monde, qui le lui rendait si bien. Elle ne profitait cependant jamais de la situation. Elle ne voulait pas paraître désagréable en leur disant qu'ils en faisaient trop. Elle restait souriante et on sentait qu'ils le faisaient de leur plein gré de toute façon.

Le temps semblait faire de la résistance au beau fixe. Cela n'était pas pour déplaire à tout le monde. Les deux amoureux pouvaient aussi profiter du temps libre de l'acteur pour admirer les charmes des environs. Tout était verdoyant. C'était fabuleux et délassant, vraiment plaisant.

Sandy avait eu une idée fabuleuse. Elle donnait à Virginie l'opportunité de voir Ed et de le voir sur le tournage d'un de ses films. Elle avait fait le déplacement en avion. Sandy avait tout prévu. Elle s'était chargée de tout. Ed connaissait si peu cette jeune femme qui mettait un point d'honneur à le faire connaître, à tenir ses fans au courant et qui méritait amplement de le connaître mieux. Elle avait passé un séjour fabuleux. Elle était ravie et n'avait cessé de remercier Sandy, et bien sûr Ed, pour leur gentillesse et surtout pour lui permettre de vivre tout ça.

Ed surveillait toujours de près son épouse lorsqu'ils sortaient. Le ventre bien rond maintenant, il avait peur qu'elle se fatigue à marcher autant. Il lui faisait cependant confiance. Il semblait qu'elle maîtrisait visiblement tout.

Rien n'était venu les perturber. Tout continuait d'évoluer doucement et paisiblement. Un peu de pluie était venu bouleverser le tournage, mais si peu. Ed s'était surpassé durant certaines scènes, rendant le travail plus facile et économisant ainsi un temps précieux.

Il était temps de remballer les affaires. Il était tôt en ce matin de décembre. Il neigeait depuis la veille à gros flocons. Le mois débutait froidement. Sur Londres, ils auraient sûrement le même type de temps.

Les deux époux emballaient ensemble leurs affaires. Ed se chargeait de déplacer les valises devant la porte. Un taxi devait venir les chercher.

Sandy refermait la chambre le cœur léger. Ils allaient retrouver leur lieu de vie commun. Il y aurait un peu de ménage à faire, mais elle était heureuse de retrouver leur chez eux.

Le voyage fut court. Le temps avait l'air favorable. A Londres, il ne neigeait pas, mais le ciel était blanc, chargé de neige. La circulation était fluide et ils ne mirent pas beaucoup de temps pour rentrer.

Ed aida Sandy à remettre de l'ordre et à déballer toutes leurs affaires. Il veillait à ce qu'elle ne se fatigue pas. Il avait cuisiné pour elle et s'occupait d'elle plus qu'avant. Sandy appréciait évidemment l'attention qu'il lui portait :

- Tu es adorable, mais tu dois te reposer un peu. Je peux continuer à bouger. Je ne suis pas infirme, tu sais.

- Je sais, mais comme tu veilles sur Andy et que tu veilles sur moi, je ne veux pas que tu t'épuises.
- Si je sens que je suis fatiguée, je te le dis, c'est promis.
- N'hésite surtout pas. Je suis là. Je préfère que tu sois en forme, même si cela veut dire que je dois me fatiguer un peu.
- Il faut que tu gardes tout de même des forces pour la promo du film. Je ne veux pas que tu sois épuisé.
- Ne t'inquiète pas pour ça. On comprendra qu'à l'approche de la naissance du bébé, je sois un peu sollicitée pour que tu sois bien.
- Tu es un homme formidable. Je sais qu'Andy sera entre de bonnes mains.

Elle était debout, devant le plan de travail de la cuisine. Elle était tournée vers son homme qui l'avait prit contre lui. Elle se hissa sur la pointe des pieds et tendit ses lèvres vers celles de son aimé qui lui offrit un baiser.

Le couple retrouvait ses marques, ses habitudes. Sandy ne s'en sentait que plus sereine. Et du même coup, Ed aussi. La future maman avait retrouvé son obstétricien avec son dossier complété en France. Elle retrouvait aussi son neurologue. Elle surveillait toujours avec intérêt l'évolution de sa grossesse et de sa santé en générale. Tout semblait avoir été maîtrisé au mieux. Elle voyait un petit garçon à présent bien développé et plein de vie. Son cerveau, quant à lui, continuait de perdre petit à petit son intégrité. Elle allait bien pourtant. Elle compensait pour rester elle-même. Elle n'aurait pas supporté de se voir mourir peu à peu, perdant l'usage de la parole ou perdant une partie de ses souvenirs. Elle sauvait alors ceux qui avaient le plus d'importance pour elle, ceux qu'elle avait avec Ed.

Sandy avait décoré tout l'appartement joliment. Ed allait monter le sapin qu'ils décoreraient ensemble. Noël était arrivé à grand pas. Ils allaient partager cette soirée de réveillon en famille. Les cadeaux étaient déjà sous le sapin et une délicieuse odeur parfumait les pièces avoisinant la cuisine. Les invités arrivaient les uns après les autres. Leurs cadeaux rejoignaient les leurs. Ils dégustaient déjà l'apéritif en prenant des nouvelles de chacun.

Le repas fut divin. Sandy avait passé beaucoup de temps à tout préparer avec soin. Tout était parfait. La table était magnifique sur les tons de la décoration ambiante. La lumière était douce et chaude. On se sentait comme dans un cocon.

Les convives parlaient, blaguaient, riaient tous ensemble. La nuit ne faisait que commencer. La lumière douce s'accroissait avec la nuit. Les invités avaient quitté la table. Ed aidait Sandy à débarrasser tout pour ensuite l'aider à servir le café et le dessert. L'ambiance était toujours bon enfant. Sandy avait préparé des jeux. Devinettes, charades, mais aussi histoires en tout genre ou encore chansons diverses. Tout le monde était détendu et semblait profiter de la nuit.

Les douze coups de minuit retentirent déjà. Le silence se fit et ils attendirent le dernier gong de la pendule du salon pour se remettre à parler. Ils échangèrent des embrassades et se souhaitèrent un joyeux Noël. Ils s'approchèrent du sapin et commencèrent à échanger les cadeaux. Tout le monde avait été gâté. Les cadeaux allaient du simple bibelot au cadeau prestigieux, comme un voyage.

Le jeune couple s'était vu offrir des articles de bébé, conformément à leurs vœux. Ils veillaient ainsi à ce que l'enfant ne manque de rien. Le voyage était un cadeau commun de la famille pour que le couple profite encore un peu d'eux avant l'arrivée du bébé. Un voyage romantique à Venise où ils

n'avaient qu'à profiter du site et d'eux. Tout était prévu pour qu'ils vivent de magnifiques moments.

Tous les convives prirent congés. Ils remerciaient les jeunes gens pour la fantastique soirée. Ils laissaient un appartement étrangement silencieux, mais encore chargé de cette ambiance chaude et pleine de joyeux moments. Sandy sourit en pensant à ce premier Noël qui se terminait en beauté. Ed aidait Sandy à remettre un peu d'ordre avant de rejoindre la chambre. Elle était particulièrement épuisée. Ed l'avait remarqué. Il avait donc proposé de finir le rangement le lendemain. Il accompagnait sa femme jusqu'à la chambre. Ils prirent place dans le grand lit après avoir quittés leurs vêtements. Ils sombrèrent tous deux dans le sommeil.

Durant son sommeil, Ed revivait leur rencontre, leur vie ensemble et naviguait en plein bonheur. Mais Sandy ne partageait pas les mêmes rêves. Bien au contraire. Elle fut agitée, à tourner et virer. Elle délirait presque. Elle ne réveilla pas Ed, profondément endormi. Elle vivait encore une fois son cauchemar. Elle revoyait encore et encore cette naissance et surtout sa mort et le chagrin de son aimé. Cette dernière image la hanta et se répéta jusqu'au réveil.

Elle se leva alors qu'Ed était encore profondément endormi. Elle s'enferma dans la salle de bain et soulagea son chagrin. La pauvre femme n'arrivait plus à oublier sa peine de voir son mari mourir de chagrin, seul, avec leur unique enfant à élever. Elle pleura et pleura encore, n'arrivant pas à soulager sa peine qui ne la quittait plus.

Ed s'éveilla peu de temps après Sandy. Il ne se rendit pas tout de suite compte que la jeune femme avait déjà quitté le lit. Il tenta d'abord, d'émerger doucement. Ensuite, il ouvrait les yeux et s'étirait largement. Il tournait enfin la tête, cherchant du regard sa bien-aimée. Il se redressa et regarda autour de lui. Il ne l'apercevait nulle part. Il paraissait inquiet. Il ne ressentait pas non plus sa présence, comme chaque fois. Elle se déconnectait lorsqu'elle ressentait cette peine pour ne pas accabler son mari.

Il se leva et enfila sa robe de chambre. Il alla directement à la salle de bain et découvrit qu'elle était verrouillée. Il frappa et appela :

- Ma chérie ? Tu es là ? Est-ce que tout va bien ?

Il n'y eut aucune réponse. Il était vraiment inquiet et renouvelait son appel :

- Sandy ? Tout va bien ?

Encore une fois, personne ne répondit. Sandy séchait ses larmes à la hâte. Elle reprenait vite ses esprits et courait déverrouiller la porte. Elle savait qu'il verrait qu'elle avait pleuré. Elle n'aurait rien à expliquer. Ed savait déjà ce qu'elle éprouvait. Il faisait maintenant face à une jeune femme encore ébranlée et hoquetant. Il paraissait peiné, mais n'en souffla aucun mot. Il serra doucement et tendrement son épouse contre lui. Il ressentait toute sa peine. Elle se laissa de nouveau aller à pleurer encore, submergée par l'émotion.

Ed attendit qu'elle se calme pour enfin lui parler :

- Tout ira bien, ne t'en fait pas.

- Je le sais, mais c'est plus fort que moi.

- Je suis là. Je sais que c'est pénible, mais tu dois avoir confiance. Nous avons tout préparé et je serai entouré.

- Mais c'est de savoir que tu vas souffrir qui me fait mal.

- Ça passera avec le temps.

Sandy resta un moment entre les bras de son homme en fermant les yeux. Elle se sentait mieux, ressentant la chaleur de son mari. Elle s'apaisait doucement. Elle leva ensuite les yeux vers lui en parlant doucement :

- Je sais que tu es là. Tu ne t'es jamais défilé, tu as un courage fantastique.

- Je t'aime et je n'aurais jamais pu t'abandonner. Tant qu'on reste ensemble, je reste avec toi, on partagera vraiment tout.

- Tu as un ange gardien désormais. Je veillerai sur vous deux de là haut.

- J'en suis sûr. Et j'aurai toujours une pensée pour toi. Chaque fois que je verrai grandir Andy, je te verrai, toi, conclut-il en embrassant son front.

Ils partagèrent le petit déjeuner en parlant encore de leur avenir, mais plus proche, en programmant leur petite escapade. Ils finirent ensuite chez le père d'Ed qui avait invité toute la famille en ce jour de Noël.

Ils passèrent une bonne journée à parler de tout, profitant encore un peu de l'entente de la veille. Sandy se sortait ainsi de sa mélancolie. Elle aimait beaucoup cet esprit de famille si présent chez les Steven. Cela lui réchauffait le cœur. Elle restait proche de tout le monde, elle sentait l'amour de la famille qu'elle n'avait jamais vraiment connu.

Sandy voulait profiter de cette occasion pour mettre certaines choses au point. Elle voulait être sûre que tout se passerait le mieux possible pour Ed lorsqu'elle ne serait plus là.

Ed fut un peu surpris de voir sa femme aussi sérieuse. Il l'écouta cependant comme tous les autres. Elle inspira très fort et commença :

- Je vais peut-être casser un peu l'ambiance, mais je vais bientôt accoucher et donc, logiquement, bientôt tous vous quitter.

Elle sentait que ses derniers mots causèrent le silence dans l'assemblée, jetant un froid autour d'elle tout de même, mais elle poursuivait :

- Je veux être sûre qu'Ed ne soit pas prit au dépourvu et je veux donc m'entretenir avec vous pour rassurer tout le monde et surtout pour me rassurer.

Chaque visage était tourné vers le sien. Ils savaient tous que la pauvre Sandy était condamnée. Ils s'étaient résignés, mais même s'ils ne parlaient pas de cette fatalité, ils y pensaient, elle le savait. Elle reprit le fil de son exposé :

- J'ai organisé mes obsèques et tout est prêt pour qu'Ed n'ait plus à penser qu'au petit Andy et à lui. Il n'y eut pas de réaction. Tout le monde restait attentif et continuait d'écouter Sandy qui poursuivait déjà :

- Si je veux vous parler, c'est pour m'assurer qu'Ed ne manque de rien et surtout pas de soutien. Le pauvre va être seul pour élever un enfant, son premier enfant. Je veux être sûre qu'il puisse compter sur chacun de vous pour l'épauler, lui apporter toute l'aide dont il aura besoin parce que je sais que ce sera difficile.

- Tu peux compter sur nous, commença sa mère.

- Il ne sera jamais seul, poursuivit son père.

- Nous serons tous avec lui, finissait Simon, son frère.

Sandy sourit et se tourna enfin vers son époux, lui prit une main :

- Je veux être sûre que tout ira bien quand je ne serai plus là.

- Je le sais. Je sais que tu veux te rassurer. Mais tu n'as pas de souci à te faire.

- Je veux seulement que tout soit dit, que je sente que tu sois prêt toi aussi. Je veux être sûre que tu ne te sentiras pas dépassé, sans personne pour te soutenir ou t'aider lorsque tu en auras besoin.

- Je comprends, conclut Ed en ramenant la main de sa femme à ses lèvres pour l'embrasser.

Sandy caressa sa joue, les larmes aux yeux. Il la rassura encore :

- Je sais que ce sera difficile, mais tout le monde sera là pour moi. Tu ne dois te faire aucun souci.

- Je sais bien tout ça. Mais plus le temps passe, plus j'y pense et plus j'ai peur.

- Moi aussi, je te rassure. Qui ne serait pas apeuré ? Mais je sais que je ne serai pas seul.

Le reste de la journée, ils parlèrent et se mirent d'accord sur les intentions de chacun. Sandy se sentait plus rassurée par les dires de toute la famille. Le débat devenait des questions. Sandy et Ed répondirent. Ils comprenaient qu'ils avaient longtemps attendu une telle opportunité d'en savoir plus sur cette situation.

Curieusement, les deux époux n'avaient pas de mal à en parler. Ils se disaient finalement qu'ils

auraient dû le faire plus tôt. Quoi qu'il en soit, ils répondaient, argumentaient et ainsi rassuraient toute la famille qui s'était longtemps demandé comment le couple faisait face et la conduite à tenir. Tout le monde se sentait plus léger.

Ed et Sandy reprirent la route pour rentrer à la nuit tombée. Ils parlèrent de la soirée. Ils échangèrent leurs impressions sur le sujet. Sandy semblait vraiment rassurée :

- Tu as une famille vraiment formidable.
- Tu vois ? Je sens que ça va mieux, toi.
- Oui, c'est vrai. On aurait du leur parlé plus tôt. Je

n'imaginai pas qu'ils se posaient autant de questions. Les pauvres.

- Ils ont compris tout ça. Ils se sont sûrement mis à notre place. Ils ont profité du fait qu'on en parle enfin. Sinon, ils auraient pris sur eux.
- Ils ont vraiment dû avoir beaucoup de patience. Je suis sûre qu'ils ont dû nous maudire un peu de ne rien vouloir leur dire.
- Sûrement un peu, disait-il en souriant. Mais pas tant que ça.
- Je les comprends. J'aurais réagi comme eux.
- Ne t'en fait pas. Ils savaient certaines choses tu sais. Ils ont toujours compris qu'on ne veuille pas en parler. Ils comprenaient que la situation n'était pas facile à gérer.
- Je suis fière de faire partie de cette famille.
- Et ils doivent se sentir flatté que tu te soucies de la famille comme tu le fais. Je suis fier que tu en fasses parti, moi aussi.

Il serra sa tendre épouse contre lui. Ils se sentaient tous deux en paix maintenant. Devant l'inévitable, le couple avait tout prévu, tout organisé et tout le monde semblait rassuré par toutes ces précautions qu'avaient pris le couple face à cette situation dramatique.

Cette soirée s'annonçait fabuleuse. Ed enfilait un smoking. Il était fabuleux. Il portait le costume comme personne. Sandy, elle, s'était fait pomponner. Elle voulait faire honneur à son mari.

Le film était prêt à être présenté. En haut de l'affiche, le nom du héros. Ed y apparaissait en très gros. On ne voyait que lui. Il était si beau. Sandy était impressionnée, c'était son mari qu'on voyait en tête d'affiche. Elle se sentait fière de lui.

Elle apparaissait aux côtés du héros de la soirée. Elle posait au bras de son mari, tout sourire. Ils se soumettaient tous les deux aux caprices des photographes. Ils répondaient également aux journalistes. Ed parlait de son film, du rôle de sa vie. Mais Sandy participait. Ed avait confié que c'était grâce à elle qu'il avait pu accepter ce fabuleux rôle.

La projection était magique. Ed était tout bonnement fabuleux. Sandy aimait le voir jouer. Elle le trouvait excellent acteur. Elle trouvait qu'il avait du talent. Elle profitait donc du film, se régaland de voir son ange s'épanouir dans ce rôle si important pour lui. Il y était fabuleux, réaliste. Sandy était hypnotisée.

Un petit moment de gloire sur le générique du film où Ed avait pu faire mettre un message pour sa femme à qui il rendait hommage. Elle en fût émue. Elle embrassa son époux.

Les privilégiés purent voir un documentaire sur le tournage qui serait sur le DVD lorsqu'il sortirait. On y voyait chaque personnage avec une interview. Ed s'était prit au jeu et parlait encore de celle qu'il aimait. Il expliquait l'importance qu'avait sa présence sur le tournage. Elle apparaissait brièvement avec lui, dans ses bras ou encore relisant son texte avec lui. C'était encore un hommage touchant qui plu à la jeune femme.

L'Odeon de Londres était bondé. L'after était magnifique. Des lumières de toutes les couleurs, partout. Un buffet impressionnant, du champagne coulant à flot. Mais Sandy ne buvait pas. Elle bu de l'eau ou des cocktails sans alcool.

Ils passèrent une délicieuse soirée. Ils étaient accostés, on leur posait des questions. On s'intéressait à eux. Sandy prenait son rôle au sérieux. Elle se prêtait aux interviews et répondait sans détour. Elle n'avait rien à cacher.

Ed était avec sa femme, il ne la quittait pas d'une semelle, veillant sur elle à chaque instant, sa main dans la sienne. Il la faisait asseoir quand besoin était.

La soirée était très belle et très animée. Sandy avait profité au même titre qu'Ed de cette soirée de première. Ils avaient parlé avec des gens du métier qui avait entendu parler de leur couple hors du commun. Ils se posaient des questions, comme tout le monde. Le couple ne refusait pas d'en parler tant que personne ne critiquait. La curiosité était naturelle, mais ils n'acceptaient pas d'être jugés.

Ils rentrèrent assez tard, heureux et sereins. Tout s'était bien passé. Sandy était un peu fatiguée. Elle

allait pouvoir se reposer. Ed l'accompagnait et ils se couchèrent ensemble. Ils trouvèrent sans mal le sommeil, comme toujours, enlacés.

Ils passaient la semaine à préparer leur départ. Dès le nouvel an passé, le couple partirait en amoureux. Ils allaient profiter du charme de Venise, malgré le froid de l'hiver, mordant jusqu'à l'os.

Ils allaient encore dîner en famille. Mais cette fois, c'était la mère d'Ed, Gil, qui recevait tout le monde. Autant, Sandy avait choisi de faire un repas de Noël à la française, autant, Gil prépara un repas de fête à l'anglaise. Tout était succulent. La fête était au rendez-vous. Ils avaient dansé et partagé un réel moment de détente.

Sandy était sortie prendre l'air. Elle se sentait comme une claustrophobe, un peu oppressée. Elle se trouvait sur la terrasse, observant les nombreuses étoiles dans le ciel dégagé. Il faisait un froid glacial et son mince gilet de laine ne suffit rapidement plus à la tenir au chaud. Elle commençait à grelotter. Elle allait faire demi-tour lorsqu'elle sentit une veste se poser sur ses épaules. Simon l'avait rejoint, désirant parler avec elle :

- Ed a réellement beaucoup de chance.
- Ah oui ?
- Oui. Il a une femme charmante, douce et aimante.
- Merci.
- Mais cela veut dire, compte tenu des sentiments que vous

avez l'un pour l'autre, qu'il va terriblement souffrir. Il sait que tu vas partir pour toujours. Il ne le montre à personne, mais souvent, il pleure. Je l'ai entendu, une fois, et une autre fois, je l'ai vu.

- Mon Dieu ! Je ne l'ai jamais surpris, mais j'étais certaine qu'il faisait comme moi.
- C'est très dur, surtout pour vous deux. Nous avons tous peur en y pensant. On a beaucoup parlé aussi. Et nous avons toujours trouvé que vous aviez un courage formidable.
- Vous nous avez beaucoup aidés pour cela. Sans vous tous, nous ne nous en serions jamais sortis. Votre soutien est important et il le sera encore plus quand je ne serai plus là.
- Et crois bien que nous allons te regretter.
- Vous êtes adorables. Tu es adorable. Je sais que je te dois beaucoup.
- Ne soit pas ridicule ! Je n'ai rien fait.
- Si, tu as toujours tenu compte de mes remarques. Tu as toujours fait en sorte que je ne pense pas à ce qui va arriver. C'est déjà beaucoup.

Elle se pencha vers lui et posa une main réconfortante sur son bras et elle embrassa sa joue. Ed arriva à ce moment précis :

- J'ai raté quelque chose ?
- Non, non, dit Sandy en souriant, nous ne faisons que nous confier l'un à l'autre.
- Vous êtes sûrs ? demanda-t-il avec un clin d'œil.
- Certains, répondit alors Simon. Pourquoi ? Tu croyais vraiment qu'il pouvait y avoir quelque chose entre nous ?
- Peut-être ? Je trouve que vous passer beaucoup de temps ensemble et vous pourriez vous cacher pour je ne sais pas, moi, flirter, continuait-il sur le ton de la plaisanterie.

- Si tu crois ça, tu te trompes, tu as une femme trop fidèle pour ça. J'ai bien essayé, à de nombreuses reprises, plaisantait-il à son tour, mais c'est sans espoirs. Elle t'aime trop, il n'y a pas de place pour un autre homme dans sa vie.

- Vous voulez arrêter tous les deux ! fit Sandy sur un ton faussement désabusé. Vous faites fausse route tous les deux.

- Ah oui ? dirent-ils d'une seule voix.

- En fait, je ne suis ni fidèle, ni amoureuse. En fait, je profite de vous tous et j'ai inventé cette histoire pour me sauver et refaire ma vie dans les îles.

Ils plaisantèrent encore un moment et rentrèrent enfin au chaud.

Les douze coups de minuit retentirent et toute la famille s'embrassa en partageant leurs vœux. Ils trinquèrent au champagne, sauf Sandy, qui trinquait avec un jus de fruit.

Tout le monde prit congé vers deux heures du matin. Ils étaient tous épuisés et bâillaient. Ils prirent tous des directions différentes. Le couple regagna l'appartement et se dévêtirent pour se coucher, tendrement enlacés, comme toujours.

Les valises étaient déjà prêtes. Tout était entassé devant la porte d'entrée. Le réveil avait sonné assez tôt. Les deux jeunes gens s'étaient tout de suite levés. Ils étaient excités à l'idée de ce voyage romantique dans cette si belle ville. Ils allaient se balader sur les places. Ils allaient prendre une gondole. Ils allaient faire les boutiques, les expositions. Ils allaient prendre de nombreuses photos et rapporter de nombreux souvenirs et cadeaux.

Le séjour était passé à une vitesse folle. Ils avaient eut pourtant froid, mais ils avaient profité de chaque moment. Ils n'avaient pas eu le temps de s'ennuyer. Ils avaient aimé le cadre, tout était si beau. Ils avaient flâné et papillonné. Ils s'étaient tenus par la main et flirtaient sur les places. Ils avaient été seuls au monde pendant quelques jours.

La dure réalité reprenait le flambeau. Ils défaisaient déjà les bagages. Ils allaient reprendre le travail. Ils reprenaient leur petite routine. Tout était prêt pour la passation de pouvoir. Les deux complices travaillaient toujours ensemble. Ils prenaient le temps de parler de mettre les derniers détails au point.

L'entreprise était florissante. Les trois associés travaillaient dur, mais la renommée était au rendez-vous. Une partie de l'argent gagné après la disparition de la jeune femme irait sur un compte bloqué jusqu'à la majorité du petit Andy à naître, conformément aux vœux des associés. Ed pourrait ainsi financer les études de son fils. Il aurait aussi de quoi subvenir à ses besoins. Sandy était ainsi sûre que le garçon aurait quelque chose d'elle.

La jeune femme tenait un journal vidéo où elle laissait des messages à son fils, qu'elle ne connaîtrait sûrement jamais. Elle se présentait, parlait d'elle, pour qu'il sache qui était sa mère. Elle voulait qu'il puisse mettre un visage sur le nom de sa mère, qu'il ne connaîtrait pas non plus.

Le mois de février pointait déjà le bout de son nez. Le temps était plus clément. Il faisait plus doux. Les gens commençaient à se découvrir. On pouvait sentir le printemps arriver doucement. Tout paraissait tranquille. Cette douceur plaisait aux gens. Malheureusement pour Sandy, elle annonçait simplement l'arrivée imminente du bébé et, à n'en pas douter, sa disparition. Elle était de plus en plus nerveuse. Elle maîtrisait avec beaucoup de mal ses émotions.

Tout était prêt pour l'arrivée du bambin. La chambre arborait désormais des couleurs et des formes faites pour un garçon. Son avenir était préparé. Il ne manquerait de rien.

Sandy espérait juste avoir le temps de partager la Saint Valentin avec son ange avant de disparaître. Une journée de romance et d'amour avant le chagrin.

Ce mois était le plus pénible pour le couple qui comptait les jours. L'espoir s'amenuisait au fur et à mesure que le temps passait. Sandy avait interrompu ses visites neurologiques. Elle se fichait de voir son cerveau mourir peu à peu. Elle savait qu'elle allait mourir de toute façon. Elle préférait vivre au jour le jour, profiter de son bonheur si éphémère.

La première semaine se terminait déjà. La future maman appréhendait chaque moment. Ed ressentait sa nervosité. Il apaisait la pauvre malheureuse comme il le pouvait. Il s'était encore plus rapproché d'elle. Il sentait qu'elle avait besoin de le sentir au plus près d'elle pour être bien. Il avait été hors de question qu'elle s'arrête de travailler maintenant. C'était sa seule façon de s'évader un peu.

La Saint Valentin approchait à grand pas. Sandy se réjouissait de pouvoir profiter de ce moment. Elle allait passer toute cette journée avec l'homme de sa vie. Ils ne parleraient pas de ce qui les attendait, mais ils passeraient cette journée ensemble simplement, à flirter et s'amuser. Ils déjeunèrent en ville, dans un petit restaurant. Ils firent les boutiques. Ils se promenèrent au parc main dans la main, sous un soleil radieux. Ils dégustèrent une immense glace et s'allongèrent dans l'herbe à admirer le ciel et son balai de nuages.

Dans la soirée, ils dînèrent très fin, aux chandelles, avec de la musique douce. Ils prirent leur temps et, les yeux dans les yeux, profitèrent de ce somptueux dîner. L'ambiance était vraiment douce et ils se trouvaient un peu à l'écart, dans un petit box. La décoration fleurie et ancienne donnait encore plus de charme au moment. Les deux époux échangeaient des gestes tendres, une caresse, un baiser. Le moment était réellement très romantique.

Un bref flash suivi d'une vive douleur dans le bas ventre accabla la jeune femme qui émit une plainte. La réaction d'Ed fût immédiate :

- Ne me dit pas qu'il arrive déjà ?
- Si, je le crains.

Elle lâcha de nouveau une plainte. La douleur ne l'avait pas

vraiment quitté. Elle revint de façon régulière. Sandy tentait de rester calme pour le bien-être du

bébé, mais son sang se glaça quand la poche des eaux se rompit. Elle mourait de peur. Ed était pâle et semblait ressentir cette même peur.

Sandy était très mal à l'aise et n'osait plus bouger. Ed appelait les secours. C'était le mieux à faire. Ils sauraient ce qu'il convenait de faire.

Les contractions n'étaient pas réellement proches, mais douloureuses. Sandy faisait la grimace. Ed ressentait malgré lui cette douleur. Elle ne la partageait évidemment pas avec lui, mais il se l'imaginait sans difficulté. Il connaissait assez sa femme pour savoir quel genre de souffrance elle pouvait endurer.

On entendait déjà la sirène au loin. Les secours et hôtessees avaient été adorables. Ils avaient apporté de l'eau et un linge pour éponger le front humide de la jeune femme. La position n'était pas confortable. Elle avait donc pris toute la banquette pour s'étendre. Les coussins des sièges, pas très loin, lui servait à la caler confortablement. La table avait été déplacée pour plus de facilités. Des gens, autour d'eux, jetaient un œil de temps à autre, poussés par la curiosité.

Les ambulanciers arrivaient enfin avec tout leur attirail. Ils écartaient gentiment le jeune homme compatissant. Mais ils durent vite le faire revenir. Sandy refusait de perdre de vue son aimé sachant qu'elle pouvait le quitter à tout moment. Il lui tenait la main et, les yeux pleins de larmes, Sandy balbutiait quelques mots :

- Ed... mon amour...
- Je suis là. Garde tes forces.
- J'ai peur.
- Je sais. Je suis terrifié, moi aussi.
- Je veux que tu saches que je... essayait-elle de dire entre

les douleurs. Je t'aime. Je t'ai toujours aimé... et je t'aimerai toujours.

- Je sais tout ça ma chérie. Je le sais, finissait-il en caressant son front et ses cheveux, toujours sa main dans la sienne.

Sandy fut déplacée avec précaution et emmené vers l'hôpital central. Elle n'avait pas lâché la main de son mari. Le contact était pour elle plus important que tout le reste. Ses derniers moments, elle voulait les passer avec lui, chaque minute, chaque seconde.

Le monitoring était en place. Les deux époux pouvaient entendre les battements du cœur de l'être qu'ils avaient construit ensemble et qui allait bientôt voir le jour.

Les contractions se rapprochaient doucement. Ed tenait fermement la main de sa femme. Il lui avait demandé de serrer aussi fort qu'elle voulait pour se soulager. Elle gémissait de douleur et grimaçait. Elle n'osait pas serrer la main de son mari, ne voulant pas lui faire de mal. Ainsi, elle agrippait plutôt le drap de son autre main, qu'elle serrait de toutes ses forces.

Une sage femme venait régulièrement voir si tout se passait bien. Elle vérifiait le monitoring, prenait

la tension de la future maman. Une perfusion avait été posée sur sa main gauche. Elle recevait ainsi tout ce dont elle avait besoin pour ne pas se fatiguer physiquement trop.

Les contractions étaient encore plus rapprochées. La sage femme vérifiait encore une fois l'état de la jeune femme qui paraissait prête, à présent, à donner la vie à son enfant.

Sandy sentit un courant glacé la parcourir lorsqu'elle lui annonça que toutes les conditions étaient enfin réunies pour qu'elle puisse mettre au monde le petit garçon qui ne demandait qu'à découvrir son nouveau monde.

Le brancard était déplacé dans une salle de travail. La jeune femme était alors préparée et les pieds dans les étriers, elle attendait le moment fatidique. Chaque instant qui passait l'angoissait un peu plus. Elle voyait sa pire crainte courir vers elle et la rattraper. Elle lisait la peur dans les yeux de son amour, terrifié par l'idée de se retrouver seul avec son fils. Sans sa mère pour l'élever avec lui, il se sentait déjà seul. Un mince espoir paraissait pourtant résister dans l'esprit du jeune homme qui semblait croire qu'elle pourrait rester un peu avec lui, pour voir grandir un peu leur fils.

Il était temps pour la jeune maman de s'affairer. Le cœur n'y était pas, pour plusieurs raisons, mais elle s'appliquait pour que son fils naisse dans les meilleures conditions. Elle attrapa plus fort la main de son homme :

- Je t'aime.
- Moi aussi, ma puce.
- Prend bien soin de lui.
- C'est promis.

Une larme coula sur la joue de la jeune femme et les yeux du jeune homme étaient humides. L'émotion était à son comble. Il fallait se résigner et prendre son courage à deux mains. Elle commença à pousser, encouragée par les sages-femmes et surtout, par son époux, malgré lui. Sandy n'entendait que le son de la voix de ce dernier et ressentait tous les battements du cœur de son fils, qui s'accéléraient lorsqu'elle poussait pour l'aider à sortir.

Un long travail, une longue attente. De nombreuses pensées assaillaient la jeune femme. A mesure que le bébé arrivait, elle voyait sa vie s'écourter. Les câbles accrochés à elle mesuraient ses signes vitaux. Ils semblaient ne rien révéler d'anormal. Mais Sandy le sentait, elle s'en allait.

La tête était déjà visible. Un léger sursit pour la maman, morte de peur. Ed la soutenait, mais l'angoisse se lisait sur son visage. Il sentait le moment proche.

Le travail reprenait. Le plus dur était à venir. Le rythme cardiaque du bébé était normal, tout allait bien. Mais on ne pouvait pas en dire autant de la jeune femme. Les relevés semblaient alarmants. On sentait une certaine agitation. Le bébé était presque là et la vie s'échappait déjà de sa mère. Elle serra la main de son mari quand elle sentit le bébé quitter son antre :

- Je t'aime...

Les pleurs résonnèrent dans l'immense salle avant que plusieurs « pib » ne résonnent à leurs tours. Ed sentit une émotion puissante l'envahir :

- Pas maintenant, je t'en prie !
- Je t'aime, Ed... Je t'aime...
- Je t'aime, ma chérie, je t'aime aussi.

Une alarme résonna et se répandit dans la tête du garçon, un long signal et une ligne tracée sur le moniteur indiquait le départ pour un autre monde de la jeune femme. Elle l'avait quitté en laissant un homme et son fils tout juste né. Un homme accablé et perdu.

Il sentit une vague immense s'emparer de lui, une peine incroyable, une douleur indescriptible. Son cœur semblait s'être arrêté avec le sien. Il sentit les larmes couler sur ses joues. Il s'affaissa et s'écroula sur le corps sans vie de la jeune femme.

Le massage cardiaque n'avait évidemment rien donné, et pour cause, Ed savait qu'il n'y avait plus rien à faire. Il sanglota, laissant sa douleur le submerger. Personne n'osa lui parler, le toucher. Ils le laissaient évacuer cette peine, cette souffrance.

Une sage femme arriva avec un linge où se trouvait le petit garçon, débordant de vie. Ed leva les yeux et essuya enfin ses larmes. Elle lui tendit le linge. Il prit avec précaution le bébé. Il admira son visage. Il était si beau, si calme, si paisible. Ses petits poings serrés, remuant doucement. Ed tendit une main et plaça son index dans l'une de ses mains. Il le serra aussitôt. Ed sourit. Il se sentait fier de ce que Sandy avait sauvé. Il savait que sans son intervention, il n'aurait eût aucune chance de survie.

Il dut laisser le petit à la nurserie. La séparation était douloureuse. Lorsqu'il se trouvait avec son fils, il sentait quelque chose de Sandy au fond de lui, quelque chose de vivant, un souvenir puissant de bonheur et de paix. C'était le souvenir qu'elle lui avait transmit, la partie d'elle que l'enfant avait en lui.

Le premier réflex qu'il eût, fut d'appeler sa mère, mais il n'eût pas le courage de parler. Il devait aller la voir, elle comprendrait alors en le voyant, il en était sûr. Il prit un taxi jusqu'au restaurant et reprit sa voiture. Il roula plusieurs minutes, jusqu'à la maison de sa mère. Il espérait la trouver là. Il frappa le heurtoir. La porte finit par s'ouvrir. Il fut immédiatement submergé par l'émotion :

- Maman... Elle est partie.
- Oh mon pauvre ! Entre.

Il pénétra dans la maison chargée encore d'odeurs de cuisine.

Des larmes avaient coulés sur les joues du garçon, terriblement déprimé. Sa mère la serra contre elle et il sanglota encore. Elle sentait son fils hoqueter. Elle attendit qu'il reprenne ses esprits et lui demanda enfin :

- Veux-tu du thé ?
- Oui, merci.
- Assieds-toi.

Le jeune homme prit place dans le grand canapé. Il observait la pièce silencieusement. Il tomba sur leur photo de mariage. Il se leva et marcha lentement vers le cadre qu'il prit entre ses mains. Il observa le visage figé de sa femme. Il se remémorait cette fabuleuse journée.

Sa mère réapparut avec le thé. Elle vit la scène et engagea la conversation :

- Elle a été heureuse, c'est tout ce que tu dois te dire. Tu l'as rendu heureuse.
- C'est vrai. Elle est si belle. Elle me manque déjà.
- Elle nous manquera à tous... Mais le bébé ? Tu ne m'as pas parlé de lui. Est-ce que tout s'est bien passé ?
- Oui... oui. Il est magnifique.
- Il faut que je le voie. Quand y retournes-tu ?
- On peut y retourner si tu veux ?
- Ça ne sera pas trop pénible ?
- Il faudra que je m'y fasse. Je voudrais être un peu avec lui. Il me réconforte quelque part. Je me sens bien quand je suis avec lui.
- Il te rappelle Sandy.
- Oui, beaucoup. Je trouve qu'il lui ressemble et j'espère qu'il lui ressemblera beaucoup parce que ce serait pour moi un juste retour des choses. Elle a donné sa vie pour lui.
- Je comprends. Mais il faut qu'il ait de toi aussi.
- Il aura sûrement quelque chose... On y va ?
- Et ton thé !
- Oui, pardonne-moi.

Il prit le temps de déguster le breuvage chaud. Il ferma même un moment les yeux en humant l'odeur apaisante. Il reposa la tasse vide et se leva :

- Je t'emmène ?
- Oui. Allons-y.

Ils prirent la voiture pour retourner à l'hôpital. L'odeur souleva le cœur du garçon, encore ébranlé. Au loin, devant la nurserie, se tenaient deux silhouettes familières. Les deux frères étaient là, à contempler les bébés. Ils tournèrent la tête à l'arrivée du leur frère avec sa mère. L'un d'eux salua sa mère et l'autre dit simplement :

- Bonsoir Gil.

Ed savait que sa mère les avait prévenus.

Simon demanda :

- Elle a bien fait de nous appeler. Tu dois être entouré. Tu dois souffrir le martyre.
- Je sais que je peux compter sur vous, mais pour l'instant, je ne tiens pas à en parler. Je vais vous montrer Andy.
- Vous l'avez appelé Andy alors ? demanda sa mère.
- Oui, Andy - Ed.
- Eh bien !... Montre-le nous, dit Simon.

Ed fit le tour. Il enfila une blouse et entra dans la nurserie silencieuse, accompagné d'une infirmière. Il se pencha sur le berceau. Le visage du petit était doux et lumineux. Il tenait toujours ses petits poings serrés. Il venait d'ouvrir ses yeux. Ils étaient du même bleu que le sien, presque marine, très foncés. Il était calme. L'infirmière lui confia :

- Il est si beau. Toutes les infirmières veulent s'en occuper à chaque fois. Il est si calme aussi. Ses

pleurs sont peu bruyants. Il est vraiment adorable. C'est un vrai bonheur. Ed était fier. Il prit enfin doucement le petit dans ses bras. Il ressentait encore ce sentiment. C'était quelque chose de fort. Il sourit. Il comprenait que c'était bel et bien le bébé qui lui transmettait ce sentiment. Il s'approcha de la vitre et montra le petit bonhomme aux curieux qui attendaient derrière la grande baie vitrée. Il lisait l'admiration sur leurs visages.

Au bout de quelques minutes, il alla reposer le bébé et dit à l'infirmière :

- Je reviens, juste le temps de leur parler.

- Bien sûr.

Il rejoignait sa famille. Son père s'était joint aux autres peu de temps avant qu'il ne remette Andy dans son berceau. Il posa une main sur l'épaule de son fils :

- Alors, mon grand, tu tiens le coup ?

- C'est dur... très dur. Elle me manque déjà terriblement, disait-il, les yeux pleins de larmes.

- Nous sommes tous là. Tu ne seras pas seul. On te tiendra compagnie aussi longtemps que tu en auras besoin.

- C'est gentil, mais je vais passer beaucoup de temps avec Andy... Et il va y avoir les obsèques...

- Nous sommes là aussi, continua son père. Et puis Sandy à tout prévu.

- Je sais, mais ce sera pénible, très pénible.

- Mais nous sommes là, tu le sais, conclut sa mère dans une dernière embrassade.

Lorsque tout le monde eut félicité une dernière fois le nouveau papa, celui-ci retourna auprès de son fils. Il renfila la blouse et prit Andy dans ses bras. Il le berçait instinctivement dans un léger mouvement de balancier. Il admirait encore son doux visage en souriant. Il pensait à haute voix :

- Tu es si beau. Tu es tout ce qu'il me reste et je prendrai bien soin de toi.

Une infirmière lui apporta un biberon à moitié remplis de lait. Elle lui demanda alors :

- Est-ce que vous voulez le nourrir ?

- Bien sûr.

Elle lui indiqua la démarche, expliquant avec douceur comment fonctionnait le débit de la tétine. Elle lui expliquait comment se tenir et le jeune homme put enfin donner, pour la première fois, le biberon à son fils. Il le regardait téter doucement. C'était un moment privilégié pour lui. Il regrettait juste que ne soit pas sa mère qu'il regarde nourrir son, ou plutôt leur enfant. C'était dans ces instants que le manque se faisait plus cruellement sentir encore.

Il resta avec le petit, écoutant les conseils que les infirmières lui donnaient, découvrant tout ce qu'il convenait de faire pour s'occuper d'un bébé. Il lui fit ainsi faire son rot. Plus tard, il le changea. Il était particulièrement doué. Il paraissait maîtriser chaque geste, même s'il ne les avait jamais fait. Il le berça ensuite un long moment jusqu'à ce qu'il s'endorme. Il regardait alors ce petit être si beau qui dormait entre ses bras en se disant qu'ils avaient fait un travail extraordinaire. La magie de la vie ne cessait alors de l'étonner. Pouvoir construire un être si petit avec Sandy et si beau était quelque chose de fabuleux.

Ce matin, il faisait un froid de canard, mais il ne pleuvait pas. Ed recevait tout le monde, la famille, les proches, dans cette petite chapelle, celle-là même où il s'était marié. Comme un ultime témoignage au bonheur qu'ils avaient connu en ce lieu.

Tout le monde prit place. Le silence était pesant. La musique était sinistre. Seul le lieu évoquait certains souvenirs heureux d'avant.

La musique se stoppait. La salle était toujours silencieuse mais pleine. Tous les proches d'Ed étaient là. Il se sentait fier de voir que tous étaient là dans ce moment si pénible.

Le cercueil se tenait devant l'autel, tel une œuvre d'art, couverte de dentelle et de fleurs. Ed évitait de le regarder. Cela lui était douloureux. Cela lui rappelait le moment où Sandy lui avait dit adieu.

Ses parents, ses deux frères, étaient au premier rang, avec lui. Les amis très proches d'Ed, au deuxième rang et ensuite les autres connaissances comme les collègues de travail, agent, amis connus sur les tournages aussi. Tous étaient solidaires du garçon dans sa peine et sa douleur.

La cérémonie fut courte, comme le souhaitait Sandy, pour ne pas accabler plus que nécessaire tout le monde, et surtout celui qu'elle aimait par-dessus tout et qu'elle imaginait toujours terriblement peiné. Mais Ed avait évidemment tenu à faire un éloge. C'était important pour lui de pouvoir parler, de pouvoir exprimer ses sentiments.

Il se tenait face à l'assistance. Il avait prit place derrière le pupitre et regarda un court instant tout le monde. Il inspira profondément et se lança :

- Je tenais d'abord à vous remercier tous d'être là. C'est un moment pénible et de voir que vous êtes tous venu lui dire Adieu avec moi, c'est le plus beau témoignage que vous pouviez me faire, le plus beau que vous puissiez lui faire aussi. Sandy a été un rayon de soleil dans ma vie. Bien sûr, elle était différente. L'âge a toujours été son souci, surtout aux yeux des étrangers. Mais ils ne la connaissaient pas. Comment pouvaient-ils savoir alors qu'elle avait un cœur et une âme plus pure que le cristal. Elle avait le don de se faire aimer. On s'est rencontré à un angle de rue, on s'est percuté. Ça été pour moi comme un flash, une révélation. J'avais trouvé le sourire, le regard pétillant qui allait illuminer ma vie. Malheureusement, le sort a été cruel avec nous. Elle était si différente qu'elle devait le payer au prix fort. Elle savait que donner la vie risquait de la condamner, mais ses jours étaient déjà comptés. Elle a tout de même voulu qu'on construise ensemble. Et elle m'a offert la plus belle chose qu'on puisse rêver : un fils ! Je te remercie, Sandy, disait-il en posant sa main sa main gauche sur le cercueil. Je te remercie pour ce bonheur, même s'il a été éphémère. Je te remercie de m'avoir offert ton cœur. Je te remercie pour l'amour que tu me témoignais chaque jour. Je te remercie pour ce magnifique fils que tu m'as donné. Je peux dire que je t'aimerai à jamais, comme je sais que là où tu es, tu m'aimes encore.

Un silence ému s'étendit quelques minutes. L'émotion était palpable. Ed venait de rendre le plus émouvant hommage qui soit à sa femme.

Il revint chaque jour à l'hôpital pour passer de longs moments avec l'être qui était maintenant le plus cher à ses yeux. Il connaissait tous les gestes. Il n'avait plus besoin de conseils. Il repartait passer ses après-midi au bureau pour ne pas se surcharger de travail. Mais ses pensées étaient toujours à son fils, là-bas, seul.

Il était maintenant temps que le petit Andy quitte l'hôpital. Il devait s'ouvrir à ce nouveau monde qui était le sien. Il apprendrait alors à connaître son nouvel environnement.

Son père avait emmené le siège qu'avait choisi Sandy avec soin pour le glisser dans la voiture. Il avait pris soin de l'installer à l'arrière. Il avait un œil sur le petit durant sa conduite, en permanence pour veiller sur lui à chaque instant. Il avait prévu de l'emmener au bureau. Tout avait été aménagé pour qu'il puisse rester avec lui.

Le bureau ressemblait à une halte garderie. Ed ne voulait pas avoir à se séparer du petit. Il le gardait ainsi avec lui, partout où ça lui était possible. Il veillait sur son petit ange. Il s'était promis de ne pas prendre de nourrice et demanderait à la famille, à sa mère en l'occurrence, si le cas se posait où il devait le confier. Il était bien pratique d'être le patron. Il s'en réjouissait et pouvait ainsi se passer de toutes les autorisations du monde pour garder son fils avec lui.

Tout le monde, au bureau, était en admiration pour ce petit garçon si mignon. Ils proposaient tous d'aider le jeune homme au besoin. Ed s'en sentait flatté et heureux. Il recevait aussi de nombreux messages de soutien. Même la presse avait été élogieuse lorsqu'elle avait appris la terrible nouvelle. Ed avait le soutien de tous et il s'en sentait vraiment fier.

Quelques offres affluaient. Elles tenaient chaque fois compte de la situation du jeune acteur et en lui proposant évidemment d'emmener son garçon avec lui. C'était d'ailleurs une condition sur laquelle il était impossible de négocier. Il s'était fixé cette condition et ne démordait pas. Il n'accepterait une proposition qu'à cette unique condition : si Andy pouvait le suivre.

Il acceptait quelques figurations, des apparitions en gueststar et ainsi allait sa vie. Il continuait de travailler tout en s'occupant du petit ange. Il s'en sortait très bien. Le rôle de père lui allait comme un gant et il maîtrisait tout.

Mais les premiers petits soucis faisaient leur apparition. Le jeune homme tentait de gérer au mieux, prenant les conseils de tous, mais ceux de sa mère en particulier.

Andy faisait ses premières dents maintenant. Il était évidemment un peu grognon. Mais la patience de son père le rassurait, il la ressentait. Lorsque quelque chose n'allait pas, c'était comme si Andy envoyait le message directement dans le cerveau de son père qui identifiait sans trop de mal le message. Il arrivait ainsi à savoir ce qui n'allait pas ou ce qui le contrariait. Il y avait indubitablement une connexion entre le père et le fils. Ed agissait alors comme il l'avait appris avec Sandy, laissant affluer ses pensées apaisantes. Cela semblait marcher.

Pour tous les conseils pratiques comme l'achat des vêtements, le changement de nourriture, Ed faisait confiance à sa mère. Il avait cependant, en général, de bonnes intuitions. Sa mère sollicitait souvent celles-ci pour qu'il apprenne par lui-même. Il maîtrisait vraiment tout ce qui concernait son fils.

Andy suivait son père vraiment partout. Gala, promo, rien ne l'arrêtait, mais Ed faisait attention aux habitudes du garçon pour ne pas le perturber. Il ne faisait rien tard le soir. Dans ces cas là, très rares, il acceptait de confier le petit à sa mère, heureuse d'avoir son petit fils pour elle seule.

Ed n'oubliait pas de rendre visite à sa femme. Il la considérait encore comme tel. Il se refusait à se considérer comme veuf. D'ailleurs, il portait toujours son alliance. Pour lui, Sandy était encore là. Elle n'avait pas voulu de tombe à fleurir. Mais il y avait des endroits où ils allaient fréquemment ensemble. Un en particulier, reculé, près de chez son père, en bord de mer, où s'éclipsaient souvent. Ils y marchaient sur le sable, se tenant la main. Ils s'y sentaient seuls au monde. Il y avait fait l'amour, à l'abri des regards, au milieu des rochers, souvent. C'était l'endroit où les souvenirs étaient les plus nets et les plus forts. Souvent le jeune homme venait s'inspirer de cette aura qu'on pouvait encore sentir dans certains endroits. C'était le cas pour cette petite crique. Là, il s'essayait dans le sable ou sur un rocher pour parler, regardant les vagues s'échouer sur le sable. Il confiait sa vie sans elle. Il confiait ses sentiments qui ne cessaient de grandir, malgré son absence. Il la sentait encore en lui. Andy lui envoyait souvent des sentiments apaisants quand il songeait à sa femme. Le petit garçon pouvait ressentir le sentiment que son père avait pour sa mère.

Il rendait souvent visite à ses parents. Tantôt son père, tantôt sa mère. Cette fois, les deux étaient réunis chez sa mère, ainsi que ses deux frères. Ils avaient un événement à fêter aujourd'hui. Le petit garçon sentait l'agitation environnante. On fêtait sa première année de vie et il le savait, on pouvait voir l'excitation du bambin.

Tout le monde était aux petits soins pour le bonhomme qui gazouillait gentiment. Il ne marchait pas encore seul, mais se tenant aux meubles où aux personnes présentes, il naviguait dans les différentes pièces, ainsi aidé, se réjouissant de pouvoir se déplacer. On l'entendait s'émerveiller de tout et de rien. Il découvrait avec ravissement son univers.

Ils déjeunèrent tous ensemble. La chaise haute que la mère du jeune homme avait achetée, se trouvait près de son père. Andy mangeait un peu seul, mais Ed veillait à ce qu'il n'en mette pas partout, qu'il ne fasse pas trop de bêtises.

Au dessert, Gill avait fait un magnifique gâteau. Une belle bougie décorée aux couleurs du garçon était allumée au centre. Le petit trouvait la lumière intéressante. Il gazouillait toujours gaiement et riait. Il tendait la main pour essayer de toucher la flamme. Son père veillait à ce qu'il ne se brûle pas.

Tout le monde chanta en chœur un « joyeux anniversaire » au petit garçon, ravi, qui tapotait dans ses mains et sur sa chaise. Il se sentait comme un petit roi pour ce moment magique qu'était son premier anniversaire. Il était heureux de voir l'attention qu'on lui portait.

Il ne souffla pas la bougie, mais s'amusait de voir que lorsqu'il essayait de souffler la bougie s'éteignait. Son père s'était simplement glissé derrière lui et avait soufflé avec lui. Il le félicitait ensuite en embrassant sa tempe avec douceur en caressant ses cheveux blonds et fins, comme l'étaient les siens plus jeune. Andy eut le privilège de pouvoir manger le gâteau à sa guise, plongeant ses petits doigts dans la crème. Il s'amusait comme un fou. C'était le seul moment où il sentait que l'attention se relâchait et qu'il avait droit de se salir un peu.

Ils prirent tous place au salon et trinquèrent avec une coupe de champagne. Ils parlaient en se souciant un peu moins du petit Andy qui continuait de naviguer d'une personne à l'autre en piochant de temps en temps dans les biscuits au beurre posés sur la table basse du salon.

Andy profita du relâchement de l'attention à son égard pour se saisir d'une coupe et goûter au champagne. Le goût n'était pas vraiment agréable pour le petit garçon qui fit la grimace. Ed vit la scène et lui ôta la coupe des mains en souriant en voyant la réaction du curieux qui s'était fait prendre. Il éloignait les coupes de la portée du garçon pour qu'il ne soit pas tenté de recommencer, mais le goût avait suffi à dissuader l'enfant. Ed reprenait sa conversation et se désintéressa bientôt de son fils qui reprit sa navigation.

Il semblait avoir cette fois jeté son dévolu sur le buffet. Il voyait toutefois que la distance ne lui permettait pas de s'y rendre en se tenant à quoi que ce soit. Il hésita un moment, se demandant comment il allait bien pouvoir faire. Il essayait de lâcher la table auquel il se tenait pour avancer

vers le buffet. Il tomba une première fois et revint vers la table. Il retenta l'expérience et tomba sur ses fesses. Il tenta de se relever. Quand il y parvint enfin, il se tint un moment encore à la table avant de se décider à se lancer.

Gil venait de se rendre compte de la scène et appuya doucement sur le genou d'Ed, près d'elle :
- Ed, regarde Andy ! disait-elle à voix basse, penchée sur son fils et montrant le bambin du doigt. Ed tourna la tête et fût ému. Il sourit en voyant le petit ange marcher maladroitement seul, faisant les quelques pas qui le séparaient de la table au buffet. Il se rattrapa vite au meuble en se félicitant d'avoir enfin atteint son but. Il riait, il était heureux d'y être arrivé.
Ed fut témoin de la scène et le vit même renouveler son exploit plusieurs fois, l'enfant se donnant de la confiance en commençant à agrandir son champ d'action. Ed, profitant de la motivation du garçon, l'appela alors et il vint vers lui. Il n'hésitait déjà plus à se lâcher pour marcher sur des distances plus ou moins longues. Il était félicité par son père. Le petit souriait ou riait, fier de lui. Il gazouillait toujours en toute occasion et tapotait sur les genoux de son père. Celui-ci embrassait alors le front de son fils. Il ressentait sa gaieté et sa fierté. Le sentiment était tellement fort que le garçon lui envoyait son émotion avec force.
Ed aida le garçon à déballer ses nombreux cadeaux. Des jouets principalement. Un peu d'argent aussi et quelques vêtements. Le bout de choux avait été gâté.
Ed prit congé avec un Andy encore en forme. Il fallait pourtant qu'il aille dormir.
Bien harnaché dans son siège, il continuait de gazouiller. Ed l'entendait et souriait de le voir aussi gai. Il percevait des pensées, des émotions. Andy revivait sa petite journée et la faisait revivre à son père.
La fatigue gagnait bientôt le petit garçon. Cette journée avait été longue pour lui. Il n'avait pas fait la sieste. Il mangea très peu. Ed ne le força pas. Il ressentait sa fatigue et ne chercha pas à l'encourager à manger davantage. Il le prit dans ses bras. Andy blottit immédiatement sa tête dans le cou de son père. Ils allèrent ainsi jusqu'à la chambre du garçon. Ed le changea et lui mit son pyjama. Il le mit doucement dans son lit et le couvrit. Il mit en marche le mobile et alluma l'interphone. Il prit le petit boîtier qu'il posa sur sa table de nuit. Le garçon s'était presque immédiatement endormi.
Ed se doucha rapidement et enfila son pyjama. Il se coucha et éteignit la lumière. Il sombra à son tour dans le sommeil. Il rêva de sa femme. Il revivait les moments marquant de leur vie à deux. Il revivait surtout leur mariage et plus encore les moments tendres. Il ressentait plus que jamais le manque que produisait l'absence de cette femme qui avait marqué à tout jamais sa vie.
Il se réveilla au milieu de la nuit, en sursaut. Il venait de revivre le décès. Il était haletant et la sueur perlait sur son front. Il était persuadé d'avoir crié le nom de son aimée parce que le petit se réveilla. Il avait ressenti tout simplement l'angoisse de son père et s'était mis à pleurer.
Ed reprit doucement ses esprits et se leva pour rejoindre la chambre d'en face pour rassurer Andy. Il le prit dans ses bras et le berça doucement en parlant avec douceur :
- C'est fini, papa est là, tout va bien.
Le petit Andy se calma presque aussitôt. Ed put bientôt replonger dans le sommeil. Il avait emmené Andy avec lui et l'avait installé dans son lit, avec lui. Il le blottit contre lui et ils s'endormirent tous les deux.

Le temps s'écoulait si vite, le petit Andy grandissait si vite, trop vite. Il ressemblait de plus en plus à sa mère, mais il avait les yeux et les cheveux de son père. C'était un magnifique garçon blond vraiment précoce. Il avait vite appris à parler et d'autres choses aussi.

Il allait bientôt rentrer à l'école. Il devait être préparé. Ce n'était pas un petit garçon comme les autres. Il fallait prendre quelques précautions. Bien sûr, Ed avait parlé avec Andy, il lui avait expliqué qu'il pouvait faire certaines choses. Il savait qu'il pouvait lire les pensées des gens par exemple, mais il ne s'en servait qu'avec son père, il avait compris qu'il n'y avait qu'avec lui qu'il devait le faire. C'était un garçon intelligent et il ne contrariait presque jamais son père ou la quelconque autre personne qu'il l'avait en charge quand son père ne l'avait pas avec lui.

Tout était prêt pour la rentrée des classes. Le jeune Andy n'allait pas dans une école publique, mais il n'était pas non plus en internat, comme son père avant lui. Ed avait choisi pourtant une bonne école, mais il voulait pouvoir avoir un œil sur lui. Il voulait aussi rester proche de lui. Comme il le faisait avec Sandy, ils avaient travaillé, augmenté les distance peu à peu.

Ed était désireux de savoir si le garçon risquait une quelconque dégénérescence, comme sa mère. Il avait donc poussé son fils à faire les examens nécessaire pour se rassurer. Rien n'apparut, il paraissait sain, rien ne semblait faire croire qu'il pouvait succomber comme sa mère. Sandy lui avait offert un corps sain et un esprit en parfaite santé, en plus de ses dons. Il ne savait cependant pas toute l'étendue de ce qu'elle lui avait laissé en héritage. Il attendait de voir ce qu'Andy était capable de faire. Il lui expliquait alors qu'il fallait qu'il laisse les phénomènes parvenir à lui et qu'il tente simplement de les percevoir et les comprendre pour les maîtriser enfin.

En secret, pourtant, Andy essayait de trouver quels étaient ses fabuleux dons que sa mère lui avait donnés. Il grandissait gentiment et apprenait toujours plus de choses. Il était curieux et s'intéressait à tout. Il avait découvert beaucoup de choses sur ces dons aussi. Il savait, par exemple, changer le temps, comme sa mère l'avait déjà fait. Il parvenait à figer le temps aussi lorsqu'il ressentait un danger imminent et percevait les accidents un peu avant qu'ils ne se produisent. Il ressentait les dangers. Il expérimentait et découvrait, mais toujours intelligemment, sans se mettre en danger, ou mettre en danger les autres.

Ce qu'il voulait maintenant, c'était pouvoir parler à sa mère. Il voulait pouvoir se confier à elle, la connaître. Ed lui avait dit qu'elle arrivait à créer son univers, mais il lui avait également dit qu'il était possible qu'il n'y parvienne jamais lui-même. Andy voulait tout de même croire que c'était possible.

Ed partageait certaines pensées qu'il avait de sa mère avec Andy. Il partageait aussi, quelques rêves. Le souvenir figé du visage de Sandy était net et précis dans l'esprit de son père, les traits de son visage, son sourire. Andy se reconnaissait en elle. Il voyait dans ses traits, ceux de sa mère. Il devenait un beau jeune homme. Il venait de rentrer au collège. Il sentait ses hormones le travailler, son corps changer. Il découvrait l'amour et le flirt. Mais il gardait une pensée à son souhait le plus cher en continuant d'y travailler malgré tout.

Ce soir, tout était calme dehors. Les deux garçons étaient allés au cinéma. Ils avaient dîné dans un petit restaurant avant de rentrer. Ils rentraient enfin et se mettait à l'aise dans le sofa à regarder des photographies. Ils évoquaient les souvenirs communs pour commencer. Puis Andy demanda :

- J'aimerais voir vos photos ensemble, maman et toi. Je ne les encore jamais vu et je voudrais les voir, s'il te plaît.
- Bien sûr, répondit son père en sortant un magnifique album relié en cuir bordeaux gravé en lettres d'or « Sandy ».

Il l'ouvrit et ils regardèrent ensemble les photographies. Ed commentait chacune d'elle. Andy écoutait avec attention et passait sa main sur l'une des photographies qu'ils avaient, son père et elle, fait avec un photographe qui travaillait souvent avec son père, model à ses heures. Elles étaient vraiment magnifiques. Andy était admiratif pour celle qui lui avait donné la vie.

Il fit le silence un moment, posant la main sur le bras de son père :

- Je crois que je l'ai entendu.
- Tu en es sûr ?
- Non, mais je pense que c'était elle.

Ils attendirent un moment encore et poursuivirent. Andy n'entendant plus rien depuis un petit moment. Mais il gardait une oreille attentive. Ed intervint :

- Si tu l'entends encore, arrête-moi.
- D'accord.

Ils regardaient tout l'album. Andy revint à ces splendides photos et les admirait en détail. Il pensait à haute voix :

- Elle est vraiment belle.
- C'est vrai. Elle me manque beaucoup. Tu l'aurais adoré. Elle était si compréhensive, si douce, si...
- Chut !

Il avait posé le doigt sur sa propre bouche en faisant taire ainsi son père. Il y eut un silence. Ed n'entendait rien. Andy restait en éveil, les yeux fixés dans le vide. Puis il ouvrit son esprit et son père put entendre enfin :

- Bonjour, mon ange.

Ed fut ému aux larmes. C'était si bon d'entendre le son de sa voix de nouveau. Il espérait ce moment depuis si longtemps, espérant en secret qu'Andy puisse lui permettre de l'entendre et surtout de la voir. Si Andy pouvait l'entendre, cela signifiait qu'il pouvait aussi, à coup sûr, la voir, la rejoindre. Cela se vérifia lorsqu'Andy dit enfin :

- Elle m'explique comment faire pour la rejoindre.

Il tendait la main à son père. Ils fermèrent les yeux. Andy pensa au plus fort qu'il put à sa mère. Ed ressentait, de nouveau, cette sensation étrange glisser en lui, comme lorsqu'il faisait ses voyages avec Sandy. Il pensait si fort à elle. Il ressentait sa chaleur, la douceur de ses sentiments et le bonheur d'être avec elle.

Il sentit bientôt une main se poser sur sa joue. Il rouvrit lentement les yeux. Il fut parcouru d'un frisson. Il faisait face à ce visage qui avait illuminé sa vie. Il sentit ses yeux s'emplir de larmes. Il était terriblement ému. Il ne parvenait pas à parler. Sandy déposa un baiser sur ses lèvres. Ed ferma les yeux, l'espace d'un instant, pour retrouver toute l'intensité de cette sensation, celle qui l'avait tant

manqué. Une larme coula le long de sa joue. Il n'avait rien oublié de ce qu'il pouvait ressentir pour elle. Tout resurgissait avec force :

- Tu m'as manqué, ma chérie.
- Je le sais. Mais c'est fini. Je ne pensais pas qu'Andy arriverai à réaliser que je lui avais donné mes capacités. Il m'a dit que tu l'avais beaucoup aidé à les utiliser et les comprendre, les maîtriser. Je savais que je pouvais compter sur toi.
- Oh, ma chérie, je suis si heureux !
- Je sais, mon ange... Tu permets un instant. Je voudrais parler avec Andy. Je pense qu'il veut connaître sa mère physiquement. Nous parlerons après.
- Oui... oui, bien sûr.

Ils prirent place dans le grand sofa. Le décor n'avait pas changé, sauf que Sandy s'était invitée dans la scène, comme si elle était apparue soudain par magie. Elle se tenait entre les deux hommes de sa vie, leur tenant la main.

Elle lâcha la main d'Ed pour se tourner vers Andy. Elle tendit cette même main et caressa tendrement sa joue :

- Tu es devenu un beau jeune homme.
- Merci. J'ai longtemps cherché, tu sais, comment te rencontrer. Papa m'a dit tout ce que tu pouvais faire. Je peux faire pratiquement tout ce que tu faisais.
- Et tu as tout découvert en laissant les choses venir ?
- Pour la plupart, oui. Mais en ce qui te concerne je cherchais un moyen. Je ne t'entendais malheureusement pas. Et puis papa m'a montré ces superbes photos que vous avez fait avec ce grand photographe. Tu es si jolie. Et c'est arrivé enfin.

Elle caressa encore doucement sa joue. Elle lui parlait avec de l'émotion dans la voix :

- Tu es si beau. Tu as le regard et les cheveux de ton père. Je t'aime tant mon chéri. Je regrette de ne pas avoir été là pour toi.
 - Mais tu as tout fait pour que je vive, tu t'es sacrifiée pour me permettre de vivre, de connaître mon père. Tu lui as transmis certaines choses à travers moi finalement, pour avoir la chance de me connaître, de me voir et de revoir papa aussi.
 - Exactement et je suis heureuse que ça ait marché. Je n'étais pas sûre que cela fonctionne parce que je devais absolument te protéger. Est-ce que tout va bien pour toi ? Tu te portes bien ?
 - Oui, papa a veillé à ça. Il se faisait du souci quand il a su pour les dons. Il avait peur que cela fasse comme pour toi.
 - Ça me rassure. Je me suis doutée que tu aurais le bon sens de vérifier, disait-elle en se tournant vers Ed. J'étais sûre que tu aurais peur qu'il ne lui arrive la même chose qu'à moi.
 - Je ne voulais pas qu'il risque quoi que ce soit. Je crois que j'aurais voulu mourir si j'avais su qu'il mourrait, lui aussi, répondit Ed.
- Sandy prit leurs deux mains encore dans les siennes :
- Je vous aime, mes amours. Je suis si heureuse de vous voir. Vous pourrez me rendre visite chaque fois que vous le voudrez. Je vous veux tous les deux. C'est si bon de vous voir.
 - Pour nous aussi, maman. Je sais que papa en rêvait tout comme moi.
 - C'est vrai, disait-il. J'avais dans l'espoir de te revoir.

Les deux garçons reprirent possession, seuls, du salon, mais heureux malgré tout. Ils parlèrent longuement. Ils se mirent d'accord sur la fréquence des visites qu'ils pourraient faire à Sandy, grâce à Andy.

Ils reprirent leur train-train plus sereins. Et même si Sandy, ne vivait plus dans leur monde, ils leur étaient possible de la voir tout de même, parce qu'elle vivait comme dans un monde parallèle. Bien sûr, elle ne vieillissait pas, mais c'était un vrai bonheur que de partager du temps avec elle.

Andy poursuivait ses études. Il travaillait dur pour devenir un avocat, pour le plus grand bonheur de son grand-père, qui aurait voulu que son propre fils le devienne un jour. Il découvrit l'amour, le vrai, le seul. Comme Sandy l'avait découvert avant lui. Il avait fait comme sa mère avec son père, confiant son secret à celle qu'il aimait. Il finit par se marier et put faire connaître sa mère à sa femme, comme si elle était bel et bien vivante. Il restait plus que jamais proche de son père, lui permettant de voir sa femme disparue lorsqu'il en ressentait le besoin et l'envie.

Bientôt, Andy présenta son fils à Ed, un petit Alexandre, du nom du personnage fétiche de son père. Il lui transmit ses dons à son tour, comme sa mère avait pu le faire avant lui. Il devait se transmettre et perdurer. Ces capacités étaient le seul lien qui le reliait à sa famille, du côté de sa mère tout du moins. Il était un héritage précieux. Il apprit à son fils à les maîtriser et à les utiliser avec parcimonie.

Ed restait proche de sa famille, de ses amis, qui ne comprenait pas toujours le fait qu'il refuse de rencontrer d'autres femmes, qu'il refuse de refaire sa vie. Mais il ne voulait pas et ne pouvait pas se défaire de cet amour, toujours plus présent en lui. Sandy était toujours présente et ses visites lui faisait penser qu'il n'était pas veuf. Il l'était dans son monde, mais restait marié dans celui où vivait la seule personne qu'il aimerait à jamais. Il ressentait encore quelque chose de fort et tant qu'il pouvait la voir, elle était vivante et il se devait de lui rester fidèle.

Il la voyait régulièrement. C'était pour lui une manière de rester proche d'elle comme il l'avait toujours souhaité. Sa fidélité était importante tant qu'il était encore physiquement lié à elle. Son serment était respecté.

L'entreprise était toujours aussi florissante. Andy contribuait à son succès, lui aussi. Il finit par laisser son métier d'avocat, trop contraignant, pour se consacrer à la Production, en aidant son père et son oncle.

Ed vécu vieux. Il continua de rejoindre sa femme régulièrement ou pas, grâce à Andy. Il lui resta fidèle toute sa vie, se refusant à aimer une autre qu'elle. Il s'épanouissait à voir grandir son petit fils qui ressemblait à son père et donc à sa femme. Il partit serein, heureux de retrouver celle qu'il avait aimée et chéri toute sa vie. Il était heureux d'avoir eu une vie bien remplie, pleine de bonheur malgré tout. Il avait légué tout ce qu'il possédait à son unique fils que se chargea de transmettre le flambeau à son tour à son fils. Et avant de s'éteindre, avec un sourire, il avait dit :

- Me voilà, ma chérie.

Andy avait bien sûr pleuré la mort de son père, mais il pouvait voir ses deux parents, enfin réunis, ensemble, se projetant dans un monde où ils vivaient heureux de s'être retrouvés. Il vivait à son tour cette histoire extraordinaire, héritage de sa mère, comme dans un rêve.